

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ DE LA THÈSE.....	p05
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	p06

PREMIÈRE PARTIE

CADRE DE RECHERCHE DANS UN CONTEXTE PHONÉTIQUE EN VARIATION ET MÉTHODOLOGIE D'INVESTIGATION

PRESENTATION DE LA PREMIÈRE PARTIE.....	p16
---	-----

CHAPITRE 1

ASSISE THÉORIQUE, CONTEXTE PHONÉTIQUE ET VARIATION

1.1. Recherches devancières sur l'acquisition de la phonétique et de la phonologie des langues étrangères/secondes.....	p18
1.2. Phonétique auditive et articulatoire pour l'enseignement et l'apprentissage des langues secondes.....	p24
1.3. Situation plurilinguistique des locuteurs en Algérie.....	p26
1.4. Les structures phonétiques en place.....	p34
1.4.1 La structure phonétique et le système phonologique de la langue maternelle des jeunes locuteurs cassignois (de SIDI ALI).....	p35
1.4.2 La structure phonétique et le système phonologique du français langue seconde.....	p47
1.5. Variations attendues chez le jeune locuteur en Algérie.....	p52
1.6. Variation entre la perception des sons du français et leur réalisation.....	p55
1.7. La réalisation normée du français.....	p58

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE D'INVESTIGATION

2. Introduction partielle.....	p61
2.1. Elaboration du corpus iconique.....	p62
2.2. La zone géographique de l'enquête.....	p64
2.3. Constitution du groupe d'informateurs.....	p66
2.4. Enregistrement audio et transcription graphique.....	p68
2.5. Traitement des données.....	p70
2.6. Le questionnaire et les fiches signalétiques.....	p72
2.7. Indice du niveau du lexique en français chez les jeunes informateurs en réalisation.....	p77
2.8. Convention de transcription phonétique.....	p79

DEUXIEME PARTIE

LES VOYELLES ET CONSONNES DU FRANÇAIS ENTRE VARIATION ET ALTÉRATION

PRESENTATION DE LA DEUXIÈME PARTIE.....	p82
---	-----

CHAPITRE 3

ANALYSE DES DONNÉES DE LA PERCEPTION DES SONS CHEZ LES 59 INFORMATEURS

3. Analyse des données de la perception chez les 59 informateurs.....	p85
3.1 Lecture tabulaire.....	p90
3.2 Analyse des données de la perception chez chaque informateur.....	p94
3.3 Récapitulation des fréquences de perception des sons étudiés.....	p178

CHAPITRE 4
ANALYSE DES DONNÉES DE LA RÉALISATION DES SONS CHEZ
LES 18 INFORMATEURS

4. Analyse des données de la réalisation chez les 18 informateurs.....	p184
4.1 Lecture tabulaire.....	p186
4.2 Analyse des données de la réalisation chez chaque informateur.....	p189
4.3 Récapitulation des fréquences de réalisations de sons étudiés.....	p213
4.4 Résultats de l'analyse.....	p219
4.5 Conclusion partielle.....	p221
BILAN DE LA DEUXIÈME PARTIE.....	P224

TROISIEME PARTIE
USAGE DU FRANÇAIS ET CONTRIBUTION DIDACTIQUE

PRESENTATION DE LA TROISIEME PARTIE.....	p226
--	------

CHAPITRE 5
CONFUSIONS ET TRANSFERT DE TRAITS EN PERCEPTION ET EN
RÉALISATION

5. Préambule.....	p229
5.1. Les sons des deux structures dans la langue maternelle.....	p231
5.2. Les confusions en perception.....	p234
5.3. Les confusions en réalisation.....	p235
5.4. Lecture récapitulative.....	p236

CHAPITRE 6

LES COMPÉTENCES PHONÉTIQUES DE L'APPRENANT AU SERVICE D'UNE PERCEPTION ET UNE RÉALISATION CORRECTES

6.1. Introduction partielle.....	p242
6.2. Etat des lieux didactographiques.....	p243
6.3. Les compétences de l'apprenant en perception et en réalisation.....	p246
6.4. La visée de l'enseignement de la phonétique au secondaire.....	p248
6.5. Le contenu de l'enseignement.....	p249
6.6.1. Travailler la réalisation.....	p250
6.6.2. Travailler la perception.....	p255
6.7. Conclusion partielle.....	p259
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	p261
BIBLIOGRAPHIE.....	p265
LISTE DES FIGURES.....	p276
LISTE DES TABLEAUX.....	p279
RÉSUMÉ EN ARABE.....	p285
RÉSUMÉ EN ANGLAIS.....	p286

RÉSUMÉ DE LA THÈSE

Il demeure difficile de cerner les caractéristiques linguistiques d'un usage dans un environnement où de multiples pratiques langagières cohabitent avec à chaque fois des variations observables. Le français, en Algérie et parmi les différentes variétés de l'arabe et du berbère, fait partie intégrante de ce paysage plurilinguistique. Son usage, à chaque fois changeant, intéresse la présente étude sur le plan socio-phonétique et socio-didactique.

Notre méthode s'éloigne des généralités avancées lors des travaux sur la structure phonétique en Algérie. Nous avons ciblé notre analyse en travaillant sur une variété de l'arabe algérien dont la structure ne peut être comparée à une autre variété de l'arabe. Nous nous sommes intéressés en particulier à 09 sons répartis sur 32 positions syllabiques en perception et sur 31 positions syllabiques en réalisation dans l'une des deux structures phonétiques de la langue maternelle de 77 jeunes locuteurs évoluant dans une zone périurbaine au nord-ouest Algérien.

Le conditionnement de la réalisation par la perception et le contraste des sons de la langue maternelle avec les sons de la langue étrangère dans l'apprentissage de cette dernière, nous ont poussés à opter pour le modèle SLM de James Flege pour consolider notre approche contrastive.

Après avoir enchâssé notre travail dans son socle théorique, nous avons analysé chaque son perçu et réalisé correctement et incorrectement dans un segment et une position différentes chez chaque informateur. Nous avons croisé par la suite les variables dites externes (âge, sexe, zone géographique, degré d'exposition au français) et analysé les critères sociaux afin de repérer l'origine de la variation phonétique ainsi que le type de transfert de traits articulatoires, soit intra structural (à l'intérieur d'une seule et même structure) ou inter structural (entre deux structures différentes).

Les résultats que nous avons obtenu nous ont permis de mettre en valeur la langue maternelle des jeunes locuteurs et de leur proposer un enseignement qui puise ses ressources de leurs pré-requis phonétiques et dont l'objectif est de réguler cette variation phonétique en réalisation et en perception. Cette régulation se fait grâce à une correction systématique qui met à profit des supports et des activités pédagogiques variés comme l'écoute des chansons, la lecture de poésie, des questionnaires à remplir ou des exercices de discrimination à faire.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le travail de recherche que nous développons ici est la concrétisation de plusieurs années d'observations sur les pratiques langagières en zone périurbaine en Algérie, à savoir le territoire délimité de notre enquête. Les constats que nous avons fait *in situ* sur les pratiques de certains locuteurs évoluant dans un espace périurbain, nous ont permis de développer cette réflexion autour d'un échantillon de 77 jeunes locuteurs algériens de 15 à 19 ans qui sont de potentiels apprenants. Notre travail regroupe une analyse socio-phonétique et micro sociolinguistique de l'usage du français dans une zone périurbaine et des propositions didactiques pour maîtriser les transferts de traits distinctifs des sons de la variété de l'arabe algérien avec ceux du français. Nous emprunterons une approche contrastive inspirée des travaux de J. FLEGE et al. à travers son (Speech Learning Model) SLM. Notre priorité est de démontrer l'origine de la variation dans la réalisation et dans la perception de neuf sons dans des réalisations isolées (mots) en français dans la langue maternelle des jeunes locuteurs. Car, nous pensons que le dysfonctionnement phonétique du français serait dû à une variable linguistique interne à savoir un positionnement syllabique du son qui altérerait la perception et la réalisation du même son, et, à une variable linguistique externe à savoir le degré d'exposition au français¹.

Nous n'analysons pas le français comme une structure globale, nous analysons les réalisations isolées dans la langue maternelle, à savoir les mots lexicalisés dans le parler cassainois². Ainsi, nous essayons d'identifier la variation phonétique de certains sons dans ses réalisations isolées qui font que tantôt ils sont perçus/ réalisés correctement, tantôt ils sont perçus/réalisés incorrectement.

Pendant son développement cognitif, le jeune locuteur commence à appréhender les sons de son entourage immédiat, à les restituer et à les utiliser. Il saura par la suite que chaque son peut avoir une signification.

¹Par degré d'exposition au français, nous faisons référence au contact du français en dehors de leur langue maternelle, c'est-à-dire à tout ce que le jeune locuteur perçoit et utilise exclusivement en français (en perception : écouter des chansons en français, regarder des films en français/ en réalisation : discuter en français avec des ami(e)s et ses parents)

²Le parler cassainois/ de Sidi Ali est une variante de l'arabe algérien qui intègre une partie du système phonétique et phonologique du français.

Durant la phase de sa socialisation dans laquelle le jeune locuteur concentre toute son énergie sur deux processus très importants à sa communication avec le monde qui l'entoure, à savoir l'encodage et le décodage, il distingue inexorablement ces sons-là, car « il est doté d'une remarquable sensibilité auditive aux propriétés qui distinguent les sons dans les langues humaines »³. Cependant, ces deux opérations ne s'effectuent correctement que s'il y a une perception auditive des sons qui permettrait une réalisation correcte et intelligible. Nous signalons au passage les travaux effectués en psycholinguistique sur les corrélations entre la reconnaissance des mots écrits et parlés (Harm et Seidenberg⁴, Ferrand⁵, Frost⁶).

Dans son environnement immédiat, le jeune locuteur prend conscience involontairement qu'il maîtrise la structure phonétique de sa langue maternelle sans se soucier des autres systèmes qui intègrent son paysage linguistique plurilingue (Elimam⁷, Benrabah⁸).

Il lui est non seulement difficile de délaissier les automatismes spécifiques à sa langue maternelle dans une situation de plurilinguisme, mais de plus, le contact des langues accroît les risques des dépassements de frontières entre la structure phonétique de sa langue maternelle et les structures des autres langues, car "*Tout individu perçoit le monde sonore d'une autre langue par rapport au système de référence constitué par le système sonore de sa langue maternelle acquis vers la fin de la 5^{ème} année*"⁹.

³HAGEGE.C, L'enfant aux deux langues, Odile Jacob, Paris, 2005, p27.

⁴HARM. M.W et M.S. SEINDENBERG, « Computing the meaning of words in reading: Cooperative division of labor between visual and phonological processes », Psychological review, 111(3), 662-720, 2004.

⁵FERRAND.L, Cognition and lecture, Processus de base de reconnaissance des mots écrits chez l'adulte, Bruxelles, De Boeck Université.

⁶FROST.R, « Toward a strong phonological theory of visual word recognition: True issues and fals trails», Psychological Bulletin, 123(1), 71-99.

⁷ELIMAM. A, *pour une prise en charge républicaine*, In le journal "la voix de l'Oranie", jeudi 25/04/2002.

⁸BENRABAH.M, *Ecole et plurilinguisme en Algérie : un exemple de politique linguistique éducative 'négative'*, In 'Education et sociétés plurilingues' n°13, décembre 2002.

⁹BILLIERES. M (propos de) sur le site <http://methodologis.ifrance.com/phonetique-ma-vt/>, site consulté le 22/06/2008.

Dans le cadre de notre travail et surtout dans le contexte algérien, il est primordial de s'intéresser au transfert de traits articulatoires dans la structure phonétique des mots en français qui intègrent la langue maternelle des jeunes locuteurs; en identifiant, d'une part, les paramètres intrinsèques qui régissent ce contexte, autrement dit, chercher les différentes fluctuations phonétiques relatives à ce croisement linguistique entre cette variété d'arabe algérien et le français générant des variations et des altérations phonétiques, et, d'autre part, essayer d'y remédier en repérant les déclencheurs de cette variation phonétique sur le plan linguistique et non-linguistique.

Ce thème de recherche a déjà été exploré par la sociolinguistique, et ce, de diverses manières, néanmoins on a négligé un aspect important, celui de l'identification micro sociolinguistique des locuteurs. Beaucoup de sociolinguistes se sont intéressés aux phénomènes liés à la variation comme les travaux de Louis Gauchat au début du XXème siècle (1901) et en passant par W. Labov (1978), J.B Marcellesi (2003), Ph. Blanchet(2000), F. Gadet (2007), L. Dabène (1994). Cependant peu de sociolinguistes qui privilégient l'approche variationniste se sont intéressés aux réalisations phonétiques des jeunes adolescents algériens comme Dalila Morsli, Mohamed Benrabah, Aziza Boucherit qui se sont focalisés sur l'aspect phonétique et/ ou phonologique du français en Algérie.

Les tenants de la linguistique variationniste postulent que "la variation est inhérente à la parole"¹⁰, d'ailleurs, certains d'entre eux nous ont inspiré ce travail qui nous permettra de pallier certains disfonctionnements relatifs à la réalisation et à la perception auditive des sons du français par un groupe de locuteurs algériens de 15 à 19 ans.

En parallèle, beaucoup de phonéticiens privilégient la phonétique auditive au détriment de la phonétique articulatoire, ce qui n'est pas notre cas, car nous choisissons la jonction des deux vu que, selon nous, le locuteur ne peut correctement articuler s'il ne peut bien entendre. Et c'est le but des didacticiens qui privilégient l'approche auditive mise au service de la phonétique articulatoire, toutes les deux appuient la didactique du français langue seconde¹¹.

¹⁰LABOV. W, Sociolinguistics patterns, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, PS, 1972

¹¹Concept emprunté à Daniel Coste. Nous montrerons plus loin le choix de ce concept.

En outre, l'étude que nous avons menée sur l'usage du français au travers de 26 comptines dans deux quartiers péri urbains en Algérie, nous a permis de constater que le système phonologique du français standard subit des changements à cause de plusieurs variables extralinguistiques à savoir la variable biolectale, situationnelle et la variable linguistique. Certes, beaucoup de travaux ont été réalisés dans ce sens, mais aucun n'a fait une analyse pertinente allant à déterminer les causes de cette variation phonétique de certains sons du français en Algérie.

Notre motivation à vouloir privilégier de travailler sur la variation phonétique plutôt que sur la variation phonologique est liée aux raisons suivantes:

1/ le jeune âge des informateurs et leur non-maturité linguistique pour le français ne leur permettent pas de distinguer entre les phonèmes vocaliques et consonantiques.

2/ le français pour nos informateurs est une langue seconde dont l'utilisation standard et formelle ne se fait qu'à l'école.

3/ les informateurs ont identifié les vignettes en français, ce qui nous a poussé à travailler sur l'aspect phonétique du français mettant en avant essentiellement la capacité à réaliser et à entendre les sons du français. « les traits purement phonétiques d'un type de prononciation "s'attrapent" beaucoup plus facilement que les traits phonologiques [...] modifier ses intonations ou la réalisation d'un phonème vocalique ne nécessite qu'un peu d'oreille et une certaine agilité des organes »¹².

De plus, les réalisations isolées qui constituent le corpus présenté dans l'enquête, nos informateurs l'ont assimilé et intégré en dehors de l'école d'une manière systématique à travers leur langue maternelle.

Dans notre travail, nous essayons de trouver des réponses claires et précises à plusieurs interrogations qui, jusqu'ici, sont restées approximatives, en mettant la lumière sur la structure ou les structures phonétiques de la langue maternelle des jeunes locuteurs en Algérie.

¹² MARTINET. A, La prononciation du français contemporain, Librairie DROZ, Genève, 1971, p25.

A travers cette étude, nous nous sommes demandés pourquoi certains mots à l'intérieur des 26 comptines analysées n'ont pas subi de variations phonétiques ? Y aurait-il des déclencheurs internes qui sont à l'origine de ce changement ?

Par le biais d'une observation participante au sein du groupe d'informateurs et une intuition poussée, nous avons pu repérer des variations quant à la réalisation de certains sons de mots en français. Nous nous sommes intéressés à de jeunes locuteurs de zone périurbaine en Algérie, scolarisés au lycée et âgés de 15, 16, 17, 18 et 19 ans et enregistrés dans des situations informelles, celles de la communication spontanée en dehors de toute contrainte officielle dans l'espace classe.

Nous avons choisi des locuteurs scolarisés ayant cette tranche d'âge pour que, d'abord nous soyons sûrs qu'au moins ils aient pu faire une distinction entre les différents sons que nous allons étudier, et, ensuite qu'ils sachent les réaliser et les produire à travers un lexique couramment utilisé par ces derniers dans la vie quotidienne à travers leur langue maternelle. De plus, nous ne pouvions pas choisir une tranche d'âge inférieure à celle-là, car ils n'auraient pas bien assimilé le lexique que nous leur avons proposé. Plusieurs constatations nous ont permis d'asseoir une batterie de questions relatives à la réalisation et la perception de la parole dans un contexte de contact de langues.

Quelles sont les différentes fluctuations articulatoires et perceptives qui résultent du contact du français avec l'arabe en Algérie ?

- Y aurait-il des positions syllabiques dans le mot qui sont difficiles à percevoir ou à réaliser que d'autres ?
- Quels sont les sons les plus problématiques ?
- Quels types de déplacements de traits phonétiques résulteraient de ces altérations du français ?
- Qu'est-ce qui est à l'origine de cette variation en perception ou en production ?
- Est-ce que le contexte vocalique et consonantique détermine la pertinence de la variation phonétique ?
- Est-ce que des variables externes à savoir un degré d'exposition au français ou des facteurs sociaux pourraient générer ou régir cette variation ?
- Devrions-nous mettre en relief les pré-requis phonétiques du français du locuteur algérien pour l'exploiter en classe de français langue seconde ?

C'est autant d'interrogations qui nourrissent notre intérêt pour ce travail de recherche qui apporterait un avantage didactique à l'enseignement du français langue seconde, car en identifiant les causes relatives à la variation phonétique du français, nous serons plus à même à proposer des mécanismes d'une réalisation et d'une perception correctes du français.

La pierre angulaire de notre travail est l'hypothèse suivante: la réalisation et la perception de certains sons du français varient selon des mécanismes internes qui dépendent de la position syllabique et des variables sociolinguistiques à savoir le degré d'exposition au français.

Afin de répondre aux questions préalablement posées et confirmer ou infirmer notre hypothèse, nous avons décidé de dresser un protocole de travail scindé exclusivement en trois parties relatives aux intentions de nos questionnements articulant ainsi les aspirations de notre recherche.

La première partie s'articule autour de deux chapitres dont le premier situe le cadre théorique de notre recherche définissant l'approche adoptée et s'attardant sur la situation plurilinguistique et les structures phonétiques en place. Dans le second chapitre, nous décrivons le protocole d'enquête à travers la présentation des enquêtés ainsi que la zone d'étude et la récupération des informations manquantes.

Une deuxième partie est scindée elle aussi en deux chapitres. Le premier est focalisé sur la réalisation des sons dans le corpus par des groupes d'informateurs sélectionnés selon des critères prédéfinis (filles/ garçons, enfants de parents instruits/ enfants de parents non instruits, ruraux/citadins, jeunes/moins jeunes), ces répartitions dichotomiques sont pertinentes. Arnaud et al¹³ ont montré que les sujets âgés réalisaient les voyelles /a/ et / α / très ouverts et postérieurs, tandis que les réalisations des sujets jeunes tendaient vers un [a] médian standardisé. Outre ces variables relatives à l'âge, d'autres spécifiques à l'anatomie de l'appareil phonatoire peuvent constituer des facteurs de variation pertinents comme celles dues à la taille des résonateurs¹⁴ et à l'anatomie du conduit vocal¹⁵. D'autres variables extralinguistiques comme la spécificité géographique peuvent être pertinentes¹⁶.

¹³ARNAUD. V, KONOPCZYNSKI.G, "un glissement articulatoire au sein du système vocalique français : le cas de la variante haut jurassienne", actes des journées d'études linguistiques "la voyelle dans ses états", Nantes, p56-61, 1997.

¹⁴TUBACH.J.P, "Description acoustique", La parole et son traitement automatique, Collection technique et scientifique du CENT, Masson, Paris, p79-130, 1989

¹⁵MACKENZIE. BECK. J, "Organic variation of the vocal apparatus", The Handbook of Phonetic Sciences, HARDCASTLE W. J, LAVER.J, eds, Blackwell, oxford, GB, p256-257, 1997

¹⁶« Le phénomène de l'assourdissement du 'r' final général dans le midi du Sud-est et Algérie » relevé dans, COHEN.M, *Histoire d'une langue : le français*, Editions Sociales, Paris, 1961, p377.

Le deuxième s'articule autour de la perception des sons qui intéressent notre travail en donnant aux informateurs des questionnaires réalisés par nous dans le but d'identifier leur capacité à discriminer et d'identifier les différents sons de la structure phonétique du français. Dans la troisième partie, nous exploiterons ce que nous avons trouvé comme résultats dans la partie précédente dans l'enseignement du français langue seconde en proposant des stratégies afin de palier aux transferts de traits entre les deux structures phonétiques maîtrisant ainsi la perception et la réalisation des sons problématiques.

Pour étudier la réalisation des sons, nous avons élaboré une liste de 70 lexèmes ou réalisations isolées qui seraient utilisés par les informateurs de notre enquête (noms communs, noms de légumes, noms d'ustensiles, noms de vêtements, etc..). Outre cette nomenclature du corpus iconique qui inclut les différents phones qui intéressent notre étude, nous avons attribué à chaque signifié son référent sur des vignettes en couleur que nous avons montrée aux différents groupes d'informateurs sus cités.

Ce corpus permet aux informateurs de notre échantillon non probabiliste « qui n'offre pas à tous les membres de la population une chance égale, ou prédéterminée d'être sélectionnés »¹⁷ de définir spontanément ce qu'ils voient sur les vignettes. Au fur et à mesure qu'ils attribuent à chaque référent son signifié, nous les enregistrons à l'aide d'un dictaphone afin qu'il n'y ait pas d'approximations dans l'analyse et pour que les résultats ne soient pas erronés.

Notre démarche concernant l'analyse des sons en réalisation a un double intérêt, non seulement elle nous permet de réaliser des enregistrements audio pour retranscrire les différentes réalisations, mais en plus, elle nous confirme le fait que nos informateurs intègrent déjà le français dans leur langue maternelle. Les mots qui devraient être donnés par les informateurs comme une interprétation linguistique intègrent des consonnes pré vocaliques, intervocaliques ou postvocaliques dans une position initiale, médiane ou finale dans le mot.

¹⁷MARIEN. B & BEAUD. J.P, Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche: le cas des petits échantillons, Agence universitaire de la francophonie, Québec, mai 2003, p15

Pour l'étude de la perception des sons et leur analyse, nous avons pris la liste des 70 lexèmes ou réalisations isolées et nous avons entamé la lecture méthodique lexème par lexème afin que les informateurs les transcrivent graphiquement selon leurs propres perceptions auditives. Nous parlerons plus en détail de la façon avec laquelle nous avons procédé dans le chapitre réservé à la méthodologie d'investigation.

Dans un premier temps, nous donnerons des informations concernant les codes en usages en Algérie ainsi que les statuts des langues. Nous parlerons de la norme du français et les structures phonétiques de la langue maternelle et du français standard.

Nous transcrivons par la suite le corpus enregistré auprès des informateurs avec les différentes réalisations pour les décrire et les analyser phonétiquement. Pour se faire, nous avons choisi la convention de transcription proposée par H. Walter¹⁸. Enfin, et pour compléter notre analyse de la réalisation des sons du français, les mécanismes internes et externes de leur variation, nous nous intéresserons à la relation entre leur réalisation et leur perception et à l'intérêt de notre travail dans l'enseignement du français langue seconde, car il est indéniable qu'un jeune locuteur voulant apprendre une langue *étrangère*¹⁹ ne puisse éduquer son oreille afin de discriminer les sons appartenant à sa langue maternelle et à ceux de la langue étrangère.

Nous proposerons dans la troisième partie une stratégie d'enseignement du français à la lumière de ce que nous aurons trouvé comme résultats dans l'analyse de notre travail. Nous avançons cette proposition parce que nous avons constaté, en tant qu'enseignant de français au secondaire que pour enseigner le français langue *étrangère*, il faut non seulement considérer le français comme une langue de substitution aux variétés de l'arabe algérien, mais aussi privilégier l'apport de la phonétique corrective en adoptant une stratégie d'enseignement mettant à profit une approche contrastive, la méthode SGAV et la phonétique verbo-tonale qui privilégie le facteur auditif dont « l'objectif est d'amener l'apprenant à pouvoir distinguer entre les sons »²⁰.

¹⁸WALTER. H, *Enquête phonologique et variétés régionales du français*, Ed. PUF, 1^{ère} édition, Paris, 1982, p96.

¹⁹Nos jeunes locuteurs considèrent le français comme une langue étrangère en n'étant pas conscients qu'elle existe en partie dans leur langue maternelle.

²⁰RENARD. R, *Apprentissage d'une langue étrangère/ seconde 2. la phonétique verbo-tonale*, Ed. De Boeck Université, Bruxelles, 200, p12.

Travailler sur la variation phonétique du français en s'intéressant aux mécanismes qui la régissent stipule que nous donnons un intérêt particulier aux changements auxquels la langue française est sujette, car « Les fluctuations, les contradictions qui caractérisent les faits de la parole à un moment donné, doivent être considérées comme une projection d'un changement en cours »²¹. De plus, cette contribution en socio-phonétique assoit un socle socio-didactique qui propose une réflexion sur l'apport de la réalisation et la perception des sons dans l'enseignement du français langue seconde.

²¹ FONAGY. I, *le français change de visage ?* In « revue romane » du 24-2-1989, p225-253, p251.

PREMIÈRE PARTIE

CADRE DE RECHERCHE DANS UN CONTEXTE PHONÉTIQUE EN VARIATION ET MÉTHODOLOGIE D'INVESTIGATION

PRÉSENTATION DE LA PREMIÈRE PARTIE

La première partie de notre travail situe le cadre théorique, décrit de façon générale le paysage linguistique en Algérie et détaille les structures phonétiques et les systèmes phonologiques en place. Cette partie assoit le socle théorique et identifie la structure phonétique de la langue maternelle des jeunes informateurs de notre zone d'enquête qui, jusqu'ici, demeure problématique. Il ne demeure pas moins que notre démarche est originale vu que nous avançons que la variété de l'arabe que nous décrivons dans ce travail n'a pas une structure phonétique traditionnelle, car nous allons voir que la langue maternelle de nos jeunes informateurs ne se limite pas à une structure phonétique regroupant six (06) voyelles [i], [u], [a] réparties selon la pertinence de la longueur, mais elle est riche de deux structures phonétiques et deux systèmes phonologiques imbriqués.

Nous présenterons brièvement toutes les recherches antérieures à notre objet d'étude concernant l'acquisition de la phonétique et la phonologie des langues étrangères/secondes et donnerons le modèle que nous avons choisi pour les besoins de notre recherche, en l'occurrence, le SLM (Speech Learning Model) de James Flege et al, avancé en 1995.

Nous mettrons en exergue en premier lieu, la structure phonétique du français standard, normé ou de référence pour mesurer les écarts et les variations de sons dans la langue maternelle des jeunes locuteurs en réalisation et en perception. En outre, nous mettrons la lumière sur la variante de l'arabe algérien dont la structure phonétique et le système phonologique sont souvent confondus avec les autres variétés de l'arabe comme l'arabe tunisien et l'arabe marocain.

Le deuxième chapitre de cette partie ébauche l'aspect pratique de notre comportement effectif avec l'objet d'étude à savoir la façon avec laquelle nous sommes arrivés à récolter le corpus, à constituer le groupe d'informateurs, à les enregistrer et à traiter les données recueillies. Ce chapitre mettra en avant la visée des huit questions posées aux informateurs afin d'explicitier davantage leur comportement langagier et déterminera la pertinence ou la non-pertinence des variables sociales comme l'âge, le sexe, le degré d'exposition au français. Vers la fin du chapitre nous donnerons des pourcentages sur le niveau du lexique en français de ces mêmes informateurs en niveau moyen, bon et très bon. En dernier lieu, nous noterons la convention de transcription choisie pour les besoins de transcription phonétique.

CHAPITRE 1

ASSISE THÉORIQUE, CONTEXTE PHONÉTIQUE ET VARIATION

1. 1. Recherches devancières sur l'acquisition de la phonétique et de la phonologie des langues étrangères/secondes

Les phonéticiens, les psycholinguistes et les sociolinguistes se sont focalisés sur la production et à la perception des langues dites non-natives du locuteur.

Beaucoup de phonéticiens de renom de la fin du XIXème au début du XXème siècle étant également des enseignants de langues à l'origine se sont intéressés à l'enseignement et à l'apprentissage de la prononciation des langues étrangères, et ont publié des ouvrages sur l'enseignement des langues (Paul Passy²², Henry Sweet²³, Otto Jespersen²⁴, et Harold E. Palmer²⁵).

1. 1.2. L'explication de Polivanov en 1931

Polivanov fournit des exemples de difficultés de perception et de production des langues étrangères, ainsi que ceux de mots d'emprunt qui en résultent, et met en avant l'influence de la langue maternelle des locuteurs :

« Les phonèmes et les autres représentations phonologiques élémentaires de notre langue maternelle [...] se trouvent si étroitement liés avec notre activité perceptive que même en percevant des mots (ou phrases) d'une langue avec un système phonologique tout différent, nous sommes enclins à décomposer ces mots en des représentations phonologiques propres à notre langue maternelle. En entendant un mot inconnu étranger (ou d'une manière générale un fragment de langue étrangère susceptible par son volume d'être saisi par la perception auditive), nous tâchons d'y retrouver un complexe de nos lois de groupement des phonèmes. »²⁶

²² PASSY. P, *Le français parlé, Morceaux choisis à l'usage des étrangers avec la prononciation figurée*, Heilbronn, Henninger, 1886.

PASSY. P, *Les éléments d'anglais parlé*, Paris, Firmin-Didot, 1886.

²³SWEET. H, *Practical study of languages*, New York, Henry Holt and Compagny, 1900.

²⁴JESPERSEN. O, *How to teach a foreign language*, London, George Allen and Unwin, 1904.

²⁵PALMER. H.E, *A grammar of spoken English on a strictly phonetic basis*, Cambridge, England, W. Heffer and sons, ltd, 1939.

²⁶POLIVANOV. E, *La perception des sons d'une langue étrangère*, Travaux du cercle linguistique de Prague4 : 79-96, 1931, dans Takeki KAMIYAMA, *Apprentissage phonétique des voyelles du français langue étrangère chez des apprenants japonophones*, thèse de doctorat soutenue, 29 novembre 2009, Sorbonne nouvelle-Paris, p34.

1. 1. 3. Le crible phonologique de Troubetzkoy

N. Troubetzkoy a développé l'idée de « crible phonologique ». Postulant que le système phonémique de la langue maternelle fonctionnerait comme un crible à travers lequel les sons des langues étrangères devraient passer :

« Le système phonologique d'une langue est semblable à un crible à travers lequel passe tout ce qui est dit. Seules restent dans le crible les marques phoniques pertinentes pour individualiser les phonèmes. Tout le reste tombe dans un autre crible ou restent les marques phoniques caractérisant l'expression du sujet parlant. Chaque homme s'habitue dès l'enfance à analyser ainsi ce qui est dit et cette analyse se fait d'une façon tout à fait automatique et inconsciente. Mais en outre le système des cribles, qui rend, qui rend cette analyse possible, est construit différemment dans chaque langue. L'homme s'approprie le système de sa langue maternelle. Mais s'il entend parler une autre langue, il emploie involontairement pour l'analyse de ce qu'il entend le « crible phonologique » de sa langue maternelle qui lui est familier. Et comme ce crible ne convient pas pour la langue étrangère entendue, il se produit de nombreuses erreurs et incompréhensions. Les sons de la langue étrangère reçoivent une interprétation phonologiquement inexacte, puisqu'on les fait passer par le « crible phonologique » de sa propre langue. »²⁷

L'auteur souligne l'effet de l'apprentissage, et indique que les « erreurs grossières » disparaissent peu à peu, mais qu'il reste un accent étranger, qui serait la résultante du crible phonologique, plutôt qu'une difficulté d'articulation :

« [Les exemples cités] prouvent que ce qu'on appelle l' « accent étranger » ne dépend pas du fait que l'étranger en question ne peut pas prononcer un certain son, mais plutôt du fait qu'il n'apprécie pas correctement ce son. Et cette fausse appréciation des sons d'une langue étrangère est conditionnée par la différence existant entre la structure phonologique de la langue étrangère et celle de la langue maternelle du sujet parlant. »²⁸

1. 1. 4. L'analyse contrastive

Selon les tenants de l'analyse contrastive développée dans les 1950 par Weinreich de 1953 à 1968²⁹ et Lado en 1964³⁰ entre autres, les écarts entre la langue source (L1) et la langue cible (L2) permettront de prédire des difficultés que les apprenants rencontrent lors de l'apprentissage.

²⁷TROUBETZKOY. N.S, *Principes de phonologie* (traduction de Jean Cantineau, revue et corrigée par Luis Jorge Prieto), Paris, Klincksieck, 1939/2005, p54.

²⁸TROUBETZKOY. N.S, *Principes de phonologie*, p56.

²⁹WEINREICH. U, *Languages in Contact*, The Hague, Mouton, 1953/1968, dans Takeki KAMIYAMA, Apprentissage phonétique des voyelles du français langue étrangère chez des apprenants japonophones, thèse de doctorat soutenue, 29 novembre 2009, Sorbonne nouvelle-Paris, p35.

³⁰LADO. R, *Language Teaching : A Scientific Approach*, New York, San Francisco, Toronto, London, MacGraw-Hill, Inc, 1964, dans Takeki KAMIYAMA, Apprentissage phonétique des voyelles du français langue étrangère chez des apprenants japonophones, thèse de doctorat soutenue, 29 novembre 2009, Sorbonne nouvelle-Paris, p35.

L'analyse contrastive a été critiquée par la suite, particulièrement concernant l'acquisition d'autres composantes linguistiques comme la morphosyntaxe, car les différences entre la langue source et la langue cible ne peuvent pas toujours expliquer les phénomènes observés dans le développement de l'inter langue des apprenants. Il a été montré, à titre d'exemple, que les apprenants des langues comme l'anglais et l'allemand présentent des tendances identiques dans leur acquisition de l'ordre des mots de la construction négative, quelle que soit leur langue maternelle. Toutefois, concernant l'acquisition de la phonétique et de la phonologie, les modèles influents récents considèrent l'expérience de la L1 comme un élément primordial.

1. 1. 5. Le modèle PAM de Catherine Best et al.

Selon le Perceptual Assimilation Model (PAM : modèle d'assimilation perceptive) de Catherine Best et al., les auditeurs assimilent perceptivement les segments des langues non natives en fonction de la correspondance avec le système phonémique de leur langue maternelle. Il y a trois cas de figure³¹.

1. *Le phone en question est assimilé à une catégorie de la langue native : assimilé clairement à une catégorie de segment spécifique de la langue native, ou peut-être à un groupe ou une suite de celle-là. Dans ce cas-là, il peut être perçu comme :*
 - a. *Un bon exemplaire de cette catégorie, ou*
 - b. *Un exemplaire acceptable mais non idéal de la catégorie, ou*
 - c. *Un exemplaire notablement déviant de la catégorie*³².
 - d. *Le phone en question est assimilé comme un son de la parole non catégorisable : assimilé dans l'espace phonologique de la langue native comme une constellation de gestes qui correspondent à quelque chose qui ressemble à la parole, mais non comme un exemplaire clair d'aucune catégorie de la langue native (c'est-à-dire qu'il tombe dans l'espace phonologique de la langue native, mais entre des catégories spécifiques)*³³.

³¹BEST. C.T, « A direct Realist View of Cross-Language Speech Perception », In W. Strange, Speech perception and linguistic experience: Issues in cross-language research, Baltimore, York Press, 171-204, 1995, dans Takeki KAMIYAMA, Apprentissage phonétique des voyelles du français langue étrangère chez des apprenants japonophones, thèse de doctorat soutenue, 29 novembre 2009, Sorbonne nouvelle-Paris, p36.

³² "1. Assimilated to a native category: clearly assimilated to a particular native segmental category, or perhaps to a cluster or string, in which case it may be heard either as:

- a. A good exemplar of that category
- b. An acceptable but not ideal exemplar of the category
- c. A notably deviant exemplar of the category".

³³ "2. Assimilated as uncategorizable speech sound : assimilated within native phonological space as a speechlike gestural constellation, but not as a clear exemplar of any particular native category (i.e, it falls within native phonological space but in between specific native categories)."

- a. *Le phone en question n'est pas assimilé à la parole (son qui ne relève pas de la parole) : non assimilé du tout à l'espace phonologique de la langue native, et perçu en revanche comme une sorte de son qui n'appartient pas à la parole*³⁴.

1. 1. 6. Le modèle PME de Patricia Kuhl et al.

Patricia Kuhl et al.³⁵ parlent d'effet magnétique (Perceptual Magnet Effect : PME). L'espace perceptif ainsi déformé par l'expérience linguistique de la langue native donne lieu à une attraction perceptuelle des sons autour des prototypes de la langue native. Par conséquent, le modèle prédit que la difficulté rencontrée par les apprenants concernant un segment donné d'une langue non-native dépendra de sa proximité des prototypes magnétiques de leur langue native, qui masquent en quelque sorte la distance entre le segment cible et le prototype le plus proche.

³⁴ "3. Not assimilated to speech (nonspeech sound): not assimilated into native phonological space at all; heard, instead, as some sort of nonspeech sound."

³⁵KUHL. P.K, WILLIAMS. K.A, LACERDA. F, STEVENS. K.N, LINDBLOM. B, *Linguistic experience alters phonetic perception in infants by 6 months of age*, science 255: 606-606, 1992, dans Takeki KAMIYAMA, Apprentissage phonétique des voyelles du français langue étrangère chez des apprenants japonophones, thèse de doctorat soutenue, 29 novembre 2009, Sorbonne nouvelle-Paris, p38.

1. 1. 7. Le modèle SLM de James Flege et al.

A la différence des deux modèles présentées ci-dessus, le modèle de l'apprentissage de la parole (Speech Learning Model : SLM) de James Flege et al. concerne directement les locuteurs adultes d'une langue seconde. Les études sur lesquelles le modèle est fondé portent majoritairement sur des locuteurs natifs de langues diverses (italien, entre autres, dans Flege et al.1995³⁶, Flege et al.1997³⁷, Flege et al.1999³⁸) vivant en Amérique du Nord et parlant anglais comme langue seconde (non étrangère). Une autre particularité de ce modèle se trouve dans le fait qu'il traite principalement de la production, tandis que les deux autres sont focalisés sur la perception.

Ce modèle est composé des postulats et des hypothèses³⁹ suivants :

P1 (postulat1) : Les mécanismes et les procédés utilisés lors de l'apprentissage du système des sons de la L1, y compris la formation des catégories, restent intacts toute la vie, et peuvent être appliqués à l'apprentissage de la L2.

P2 : Les aspects des sons de la parole qui sont spécifiques à une langue sont spécifiés dans les représentations de la mémoire à long-terme, appelés catégories phonétiques.

P3 : Les catégories phonétiques établies dans l'enfance pour les sons de la L1 évoluent pendant toute la vie afin de refléter les propriétés de tous les phones de la L1 ou de la L2 qui sont identifiés en tant que réalisation de chaque catégorie.

P4 : Les bilingues s'efforcent de maintenir le contraste entre les catégories phonétiques de la L1 et de la L2, qui existent dans un espace phonologique commun.

³⁶FLEGE. J.E, MUNRO. M.J, MACKAY. I.R.A, Effects of age of second-language Learning on the production of English consonants, Speech Communication 16: 1-26, 1995, dans Takeki KAMIYAMA, Apprentissage phonétique des voyelles du français langue étrangère chez des apprenants japonophones, thèse de doctorat soutenue, 29 novembre 2009, Sorbonne nouvelle-Paris, p39.

³⁷FLEGE. J.E, FRIEDA. E.M, NOZAWA. T, Amount of native-language (L1) use effects the pronunciation of an L2, Journal of phonetics 25: 169-186, 1997, dans Takeki KAMIYAMA, Apprentissage phonétique des voyelles du français langue étrangère chez des apprenants japonophones, thèse de doctorat soutenue, 29 novembre 2009, Sorbonne nouvelle-Paris, p39.

³⁸FLEGE. J.E, MACKAY. I.R.A, MEADOR. D, Native Italian speakers perception and production of English vowels, Journal of the Acoustical Society of America 106(5): 2973-2987, 1999, dans Takeki KAMIYAMA, Apprentissage phonétique des voyelles du français langue étrangère chez des apprenants japonophones, thèse de doctorat soutenue, 29 novembre 2009, Sorbonne nouvelle-Paris, p39.

³⁹FLEGE. J.E, « Second language speech learning : Theory, findings, and problems », In W.Strange, Speech perception and linguistic experience : Issues in cross-language research, Baltimore, York Press, 233-277, 1995, p239, dans Takeki KAMIYAMA, Apprentissage phonétique des voyelles du français langue étrangère chez des apprenants japonophones, thèse de doctorat soutenue, 29 novembre 2009, Sorbonne nouvelle-Paris, p40.

H1 (Hypothèse1) : Les sons de la L1 et de la L2 sont liés perceptivement entre eux à un niveau des allophones (dont la position est prise en compte), plutôt qu'à un niveau phonémique plus abstrait.

H2 : Une nouvelle catégorie phonétique peut être établie pour un son L2 qui diffère phonétiquement du son de la L1 le plus proche si les bilingues discernent au moins quelques-unes des différences phonétiques entre les sons de la L1 et de la L2.

H3 : Plus la dissimilarité phonétique perçue entre un son L2 et le son le plus proche de la L1 est grande, plus il est probable que les différences phonétiques entre les sons seront discernées.

H4 : Il devient de moins en moins probable que les différences phonétiques entre les sons de la L1 et de la L2, et entre les sons de la L2 qui ne sont pas contrastifs en L1, soient discernés, au fur et à mesure que l'âge du début d'apprentissage (AOL : Age of learning) augmente.

H5 : La formation de catégorie d'un son L2 peut être bloquée par le mécanisme de classification par équivalence. Quand cela arrivera, une seule catégorie phonétique sera utilisée pour traiter des sons L1 et L2 perceptivement liés (diaphones). En définitive, les diaphones se ressembleront en production.

H6 : La catégorie phonétique établie par un bilingue pour les sons de la L2 peut être différente de celle d'un monolingue si ; 1) la catégorie chez le bilingue est « déviée » par rapport à une catégorie L1 afin de maintenir un contraste phonétique entre des catégories dans un espace phonologique commun L1-L2 ; ou 2) la représentation chez le bilingue est fondée sur des traits différents, ou sur des poids différents de traits, par rapport à celle de chez le monolingue.

H7 : La production d'un son correspond en définitive aux propriétés représentées dans la représentation de la catégorie phonétique.

Ce modèle est basé ainsi non seulement sur la perception mais aussi sur la production, et cette dernière serait conditionnée par la première. L'auteur affirme qu'une corrélation significative est observée entre les mesures de la production et de la perception des voyelles de la L2 et que cette corrélation est conforme à une autre hypothèse du modèle SLM : « l'exactitude avec laquelle les voyelles de la L2 sont produites est limitée par l'exactitude avec laquelle elles sont perçues. »⁴⁰.

Nous constatons que les trois modèles présentés, le PAM de Best et al., le PME de Kuhl et al., et le SLM de Flege et al., accordent une importance conséquente au système phonémique non seulement de la langue cible mais aussi de la langue source. Nous optons pour le modèle de Flege et al. Qui conforte notre assise théorique.

⁴⁰ FLEGE. J.E, MACKAY. I.R.A, MEADOR. D, Native Italian speakers perception and production of English vowels, Journal of the Acoustical Society of America 106(5): 2973-2987, 1999, dans Takeki KAMIYAMA, Apprentissage phonétique des voyelles du français langue étrangère chez des apprenants japonophones, thèse de doctorat soutenue, 29 novembre 2009, Sorbonne nouvelle-Paris, p41.

1.2. Phonétique auditive et articulatoire pour l'enseignement et l'apprentissage des langues secondes:

Notre travail de recherche qui s'intéresse à la variation phonétique de l'usage du français chez de jeunes locuteurs en Algérie, dans une zone périurbaine, s'inspire des travaux réalisés en Europe et dans le monde mettant ainsi en relief l'intérêt de la phonétique auditive, articulatoire et corrective dans l'enseignement des langues secondes.

La phonétique articulatoire étudie la production des différents sons de la parole. Elle étudie aussi les organes de la phonation et de l'articulation. La phonétique auditive ou perceptive a pour objet d'étude la manière dont sont perçus les sons de la parole par l'oreille.

Malheureusement, « elle est rarement étudiée sauf pour l'élaboration de traitements orthophoniques et dans certains cours spécialisés »⁴¹. Elle est aussi mise à l'écart dans le processus d'enseignement-apprentissage des langues étrangères à l'école et surtout dans l'enseignement secondaire sachant qu'il est impératif pour l'apprenant d'acquérir les caractéristiques orales de la langue qu'il apprendra.

La phonétique auditive est primordiale dans l'enseignement des langues étrangères, car elle prend en charge les spécificités orales à travers des séances d'écoute d'enregistrements et discriminations phonétiques grâce à des supports didactiques et des outils informatiques et multimédia en l'occurrence des CD, des logiciels et des vidéos.

Nous insistons sur l'intérêt de la phonétique articulatoire et la phonétique auditive dans l'enseignement du français⁴² dès les premières années d'apprentissage⁴³, car nous ne pouvons parler de compréhension orale sans complémentarité entre une perception auditive correcte suivie d'une réalisation correcte. En d'autres termes, la réalisation des sons d'une langue est tributaire d'une perception déjà mémorisée dans la grille cognitive à un niveau beaucoup plus profond à savoir dans l'enfance⁴⁴ (SPINELLI. E et FERRAND. L, 2005).

⁴¹Page Internet consultée le 10/07/2008 sur le site

<http://www.ph-ludwigsburg.de/franzoesisch/overmann/baf3/3k.htm>

⁴² Nous verrons plus loin, dans le chapitre 03, les exercices de perception et de production.

⁴³Correspond à la 4^{ème} année primaire en Algérie, c'est-à-dire à partir de l'âge de 09 ans.

⁴⁴SPINELLI. E & FERRAND.L, *Psychologie du langage l'écrit et le parlé, du signal à la signification*, Armand Colin, Paris, 2005, p9.

Dans les situations de communication spontanées des locuteurs en Algérie, les sons de la structure phonétique du français se permutent et changent au gré de plusieurs variables linguistiques et extra linguistiques. Nous avons montré dans un précédent travail (BENGOUA. S⁴⁵, 2007) que l'usage du français dans des situations informelles en l'occurrence le jeu serait une variable pertinente chez les jeunes locutrices de notre enquête sachant qu'elles considéraient l'espace et le temps réservés au jeu comme dépourvus de toute contrainte formelle décontextualisant le français de sa forme correcte ou scolaire pour le recontextualiser dans une autre forme. Il est à mentionner aussi que « c'est surtout par des communications orales et non pas uniquement par l'école que le français a pris place dans la vie des habitants »⁴⁶ c'est pour cette raison que les locuteurs *parlent* le français comme ils *entendent*. C'est autant de raisons valables qui nous poussent à articuler notre réflexion autour de la réalisation des sons du français et leur perception en essayant d'identifier les déclencheurs de la variation phonétique en production et en perception.

Nous ne pouvons négliger les exercices de correction phonétique qui permettent à l'apprenant de s'imprégner progressivement des sonorités de langue-cible à savoir le français. La phonétique corrective permet une régulation entre la prononciation dans des contextes informels et l'école. Elle incite l'apprenant sans le brusquer à différencier les sons relatifs à sa langue-source de ceux de langue-cible. En adoptant une approche contrastive, l'enseignement met en avant les différents déplacements de traits sonores (aperture, voisement, postériorité. etc...) pour une correction efficace.

On s'interroge souvent pourquoi ces branches de phonétique ne sont pas prises en compte dans l'enseignement des langues étrangères, car pour un locuteur qui a acquis l'habitude articulatoire de la langue source ne peut, au premier abord, distinguer et opposer les sons de la langue cible. Pour y remédier, nous lui adaptons des séances d'écoute pour l'immerger petit à petit dans l'univers phonique de la langue *étrangère* et afin de créer un continuum sonore ou une sorte de passerelle entre sa langue maternelle et cette langue qui n'est pas si étrangère comme le pensent certains.

⁴⁵BENGOUA. S, *L'usage du français au travers les comptines en Algérie : Approche sociolinguistique*, Mémoire de magistère en sciences du langage soutenu en juin 2007 à l'université de Mostaganem, ALGERIE.

⁴⁶WALTER. H, *Le français dans tous les sens*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1988, p214.

1.3. Situation plurilinguistique des locuteurs en Algérie

Il nous est indispensable, ne serait-ce que d'une manière laconique, de décrire le paysage sociolinguistique de l'Algérie quand bien même il serait difficile de le cerner d'une façon exhaustive, car il faudrait une enquête micro sociolinguistique qui s'étalerait sur des dizaines d'années d'observation pour déterminer avec exactitude les pratiques et les usages langagiers. On se doit de rappeler les statuts des langues en présence afin de concevoir une opinion sur le réel linguistique des locuteurs algériens même si nos informateurs n'ont pas cette représentativité quantitative.

La situation diglossique que vit l'Algérie rend notre travail un peu moins facile, car le statut des langues en présence prête à équivoque (ELIMAM.A⁴⁷, BENRABAH.M⁴⁸). Malgré ces controverses, nous avons pris pour notre étude un échantillon d'informateurs hétérogène vivant dans une société plurilingue. Effectivement, la population algérienne se compose de deux groupes ethniques importants: les Berbères et les Arabes. Elle est le terrain sur lequel plusieurs codes linguistiques foisonnent et coexistent à différentes sphères. En effet, « la politique d'homogénéisation linguistique n'a pourtant pas réussi à éradiquer les trois langues qui font la réalité linguistique de l'Algérie »⁴⁹ à savoir l'arabe algérien, le berbère et le français.

⁴⁷ELIMAM. A, *pour une prise en charge républicaine*, In le journal ''la voix de l'Oranie'', jeudi 25/04/2002.

⁴⁸BENRABAH.M, Politique linguistique en Algérie : insécurité au sommet, ouvertures à la base, dans LAMBERT. P, MILLET. A, RISPAIL. M, TRIMAILLE. C (éds), *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, 2007, p55-p64.

⁴⁹BENRABAH.M, *Ecole et plurilinguisme en Algérie : un exemple de politique linguistique éducative 'négative'*, In 'Education et sociétés plurilingues' n°13, décembre 2002, p74.

Pour illustrer lapidairement la situation linguistique en Algérie, nous donnerons ci-dessous le **tableau.1** récapitulatif des langues⁵⁰, des nombreuses langues parlées, avec leur nombre de locuteurs et le pourcentage de la population qu'ils représentent.

Ethnie (Algérie)	Langue maternelle	Population	%
Arabes algériens	arabe algérien	19 321 000	60 %
Kabyles	kabyle	3 050 800	9,4 %
Bédouins du Hamyan	hassaniyya	1 932 200	5,9 %
Chaouias (Shawiya)	chaouia	1 728 800	5,3 %
Bédouins du Tajakant	hassaniyya	1 311 900	4,0 %
Berbères du Moyen-Atlas	tamazight	1 220 300	3,7 %
Berbères arabisés	arabe algérien	1 003 800	3,1 %
Berbères Ishilhayn (Shilha du Nord)	tachelhit	630 500	1,9 %
Berbères shilha	tachelhit	233 900	0,7 %
Berbères de Mzab (mozabite)	tumzabt	233 900	0,7 %
Bédouins du Ziban	hassaniyya	203 390	0,6 %
Saharawi	hassaniyya	163 710	0,5 %
Berbères de Ghardaia	tamazight	138 810	0,4 %
Arabes marocains	arabe marocain	133 830	0,4 %
Bédouins du Chaamba	arabe algérien du Sahara	101 690	0,3 %
Bédouins de Sidi	hassaniyya	101 690	0,3 %
Tamanrassets	arabe du Sahara	101 690	0,3 %
Bédouins du Tuat	taznatit	66 910	0,2 %
Bédouins du Dui-Menia	arabe du Sahara	61 020	0,1%
Bédouins de Laghouat	hassaniyya	61 000	0,1 %
Bédouins de Ruarha	tamazight	61 000	0,1%
Bédouins de Suafa	tamazigh	61 000	0,1%
Berbères de Figig	tamazight	61 000	0,1%
Berbères du Menasser	tamazight	61 000	0,1%
Berbères du Gourara	taznatit	57 970	0,1%
Berbères de Tougourt	arabe algérien	57 970	0,1%
Tamacheks hoggar (Touaregs)	tamahaq	31 350	0,1

Tableau.1 : Situation linguistique en Algérie d'après le site
<http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/algerie-1demo.htm>

⁵⁰Données démo linguistiques consultables sur le site <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/algerie-1demo.htm>

(le 10/07/2008)

1. 3.1. La sphère arabophone :

Bon nombre de lois linguistiques ont été promulguées en faveur de la langue arabe en l'occurrence l'ordonnance du 26 avril 1968 sur la connaissance obligatoire de l'arabe pour les fonctionnaires; la circulaire du ministère de l'Intérieur de juillet 1976 sur l'affichage; la loi n° 91-05 du 16 janvier 1991 portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe.

Les locuteurs arabophones constituent la majorité dans le pays. En effet, la langue arabe étant la langue nationale et celle de l'écrit, elle touche un public très large. « L'Algérie est arabe et se proclame arabe et arabophone depuis les vagues successives de fâtihs arabes »⁵¹. L'arabe littéral enseigné dès la première année primaire, n'est pas la langue maternelle des locuteurs algériens car la pratique linguistique première des algériens est en arabe algérien et non en arabe littéral.

1. 3. 1.1 L'arabe littéral : C'est surtout la seule variété d'arabe réservée à l'écrit puisque l'arabe littéral jouit d'un statut de langue officielle. « Les autorités algériennes ont imposé cet arabe comme unique langue nationale et officielle »⁵². Il est maîtrisé par une population scolarisée. Etant la langue du coran, l'arabe littéral jouit d'un statut sacré, seule une partie de la population (environ la moitié), celle qui est la plus scolarisée a accès à cet arabe officiel appris à l'école.

⁵¹TALEB IBRAHIMI. K, *les algériens et leur(s) langue(s)*, Ed. El Hikma, deuxième édition, 1997, p23.

⁵²BENRABAH. M, *Ecole et plurilinguisme en Algérie : un exemple de politique linguistique éducative 'négative'*, In 'Education et sociétés plurilingues' n°13, décembre 2002, p74.

« *Cet 'arabe moderne' n'est jamais parvenu -pour des raisons différentes- à devenir la langue maternelle de quiconque ! Une fois la zone de l'écrit franchie, les locuteurs arabes reviennent à leurs langues natives et maternelles* »⁵³.

L'Algérien non scolarisé est souvent incapable de saisir le sens réel des informations radiophoniques ou télévisées diffusées en arabe littéral. Pour beaucoup d'Algériens, cet arabe écrit est artificiel à l'oral et ne correspond pas à leur véritable langue. L'humoriste Mohamed FELLAG cite sa mère qui lui dit en entendant le président de la république algérienne (M. BOUTEFLIKA. A) à la télé: «Il a l'air bien ce monsieur, mais c'est dommage qu'il ne parle pas l'arabe!»⁵⁴ l'arabe littéraire reste la langue nationale et officielle, malgré le rapport des sociolinguistes américains de l'université de Berkeley⁵⁵.

1. 3. 1.2 L'arabe algérien ou parler algérien:

Tous les arabophones d'Algérie parlent l'arabe algérien pour communiquer entre eux, autrement dit, à l'oral, c'est l'arabe maternel ou algérien qui demeure langue vernaculaire. Dans sa forme actuelle, l'arabe algérien reflète les différentes étapes qu'il a vécues au cours de son histoire.

Le passage français en Algérie a laissé un bon fonds lexical qui illustre la capacité d'adaptation de l'arabe algérien. Le télescopage entre l'arabe algérien et le français est tel qu'il a suscité l'intérêt de plusieurs sociolinguistes algériens comme D. MORSLY ⁵⁶(1996), K.T. IBRAHIMI⁵⁷(1996) et Y. DERRADJI⁵⁸(1999) signalant que le processus d'intégration se fait dans les registres phonétiques, morphologiques et syntaxiques. D'ailleurs, notre corpus graphique témoigne de la richesse de l'arabe algérien en lexèmes français.

⁵³ELIMAM. A, *pour une prise en charge républicaine*, In le journal « la voix de l'Oranie », jeudi 25/04/2002, p13.

⁵⁴Propos de FELLAG. M lors d'un entretien dans une émission de Bernard Pivot '*Double Je*', diffusée sur la chaîne française France2 en 2004.

⁵⁵En conclusion de leurs travaux, ces chercheurs ont conseillé la promotion de l'arabe algérien et du berbère comme langues interrégionales les plus utilisées et les plus consensuelles.

⁵⁶MORSLY. D, « Génération M6, le français dans le parler des jeunes algérois », *Plurilinguismes*, 12, 1996, p111-p122.

⁵⁷TALEB IBRAHIMI. K, « Remarques sur le parler des jeunes de Bab el Oued », *Plurilinguismes*, 12, 1996, p195-p211.

⁵⁸DERRADJI.Y, « Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée », in S. Lafage et A. Queffélec, *Le français en Afrique*, revue du Réseau des observatoires du français contemporain en Afrique, Didier-Erudition, 1999.

L'appellation arabe algérien n'est pas du tout appropriée, car la langue maternelle de nos locuteurs est loin d'être composée que d'arabe, elle intègre aussi une partie en français et notre corpus en témoigne considérablement.

Le célèbre humoriste et comédien algérien, Mohamed Fellag, décrit ainsi sa langue:

«L'algérien de la rue est une langue trilingue, un mélange de français, d'arabe et de kabyle»⁵⁹.

Nous signalons au passage que la situation diglossique que vit l'Algérie rattache l'arabe algérien à l'arabe littéral en affirmant que c'est une forme déformée.

*« Quelles que soient les situations génétiques et historiques dans lesquelles se trouvent les systèmes linguistiques, ceux-ci connaissent nécessairement des rapports- réversibles certes mais difficilement – de satellisation. Nous appelons "satellisation" le phénomène par lequel l'idéologie dominante tend à "rattacher" un système linguistique à un autre auquel on le compare et dont on affirme qu'il est une "déformation" ou une forme "subordonnée." »*⁶⁰

L'arabe algérien ou « le maghribi continue d'être une langue maternelle et native »⁶¹ c'est la langue de la nation, du peuple.

1. 3.2. La sphère berbérophone :

Il existe en Algérie deux communautés berbères distinctes, « la communauté berbérophone et la communauté berbère arabophone »⁶². Et, Près du tiers, soit 8,8 millions des Algériens (représentant ainsi 27,4 % de la population) parlent l'une des variantes du berbère, une autre langue chamito-sémitique, mais appartenant au groupe berbère: le kabyle, le tamazight, le chaouiïa (shawiya), le tshalhit, le touareg, le tarifit, le tumzabt, etc. Les berbérophones forment diverses communautés telles que les Kabyles, les Chaouiïas, les Zénètes, les Mozabites, les Touaregs, etc. Les berbérophones sont regroupés surtout près de la capitale, Alger, et au centre du pays.

I. 3.3 Les langues dites étrangères : Nous savons que, depuis l'époque des comptoirs phéniciens au nord de l'Afrique, l'Algérie n'a cessé d'attirer plusieurs nations conquérantes ; allant des espagnols et en passant par les turcs, c'est le passage français qui a le plus imprégné le peuple algérien.

⁵⁹FELLAG. M, idem.

⁶⁰MARCELLESI J.B en collaboration avec BULOT.T et BLANCHET. P, *sociolinguistique (épistémologie, langues régionales, polynomie)*, Ed. L'Harmattan, 2003, p 132.

⁶¹ELIMAM . A, *pour une prise en charge républicaine*, op cit

⁶²MORSLY.D, *Tamazight langue nationale ?* In, plurilinguisme et identités au Maghreb, n°233, P.U.R, 1997.

1. 3. 3.1 Le français durant la période coloniale :

Imposée durant la période coloniale, la langue française demeure un outil linguistique auquel les algériens étaient assujettis, « c'est donc le français, parmi les autres langues étrangères qui a le plus perduré et influencé les usages, et de ce fait a acquis un statut particulier dans la société maghrébine. »⁶³.

Au début, le français était considéré comme la langue de l'autre, celle de l'occupant ; toutefois les locuteurs, par rejet, se sont réfugiés dans l'oral, d'ailleurs K. TALEB IBRAHIMI le mentionne dans son ouvrage : « *Le français en évinçant la langue arabe dans son propre territoire (à l'exception toutefois du domaine religieux) a conduit les algériens à se réfugier dans l'oralité*⁶⁴ devenue leur mode d'expression dominant. »⁶⁵.

Par la suite, les algériens s'arment de la langue française, car « ils ont compris la nécessité de s'approprier la langue de l'occupant, son mode de pensée pour mieux s'opposer à la puissance coloniale »⁶⁶.

1.3.3.2 Le français après la période coloniale :

« Paradoxalement, c'est après l'indépendance que l'usage du français s'est étendu ; on a même parlé de francisation à rebours »⁶⁷. L'époque d'après guerre a été pour la langue française un véritable terrarium dans lequel la langue a commencé à germer, à prendre de l'essor et bénéficier d'un statut de prestige, néanmoins elle est enseignée comme une langue étrangère à partir de la deuxième année primaire⁶⁸ c'est-à-dire à partir de 07 ans.

⁶³TALEB IBRAHIMI. K, *Les algériens et leur(s) langue(s)*, op.cit p35

⁶⁴l'oralité dans l'arabe algérien.

⁶⁵TALEB IBRAHIMI. K, idem, p 35

⁶⁶TALEB IBRAHIMI .K, ibidem, p38

⁶⁷TALEB IBRAHIMI .K, ibidem, p39

⁶⁸Selon la nouvelle réforme du système éducatif, entrée en vigueur en 2003, stipulant que le français sera enseigné à partir de la deuxième année du primaire et passe du statut de « français langue seconde » à celui de « français langue étrangère ».

Elle a bénéficié, avec l'avènement du président BOUTEFLIKA d'un statut autre, d'ailleurs, dans son allocution devant l'assemblée nationale à Paris affirme :

« *La langue française et la haute culture qu'elle véhicule restent pour l'Algérie des acquis importants et précieux que la réhabilitation de l'arabe, notre langue nationale, ne saurait frapper d'ostracisme. C'est là une richesse à même de féconder notre propre culture et c'est pourquoi le français, à l'instar d'autres langues modernes, et plus encore en raison de ses vertus intrinsèques et de son ancienneté dans notre pays, gardera une place qu'aucun complexe, aucun ressentiment ni aucune conjoncture quelconque ne saurait lui disputer* »⁶⁹.
« *Contrairement au reste de l'Afrique francophone, c'est surtout par des communications orale et non par l'école que le français a pris place dans la vie des habitants* »⁷⁰ c'est ce qui représente un avantage culturel pour les locuteurs algériens.

Nous allons même jusqu'à dire que l'usage du français empiète sur celui de l'arabe littéral et nous remarquons clairement que le discours quotidien des locuteurs algériens dans sa majorité est emprunt de lexique et de morphosyntaxe relatifs au français. Certains utilisent exclusivement le français dans leur communication quotidienne. Nous pensons que, dans les prochaines années, l'emploi du français recouvrira à 85% le discours oral des locuteurs algériens, non seulement parce que ça représente une marque de prestige culturel dont l'indice se manifeste à l'oral, mais les locuteurs algériens se forgent une nouvelle identité linguistique qui puise son lexique de la langue française. Nous préférons donner les résultats de l'enquête de CREDILIF et LISODIL⁷¹ pour illustrer en partie ce que nous avançons « *01- Le français est une langue qui fait partie du paysage linguistique algérien: 68,96% contre 50,44% pour les filles. 02- Le français est une langue qu'ils utilisent dans leurs échanges linguistiques de proximité (le quartier): 18,42% contre 10,31% pour les filles* »⁷².

⁶⁹BOUTEFLIKA.A, *Discours formulé devant l'assemblée nationale à Paris* le 16/06/2000 et rapporté dans le journal 'le monde' du 17/06/2000, p18

⁷⁰WALTER.H, *Le français dans tous les sens*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1988, p214.

⁷¹CREDILIF (*Centre de Recherche sur la Diversité Linguistique de la Francophonie*), LISODIL (*Laboratoire de Linguistique, Sociolinguistique et Didactique des Langues*).

⁷²Synthèse du programme de recherche réalisé avec le soutien du *Comité Mixte d'Evaluation et de Prospective* de la coopération inter universitaire franco-algérienne (programme CMEP 01 MDU 540), *Le rôle du français dans l'enseignement des langues étrangères*, Ed. Modulaires Européennes, Belgique, 2006, p12.

Le réel linguistique des locuteurs algériens dépeint clairement la position linguistique du français de plus en plus utilisé, ainsi nous remarquons « *qu'il n'a pas disparu en dépit de quatre décennies d'une politique linguistique conçue pour l'éradiquer, elle, ainsi que les autres langues du quotidien des algériens, à savoir l'arabe algérien et le berbère* »⁷³.

Nous dirons pour terminer ce point que le français et l'arabe en Algérie sont deux codes dont les deux structures phonétiques coexistent mutuellement offrant au locuteur une richesse et une aisance de communication variée avec à chaque fois aussi des transferts de traits.

Le répertoire phonétique du locuteur algérien est alimenté en permanence par les sonorités du français. Exploiter cette compétence chez le locuteur algérien en classe de langue favorise un enseignement progressif du français lui offrant ainsi une alternative formelle de l'usage du français qui commence d'emblée par une maîtrise de la structure phonétique à travers une reconnaissance et une discrimination des sons du français. Nous donnerons plus loin (dans le chapitre 03) les différents supports spécifiques à cet enseignement-apprentissage.

⁷³BENRABAH. M, (Patricia Lambert, Agnès Millet, Marielle Rispaïl, Cyril Trimaille (éds)), Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique, « Politique linguistique en Algérie : insécurité au sommet, ouverture à la base », L'Harmattan, Paris, p61.

1.4. Les structures phonétiques en place

Nous avons vu précédemment qu'il y a plusieurs codes en usage en Algérie ce qui traduit une présence de plusieurs structures phonétiques qui coexistent générant ainsi une situation diglossique. Nous nous sommes intéressés en particulier à l'une des deux composantes de la langue maternelle des jeunes locuteurs à savoir le français sachant que la deuxième composante c'est l'arabe cossainois, variante de l'arabe en Algérie. Notre objectif est d'identifier les différentes variations qui résultent du contact des deux structures phonétiques de la langue maternelle. Plusieurs recherches en sociolinguistique se sont intéressées au contact de l'arabe algérien avec le français comme étant deux structures différentes, mais notre travail s'intéresse à la structure phonétique des mots en français qui intègre le même système des mots en arabe dans la langue maternelle des jeunes locuteurs. Nous avons jugé opportun de mentionner les structures phonétiques et les systèmes phonologiques relatifs aux deux codes qui intègrent la langue maternelle de nos jeunes locuteurs cossainois.

Dans notre recherche, nous nous intéressons beaucoup plus à la variation de certaines consonnes et voyelles dans le système phonologique du français et à leur éventuelle opposition. Respectivement les oppositions entre /v/≠ /f/, /p/≠ /b/, /e/≠ /i/, /u/≠ /ε/. Nous verrons plus loin que les oppositions phonologiques générées par des mécanismes d'altération internes seront le noyau de l'enseignement de discrimination des sons et leur réalisation.

1.4.1 La structure phonétique et le système phonologique de la langue maternelle des jeunes locuteurs cassoignois (de SIDI ALI)

Identifier les spécificités phonologiques de l'arabe algérien relèverait de l'utopie, car aucune étude dans le domaine ne s'est penchée sur le système phonologique des algériens en général. Tous les travaux de recherche ont analysé un parler relatif à une région en Algérie. Nous citons à titre d'exemple, le travail de W. Marçais⁷⁴ sur le dialecte arabe de Tlemcen en 1902, le travail de A. Ouméziane⁷⁵ sur le parler Constantinois en 1982, celui de M. Belkaid⁷⁶ en 1977 sur le parler de Ténès et récemment, en 2004, le travail de A. Boucherit⁷⁷ sur l'arabe parlé à Alger.

Cependant, l'arabe ne représente pas à lui seul la composante de la langue maternelle des locuteurs algériens et en particulier ceux de notre enquête. En effet, nos informateurs intègrent dans leur langue maternelle des mots en arabes et des mots en français lexicalisés depuis longtemps. Ainsi, nous parlerons de deux structures phonétiques et de deux systèmes phonologiques imbriqués l'un dans l'autre générant des transferts de traits articulatoires qui pourraient être distinctifs.

1.4.1.1 Les mots en arabe

Après comparaison avec le système phonologique des locuteurs de Sidi Ali, nous avons opté pour le travail d'AIT OUMEZIANE Ramdane sur le parler Constantinois qui présente presque les mêmes caractéristiques phonétiques et phonologiques que celles de nos informateurs de Cassaigne. Nous avons ajouté les caractéristiques phonétiques spécifiques aux locuteurs de notre zone d'enquête. Quatre (04) degrés d'aperture caractérisent le système vocalique (longues) : 03 vers l'arrière (fermé, mi-fermé, ouvert) et 03 vers l'avant (fermé, mi-ouvert, ouvert) et trois degrés d'aperture pour les voyelles brèves.

⁷⁴MARCAIS.W, *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen*, E.Leroux, Paris, 1902.

⁷⁵A.OUMEZIANE. R, *Le parler de Constantine phonétique-phonologie-prosodie*, Thèse de 3^{ème} cycle, Paris3, 1981, p92-p113.

⁷⁶BELKAID.M, *Parler arabe de Ténès (Algérie)*, doctorat d'état, soutenu à Paris5, 1977.

⁷⁷BOUCHERIT.A, *L'arabe parlé à Alger*, ANEP, Alger, 2004.

1.4.1.1.1 Les voyelles

1.4.1.1.1.1 Les voyelles longues

[ī] voyelle orale antérieure non-arrondie fermée

[ē] voyelle orale antérieure non-arrondie mi-ouverte

[ā] voyelle orale antérieure arrondie ouverte

[ū] voyelle antérieure fermée longue et arrondie

[ō] voyelle postérieure longue mi-fermée arrondie

- **Le phonème /ī/**

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

/ī/ ≠ /ē/ : /bīt/ /bēt/
« chambre » « il a passé la nuit »

/ī/ ≠ /ū/ : /ʕīd/ /ʕūd/
« fête de l'aïd » « bâton »
/fīl/ /fūl/
« éléphant » « fèves »

Le phonème est réalisé comme une voyelle antérieure, fermée, longue et non-arrondie. Sous l'influence des contextes emphatique, uvulaire, pharyngal et laryngal le phonème /ī/ est réalisé ouvert [ē]. En réalité, devant les consonnes d'arrière, il est articulé plutôt « lâche » qu'ouvert [i].

- **Le phonème /ū/**

Son identité phonologique ressort des rapprochements effectués à propos de /ī/ et des rapprochements suivants :

/ū/ ≠ /ē/ : /ʕūf/ /ʕēf/
« regarde » « il a regardé »
/ʕūm/ /ʕēm/
« nage » « il a nagé »

/ū/ ≠ /ũ/ : /χūtñă/ /χũtnă/
 « nos frères » « notre sœur »

Le phonème /ū/ est réalisé comme une voyelle postérieure, fermée, longue et arrondie.

• **Le phonème /ā/**

/ā/ ≠ /ǎ/ : /bǎrra/ /bāri/
 « dehors » « guéri »
 /qǎrră/ /qāri/
 « a enseigné » « instruit »

Le phonème /ā/ est la voyelle la plus ouverte du système vocalique long. Aussi présente-t-elle trois réalisations allophoniques suivant sa position dans le mot et l'entourage consonantique :

*En position finale notée [ǎ], elle est réalisée ouverte, antérieure et demi-longue

Exemple : /flūkǎ/ « barque »

*En position médiane et initiale, notée [ɛ], elle est réalisée mi-ouverte, antérieure et longue :

Exemple : /bāt/ « il a passé la nuit » est réalisé /b^ɛt/

*Enfin, en contextes emphatique et uvulaire, elle est réalisée ouverte, postérieure, longue ou brève selon sa distribution dans le mot : [ā̄], [a]

Exemple : /ṭāḥ/ « il est tombé » est réalisé /ṭ^{ā̄}ḥ/
 /q^{ā̄}ri/ « instruit », /kāri/ « loueur », /ṣ^{ā̄}r/ « trou », /ṣ^ar/ « jaloux »

• **Le phonème /ō/**

Ce phonème est réalisé comme une voyelle postérieure longue, mi-fermée et arrondie.

/□ōr/ « muret », /bōr/ « aride », /dōr/ « tourne-toi », /ṭōl/ « longueur ».

/ō/ ≠ /ǒ/ : /ḏhōr/ /ḏhōr/
 « deuxième prière » « les dos »
 /mōrr^a/ /mōră/
 « amère » « derrière »

- **Le phonème [ē]**

/ē/ ≠ /é/ : /ʃéd/ /ʃēd/

« tiens, tient » « tient encore »

/gēɤdă/ /géɤdă/

« assise » « le fait d'être assis »

/ē/ ≠ /ă/ : /ʃrēt/ /ʃră/

« elle a acheté » « il a acheté »

1.4.1.1.1.2 Les voyelles brèves

[i] voyelle brève antérieure non-arrondie fermée

[ə] voyelle brève centrale mi-ouverte

[ũ] voyelle brève postérieure arrondie fermée

[ö] voyelle brève postérieure mi-fermée arrondie

[ă] voyelle brève antérieure ouverte non-arrondie

[é] voyelle brève antérieure mi-ouverte

[^a] voyelle brève postérieure non arrondie

- **Le phonème /ī/**

/ī/ ≠ /i/ : /bīr/ /bīrr/

« puits » « bonté »

/qībbă/ /qbībă/

« appartement » « sceau à lait en aluminium »

- **Le phonème /ũ/**

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements effectués à propos de /ũ/ et des rapprochements suivants :

/ũ/ ≠ /ə/ : /χũtnă/ « notre sœur » ≠ /χətnă/ « circoncision »

/khũl/ /khél/

« khol » « noir »

Les cassaignois réalisent ce phonème comme une voyelle fermée, postérieure, arrondie et brève. Sous l'influence du voisinage d'éléments emphatiques ou uvulaires /ũ/ est articulé plus ouvert [ǫ]

/χũtnă / « notre sœur » est réalisé /χǫtnă /

- **le phonème /ǫ/**

Ce phonème est articulé comme une voyelle postérieure mi-fermée, arrondie et brève devant des emphatiques et sous l'influence de la gémination.

/□ǫrr^a / « nombril », /tǫrr^a / « bêtise », /mǫrră / « amère ».

/ǫ/ ≠ /ō/ : /hǫr/ /hōr/

« libre » « les vierges du paradis »

- **Le phonème [ə]**

Le [ə] présente des alternances d'articulations. Au contact des emphatiques, il est articulé postérieur et ouvert, exemple : /□ǣrf/ « monnaie » ou comme /kbər/ « il a grandi », /qbǣr/ « tombe ». il se réalise central et d'aperture moyenne après une voyelle longue comme dans /rākəb/ « monté », et, il se réalise antérieure mi-ouvert après une semi-consonne /tǣjéh/ « insulter ». L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués à propos de /ā/ et de /ũ/.

En contexte phonique neutre (à l'exception des contextes emphatiques et consonnes d'arrière), cette voyelle est réalisée centrale : elle est de localisation et d'aperture moyenne. Mais au contact de consonnes à influence modificatrice, le champ des diverses réalisations allophoniques de /ə/ est assez vaste :

1/ Au voisinage des pharyngales [h] et [ʕ], il est réalisé antérieur et mi-ouvert :

/ʕəmmu/ « son oncles » est réalisé /ʕémmu/

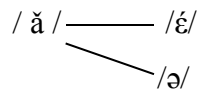
2/ Au contact des emphatiques, il est articulé postérieur et ouvert : [ǣ]

/qərd/ « singe » est réalisé /qǣrd/

3/ Lorsqu'il est suivi des semi-consonnes [w] et [j], il est réalisé respectivement [ũ] et [ĩ]

/təwləd/ « elle enfante » est réalisé /tũwləd/

Les sons [é] et le [ə] sont considérés comme des variables d'un même phonème à savoir /ǣ /.



• **Le phonème /ä/**

Il a deux variantes à savoir /é/ et /ə/. Il est réalisé postérieure devant les emphatiques [d̥ b̥] « lézard du Sahara »~ [d̥ärb] « sentier ».

1.4.1.1.2 Les consonnes

Nous distinguons auprès de nos locuteurs cassoignois, un système consonantique composé de 28 phonèmes.

	Occlusives	Emphatiques	Fricatives	Spirantes	latérale	nasale
Bilabiales	ب [b]		ف [f]			م [m]
Inter dentales		ظ [ð]	ذ [θ] ث [t̥]			
Apico-dentales	د [d] ت [t]	ض [d̥] ط [t̥]				
Sifflantes		ص [ʃ]	ز [z] س [s]			
Pré-dorso-palatales	ج [ʒ]		ش [ʃ]	ي [j]		
Apico-alvéolaire					ل [l]	
Dorso-vélaires	ك [k] گ [g] ق [q]		غ [ɣ] خ [χ]	و [w]		
nasale	ن [n]					
bilabiale						
Uvulaire	ق [q]					
Pharyngales			ع [ʕ] ح [h]			
Glottales	ء [ʔ]		ه [h]			

Tableau2. Système consonantique de l’arabe cassoignois

Le [t̥] fricative sourde inter-dentale se distingue du phonème [t] chez les cassoignois qui respectent la prononciation inter-dentale. Elle n’est pas considérée comme une variante du [t].

Exemples : /t̥āni/ « ensuite, encore », /t̥ulāl/ « verrues », /t̥ūm/ « ail ».

- /t̥/ ≠ /t/ : /t̥lātā / « mardi », tātā / « caméléon ».

Comme pour le [t̥], le ð [θ] fricative sonore inter-dentale se distingue du phonème د [d].

- /θ/ ≠ /d/ : /θīb/ « loup », /θīk/ « celle », /dīk/ « coq », /dīr/ « mets/ fais ».
ظ [ð] fricative sonore emphatique est réalisée comme en arabe littéral, c'est-à-dire, les locuteurs ne l'assimilent pas au [d]. Cependant, elle est toujours confondue avec ض [d].
- /ð/ ≠ /d/ : /ðlāmtəh/ « je l'ai lésé », /ðālmă/ « il fait sombre »

Pour le [ʒ], les cassaignois à l'instar des oranais prononcent l'affriquée [dʒ]. Exemple : /dʒīt/

« je suis venu », /dʒəbt/ « j'ai ramené », /dʒāri/ « mon voisin », /dʒāri/ « liquide ».

- /q/ ≠ /g/ : /grīb/ « près » (en parlant de distance) ≠ /qrīb/ « proche » (en parlant de famille)

1.4.1.2 Les mots en français

Beaucoup de mots français sont lexicalisés et intègrent la langue maternelle des locuteurs cassaignois, d'ailleurs notre corpus de 77 lexèmes témoigne en partie de cette richesse lexicale. Dans certaines réalisations de mots français chez une catégorie de locuteurs⁷⁸, le [p],

[v], [y] sont considérés comme des phonèmes ayant leurs traits distinctifs pertinents : /v^az/

« récipient » ~ /f^az/ « marque de pastilles contre les moustiques », /vaʃet/ « marque de

verrou » ~ /laʃet/ « elle a cédé », « poids » /pwă / ~ « bois » /bwă /. Mais pour beaucoup de

locuteurs de Cassaigne, les phonèmes des mots en français perdent leur pertinence à travers

les multiples variations phonétiques débouchant sur des variantes : [p] [pōto] ~

[bōtoŋ] « poteau », [v] [flyt] ~ [flītă] « flûte de pain », /byt/ ~ /bīt/ « but » ~ /pyt/

« pute », [v] [vōt] ~ [fōt] « vote ».

1.4.1.2.1 Les voyelles orales

Le [o] est un phonème dans les mots arabes, mais il présente des variations dans certains mots en français et tend à être réalisé [u], donc nous ne pouvons le considérer comme un phonème :

En français [□ōtă] « a sauté ». En arabe [□ōf] « laine », [tōf] « tourner autour de la qâaba ».

Le /u/ est un phonème dans les mots français et arabes. Il intègre pour certains mots la longueur de l'arabe sans qu'elle soit distinctive. Ainsi on aura deux variantes du [u] :

En français [sūdi] « souder », [buʃūn] « bouchon », [bul] « boules », [mul] « moules ». En arabe [lūbjā] « haricots », [lūz] « amandes », [fūl] « fèves ».

Le [y] n'est pas un phonème dans les mots français, car il présente des variations phonétiques sans modification de sens : [fyzo] ~ [fizzo] « fuseaux », [byro] ~ [biro] ~ [bīro] « bureau ».

⁷⁸ C'est une opposition phonologique observée auprès d'adultes instruits habitant à Cassaigne et ayant un niveau avancé en français. C'est des observations relevées auprès de la majorité des locuteurs cassaignois.

Le [a] il n'est pas pertinent dans les mots français utilisés dans la langue maternelle des jeunes locuteurs, donc il n'est pas considéré comme un phonème [p^asi] « passé ». Dans les mots en arabe, il varie selon le contexte : après les emphatiques et l'uvulaire [q^ari] « lettré ».

Le [œ] des mots du français tend à être réalisé [ē̄] : [kulœR] « couleur » devient [kulē̄r].

Dans certains mots, il est réalisé correctement [œ] comme dans « tracteur », « parleur ».

Le [ɛ] réalisé comme une voyelle brève est la variante du [a]. Il est considéré comme un phonème dans les mots de l'arabe mais pas dans les mots du français, car il présente des variations : En français [vest] ~ [vistā] « veste », [sɛrvɪs] « service », et en arabe [bjɛr]

« puits », [sē̄l] « a coulé ».

Le [ə] est considéré comme un phonème dans les mots en arabe avec des variantes selon le contexte consonantique [ə] ~ [é], [kməl] « est épuisé », [f həl] « viril », [khél] « noir » mais, en français, il n'intègre aucun mot lexicalisé.

Le [e] n'existe pas dans le système phonologique des mots de l'arabe et il n'est pas un phonème dans les mots lexicalisés en français, car il présente des variations : [verẽ] ~ [virẽ] « vérin ».

Le /a/ est un phonème dans les mots en arabe et dans les mots en français utilisés dans la langue maternelle des jeunes locuteurs. Il est antérieur et long devant la vélaire occlusive [k] ك : [lāki] « citerne d'eau et postérieur devant les emphatiques dentales [d̪] ض et [t̪] ط,

[ʔābā] « Forêt » » [qāri] « instruit ».

Le /i/ est un phonème en arabe cassaignois et en français aussi.

1.4.1.2.2 Les voyelles nasales

Dans la langue maternelle des locuteurs cassoignois, il existe beaucoup de mots que ne nous pouvons pas tous les citer ici et qui intègrent des voyelles nasales. Nous distinguons deux voyelles nasales spécifiques aux mots en français :

Il n'existe pas d'opposition phonologique entre [õ] et [ã], c'est-à-dire, les deux sons sont réalisés de la même façon et ils ne sont pas considérés comme des phonèmes dans les mots utilisés du français, car ils varient à chaque fois sans altérer le sens :

Le [õ] : [balõ] ~ [bãlo] « ballon », [rõpwe~] ~ [rõpwa] ~ [rõbã] « rond-point »

Le [ã] : [kufrà] ~ [kufrõ] ~ [kõfra]~ [kũfrã] « coup-franc ».

Le [ε~] n'est pas considéré comme un phonème, cependant il intègre le système phonétique des mots utilisés en français dans la langue maternelle des locuteurs cassoignois. Son utilisation varie :

[ve~mil] ~ [vamil] « vingt mille », [dε~d] ~ [dε~da] « dinde ».

1.4.1.2.3 Les consonnes

Pour les consonnes des mots du français utilisés dans la langue maternelle, elles sont au nombre de 17 et nous illustrons leur emploi à travers les lexèmes en usage auprès des cassoignois et nos jeunes locuteurs en particulier. Nous donnons ci-dessous quelques exemples afin d'illustrer notre développement :

[p] « parpaing, poste »

[b] « barrage, bulletin »

[m] «mandate, missile»

[n] « piano »

[f] «fraises »

[v] « videur, vidange, viande hachée »

[t] « tickets, train, toilettes »

[d] « dinde, démodulateur, douche»

[s] « stylo, slip»

[z] « crise, prise »

[l] « lame, classe, plainte »

[k] « quartier, cassette, calendrier »

[g] «garage, gaufrettes »

[ʒ] « Javel »

[ʎ] « fuite, suite »

[ɲ] « pignon, gagnant »

[ʃ] « chariot, chambre, chou-fleur »

Les mots en français qui comportent les sons [j], [R] et[w] n'existent pas dans la langue maternelle des jeunes locuteurs. La dorso-uvulaire [R] est remplacée par la vélaire ħ[ʁ].

Synthèse

Pour synthétiser ce que nous venons de donner, nous dirons que le parler cassaignois ou bien la langue maternelle de nos jeunes locuteurs se compose de deux structures phonétiques et deux systèmes phonologiques. Comme la priorité, dans notre recherche, est réservée à certains sons qui composent les mots en français dans la langue maternelle, nous prendrons en compte que:

- La structure des mots en arabe se compose de 41 sons dont 13 voyelles (07 brèves et 06 longues) et de 28 consonnes.
- Celle des mots en français se compose de 30 sons dont 13 voyelles (10 orales et 03 nasales) et de 17 consonnes.

Nous dirons donc que la structure phonétique de la langue maternelle des jeunes locuteurs de notre enquête se compose de 41 sons arabes et 30 sons français dont 04 ne partagent pas les deux structures à savoir [p], [v], [R], [ɲ]. Par conséquent nous dirons que leur langue maternelle est riche de deux structures phonétiques qui coexistent à savoir celle de la variante de l'arabe algérien et le français, rendant ainsi la structure phonétique en place riche avec 30 sons du français.

Les phonèmes des mots en français sont pertinents chez la majorité des cassaignois même si nous relevons des variations qui résultent du transfert de certains traits phonétiques.

Exemples: le [b] se réalise [p] dans « remblai » et « bermuda », tandis que le [b] se réalise [p] dans les mots en arabe comme [bʃāl] « oignon » et [bħāhték] « à ta santé ».

Cette variation phonétique est régie à chaque fois par une position syllabique spécifique qui fait que le son se réalise selon les traits phonétiques spécifiques. Cette position syllabique est intégrée à un âge précoce et à un niveau plus profond à travers des règles phonotactiques

(E.SPINELLI & L. FERRAND, 2005). Nous évitons d'approcher le phénomène sur le plan psycholinguistique.

La langue maternelle des jeunes locuteurs cassaignois intègre deux systèmes phonologiques, l'un relatif aux mots de l'arabe et l'autre relatif aux mots du français. Certains phonèmes des mots de l'arabe cassaignois se trouvent aussi dans les mots du français comme les consonnes mises en noir dans le tableau 3. Dans le système phonologique de la langue maternelle, il y a 37 phonèmes pour les mots en arabe et 17 phonèmes pour les mots en français dont 13 phonèmes partagent les deux systèmes. Nous dirons par conséquent que la langue maternelle des jeunes locuteurs cassaignois intègre beaucoup plus de phonèmes pour les mots en arabe que de phonèmes pour les mots en français.

37 phonèmes pour les mots en arabe > 17 phonèmes pour les mots en français.

Nous trouvons également deux structures phonétiques relatives aux mots en arabe et aux mots en français. Nous distinguons aussi certains sons identiques dans les mots de l'arabe cassaignois et dans les mots du français. En effet, il y a 41 sons pour les mots en arabe et 30 sons pour les mots en français dont 13 phonèmes essentiellement des consonnes partagent les deux structures. Ainsi la langue maternelle des jeunes locuteurs cassaignois intègre plus de sons pour les mots en arabe que des sons pour les mots en français.

41 sons pour les mots en arabe > 30 sons pour les mots en français.

S'il y aura un transfert de traits d'une structure à une autre, ça serait la structure la plus riche qui influencerait sur l'autre.

Afin de rendre explicite notre progression et afin de consolider une assise aux chapitres qui vont suivre, nous donnons sous forme de deux tableaux la récapitulation du système phonologique ainsi que la structure phonétique de la langue maternelle des jeunes locuteurs cassaignois.

		Dans les mots en l'arabe	Dans les mots en français
voyelles	longues	/ī/ /ū/ /ā~/ <i>ā</i> / /ō/ /ē/	
	brèves	/i/ /u/ /o/ /a~/ /ə~/ /é/	
	orales		/u/ /i/
consonnes		/b/ /f/ /ð/ /θ/ /t/ /d/ /t̤/ /d̤/ /t̤/ /□/ /z/ /s/ /ʒ/ /ʃ/ /j/ /l/ /k/ /g/ /ʁ/ /χ/ /w/ /n/ /m/ /q/ /ʕ/ /h/ /ʔ/ /h/	/b/ /m/ /n/ /f/ /t/ /d/ /s/ /z/ /l/ /k/ /g/ /ʒ/ /ʃ/ /ɲ/ /ɥ/

Tableau3. Système phonologique de la langue maternelle des jeunes locuteurs cassaignois

		Dans les mots en l'arabe	Dans les mots en français
voyelles	longues	[ī] [ū] [ā] [<i>ā</i>] [ō] [ē]	
	brèves	[i] [u] [o] [a] [ə] [é] [<i>a</i>]	

	orales		[o] [u] [y][œ] [ɛ] [ə] [a] [i] [^a] [e]
	nasales		[õ] [ã] [ɛ̃]
consonnes		[b] [f] [ð] [θ] [t̪] [d] [t] [d̪] [t̪] [ʔ] [z] [s] [ʒ] [ʃ] [j] [l] [k] [g] [ʁ] [χ] [w] [n] [m] [q] [ŋ] [h] [ʔ] [h]	[b] [m] [n] [f] [t] [d] [s] [z] [l] [k] [g] [ʒ] [ʃ] [r] [y] [p] [v]

Tableau4. Structure phonétique de la langue maternelle des jeunes locuteurs cassinois

1.4.2 La structure phonétique et le système phonologique du français langue seconde :

Nous donnons ici, la structure phonétique et le système phonologique du français dit standard ou normé tel qu'il est enseigné à l'école sachant que nos jeunes locuteurs n'ont appris le français à l'école qu'à partir de la 4^{ème} année primaire c'est-à-dire, pour la majorité d'entre eux, à l'âge de 10 ans. Nous distinguons les quatre degrés d'aperture dans l'articulation des voyelles du français ainsi que les trois positions du dos de la langue (antérieure, centrale, postérieure). De plus nous remarquons aussi l'utilisation du trait nasal qui atteste de la présence des voyelles nasales.

Nous n'allons pas réexpliquer la structure phonétique du français en présentant les modèles proposés par les phonéticiens, néanmoins, nous proposons une récapitulation pour les besoins de notre analyse notamment afin de comparer les deux structures phonétiques à savoir celui de langue maternelle (langue source) déjà présentée précédemment et celui de la langue seconde (langue cible).

i	si	si	'if'
e	se	ses	'his, hers' (pl)
ɛ	sɛ	sait	'knows'
	sɛʁ	serre	'tightens'
y	sy	su	'known'
ø	sø	ceux	'these'
œ	sœʁ	sœur	'sister'
ə	sə	ce	'this'
a	sa	sa	'his, hers' (f)
u	su	sous	'under'
o	so	sot	'silly'
ɔ	sɔʁ	sort	'fate'

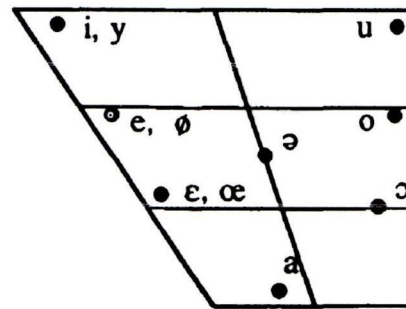


Fig1. Triangle vocalique du français standard⁷⁹

⁷⁹ FOUGERON. C & SMITH. C. L. (1993), Illustration of the IPA: French, *Journal of the International Phonetic Association*, 23, p. 73-76, p73.

Nous donnons le tableau récapitulatif des Voyelles françaises⁸⁰ (Traduit au français par nous-mêmes). Nous décrivons une structure du français dit maximal de 16 voyelles et 18 consonnes et 3 semi-consonnes.

		antérieures		postérieures		Centrales
		Non-arrondies	arrondies	Non-arrondies	arrondies	
Voyelles orales	fermées	i	y		u	ə
	mi-fermées	e	ø		o	
	mi-ouvertes	ɛ	œ		ɔ	
	ouvertes	a		ɑ		
Voyelles nasales		ɛ̃	œ̃	ɑ̃	õ	

Tableau.5 les sons vocaliques du français standard

Nous ajoutons l'illustration de C.Fougeron⁸¹ qui explique encore davantage la structure phonétique du français parisien dit standard :

Consonants.

	Bilabial	Labio-dental	Dental	Palato-alveolar	Palatal	Velar	Uvular
Plosive	p b		t d			k g	
Nasal	m		n		ɲ	ŋ	
Fricative		f v	s z	ʃ ʒ			ʁ
Lateral Approximant			l				

Central Approximants

Palatal	Labial-palatal	Labial-velar
j	ɥ	w

p	pu	<i>pou</i>	'louse'	f	fu	<i>fou</i>	'crazy'
b	bu	<i>boue</i>	'mud'	v	vu	<i>vous</i>	'you (pl)'
t	tu	<i>tout</i>	'all'	s	su	<i>sous</i>	'under'
d	du	<i>doux</i>	'sweet'	z	zo	<i>zoo</i>	'zoo'
k	ku	<i>cou</i>	'neck'	ʃ	ʃu	<i>chou</i>	'cabbage'
g	gu	<i>goût</i>	'taste'	ʒ	ʒu	<i>joue</i>	'cheek'
m	mu	<i>mou</i>	'soft'	ʁ	ʁu	<i>roue</i>	'wheel'
n	nu	<i>nous</i>	'we, us'	l	lu	<i>loup</i>	'wolf'
ɲ	aɲo	<i>agneau</i>	'lamb'	w	swɛ	<i>soin</i>	'care'
ŋ	paŋkiŋ	<i>parking</i>	'parking lot'	j	sjɛ	<i>sien</i>	'his, hers'
				ɥ	sɥɛ	<i>suint</i>	'grease on sheep's wool'

Tableau6. Les sons consonantiques du français standard

⁸⁰TRAVEL. B, *The sounds of French An introduction*, Cambridge University Press, 1987, p36.

⁸¹FOUGERON. C & SMITH. C. L. (1993), Illustration of the IPA: French, *Journal of the International Phonetic Association*, 23, p. 73-76, p74.

Pour ce qui est du système phonologique du français standard dit de référence, nous donnons ci-après la figure suivante:

Consonnes	[p]	pain, appel	[t]	tout, attendre	[k]	quand, kaki, coque
	[b]	bain, abbé	[d]	date	[g]	gare, naviguer
	[m]	mois, pomme	[n]	non, nonne	[ʒ]	gagner
	[f]	fou, phare	[s]	sourd, cerise	[ʃ]	chat
	[v]	voir, wagon	[z]	zéro, prison	[ʒ]	geai, jardin, cage
	[w]	ouate	[y]	tuer, fuir	[j]	yeux, fille, œil
			[l]	long, ville	[ʀ]	route, barrage
Voyelles	[i]	lit	[y]	lu, sûr	[u]	loup
	[e]	été	[ø]	peu	[o]	lot, Paule
	[ɛ]	lait, tête	[œ]	leur, œuvre	[ɔ]	lotte, Paul
	[a]	là	[ə]	le		
	[ɛ̃]	lin	[ɑ̃]	lent, tante	[ɔ̃]	bon

Fig2. Les phonèmes du français standard⁸²

Nous donnons ci-après, les différentes configurations articuloires des sons vocaliques en français standard données par Martinet. A et Walter. H.

⁸²FERRAND. L & SPINELLI. E, Psychologie du langage L'écrit et le parlé, du signal à la signification, Armand Colin, Paris, 2005, p06.

a. Voyelles orales en finale de mot

	antérieures non-arrondies	antérieures arrondies	postérieures
1 ^{er} degré d'ouverture	i	y	u
2 ^{ème} degré d'ouverture	e	ø ¹	o
3 ^{ème} degré d'ouverture	ɛ		
4 ^{ème} degré d'ouverture	a		ɑ

1. plus, chez certains, une centrale ə ou une antérieure arrondie de 3^{ème} degré d'ouverture œ dans des cas marginaux.

b. Voyelles orales en syllabes finales ouvertes

	antérieures non-arrondies	antérieures arrondies	postérieures
1 ^{er} degré d'ouverture	i	y	u
2 ^{ème} degré d'ouverture		ø	o

3 ^{ème} degré d'ouverture	ɛ: ε	œ	ɔ
4 ^{ème} degré d'ouverture	a		ɑ
<i>c. Voyelles orales en syllabe non-finales</i>			
	antérieures non-arrondies	antérieures arrondies	postérieures
1 ^{er} degré d'ouverture	i	y	u
2 ^{ème} degré d'ouverture	[e] ¹	ø	o
3 ^{ème} degré d'ouverture	[ɛ]	œ	ɔ
4 ^{ème} degré d'ouverture	a		ɑ

⁸³Tendance à laisser le contexte déterminer le choix de [e] ou [ɛ].

⁸³MARTINET. A & WALTER. H, Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel, France-Expansion, Paris, 1973, p35.

d. Voyelles nasales en toutes positions

	Voyelles d'avant	Voyelles d'arrière
Voyelles arrondies.....	œ̃	õ
Voyelles non arrondies.....	ẽ	ã

Tableau7. Voyelles nasales du français standard

e. Consonnes

bilabiales labiodentales apicales sifflantes chuintantes palatales dorsales

sourdes	p	f	t	s	ʃ	k
sonores	b	v	d	z	ʒ	g
nasales	m		n			ŋ
« semi-voyelles »					j	

Plus la latérale /l/ et l'uvulaire /r/.

1. 5. Variations attendues chez le jeune locuteur en Algérie

On ne s'est pas beaucoup intéressé à la réalisation phonétique du français en Algérie. C'est uniquement des travaux en sociolinguistique qui ont été fait pour analyser les variations sociolinguistiques et l'alternance codique dans la pratique langagière des locuteurs. Quelques chercheurs se sont penchés sur le problème de la variation phonétique de l'usage du français en Algérie. Nous citons en l'occurrence, le travail de Morsly. D sur les variantes du /r/ qui conclut en affirmant que « *C'est l'inconstance des réalisations plutôt que la prégnance de telle ou telle variante qui nous semble caractéristique des productions des locuteurs algériens aujourd'hui, en ce qui concerne le phonème /r/ du français. La distribution de ces réalisations nous semble fonction à la fois de facteurs structurels - et en particulier du degré et du mode d'intégration de l'une et l'autre réalisation dans l'arabe ou le berbère - et, par rapport au français, de facteurs sociolinguistiques, en particulier de ce que nous*

avons appelé l'intensité du contact avec la langue maternelle, qui entraîne les variations les plus importantes. Nous avons donc là, une fois de plus, conjonction de faits internes et de faits externes »⁸⁴. De plus, aucune recherche n'a mis en avant la structure phonétique du français qui intègre la langue maternelle des locuteurs en Algérie à travers des réalisations isolées.

⁸⁴MORSLY. D, « Diversité phonologique du français parlé en Algérie : réalisation de /r/ », In: Langue française, n°60, 1983, pp. 65-72, p72.

Il y a aussi les travaux en phonologie de BENRABAH⁸⁵ sur la variation du [ɛ] parlant de la nasalisation de la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ]. Nous ne pouvons feindre de parler du réel phonétique sans évoquer la corrélation de deux systèmes phonétiques à l'intérieur d'un même code et les différents transferts qui résultent de ce contact, car « faire usage d'une nouvelle langue, c'est créer ou gérer des contacts, et ceci dans plusieurs sens à la fois »⁸⁶.

Dans nos travaux précédents⁸⁷, nous avons vu que les locutrices de notre enquête rétrécissaient la structure vocalique du français en l'adaptant au vocalisme de l'arabe de leur langue maternelle. Nous avons pu schématiser le résultat de ce contact en mettant en relief la façon avec laquelle le système phonétique du français varie au contact de la variante de

l'arabe algérien –le cassoignois–des locutrices dans une situation informelle et en dehors de toute norme susceptible de les corriger.

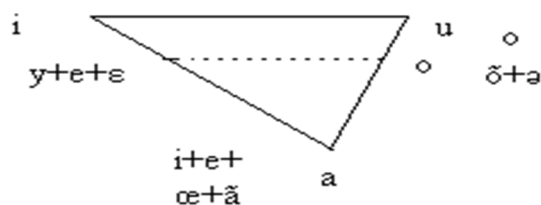


Fig3. Contact du français standard avec l'arabe cassoignois

⁸⁵ BENRABAH-DJENNANE.N, *Quand[ε] devient [ɨ̃] en français algérien*, la langue française au Maghreb, colloque international, Aix en Provence le 02/09/1995.

⁸⁶ PY. B, *Apprendre une langue et devenir bilingue: un éclairage acquisitionniste sur les contacts des langues*, In journal of language contact THEMA(2007), p01.

⁸⁷ BENGOUA.S, *L'usage du français au travers des comptines en Algérie: approche sociolinguistique*, mémoire de magistère soutenu en juin 2007 à l'université de Mostaganem- Algérie.

Certains travaux en phonétique, s'intéressant à l'usage du français en Algérie, avancent des constats assez alarmants et souvent erronés à notre sens vu que dans l'enquête que nous avons menée, nous pensons avoir trouvé le contraire. En effet, on ne peut extrapoler des constatations et préjuger une situation sans qu'il y ait une étude minutieuse dans le domaine. Caractériser le français utilisé en Algérie comme dénasalisé, vélarisé et délabialisé trahirait un autre réel phonétique. P. DUGAND et HUVET.A⁸⁸ mentionnent l'existence de nombreuses confusions entre les phonèmes du français chez les locuteurs arabophones en l'occurrence les locuteurs algériens par exemple la confusion /e-/i/, la confusion entre /y-/i/, /on-/an/, /p-/b/

Plus loin, ils avancent: « En arabe, il y a 28 consonnes. Les consonnes françaises [p],[R] (grasseyé) et [v] manquent en arabe. [g] existe en dialecte. Confusion fréquente entre [p] et [b] »⁸⁹. Certes, nous ne pouvons pas nier la part de vérité dans leurs propos, mais nous

pensons qu'ils n'ont pas considéré la langue maternelle des locuteurs algériens. Car nous avons vu précédemment que la structure phonétique de la langue maternelle des jeunes locuteurs cassoignois partage 13 sons avec la structure phonétique du français.

⁸⁸DUGAND. P & HUVET. A, *Les difficultés spécifiques du français oral et écrit*, article consulté d'Internet le 09/07/2008 sur:

<http://www.ac-nancy-metz.fr/cefisem/primodocs/primodocs/outils/diffrançais.pdf>

⁸⁹DUGAND.P& HUVET.A, op.cit.

Ce qui a été avancé pour le cas de la variation du français en Algérie, reste insuffisant et peu exhaustif pour dégager des conclusions et des extrapolations saugrenues. Nous verrons plus tard que les conclusions de Dugand et Huvet seront réfutées étant donné que nous allons prouver une autre réalité phonétique en Algérie, donnant par conséquent une originalité à notre recherche.

1.6. Variation entre la perception des sons du français et leur réalisation

La parole humaine est variable par essence. Sa variation est régie par des mécanismes internes et/ ou externes, linguistiques et/ ou extra linguistiques parce qu' « une communauté linguistique n'est jamais homogène et presque jamais fermée »⁹⁰. De plus, « L'être humain est capable de reconnaître des catégories linguistiques abstraites (phonèmes, syllabes, mots, etc.) alors que, d'une part plusieurs réalisations d'un même énoncé peuvent revêtir des formes physiques différentes [...] et que, d'autre

part, la variabilité phonétique est telle que les catégories phonétiques ne sont pas physiquement clairement distinctes »⁹¹. En parlant du français en Algérie, nous dirons que son usage est variable selon plusieurs facteurs : contextuels, situationnels et formels, et ceci rejoint les propos de A. Martinet « Une chose est certaine, le français change en chaque instant sur tous les plans et il changera toujours, tant qu'il ne sera pas réduit au rôle d'une langue liturgique »⁹².

Le jeune locuteur quel qu'il soit monolingue, bilingue ou multilingue reproduit les sons tels qu'il les perçoit de façon systématique régie par une habitude articulatoire spécifique à sa langue maternelle. Concernant notre groupe de jeunes locuteurs, ils sont des bilingues scolaires⁹³.

⁹⁰TBOURET-KELLER. A, «Traduction de la préface d'André Martinet à *langages in contact d'Uriel weinreich*», *La linguistique*, 2001/1 Vol. 37, p. 29-32. DOI : 10.3917/ling.371.0029, p29

⁹¹MEUNIER. CH & FLOCCIA. C, *Syllabe ou mot: quelle unité permet d'identifier les catégories phonétiques*, Actes des journées d'études linguistiques, Nantes 25-27 mars 1999, p01.

⁹²MARTINET. A, *le français sans fard*, presses universitaires de France, paris, 1969, p190.

⁹³Nous évoquons le bilinguisme scolaire, car nos jeunes informateurs n'ont appris le français qu'à l'école.

Pour la majorité de nos jeunes locuteurs (on le verra plus loin), ils ne peuvent pas distinguer certains sons des autres sons. Nous avons, à titre d'exemple, le [ɛ] du [e] dans des réalisations telles que réfrigérateur = [ʁefʁigeʁatøʁ] et veste = [vɛst], alors ils décident de convertir ces sons quand ils sont dans des positions syllabiques particulières en sons apprivoisés à savoir ceux déjà présents dans la variété de l'arabe de leur langue maternelle comme les sons [i] et [a].

Dans nos travaux précédents⁹⁴, nous avons montré du doigt les déclencheurs qui font que les informatrices trahissent l'usage du français dans la comptine, car leur apprentissage se faisait oralement et en dehors de toute correction automatique de la part d'un autre locuteur qui maîtrise le code.

La mauvaise perception auditive régulée par le crible phonologique avait contraint les informatrices à produire des réalisations autres, corrompant ainsi l'authenticité des comptines. La variation phonétique a généré une multitude de changements lexicaux, morpho-syntaxiques et sémantiques. Ainsi dira-t-on que le disfonctionnement entre la perception et la production constitue un degré élevé de variabilité qui aurait altéré en conséquence l'usage du français normé ou standard.

Pour connaître l'impact des variables internes et externes à l'origine de cette variation phonétique des réalisations isolées en français dans la langue maternelle des jeunes locuteurs, nous allons croiser ces variables dans la deuxième partie chez les informateurs soit en perception ou en réalisation, car chaque informateur a ses propres habitudes articulatoires par rapport à l'écart du continuum sonore entre la structure phonétique du français et celui de l'arabe dans la langue maternelle.

⁹⁴ Ceux de notre enquête (*Cf. mémoire de magistère*)

Effectivement, même si les informateurs sont issus du même milieu et ont la même langue maternelle, ils n'ont pas les mêmes habitudes par rapport à celle-ci. Nous pouvons donner par exemple, le mot « maman » qui intègre la langue maternelle sous plusieurs formes:

1-[mma]

2-[māma]

3-[mama]

4-[jæmmæ]

5-[mīmæ]

La réalisation phonétique qui s'apparente le plus à la réalisation standard du français est la troisième, sauf que la voyelle postérieure finale est dénasalisée.

Plus loin, nous remarquerons que l'habitude articulatoire et perceptive sont variables d'un locuteur à un autre et qu'elles sont régulées par une variable interne à l'intérieur du mot qui laisse le locuteur percevoir et articuler des sons en particulier dans des positions syllabiques particulières. Nous verrons aussi que nous pouvons réguler cette habitude articulatoire et perceptive après avoir repéré la variable interne à l'origine de l'altération de certains sons.

1.7. La réalisation normée du français

« Il faut distinguer entre norme objective, observable, et norme subjective, système de valeurs historiquement situé. Dans le premier sens, lié à l'adjectif « normal », il renvoie à l'idée de fréquence ou de tendance, et il peut être utilisé au pluriel, au contraire du second sens, reflété par les termes « normatif » ou « normé », conforme à l'usage valorisé »⁹⁵. Cette contrainte collective nous pousse à donner des jugements de valeurs. Dans notre travail actuel, nous la considérons comme un repère qui mesure l'écart entre une perception/réalisation correctes et une perception/réalisations incorrectes.

« La standardisation des langues, la planification linguistique consistent à doter les Etats de moyens de choisir et d'ériger au rang de norme une façon de parler ou une langue qui deviennent la norme standard de référence »⁹⁶ Toutes les langues subissent des changements par rapport au contexte immédiat. Cependant, cette variation s'écarte d'une structure de référence qui, elle, demeure le baromètre du bon usage: la norme.

Pour le français normé ou standard, il s'identifie par référence à celui des parisiens, car « la standardisation du français de France s'opère sur un modèle plutôt parisien »⁹⁷ Ce modèle de référence est qualifié comme « une langue mythe, inatteignable et source intarissable d'insécurité linguistique »⁹⁸. Tout écart observable dans l'usage, en dehors de cette structure témoin du français, est considéré comme fautif ou altéré, d'où l'appellation par P. LEON « d'usages bourgeois » et « usages populaires », il avance que « Certaines évolutions populaires finissent par triompher et devenir usage courant non stigmatisé, d'autres résistent à la généralisation. Ce se sont celles-là surtout qui sont repérées pour l'usage *bourgeois* comme "fautes" et constituent les principaux marqueurs de l'usage *populaire* »⁹⁹.

⁹⁵ GADET Françoise, *La variation sociale en français*, Ophrys, Paris, 2007, p28.

⁹⁶ CHARAUDEAU. P & MAINGUENEAU. D (sous la direction de), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002, p405.

⁹⁷ LEON. P, *Précis de phonostylistique parole et expressivité*, Nathan Université, Paris, 1993, p203.

⁹⁸ CAVALLI Marisa, *Français langue seconde au Val d'Aoste : aspects curriculaires de l'enseignement bi-/ plurilingue*, (sous la direction de Pierre Martinez), « Le française langue seconde apprentissage et curriculum », Maisonneuve & Larose, Paris, 2002, p62.

⁹⁹ LEON. P, idem, p201.

La norme concerne aussi bien l'écrit que l'oral. Si à l'écrit, elle s'intéresse à la grammaire et à la morpho syntaxe; à l'oral, elle s'intéresse à la prononciation pour la qualifier de *bonne* ou *mauvaise*. « Les bonnes prononciations sont celles qui passent inaperçues, les mauvaises celles qui soudain vous rappellent, ne serait-ce qu'à un niveau très inférieur de la conscience, que votre interlocuteur est de telle origine, nationale, géographique ou sociale »¹⁰⁰. Plus loin, il enchaîne « les formes recommandables sont celles de la bourgeoisie parisienne et notre opinion selon laquelle la meilleure prononciation est celle qui ne se remarque pas »¹⁰¹

Le souci d'une bonne ou mauvaise réalisation nous hante quotidiennement par rapport à un français de référence à savoir le français parisien. Est-ce là une entorse à la linguistique variationniste qui fait une critique acerbe à cette homogénéité d'une langue que ce soit à l'oral ou à l'écrit? Il est bien évident que non, car nous parlons de norme dans notre travail pour souligner l'écart repérable dans la prononciation de nos informateurs par rapport une réalisation correcte et normée. Nous ne souhaitons en aucun cas considérer une homogénéisation de la langue française comme le font les français qui « *adhèrent à la représentation d'une langue unique, immuable et homogène, menacée de l'intérieur et de l'extérieur.* »¹⁰²

Toute langue est sujette à de multiples variations (phonétiques, morpho syntaxiques et lexicales) et c'est ce qui fait sa richesse et sa pérennité. « N'importe quelle forme linguistique peut, dans certaines circonstances, être "déplacée". Il y aurait donc autant de normes qu'il y de milieux distincts, et ceux qui ont à vivre dans différents milieux devraient, dans ce cas, apprendre à changer de norme d'un instant à l'autre »¹⁰³

Dans le cadre de notre travail, nous focalisons notre préoccupation sur l'aspect phonétique de la variation. Notre exemple d'étude est très significatif, en ce sens qu'il illustre clairement cette variation par rapport à la norme hexagonale et spécifiquement parisienne. Toutefois, certains traits phonétiques restent inchangeables quand bien même les informateurs n'auraient pas le profil d'un locuteur parisien.

¹⁰⁰ MARTINET. A & WALTER. H, Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel, France-Expansion, Paris, 1973, p17.

¹⁰¹ MARTINET. A & WALTER. H, idem, p17.

¹⁰² GADET. F, *La variation sociale en français*, Ophrys, Paris, 2007, p31.

¹⁰³ MARTINET. A & WALTER. H, op.cit p16.

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE

D'INVESTIGATION

2. Introduction partielle

Notre protocole d'enquête obéit à une méthode assez originale dans le recueil des informations. Nous étions contraints de procéder à deux types de collecte en fonction de notre objectif et en rapport avec nos aspirations de recherche. La première méthode, destinée à l'analyse des réalisations des sons, consistait à enregistrer les informateurs. La deuxième, destinée à la l'analyse de la perception des sons, consistait à lire et à retranscrire phonétiquement la transcription graphique des informateurs.

Notre réflexion s'est nourrie d'emblée de l'observation in-vivo que nous avons menée et de la collecte de corpus sur le terrain. Toutefois, nous avons procédé de deux façons différentes dans la même zone d'enquête et avec des informateurs différents dans chaque opération. En effet, pour la collecte du corpus spécifique à la réalisation des sons ; nous l'avons enregistré dans une salle de classe d'un lycée de Sidi Ali auprès de 18 informateurs, puis nous l'avons transcrit phonétiquement. Nous avons ensuite codé les réalisations des différentes positions syllabiques comme correcte en (1), comme incorrectes en (0) et aucune réponse en (--).

(Voir annexes)

Pour le corpus lié aux perceptions des sons, nous l'avons recueilli auprès de 59 autres informateurs dans une autre salle de classe du même lycée. Ensuite, nous avons retranscrits phonétiquement les positions syllabiques des sons. Nous les avons, par la suite, codé en correctes (1), incorrectes en (0) et aucune réponse en (--).

Dans ce chapitre, nous parlerons plus en détails de la façon avec laquelle nous avons élaboré le corpus iconique, constitué le groupe d'informateurs et fait les enregistrements audio. Nous parlerons du traitement des données ainsi que du contenu du questionnaire adressé aux jeunes informateurs et leurs fiches signalétiques.

A la fin du chapitre, nous détaillerons l'indice du niveau lexical en français chez les informateurs en réalisation et nous évoquerons la convention adoptée pour la transcription phonétique du corpus tout au long de notre travail (voir annexes).

2. 1. L'élaboration du corpus iconique

Le corpus iconique se compose de soixante (60) vignettes carrées et en couleur avec des dimensions de 80mm sur 55mm sur le logiciel *Microsoft Office Picture Manager 2003*. Cependant, les dimensions sont devenues irrégulières lors du transfert des photos sur *Microsoft Word*. Le corpus que nous avons appelé « iconique » se distingue d'un autre corpus dit graphique qui renvoie aux perceptions auditives transcrites graphiquement par les jeunes

informateurs. Le but est d'identifier leur lexique dans leur langue maternelle avec des vignettes claires et simples.

Nous avons mis cinq (07) objets à la disposition des informateurs afin qu'ils puissent les reconnaître sans recourir aux vignettes. Les objets sont (des punaises, un stylo, une agrafeuse, une puce de téléphone, vingt mille (billet de 200DA), poubelle et bureau). Pour le « bureau » et « poubelle », nous nous sommes servis du mobilier de la classe. Pour les trois autres mots, « portail », « télévision », « jupe », nous les avons décrits à travers des indices de manière à ce que les informateurs les trouvent.

Le corpus iconique nous a permis de recueillir les différentes réalisations auprès des informateurs. Les représentations sur les vignettes montrées sont claires, plausibles et dépeignent d'une manière significative l'environnement lexical du jeune locuteur. Cette dénomination d'images qui demeure une technique d'élucidation des productions a un double avantage, car non seulement elle est plus spontanée que la lecture et permet de tester leurs connaissances du lexique, mais en plus elle met en avant la lexicalisation des mots en français dans leur langue maternelle.

Cependant, nous avons consacré beaucoup de temps à trouver les photos qui correspondent à nos aspirations. En effet, ce n'est pas évident de trouver par exemple une vignette renvoyant au lexème « parpaing », car c'est souvent des photos montrant des murs ou des parpaings avec des formes bizarres relatives au modèle de construction européen et par conséquent l'informateur ne pourra jamais l'identifier. De plus, nous avons soigneusement trié le corpus iconique de façon systématique en sélectionnant les photos simples et représentant un seul référent et non pas deux ou trois, car plusieurs référents sur la même photo risqueraient d'influer sur la proposition donnée par l'informateur.

A titre d'exemple, si nous montrons une photo sur laquelle il y a plusieurs « roses » l'enfant serait plus enclin à dire « les roses » plutôt que « rose », or ce qui nous intéresse, nous, c'est la deuxième réponse, en d'autres termes quand il dit « rose ». Ceci est en fonction de notre objectif premier qui consiste à recueillir et à travailler sur un corpus composé exclusivement de réalisations isolées et non enchaînées.

Certaines vignettes du corpus iconique n'étaient pas suffisamment claires et crédibles pour être identifiées correctement par les informateurs. De ce fait, nous étions obligés soit de poser des questions directes, simples et précises aux informateurs en utilisant la langue maternelle c'est-à-dire en alternant entre l'arabe cassaignois et le français, soit de leur suggérer le lexème à travers le champ lexical en leur demandant de proposer leur propre réponse sans que nous les influençons. Il n'y a pas eu de réponse de notre part tout au long de l'opération.

En outre, le temps imparti au repérage de la vignette était arbitraire et dépendait uniquement de la réaction de l'informateur. Nous leur montrions les photos une par une avec un laps de temps assez variable entre chaque présentation.

2.2. La zone géographique de l'enquête :

L'enquête a été menée dans une zone géographique périurbaine : Sidi Ali (ex Cassaigne) qui se situe à l'Est de Mostaganem dont elle est rattachée administrativement. Le choix de la zone de l'enquête était automatique puisque nous résidons à Sidi Ali.

C'est en 1889 qu'elle fut baptisée Cassaigne du nom du jeune officier mort en Crimée où il avait accompagné le Général Péliissier dont il était l'aide de camp préféré. Dans une localité où

l'agriculture était florissante, Cassaigne regroupait près d'un millier d'habitants au début du XXème siècle, elle compte aujourd'hui, selon le dernier recensement, pas moins de 37000 habitants. Créé en même temps que Ouillis (Ben Abdelmalek Ramdane) et Bosquet (Hadjadj) en 1873, Cassaigne, capitale de la Dahra est le siège de la Commune mixte de ce nom. Sidi Ali qui est une daïra (sous-préfecture) depuis 1958 représente la deuxième ville construite sur le territoire de la Wilaya de Mostaganem en 1873.

La population de Sidi Ali est très jeune et le recensement de 2008 le prouve. En effet, les services techniques de la commune affirment qu'en 2008, la localité de Sidi Ali comptait près de 37 230 habitants dont 11.178.000 jeunes entre 15 et 29 ans, soit un pourcentage de 30% de la population globale.

La ville de Sidi Ali qui est une région réputée depuis l'occupation française par la culture de la vigne, fournit toujours une terre arable et cultivable. Elle est entourée à l'Ouest par douar D'hamria et Sidi Affif, au nord par douar Khdaïdia, douar Ouled Bouziane et douar N'aimia et au sud par douar Ouled Bou Ali et douar Trebah Djebel. La ville est nommée lors de l'occupation française *Cassaigne* en hommage au colonel Cassaigne. Depuis l'indépendance de l'Algérie, la ville porte le nom du Saint de la ville Sidi-Ali.



Fig. 4 Localisation de la commune de SIDI ALI (ex. Cassaigne) dans la wilaya de Mostaganem¹⁰⁴

¹⁰⁴http://www.google.fr/imgres?q=sidi+ali+cassaigne&hl=fr&sa=X&biw=1024&bih=599&tbm=isch&tbnid=hhIceaJGmxeiOM:&imgrefurl=http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%25C3%25A9rie_-_Cassaigne&docid=FBjEnqhPmEvhgM&imgurl=http://fr.geneawiki.com/images/thumb/f/f4/Carte_Michelin_Cassaigne.jpg/350px-Carte_Michelin_Cassaigne.jpg&w=350&h=272&ei=8ikyT-avOZPX8QO68fzbBg&zoom=1&iact=hc&vpx=92&vpy=266&dur=5672&hovh=198&hovw=255&tx=219&ty=166&sig=113733605825332297542&page=3&tbnh=126&tbnw=162&start=35&ndsp=22&ved=1t:429,r:0,s:35

2. 3. Constitution du groupe d'informateurs

Nous avons deux groupes d'informateurs différents. Un premier groupe pour étudier la perception, composé de 59 informateurs et un autre composé de 18 informateurs pour l'étude de la réalisation. Tous les deux constitués de jeunes garçons et de jeunes filles en bon état de santé et âgés respectivement entre 15, 16, 17, 18 et 19 ans. En choisissant cette tranche d'âge, nous voulions être sûrs qu'ils ne soient pas *influçables phonologiquement*¹⁰⁵ par d'autres locuteurs du même âge et de réfuter l'hypothèse de l'âge critique dans la version

modérée d'Eric Lenneberg (1964) et (1967) selon laquelle « personne ne peut apprendre à parler à partir de l'âge de puberté sans accent une langue étrangère »¹⁰⁶.

Ces informateurs sont scolarisés en première année secondaire dans deux filières différentes (lettres, sciences) dans le même lycée¹⁰⁷. La première motivation de notre choix pour ce groupe d'informateurs est le fait que je suis leur enseignant de français et ça représente pour moi une opportunité de pouvoir faire l'enquête sans difficulté vu que ce n'est pas facile de faire ce genre de travail avec des jeunes qui sont le plus souvent hostiles à une incursion étrangère.

Outre cet aspect, ce groupe d'informateurs est hétérogène et ils ont chacun des caractéristiques différentes susceptibles d'intéresser notre enquête. En effet, au sein de la classe, il y avait des fils d'ouvriers, des filles d'enseignants et d'enfants de fonctionnaires. C'est un mélange de strates sociales, d'âge et de sexes différents, filles et garçons de 15 à 19 ans. Il y avait certains d'entre eux qui habitaient la ville et les autres issu (e)(s) des douars environnants.

¹⁰⁵MARTINET. A, *La prononciation du français contemporain*, Librairie DROZ, Genève, 1971, p26.

¹⁰⁶LENNEBERG. E, In Lauret Bertrand, *Enseigner la prononciation du français, questions et outils*, Hachette, Paris, 2007, p28.

¹⁰⁷L'année de scolarisation correspond à l'année de l'enquête à savoir en février 2009 au lycée Abdelhamid Darabid de Sidi Ali.

Plus le groupe d'informateurs présente des caractéristiques différentes et plus le facteur de la variation est élevé, car« les monèmes, prononciations, intonations, tournures, gestes, comportements, n'ont pas exactement les mêmes valeurs pour chacun et ces valeurs varient selon les locuteurs, le lieu, le moment, l'appartenance culturelle, sociale ou régionale, l'humeur, etc. »¹⁰⁸.

Nos informateurs présentent un échantillon non probabiliste, car ils n'avaient pas idée à ce qu'ils soient sélectionnés par nous. En plus, ils ne savaient pas de quoi il allait s'agir. Le

groupe d'informateurs choisi pour l'étude de la réalisation est composé de neuf (09) filles et de neuf (09) garçons. Le groupe choisi pour la perception est au nombre de 59. Composé essentiellement de 30 filles et de 29 garçons. Ce choix était prémédité au départ afin d'avoir une représentativité égale dans les échantillons. De plus, et, à leur insu en étant leur enseignant, nous avons étudié leurs identités fonctionnelles¹⁰⁸ comme la fonction des parents, leur lieu d'habitation et leur degré d'exposition au français. Etudier ces critères sociaux permettrait d'identifier l'origine de la variation phonétique dans la réalisation ou dans la perception.

¹⁰⁸BLANCHET. Ph, *Linguistique de terrain méthode et théorie*, Presses universitaires de Rennes, 2000, p103.

¹⁰⁹Concept emprunté à André Martinet

2. 4. Enregistrement audio et transcription graphique

L'enquête s'est étalée sur deux mois faute de disponibilité dans l'emploi du temps des informateurs et du nôtre. Une fois les informateurs choisis, nous les avons introduits séparément dans une salle de classe au lycée afin de les enregistrer. En notre qualité de chercheur, nous les avons sensibilisés à être dans une situation de communication spontanée pour ne pas trahir leur comportement langagier en leur demandant d'être naturel et en leur

précisant qu'il s'agissait d'une enquête qui n'avait rien à voir avec un test ou une évaluation. Nous avons mis de côté notre statut d'enseignant pour que les informateurs se comportent sans réserve ni contrainte et pour obtenir des résultats probants.

Nous avons opté pour deux méthodes distinctes dans la collecte du corpus. La première consiste en un enregistrement à l'aide d'un dictaphone suite à une interprétation de vignettes pour analyser les réalisations des informateurs et une deuxième méthode se résume en la lecture d'une série de lexèmes pour le test de perception avec pour consigne la transcription graphique du mot entendu après la lecture des 70 mots par nous-mêmes avec une répétition si nécessaire et à la demande de l'informateur.

a- L'enregistrement audio

Après leur avoir expliqué les objectifs du test, nous avons commencé à les enregistrer un par un à l'aide d'un dictaphone de façon à ce que les uns ne puissent écouter les autres et influencer leur interprétation des vignettes. Nous avons commencé avec le premier informateur sélectionné en lui demandant d'interpréter ce qu'il voit sur la vignette. Le temps de l'interprétation était variable selon les informateurs, allant d'une réflexion de quelques secondes jusqu'à une minute pour certaines photos. D'autres, essentiellement des informatrices, étaient intimidées par certaines photos comme celles de « culottes » ou de « slip » et ne pouvaient pas parler. Nous étions obligés de ne pas les forcer.

Après avoir enregistré les dix huit informateurs, nous avons commencé à traiter les données en transcrivant phonétiquement le corpus enregistré et en percevant les nuances de réalisations phonétiques identifiées. Il est à préciser aussi qu'à chaque fois où l'informateur bute sur l'interprétation d'une photo, nous l'aidions au moyen d'une paraphrase ou du champ lexical afin de le mettre dans un contexte naturel. Pour récapituler, nous pouvons dire que nous avons emprunté deux méthodes pour récolter le corpus.

b- Transcription graphique

Le test pour la perception a été réalisé avec des informateurs différents de ceux du test sur la réalisation. Leur nombre était supérieur avec 59 informateurs contre 18 pour le test sur la réalisation. C'est des élèves aussi d'une autre classe de première année option lettres. Après leur avoir expliqué la consigne qui consiste à transcrire fidèlement ce qu'ils entendent sans se soucier des fautes d'orthographe, nous avons commencé à lire la liste des lexèmes de façon méthodique avec le même débit, le même rythme et à haute voix afin que les informateurs puissent entendre et pour qu'ils aient la même répartition sonore dans la classe. A chaque fois où ils ne saisissent pas le mot, je me devais de le répéter une ou deux fois si nécessaire tout en veillant à ce qu'ils ne copient pas l'un sur l'autre et cela en leur expliquant l'importance de la transcription individuelle.

c- Codage du corpus

Soit pour le corpus relatif à la perception ou à celui relatif à la réalisation des sons, nous étions obligés à chaque fois de coder les différentes positions syllabiques des sons comme suit : Correctes (1), Incorrecte (0), Aucune réponse (--). (*Voir annexes*)

2. 5. Traitement des données

Une fois notre corpus recueilli auprès des jeunes informateurs, nous nous sommes retrouvés avec des données relatives à la perception des sons et des données relatives à leur réalisation. Toutefois, ce qui intéresse notre étude c'est une série de sons qui intègrent des positions syllabiques qui, elles-mêmes composent ces lexèmes soit en perception ou en réalisation.

Particulièrement 32 positions syllabiques en perception et 31 en réalisation nous ont accrochés. Et nous nous sommes intéressés uniquement à 09 sons dont 07 voyelles [e], [o], [y], [u], [ə], [œ] et le [ɛ] et 02 consonnes [p] et [v].

a/ En production

- Ecoute des réalisations par l'expérimentateur et transcription phonétique.
- Jugement de la réalisation des informateurs comme correcte codées en (1), incorrectes codées en (0) et aucune réponse codée en (--) sur base perceptive c'est-à-dire selon l'oreille de l'expérimentateur.
- Analyse des réalisations en croisant les données sociolinguistiques (âge, sexe, zone géographique, degré d'exposition au français)
- S'intéresser à 09 sons dont deux consonnes et 07 voyelles.
- Isoler les sons en donnant le pourcentage de réalisation correcte et incorrecte chez chaque informateur.
- S'intéresser aux sons qui sont correctement réalisés à 100% et incorrectement réalisés à 0% chez le même informateur.
- Isoler les positions syllabiques dans lesquelles les sons sont réalisés correctement et incorrectement chez le même informateur et mettre de côté le [y], [u] et [ə].
- Analyse des déplacements de traits en fonctions des altérations de sons.

b/ En perception

- Jugement des transcriptions orthographiques par l'expérimentateur comme correctes codées en (1), incorrectes codées en (0) et aucune réponse en (--).
- Toutes les fautes orthographiques ne sont pas considérées comme réalisations incorrectes.

Sons *transcription considérée comme correcte*

[e]	« ai », « é », « er », « et », « ée », « ez »
[ɛ]	« é », « et », « ai », « è ».
[o]	« au », « eau », « o »
[œ]	« eu », « e ».

- Analyse des perceptions en croisant les données sociolinguistiques (âge, sexe, zone géographique, degré d'exposition au français)
- S'intéresser à 09 sons dont deux consonnes et 07 voyelles.
- Isoler les sons en donnant le pourcentage de perception correcte et incorrecte chez chaque informateur.
- S'intéresser aux sons qui sont correctement perçus à 100% et incorrectement perçus à 0% chez le même informateur.
- Isoler les positions syllabiques dans lesquelles les sons sont perçus correctement et incorrectement chez le même informateur.
- Analyse des déplacements de traits en fonctions des altérations de sons comme pour la réalisation.

2. 6. Le questionnaire et les fiche signalétiques

a- Le questionnaire

Ce qui caractérise la communauté linguistique algérienne est le nombre de variétés de prononciation du français. Certes, c'est une société plurilingue, mais quand les locuteurs prennent la parole en français, c'est souvent avec une variation conséquente et perceptible.

Une catégorie de locuteurs, prononcent le [õ] correctement dans certaines réalisations puis ils dénasalisent le même son dans d'autres réalisations. Les locuteurs de la même strate sociale, du même sexe, varient l'usage du français sans un motif apparent. Par conséquent, « ce qu'il convient d'établir, ce sont des latitudes de variation, et ceci ne peut se faire qu'en observant les usages effectifs d'un nombre suffisant de sujets choisis parmi ceux dont l'expérience montre que leur prononciation se laisse en général oublier »¹¹⁰.

Cependant, il existe un ou des facteur(s) qui stimule(nt) cette variation d'une manière directe ou indirecte. De ce fait, nous avons essayé d'identifier nos locuteurs avec des fiches signalétiques¹¹¹ et de leur demander de répondre à certaines questions sous forme d'un questionnaire que nous avons jugé utile à notre travail. En effet, nous nous sommes d'abord intéressés de près à l'utilisation du français en dehors de l'espace classe et ensuite à sa perception. En d'autres termes, nous voulions identifier si le jeune locuteur, en dehors de l'école et en l'absence de toute contrainte formelle, utilise le français, distingue et discrimine les sons du français en réalisation et en perception. En outre, les questions que nous leur avons posées sont pertinentes dans la mesure où les réponses nous permettent de vérifier les résultats avancés par les équipes LISODIL et CREDILIF chargées de faire l'enquête sur l'usage du français en Algérie. Nous donnons ci-dessous une partie de leurs résultats:

¹¹⁰MARTINET.A & WALTER.H, Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel, France Expansion, Paris, 1973, p17.

¹¹¹ Voir annexe

« Les filles utilisent le français avec leur mère avec une proportion de (39,68% contre 28,94%) et avec les camarades de classe (39,68% contre 21,05% pour les garçons) »¹¹². et plus loin, ils avancent « les garçons utilisent le français avec leur père (51,31% contre 45,23% pour les filles) »¹¹³.

Notre questionnaire ressemble de loin à celui réalisé par André Martinet pour les prisonniers en 1942 tant par la consistance que par démarche. S'il a élaboré 45 questions avec une

approche phonologique afin d'inventorier la prononciation du français, nous en avons fait 08 avec une approche contrastive, mais toujours avec une volonté de récupérer les informations utiles à l'illustration du travail. Le questionnaire que nous avons mis en œuvre pour les besoins de l'enquête a pour but d'identifier les éventuels variables susceptibles d'altérer la perception et/ ou la réalisation du français. Par les 08 questions posées, nous voulions :

Questions de 01 à 05 : Chercher à savoir si les informateurs sont en contact avec le français en dehors de la classe (avec leur famille, TV, musique). Définir les degrés d'expositions à partir des réponses (exposition faible, moyenne, forte). Nous pensons que le jeune locuteur, dans son environnement immédiat s'exprime tout le temps avec aisance pour parler de « tout et de rien » et ceci avec un langage qui lui est spécifique beaucoup plus emprunt de mots en français, car les domaines qui intéressent la majorité des jeunes locuteurs et en particulier ceux de cassaigne, c'est la musique, les jeux vidéos, le foot et les films.

Question 06 : Jugement subjectif sur la compétence à identifier les sons du français. Le but de cette question est de savoir si le jeune locuteur a des compétences nécessaires pour être capable de discriminer et de distinguer entre les sons du français, comme pour [f] et [v], [e] et [i], [o] et [u] et entre le [y] et [i].

¹¹²Synthèse du programme de recherche réalisé avec le soutien du *Comité Mixte d'Evaluation et de Prospective* de la coopération inter universitaire franco-algérienne (programme CMEP 01 MDU 540), *Le rôle du français dans l'enseignement des langues étrangères*, Ed. Modulaires Européennes, Belgique, 2006, p12.

¹¹³idem, p12.

Question 07 : Savoir si les informateurs ont une volonté d'amélioration en français. Se développer et braver les obstacles liés à l'apprentissage de la langue quand celle-ci est utilisée essentiellement en classe chez ces jeunes locuteurs. Cette volonté passe avant tout par une autoévaluation qui devient effective au moment où le jeune locuteur/ potentiel apprenant juge opportun de poser des questions et de s'intéresser à cette langue qu'est le français.

Question 08 : Mettre en rapport les résultats de production ou perception avec la réponse. Nous voulions connaître par cette question s'il y a des sons spécifiques en français qui présentent un problème pour le jeune locuteur. Cela nous permettrait de faire le lien entre sa réponse et les résultats de l'analyse de la perception et de la réalisation.

b- Les fiches signalétiques

Les fiches signalétiques que nous avons mises en œuvre pour les besoins de notre enquête rassemblent des informations importantes quant à l'influence des critères externes et extralinguistiques. Déterminer si des variables sociales pourraient déclencher la variation des sons qui composent les mots en français dans la langue maternelle des jeunes locuteurs cassaignois.

Identifier l'identité fonctionnelle des informateurs enlève toute ambiguïté dans l'analyse et permet d'avoir des résultats précis. Les éléments structurant ces fiches signalétiques sont pertinentes et fournissent des données complémentaires aux huit questions qui intègrent le même document (voir annexes). Nous pouvons citer le diatopique relatif à l'espace, le diastratique spécifique à la strate sociale et le diaphasique lié au niveau et au style. Nous pouvons présenter le contenu des fiches signalétiques comme suit :

a- Des informations relatives à l'informateur

Date de l'enquête : elle est importante vu que le facteur temps est pertinent dans la mesure où certains faits linguistiques sont liés à d'autres non-linguistiques.

Région de l'enquête : c'est la zone géographique qui pourrait être une variable pertinente. En effet, tous les travaux en sociolinguistique montrent que l'emplacement géographique est source de variation (rural/citadin, quartier huppé/ quartier défavorisé, centre/périphérie).

Noms et prénoms : nous les avons mentionnés à titre indicatif et pour des raisons pratiques.

Nous nous sommes résignés à indiquer leurs initiales.

Age : il pourrait être pertinent aussi. D'ailleurs notre recherche se focalise sur une tranche d'âge bien précise entre 15 et 19 ans.

Sexe : le changement de sexe est le plus souvent facteur de variation.

Domicile d'origine : certains locuteurs gardent les automatismes de leur comportement langagier premier spécifique à leur lieu de résidence d'origine.

Domicile actuel : certains locuteurs restent fidèles à leurs pratiques langagières premières et d'autres trahissent leur comportement et adoptent un nouveau comportement langagier relatif à leur second lieu d'habitation.

Statut : il pourrait être pertinent aussi.

Langue fréquemment utilisée à l'oral : c'est un indice pour mesurer le degré d'exposition aux langues et au français en particulier.

b- Des informations relatives au père de l'informateur

Père : nous indiquons les initiales du père

Age : Il est déterminant dans le degré d'implication du père dans l'instruction de l'informateur, car un père qui a 70 ans n'est pas comme celui qui en a 45 ans.

Domicile d'origine : comme pour l'informateur, il pourrait être pertinent aussi chez le père vu qu'il a un rapport étroit avec son enfant.

Fonction : détermine sa strate sociale et elle est le plus souvent pertinente.

Langue utilisée à l'oral avec les enfants : c'est un indice majeur dans la détection du rapport linguistique qu'a le père avec son enfant, c'est-à-dire l'informateur.

c- Des informations relatives à la mère de l'informateur

Mère : nous indiquons les initiales de la mère

Age : déterminant aussi.

Domicile d'origine : il est pertinent aussi dans la mesure où c'est la mère qui est souvent la plus proche de son enfant.

Fonction : elle est pertinente aussi.

Langue fréquemment utilisée à l'oral avec les enfants : ce critère est aussi déterminant pour le père que pour la mère.

2. 7. Indice du niveau du lexique en français chez les jeunes informateurs en réalisation

Nous donnons ci-dessous un tableau qui regroupe le pourcentage de mots qui ont été identifiés par les informateurs. Ainsi, nous saurons leur niveau lexical en français, car dans le test lié à l'identification des vignettes, le but était de savoir quel sera le mot utilisé par le jeune informateur. La question était de savoir s'il le ferait en arabe ou en français. De plus, l'interprétation des vignettes était difficile ce qui trahit leur niveau lexical. Cependant, dans le

tableau ci-dessous, nous nous sommes contentés de comptabiliser les réponses données en français par les informateurs afin de permettre de les classer les uns par rapport aux autres:

Informateurs	Pourcentage de mots identifiés
FA	82.85%
FB	94.28%
FC	77.14%
FD	71.42%
FE	78.57%
FF	87.14%
FG	85.71%
FH	90%
FI	88.57%
FJ	91.42%
FK	87.14%
FL	87.14%
FM	90%
FN	78.57%
FO	92.85%
FP	88.57%
FQ	80%
FR	90%

Tableau.8 Pourcentage des mots spécifiques aux identifications des vignettes

Nous remarquons qu'aucun informateur n'a pu identifier les 60 vignettes et les 07 objets. Cependant, ils ont majoritairement identifié plus que la moitié des vignettes qui leur ont été proposées. Nous repérons ainsi, selon les statistiques que nous avons, trois niveaux lexicaux de nos informateurs :

En rouge, le niveau moyen.

En vert, le niveau bon.

En cyan, le niveau très bon.

Nous insistons sur le fait que le niveau lexical des informateurs n'a aucune relation avec le degré d'exposition au français auxquels ils sont exposés, car il y en a qui ont un degré d'exposition moyen, mais ils ont une carence lexicale et vice versa. Nous citons par exemple que les informateurs (F_E, F_N) ont un niveau lexical moyen, mais ils sont exposés à un degré faible du français. (F_H, F_J, F_O) ont un très bon niveau lexical, mais ils sont exposés à un degré faible de français.

2. 8. Convention de transcription phonétique

Tout au long de la thèse, nous avons transcrit phonétiquement les différentes réalisations et perceptions du corpus de 70 lexèmes. Nous avons opté pour une convention de transcription proposée par Henriette Walter¹⁴:

2.7.1. Convention de notation pour les voyelles :

a / *Signes*

i voyelle antérieure non arrondie
 y voyelle antérieure arrondie
 u voyelle postérieure arrondie
 o voyelle postérieure arrondie mi- fermée
 ɔ voyelle postérieure arrondie mi-ouverte
 ə voyelle centrale non-arrondie
 e voyelle antérieure non labialisée mi- fermée
 a voyelle antérieure ouverte
 ε voyelle antérieure non arrondie mi-ouverte
 œ voyelle antérieure arrondie mi-ouverte
 ø voyelle antérieure arrondie mi- fermée

b / Diacritiques

-au dessus de la lettre marque la longueur
 ~ au dessus de la lettre marque la nasalisation

¹¹⁴WALTER. H, Enquête phonologique et variétés régionales du français, Ed. PUF (1^{ère} édition), Paris, 1982, p96.

2.7. 2. Convention de notation pour les Consonnes :

ʃ (ش) fricatives post-alvéolaire sourde
 ʒ (ج) fricative post-alvéolaire sonore
 r (ر) vibrante uvulaire sourde
 h (ه) fricative glottale sourde
 z (ز) fricative rétroflexe sonore

- ʈ (ᄀ) alvéolaire implosive sourde
- ʁ fricative uvulaire sonore
- l latérale alvéolaire sonore
 - k occlusive vélaire sourde
 - g occlusive vélaire sonore
 - m nasale bilabiale sonore
 - n occlusive nasale sonore
 - p occlusive bilabiale sourde
 - b occlusive bilabiale sonore
 - s fricative alvéolaire sourde
 - t occlusive dentale sourde
 - d occlusive dentale sonore
 - f fricative labiodentale sourde
 - v fricative labiodentale sonore
 - w (ᄃ) semi-consonne

DEUXIÈME PARTIE

LES VOYELLES ET CONSONNES DU FRANÇAIS ENTRE VARIATION ET ALTÉRATION

PRÉSENTATION DE LA DEUXIÈME PARTIE

Cette deuxième partie amorce la quintessence de notre travail. En effet, nous entamons dans ce troisième chapitre l'analyse des données relatives à la perception de 09 sons chez les 59 informateurs. Notre tâche consiste à analyser 32 positions syllabiques qui composent les 70 lexèmes proposés, de plus, nous voulons démontrer l'origine de la variation des sons qui

intéressent notre étude. Pour cela, nous avons décomposé chaque lexème en segments (syllabe initiale, syllabe médiane et syllabe finale) et chaque segment, nous l'avons fragmenté en positions (**P**ost **C**onsonantique, **P**ré **C**onsonantique, **P**ost **V**ocalique, **P**ré **V**ocalique, **I**nter **V**ocalique, **I**nter **C**onsonantique).

Nous avons avancé précédemment que nous voulons, dans ce travail, identifier l'écart et mesurer la variation entre la structure phonétique du français dit de référence et le français utilisé dans la langue maternelle de nos jeunes informateurs. Pour se faire, nous allons attribuer la qualification de correcte/ incorrecte aux différentes réalisations/perceptions à analyser.

Nous commencerons d'abord par une analyse globale des données de la perception, puis nous détaillerons l'analyse au cas par cas, à savoir la description de la perception pour chaque informateur en :

- Donnant le pourcentage de perception correcte et incorrecte chez chaque informateur.
- S'intéressant aux sons qui sont correctement perçus à 100% et incorrectement perçus à 0% chez le même informateur.
- Isolant les positions syllabiques dans lesquelles les sons sont perçus correctement et incorrectement chez le même informateur.
- Croisant les données sociolinguistiques relatives à l'âge, au sexe, à la zone géographique et au degré d'exposition au français.

L'analyse des données relatives à la réalisation des 09 sons à travers les différentes positions syllabiques chez les 18 informateurs constitue le quatrième chapitre. Nous débuterons par une analyse générale des réalisations, ensuite nous nous intéresserons aux données chez chaque informateur en :

- Croisant les données sociolinguistiques (âge, sexe, zone géographique, degré d'exposition au français)

- Isolant les sons en donnant le pourcentage de réalisation correcte et incorrecte chez chaque informateur.
- S'intéressant aux sons correctement réalisés à 100% et incorrectement réalisés à 0% chez le même informateur.
- Isolant les positions syllabiques dans lesquelles les sons sont réalisés correctement et incorrectement chez le même informateur et mettant de côté le [y], [u] et [ə].

Enfin, une conclusion partielle synthétisera ce que nous avons trouvé en perception et en réalisation.

CHAPITRE 3

ANALYSE DES DONNÉES DE LA PERCEPTION DES SONS CHEZ LES 59 INFORMATEURS

3. Analyse des données de la perception chez les 59 informateurs

Il est clair que quand nous travaillons sur le système sonore d'une langue, les caractéristiques majeures sont les différentes fluctuations que la structure subit. C'est pour cette raison que nous allons croiser les différentes variables afin de trouver une réponse à nos questions préalablement posées en introduction. « Beaucoup d'études en sociolinguistique sur la variation dans les systèmes sonores de la langue peuvent aborder des questions telles que les variations

régionales de la langue. D'autres variantes de la langue sont également prises en considération. Par exemple, les changements de style ou de différences de sexe, l'âge et la classe sociale sont souvent associés à l'étude de la sociolinguistique»¹¹⁵.

Nous préférons commencer ce chapitre par une question de Chiarra Molinari que nous jugeons pertinente « ne doit-on pas plutôt revenir sur les causes qui sont à l'origine des phénomènes variationnels afin d'en faire prendre connaissance aux apprenants ? »¹¹⁶. Pour se faire, nous n'allons nous intéresser qu'à 09 sons dont deux consonnes et sept voyelles. Nous écartons l'analyse de [f], [b] et le [i] vu qu'ils partagent les deux structures phonétiques en place à savoir celle de l'arabe cassiniois et du français.

Avant de commencer notre analyse des perceptions auditives des sons, nous préférons utiliser deux termes pour designer cette perception. Pour mesurer l'écart à la norme et afin d'exploiter les résultats de la présente analyse dans le chapitre qui va suivre, nous optons pour « perception correcte » relative à une bonne perception et « perception incorrecte » relative à une mauvaise perception et nous n'allons pas théoriser une tendance générale qui est de « *considérer toute variation linguistique en français parlé comme une réalisation « fautive » eu égard à la norme du français standard* »¹¹⁷, mais de mettre en pratique une stratégie d'enseignement pour palier à cette variation.

¹¹⁵ DECKERT. Sharon k. & VICKERS. Caroline H, An introduction to sociolinguistics, Continuum International Publishing Group, Londres, 2011, p4 (*citation traduite par nous-même*)

¹¹⁶MOLINARI Chiara, « L'enseignement du FLE face au défi de la variation », 'Grandes' et 'petites' langues. Pour une didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme, G. Alao, E. Argaud, M. Derivry-Plard, H. Leclercq (eds.), Berne, P. Lang, 2008, pp.57-68, p4.

¹¹⁷LEDEGEN.G, « Variations syntaxiques dans le français parlé par des adolescents en Guyane et à la Réunion : Témoignages de périphéries », Patricia Lambert, Agnès Millet, Marielle Rispail, Cyril Trimaille (éds), Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique, L'Harmattan, Paris, p103.

Nous préférons utiliser les acronymes ci-dessous pour décrire les différentes positions des sons dans le mot et dans la syllabe:

1/ Segments dans le mot (réalisation isolée)

SI : syllabe initiale

SF : syllabe finale

SM : syllabe médiane (pénultième)

2/ Positions dans la syllabe

PC : post-consonantique

PréC : pré consonantique

PV : postvocalique

PréV : pré vocalique

IntV : intervocalique

IntC : inter consonantique

Comme nous l'avons indiqué au début de notre travail, nous pensons que le jeune locuteur en Algérie perçoit les sons du français dans sa langue maternelle selon son degré d'exposition au français, c'est-à-dire, suivant le taux de ce qu'il entend et de ce qu'il utilise quotidiennement en français et dans son entourage. Nous pensons aussi que la variation de la perception auditive dépend de plusieurs variables non linguistiques à savoir le sexe, l'âge, la zone géographique ainsi que d'autres variables internes comme le positionnement syllabique du son.

Pour cela, nous préférons présenter sous forme d'un tableau les données sociolinguistiques relatives à chaque informateur afin de mieux comprendre leurs comportements linguistiques et d'analyser correctement leurs perceptions et leurs réalisations.

Nous analyserons tout d'abord les données relatives à la perception chez l'ensemble des informateurs (59) afin d'identifier l'impact des variables sociales sur la perception et la réalisation. Nous nous attarderons ensuite sur chaque informateur individuellement. Nous ferons la même chose pour la réalisation afin d'en comparer ensuite les résultats avec les données de la perception.

Pour mieux comprendre les mécanismes inhérents à la variation phonétique, nous préférons commencer par l'analyse des différentes perceptions correctes des sons étudiés dans les 32 positions syllabiques. En croisant les variables de l'âge, du sexe, de la zone géographique et du degré d'exposition au français, nous espérons trouver les réponses à la question préalablement posée, à savoir la pertinence des variables non linguistiques dans la perception des sons du français.

- *Informateur (fille, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible)*

<i>Informateurs</i>	<i>F₄</i>	<i>F₆</i>	<i>F₇</i>	<i>F₈</i>	<i>F₁₆</i>	<i>F₄₆</i>	<i>F₅₁</i>	<i>F₅₈</i>
<i>Perceptions correctes</i>	<i>82.66</i>	<i>65.59</i>	<i>54.16</i>	<i>76.88</i>	<i>75.96</i>	<i>74.83</i>	<i>69.39</i>	<i>95.77</i>
	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>

Moyenne 74.40%

Tableau.9

- *Informateur (fille, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen)*

<i>Informateurs</i>	<i>F₁</i>	<i>F₃</i>	<i>F₁₄</i>	<i>F₂₄</i>	<i>F₂₇</i>	<i>F₅₇</i>
<i>Perceptions correctes</i>	<i>45.65%</i>	<i>87.09%</i>	<i>85.99%</i>	<i>87.06%</i>	<i>48.27%</i>	<i>92.71%</i>

Moyenne 74.46%

Tableau.10

- *Informateur (garçon, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible)*

<i>Informateurs</i>	<i>F₃₇</i>	<i>F₄₁</i>
<i>Perceptions correctes</i>	<i>79.08%</i>	<i>48.02%</i>

Moyenne 63.55%

Tableau.11

- *Informateur (garçon, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen)*

<i>Informateurs</i>	<i>F₁₈</i>	<i>F₃₀</i>
<i>Perceptions correctes</i>	<i>78.97%</i>	<i>77.93%</i>

Moyenne 78.45%

Tableau.12

- *Informateur (garçon, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible)*

<i>Informateurs</i>	<i>F₁₁</i>	<i>F₁₂</i>	<i>F₂₂</i>	<i>F₂₃</i>	<i>F₃₉</i>	<i>F₄₂</i>	<i>F₁₇</i>	<i>F₆₀</i>
<i>Perceptions correctes</i>	<i>87.11</i>	<i>61.64</i>	<i>73.33</i>	<i>59.34</i>	<i>40.39</i>	<i>71.45</i>	<i>68.30</i>	<i>47.51</i>
	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>	<i>%</i>

Moyenne 63.63%

Tableau.13

- *Informateur (garçon, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen)*

<i>Informateur</i>	<i>F₂₁</i>
<i>Perception correcte</i>	<i>85.30%</i>

Tableau.14

- *Informateur (garçon, 17 ans, zone rurale, degré d'exposition faible)*

<i>Informateurs</i>	<i>F₃₁</i>	<i>F₃₆</i>	<i>F₅₉</i>
<i>Perceptions correctes</i>	<i>56.21%</i>	<i>90.77%</i>	<i>74.80%</i>

Moyenne 73.92%

Tableau.15

- *Informateur (fille, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible)*

<i>Informateurs</i>	<i>F₅</i>	<i>F₁₃</i>	<i>F₂₃</i>
<i>Perceptions correctes</i>	<i>72.61%</i>	<i>75.76%</i>	<i>59.34%</i>

Moyenne 69.23%

Tableau.16

- *Informateur (fille, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen)*

<i>Informateur</i>	<i>F₁₅</i>
<i>Perception correcte</i>	<i>80.23%</i>

Tableau.17

- *Informateur (fille, 16 ans, zone rurale, degré d'exposition faible)*

<i>Informateurs</i>	<i>F₄₅</i>	<i>F₄₈</i>	<i>F₃₂</i>	<i>F₅₂</i>
<i>Perceptions correctes</i>	<i>89.44%</i>	<i>37.25%</i>	<i>92.19%</i>	<i>52.83%</i>

Moyenne 67.92%

Tableau.18

- *Informateur (fille, 17 ans, zone rurale, degré d'exposition moyen)*

<i>Informateur</i>	<i>F₃₄</i>
<i>Perception correcte</i>	<i>81.71%</i>

Tableau.19

- *Informateur (fille, 18 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible)*

<i>Informateurs</i>	<i>F₂</i>	<i>F₂₅</i>	<i>F₂₆</i>	<i>F₅₃</i>
---------------------	----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------

<i>Perceptions correctes</i>	48.11%	78.75%	61.77%	69.50%
------------------------------	---------------	---------------	---------------	---------------

Moyenne 64.53%

Tableau.20

- *Informateur (fille, 18 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen)*

<i>Informateur</i>	F₄₇
<i>Perception correcte</i>	58.20%

Tableau.21

- *Informateur (garçon, 18 ans, zone rurale, degré d'exposition faible)*

<i>Informateurs</i>	F₃₃	F₃₈
<i>Perceptions correctes</i>	58.32%	65.55%

Moyenne 61.93%

Tableau.22

- *Informateur (garçon, 18 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible)*

<i>Informateur</i>	F₉
<i>Perception correcte</i>	81.03%

Tableau.23

- *Informateur (garçon, 19 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible)*

<i>Informateurs</i>	F₁₀	F₁₉	F₄₀	F₅₀
<i>Perceptions correctes</i>	79.88%	63.66%	77.01%	59.48%

Moyenne 70.00%

Tableau.24

- *Informateur (garçon, 19 ans, zone rurale, degré d'exposition faible)*

<i>Informateur</i>	F₅₆
<i>Perception correcte</i>	58.43%

Tableau .25

- *Informateur (garçon, 16 ans, zone rurale, degré d'exposition faible)*

<i>Informateurs</i>	F₂₈	F₂₉	F₄₄	F₄₉
<i>Perceptions correctes</i>	51.98%	53.68%	90.46%	86.98%

Moyenne 70.77%

Tableau .26

- *Informateur (fille, 18 ans, zone rurale, degré d'exposition moyen)*

<i>Informateur</i>	<i>F₃₅</i>
<i>Perception correcte</i>	<i>51.49%</i>

Tableau. 27

- *Informateur (garçon, 15 ans, zone rurale, degré d'exposition faible)*

<i>Informateur</i>	<i>F₄₃</i>
<i>Perception correcte</i>	<i>94.48%</i>

Tableau.28

- *Informateur (garçon, 15 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible)*

<i>Informateur</i>	<i>F₂₀</i>
<i>Perception correcte</i>	<i>82.44%</i>

Tableau.29

3.1. Lecture tabulaire : Nous indiquons qu'aucun des 59 informateurs n'est exposé au français à un degré élevé. Nous remarquons que le taux le plus faible de perception correcte est relevé chez F₃₉ (garçon de 17 ans habitant une zone périurbaine et exposé à un degré faible au français) avec un taux de 40.39% et le taux le plus élevé est relevé chez F₅₈ (fille de 16 ans habitant une zone périurbaine et exposée à un degré faible au français) avec un taux de 95.77%.

Si nous prenons isolément les données des deux informateurs F₅₈ (fille de 16 ans) et F₃₉ (garçon de 17 ans), nous pensons que les deux variables relatives à l'âge et au sexe sont pertinentes. Il n'en est rien de cela, car si nous faisons la moyenne des données relatives aux perceptions correctes de chaque groupe d'informateurs, nous verrons que les résultats sont presque similaires.

Exemple :

Informateurs (**filles**, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible) → 74.40%

Informateurs (**garçons**, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible) → 63.55%

Informateurs (filles, **17 ans**, zone périurbaine, degré d'exposition faible) → 69.23%

Informateurs (fille, 16 ans, **zone rurale**, degré d'exposition faible) → 67.92%

Informateurs (fille, 16 ans, zone périurbaine, **degré d'exposition moyen**) → 74.46%

Informateurs (garçon, 16 ans, **zone rurale**, degré d'exposition faible) → 70.77%

Nous constatons, à travers la lecture des ces données, que le taux des perceptions correctes des sons auxquels les informateurs étaient exposés varie d'un groupe de locuteurs à un autre.

a- Chez le groupe de locuteurs garçons :

La variable relative à la zone géographique : Nous remarquons un taux de perceptions correctes assez élevé chez les informateurs garçons du même âge, exposés à un degré faible au français et habitant une zone rurale que chez les informateurs garçons du même âge, exposés à un degré faible au français et habitant une zone périurbaine. Cependant, cette variation dans la perception des sons auxquels les informateurs étaient exposés n'est pas régie par la variable relative à l'âge.

⇒ Nous dirons que la variable relative à la zone géographique chez les informateurs garçons n'est pas pertinente.

La variable relative à l'âge : nous distinguons un taux de perceptions plus important chez les informateurs garçons habitant une zone rurale, exposés au même degré au français et ayant 15 ans que chez les informateurs garçons habitant une zone rurale exposés au même degré au français et ayant 19 ans. Tantôt le taux de perception correcte chez les informateurs de 15 ans de zone rurale est supérieur à ceux de 17, de 16, de 18 et de 19 ans ; tantôt le taux de perception correcte chez les informateurs de zone périurbaine de 15 ans est supérieur à celui des 18, de 19, de 17 et de 16 ans.

⇒ La variable relative à l'âge chez les informateurs garçons n'est pas pertinente.

La variable relative au degré d'exposition au français : Nous remarquons une variation dans le taux de perceptions correctes. En effet, il est assez important chez les informateurs garçons de 16 ans habitant une zone périurbaine et exposés au français à un degré moyen que chez les informateurs garçons de 16 ans habitant une zone périurbaine et exposés au français à un degré faible. L'altération de la perception est accentuée chez les informateurs exposés à un faible degré au français.

⇒ La pertinence de la variable relative au degré d'exposition au français.

b- Chez le groupe de locuteurs filles :

La variable relative à la zone géographique n'est pas pertinente vu qu'il y a alternance dans le taux de perceptions correctes chez les informateurs. Tantôt nous relevons 81.71% chez les informateurs filles de 17 ans, habitant une zone rurale et exposés au français avec un degré moyen et 80.23% chez les informateurs filles de 17 ans, habitant une zone périurbaine et exposés au français avec un degré moyen. Tantôt nous relevons 58.20% chez les informateurs filles de 18 ans, habitant une zone périurbaine et exposés à un degré moyen au français et 51.49% chez les informateurs filles de 18 ans, habitant une zone rurale et exposés à un degré moyen au français.

La variable relative au degré d'exposition au français n'est pas pertinente chez les informateurs filles. Vu qu'il y a alternance dans le taux de perceptions correctes chez deux groupes d'informateurs différents :

Tantôt le groupe d'informateurs exposés à un degré moyen au français cumule le taux de perception correcte le plus élevé : **Exemple**

Informateurs (Filles, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition *moyen* **74.46%**)

Informateurs (Filles, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition *faible* **74.40%**)

Tantôt le groupe d'informateurs exposés à un degré faible au français a le taux de perception correcte : **Exemple**

Informateurs (Filles, 18 ans, zone périurbaine, degré d'exposition au français *faible* **64.53%**)

Informateurs (Filles, 18 ans, zone périurbaine, degré d'exposition *moyen* **58.20%**)

La variable relative à l'âge n'est pas pertinente chez les informateurs filles habitant une zone périurbaine. En effet, le taux de perceptions correctes chez les filles de 17 ans est supérieur à celui de 16 ans à son tour supérieur à celui de 18 ans. Pour les informateurs filles habitant une zone rurale, la pertinence n'est pas identifiable vu qu'il n'y a que deux groupes d'informateurs.

La variable relative au sexe n'est pas pertinente aussi. D'une part les informateurs garçons perçoivent correctement avec un taux élevé les sons qui leur sont proposés avec 78.45% contre 74.46% pour les filles. D'autre part, le taux de perceptions correctes dépasse celui des informateurs filles avec un taux 74.40% contre 63.55% pour les garçons

Synthèse :

Nous pouvons synthétiser les résultats comme suit :

Groupes d'informateurs	Variable relative à l'âge	Variable relative au sexe	Variable relative au degré d'exposition au français	Variable relative à la zone géographique
Garçons	Non-pertinente	Non-pertinente	pertinente	Non-pertinente
Filles	Non-pertinente	Non-pertinente	Non-pertinente	Non-pertinente

Tableau.30 Synthèse des variables

Nous remarquons bel et bien une variation dans la perception des sons. Tantôt une perception correcte, tantôt une perception incorrecte. Nous dirons que le taux de perceptions correctes des sons auxquels les informateurs étaient exposés n'est pas régi par les variables étudiées sauf pour la variable relative au degré d'exposition au français qui est pertinente est devrait réguler cette variation dans la perception chez les informateurs garçons. Nous essaierons de déceler les variables susceptibles d'influencer la perception de ces sons à travers l'analyse des données de la perception chez chaque informateur.

3.2. Analyse des données de la perception chez chaque informateur

Nous analysons d'abord les données de chaque informateur en présentant sous forme d'un tableau les données spécifique au sexe, à l'âge, à la zone géographique, au degré d'exposition au français et les sons qui posent problème à l'informateur soit en réalisation ou en perception. En plus, nous présentons un graphique en barres qui montre le pourcentage de la

perception de chaque son correctement et incorrectement dans une position syllabique différente.

Informateur₀₁ : 45,65% de perception correcte

<i>Informateur₁</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile¹¹⁸</i>	<i>Degré d'exposition au français¹¹⁹</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	fille	16 ans	périurbain		+			[P][b]

Tableau.31

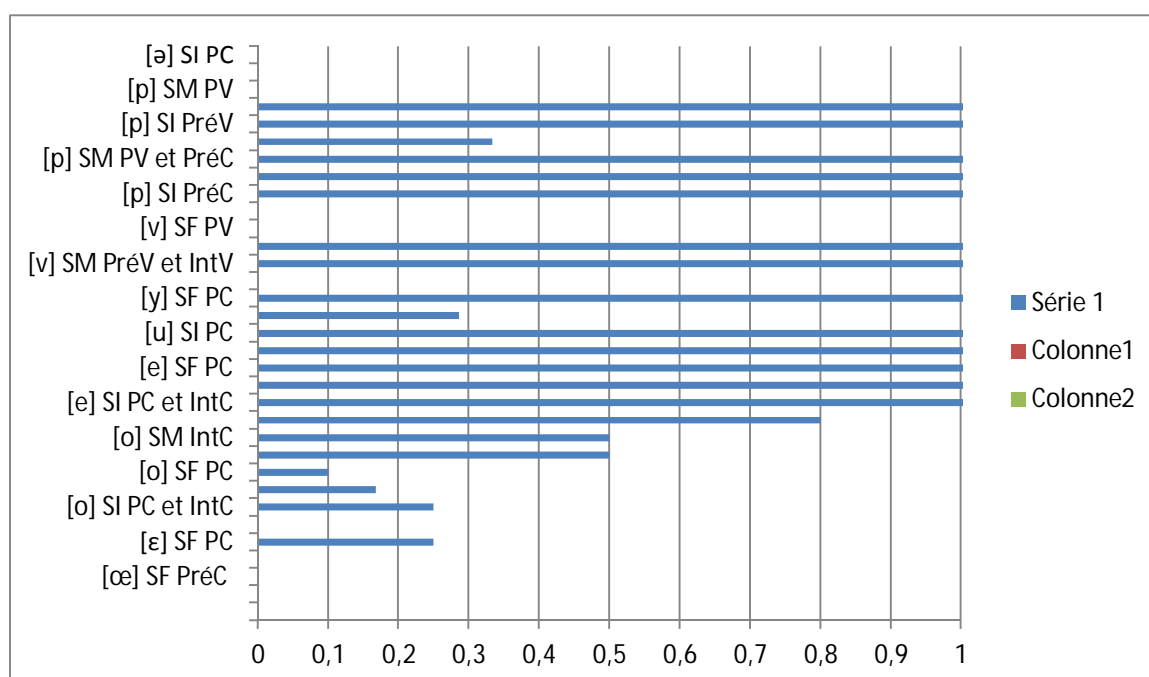


Figure 5

¹¹⁸Nous attribuons la qualification de « urbain, péri urbain et rural » aux informateurs habitant la ville, le village et la campagne.

¹¹⁹Correspond à l'usage du français par les jeunes locuteurs avec leurs parents, à l'usage du français en dehors de la classe, au programme télévisé regardé en français et au genre de musique écoutée (Pop, rock, oriental, classique, françaises, etc...)

Perception incorrecte à 0%

[œ]

[ɛ]

[v] en SI PréV, en SF PV et en SM IntV

[p] en SM PV et en SF PréC

[ə]

perception correcte à 100%

[e]

[y]

[v] en SM PréV et IntV, en SI PV

[p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC et en SF PV

F₁ ne perçoit pas du tout avec un taux de 0% le [œ] voyelle antérieure arrondie mi-ouverte, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC. Elle ne perçoit pas aussi la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SF PV et en SM IntV. Idem pour

l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV et en SF PréC. Elle ne perçoit pas aussi la voyelle centrale non-arrondie [ ] en SI PC.

Cependant, F₁ ne trouve pas de difficultés à percevoir correctement et à 100% la voyelle antérieure non labialisée mi- fermée [e] en SI PC et IntC, en SF PC, en SF PV ; la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, en SI PV ; l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC et en SF PV.

Nous remarquons une variation dans la perception de la position syllabique de deux consonnes à savoir, l'occlusive bilabiale sourde [p] et de la fricative labiodentale sonore [v].

Même si F₁ nous a indiqué dans le questionnaire qu'elle n'éprouve aucun problème à percevoir certains sons, nous remarquons le contraire. Toutefois, elle a mentionné qu'elle a du mal à discriminer¹²⁰ le [p] du [b].

¹²⁰Nous lui donnons la signification de capacité à la distinction des sons.

Informateur₀₂: 48,11% de perception correcte

<i>Informateur₂</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>R�a.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	18 ans	périurbain	+				[f][v] [s][z] [p][b]

Tableau. 32

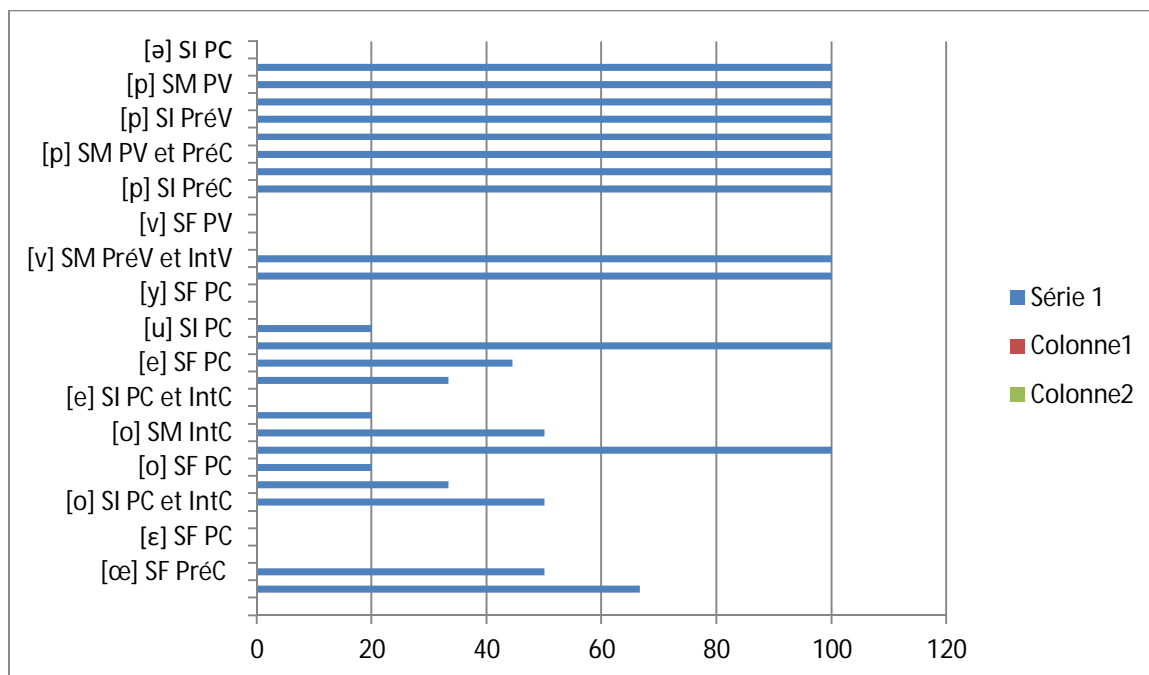


Figure 6

Perception incorrecte à 0%

perception correcte à 100%

- | | |
|--------------------------------------|--------------------------------------|
| [œ] | [o] |
| [y] | [e] |
| [v] en SI PV, en SF PV et en SM IntV | [v] en SI PréV et en SM PréV et IntV |
| [ə] | [p] |

F₀₂ ne perçoit pas la voyelle antérieure arrondie [y], la fricative labiodentale sonore [v] en SI PV, en SF PV et en SM IntV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Cependant, F₀₂ perçoit correctement et à 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV et en SM PréV et IntV, l’occlusive bilabiale sourde [p] dans les différentes positions syllabiques étudiées.

Nous remarquons une variation dans la perception de la position syllabique de la consonne fricative labiodentale sonore [v].

Informateur₀₃: 87,09% de perception correcte

Informateur ₃	Sexe	Age	Domicile	Degré d'exposition au français			Les sons qui posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Fille	16 ans	périurbain		+			

Tableau.33

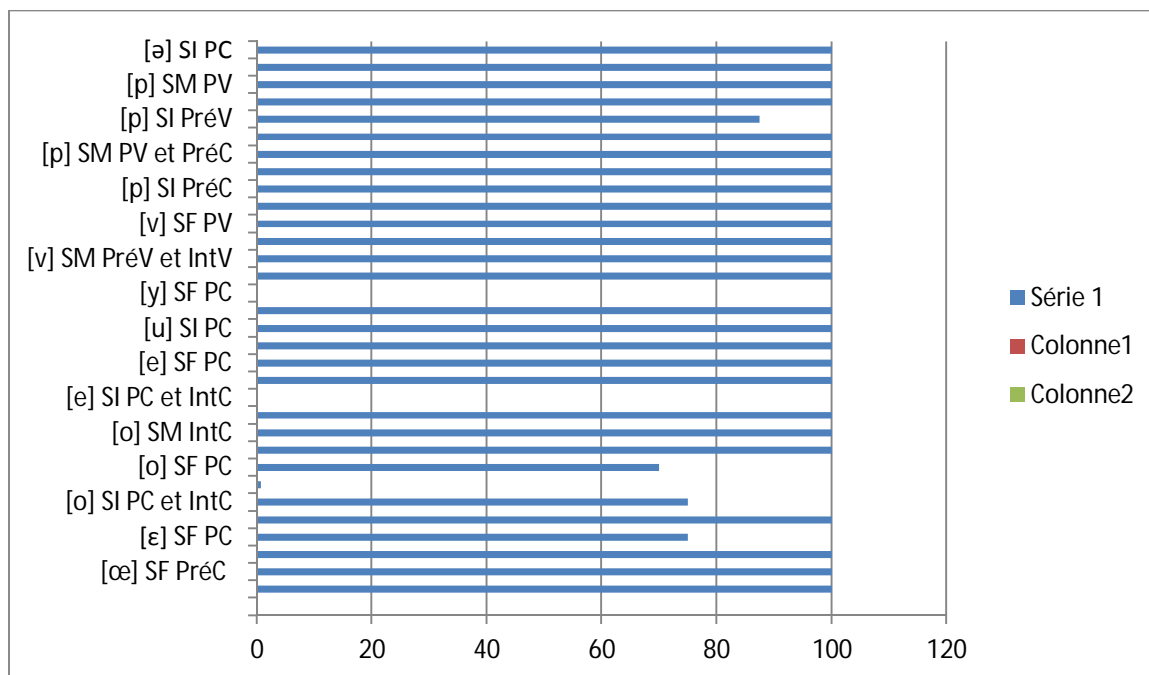


Figure 7

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [e] en SI PC et IntC
- [y]

perception correcte à 100%

- [ɛ]
- [e] en SI PC
- [p]
- [o]

F₀₃ ne perçoit pas du tout la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC.

Cependant, elle perçoit correctement et à 100% la majorité des positions syllabiques étudiées sauf pour la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SI PC et en SF PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréV et la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC. Nous remarquons une variation dans la perception de la position syllabique de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e]

Informateur₀₄: 82,66 % de perception correcte

Informateur ₄	Sexe	Age	Domicile	Degré d'exposition au français			Les sons qui posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Fille	16 ans	périurbain	+				

Tableau.34

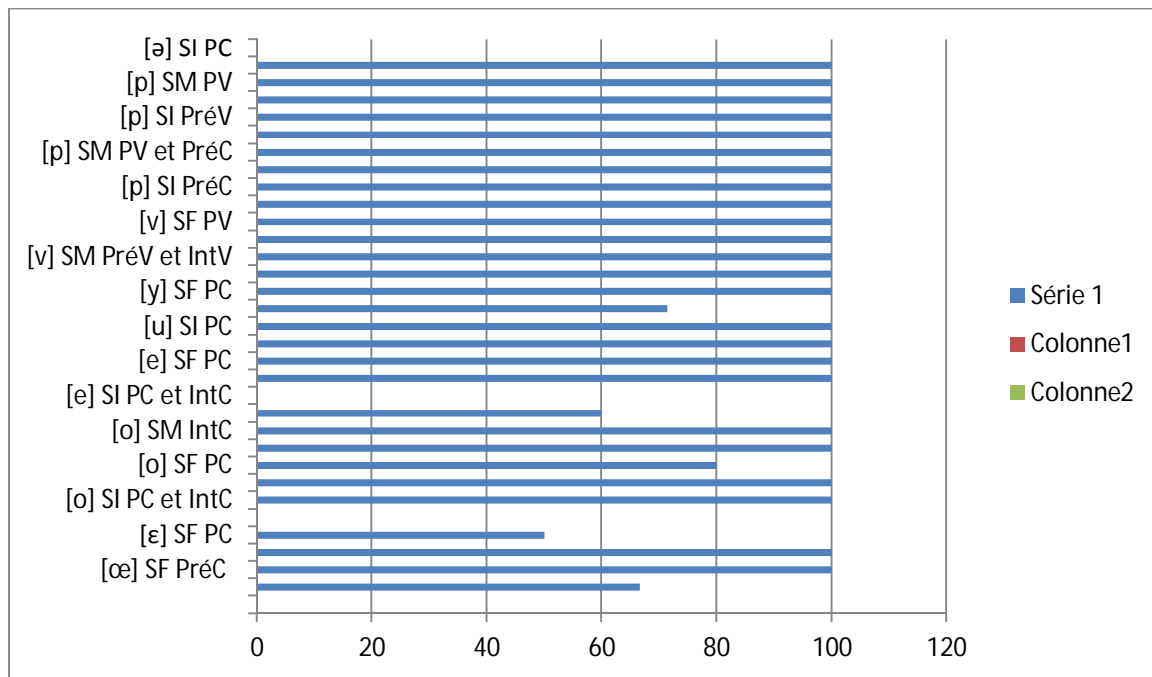


Figure 8

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [ɛ] en SF IntC
- [e] en SI PC et IntC
- [ə]

perception correcte à 100%

- [œ]
- [ɛ] en SI PC
- [o]
- [e] en SM PC, en SF PC et en SF PV
- [u]
- [y]
- [v]
- [p]

F₀₄ ne perçoit pas la voyelle antérieure non arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF IntC, la voyelle antérieure non labialisée mi- fermée [e] en SI PC et IntC et la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Cependant, un pourcentage de 100% de perception correcte est à relever pour la voyelle antérieure antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle antérieure non arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SI PC, en SM PC, en SM IntC, la voyelle antérieure non labialisée mi-fermée [e] en SM PC, en SF PC et en SF PV ; la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] dans les cinq positions syllabiques, l’occlusive bilabiale sourde [p] dans les huit positions syllabiques.

Il y a une variation dans la perception de la position syllabique de la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ].

Informateur₀₅: 72,61% de perception correcte

				Degré d'exposition au	Les sons qui
--	--	--	--	-----------------------	--------------

Informateurs ₅	Sexe	Age	Domicile	français			posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Fille	17 ans	périurbain	+				[f][v]

Tableau.35

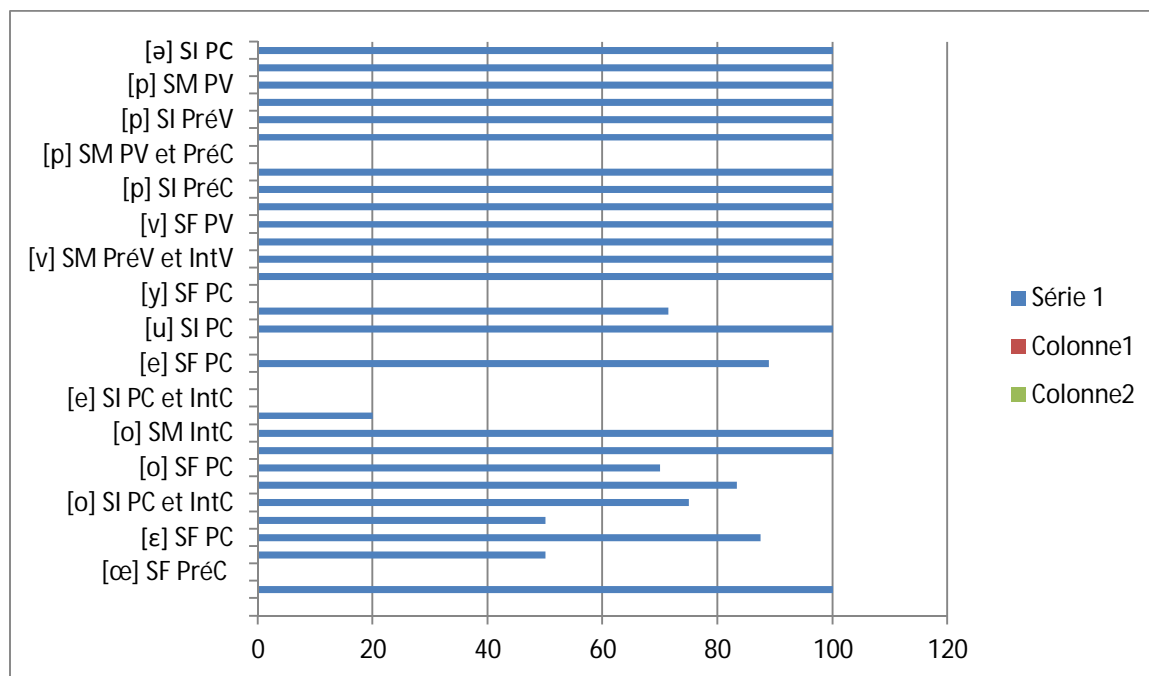


Figure9

Perception incorrecte à 0%

perception correcte à 100%

[œ]

[ε]

[e] en SI PC et IntC, en SM PC et en SF PV

[e] en SI PC et en SF PC

[y] en SF PC

[y] en SI PC

[p]

[o]

F₀₅ ne perçoit pas du tout avec un pourcentage de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle antérieure non labialisée mi- fermée [e] en SI PC et IntC, en SM PC et en SF PV ; la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC et l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV et PréC.

Toutefois, elle perçoit correctement l'intégralité des positions syllabiques étudiées avec un pourcentage de 100% sauf pour la voyelle antérieure non arrondie mi-ouverte [ε], la voyelle postérieure arrondie mi- fermée [o] en SI PC et IntC, en SI PC et en SF PC, la voyelle antérieure non labialisée mi- fermée [e] en SI PC, en SF PC et la voyelle antérieure arrondie [y] en SI PC.

Nous remarquons une variation dans la perception de la position syllabique de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e]

Informateur₀₆: 65,59% de perception correcte

<i>Informateur₆</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	périurbain	+				[p][b]

Tableau.36

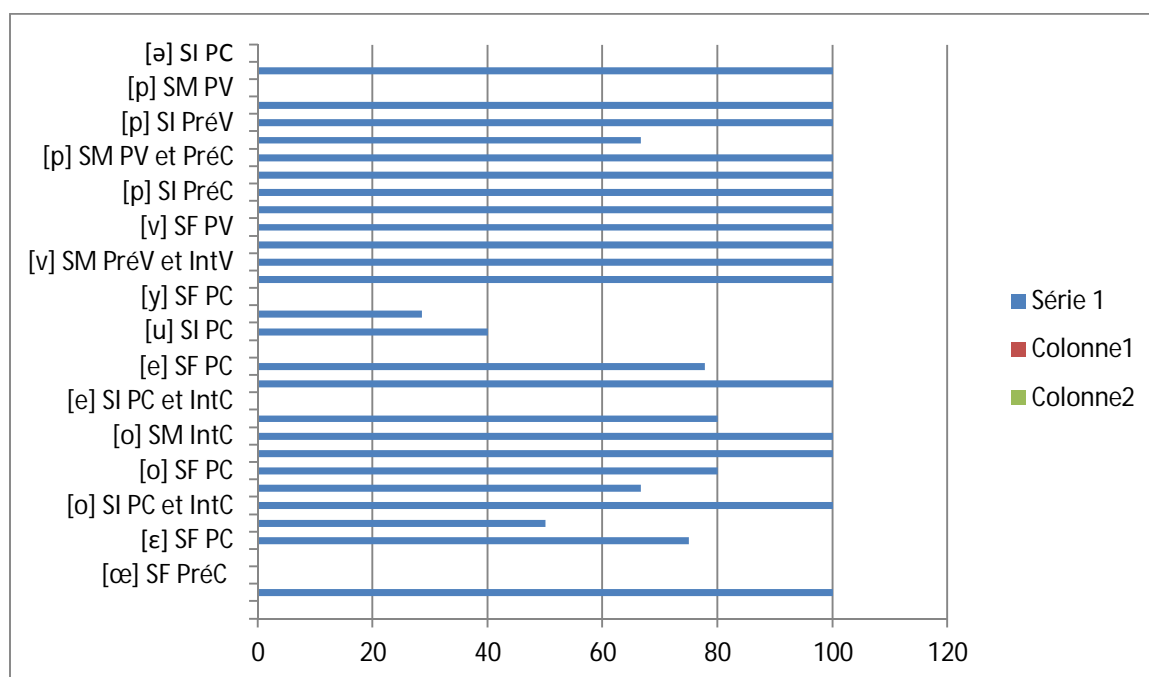


Figure 10

Perception incorrecte à 0%

- [œ] en SF PréC
- [ɛ]
- [e] en SI PC et IntC et en SF PV
- [y]
- [ə]
- en SI PréV, en SF PV et en SF PréC
- [p] en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ] en SF PC
- [o]
- [e] en SM PC
- [v]
- [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC,

F₀₆ ne perçoit pas avec un taux de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et le [e] en SI PC et IntC et en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV et la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Néanmoins, F₀₆ perçoit correctement et à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SM PC et en

SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC, la fricative labiodentale sonore [v] avec ses cinq positions syllabiques, et l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SI PréV, en SF PV et en SF PréC.

Il y a une variation dans la perception de la position syllabique de la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e], de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Nous remarquons que f06 perçoit correctement et en intégralité les sons consonantiques [p] et [v] avec plus au moins de difficulté à percevoir le [œ], le [y] et le [ə].

Informateur₇: 54,16% de perceptions correctes

<i>Informateur₇</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	périurbain	+				[p][b]

Tableau.37

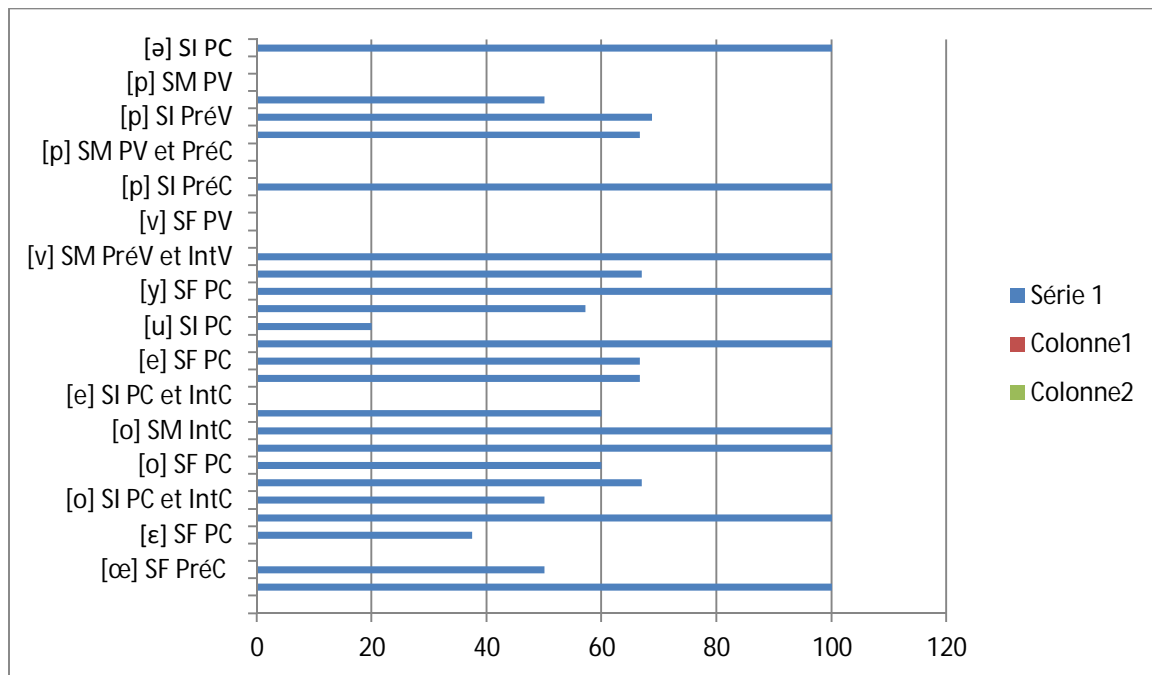


Figure 11

Perception incorrecte à 0%

- [ɛ] en SI PC
- [e] en SI PC et IntC
- [v] en SI PV, en SF PV, en SM IntV
- [p] en SM IntV, en SM PV et PréC, en SM PV et en SF PréC

perception correcte à 100%

- [ɛ] en SF IntC
- [œ]
- [o]
- [e] en SF PV
- [y]
- [ə]
- [v] en SM PréV et IntV
- [p] en SI PréC

F₀₇ ne perçoit pas à 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PV, en SF PV, en SM IntV, l’occlusive bilabiale sourde [p] en SM IntV, en SM PV et PréC, en SM PV et en SF PréC.

Cependant, elle perçoit à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, l’occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC et la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception de la position syllabique de la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ], de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e], de la consonne occlusive bilabiale sourde [p] et de la consonne fricative labiodentale sonore [v].

Nous remarquons qu'il y a une variabilité dans la perception de certaines positions syllabiques. F₀₇ a des difficultés à percevoir les sons consonantiques [v] et [p] que les sons vocaliques [ə], [y], [o].

Informateur₀₈: 76,88% de perceptions correctes

<i>Informateur_s</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	périurbain	+				[f][v]

Tableau.38

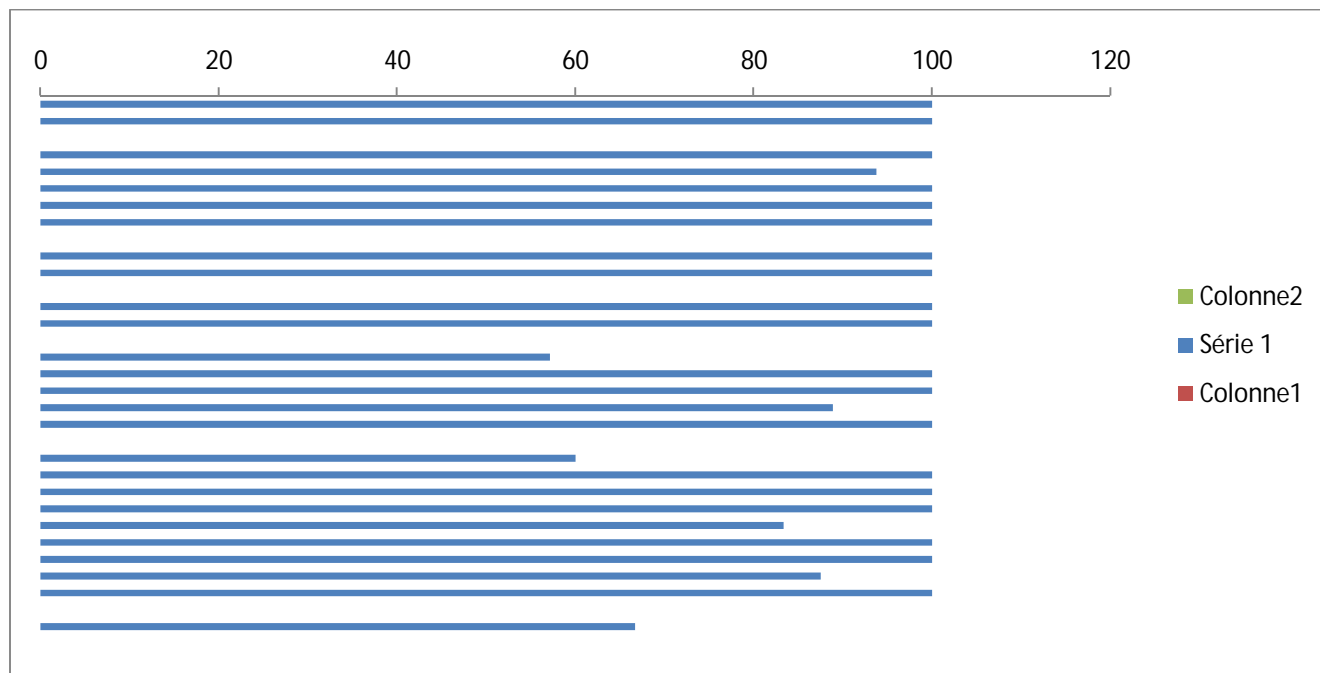


Figure12

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [e] en SI PC et IntC
- [y]
- [v] en SI PV
- [p] en SI PréC et en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [ɛ]
- [e] en SM PC et en SF PV
- [o]
- [u]
- [ə]
- [v] en SI PréV et en SM PréV et IntV, en SF PV et en SM IntV
- [p] en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PV, en SF PréC

F₀₈ ne perçoit pas à 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PV, l’occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC et en SM PV.

Toutefois, elle perçoit correctement et à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SF PC, en SM PC et en SM IntC. La voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC et en SF PV, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV et en SM PréV et IntV, en SF PV et en SM IntV, l’occlusive bilabiale sourde [p] en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PV, en SF PréC et la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Nous remarquons qu'il y a une variation dans la perception de la position syllabique de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e], de la consonne fricative labiodentale sonore [v] et de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Nous constatons qu'il y a une variabilité assez homogène et équilibrée entre la perception des sons consonantiques et les sons vocaliques.

Informateur₀₉: 81,03% de perceptions correctes

				<i>Degré d'exposition au</i>	<i>Les sons qui</i>
--	--	--	--	------------------------------	---------------------

Informateur ₉	Sexe	Age	Domicile	français			posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Garçon	18 ans	périurbain	+				

Tableau.39

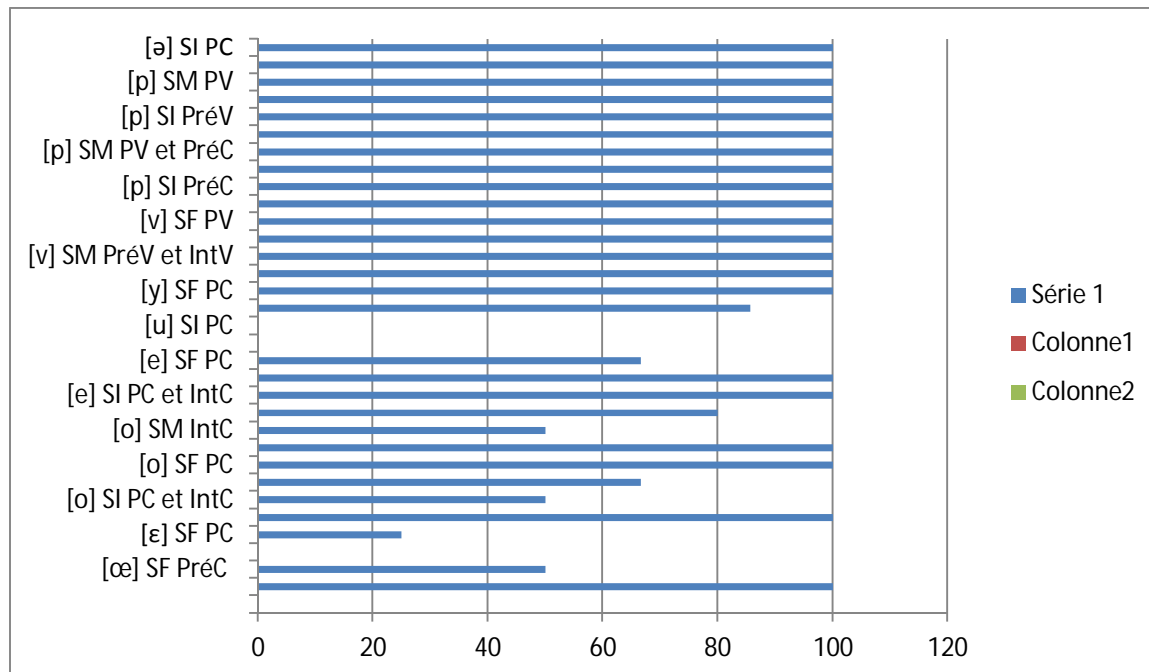


Figure 13

Perception incorrecte à 0%

- [ɛ] en SI PC
- [e] en SF PV
- [u]

perception correcte à 100%

- [œ]
- [ɛ] en SF IntC
- [e] en SI PC et IntC et en SM PC
- [o]
- [ə]
- [y]
- [v]
- [p]

F₀₉ ne perçoit pas à 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV et la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC.

Toutefois, il discrimine correctement et avec un pourcentage de 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SF PC et en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC et en SM PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] et la voyelle centrale non-arrondie [ə].

F₀₉ perçoit correctement presque tous les sons étudiés, à savoir le [ə], le [p], le [v], le [œ], le [e], le [y].

Nous remarquons une variation dans la perception de la position syllabique de la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] et de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e].

Informateur₁₀: 79,88% de perceptions correctes

<i>Informateur₁₀</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	19 ans	périurbain	+				

Tableau.40

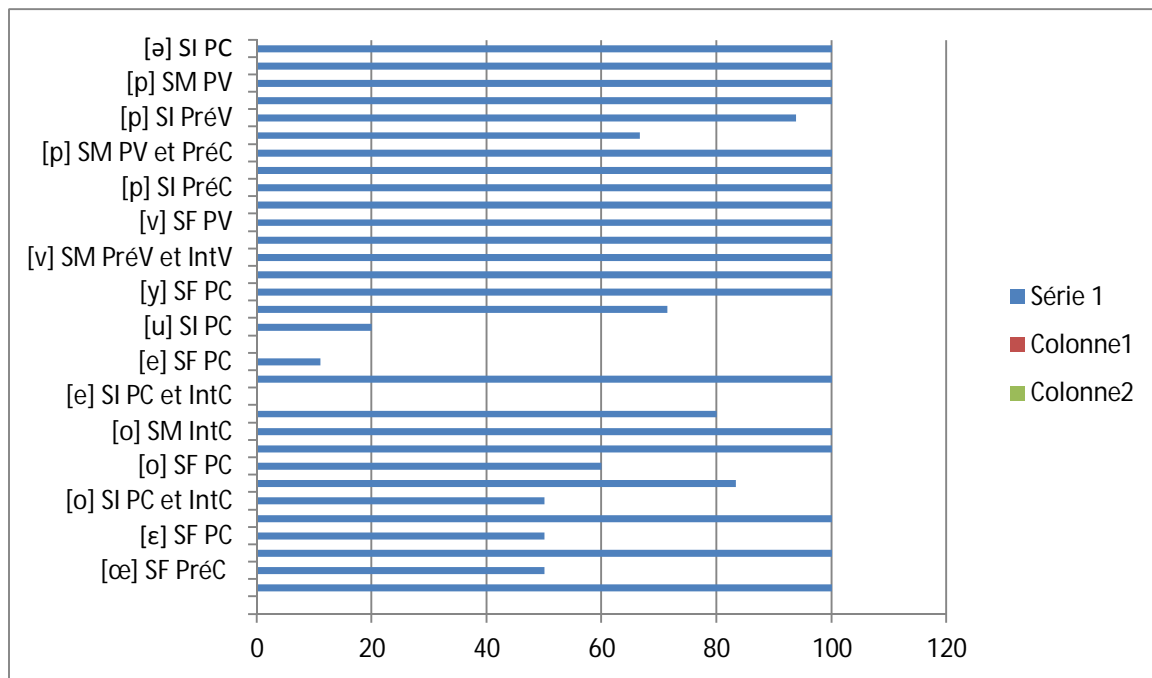


Figure14

Perception incorrecte à 0%

[e] en SI PC et IntC et en SF PV

perception correcte à 100%

[œ]
[ɛ]
[e] en SM PC
[o]
[ə]
[v]
[p]

F₁₀ ne perçoit pas à 0% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC et en SF PV. Néanmoins, il perçoit à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SI Préc et en SF PC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC. La voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI Préc, en SM IntV, en SM PV et Préc, en SF PV, en SM PV, en SF Préc et la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception de la position syllabique de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e].

Nous remarquons que F₁₀ trouve des difficultés à percevoir correctement le [e].

Informateur₁₁: 87, 11% de perceptions correctes

<i>Informateur₁₁</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	17 ans	périurbain	+				

Tableau.41

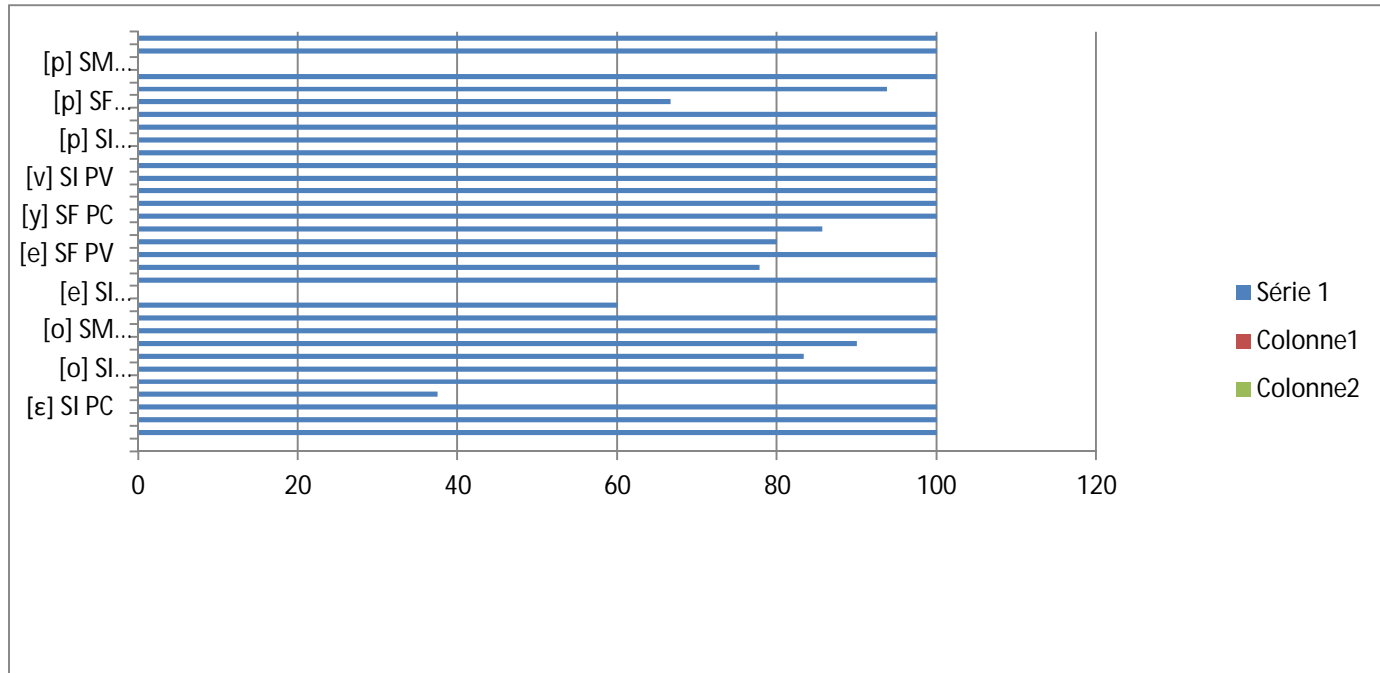


Figure15

Perception incorrecte à 0%

- [e] en SI PC et IntC
- [p] en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [ɛ]
- [o]
- [e] en SM PC et en SF PV
- [y]
- [ə]
- [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PV, en SF PréC
- [v]

F₁₁ ne perçoit pas correctement à 0% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC et l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Cependant, il perçoit correctement à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC et en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] et l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PV, en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Nous remarquons une variation dans la perception de la position syllabique de deux sons à savoir la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et la consonne occlusive bilabiale sourde [p]

Informateur₁₂: 61,64% de perceptions correctes

<i>Informateur₁₂</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	17 ans	périurbain	+				

Tableau.42

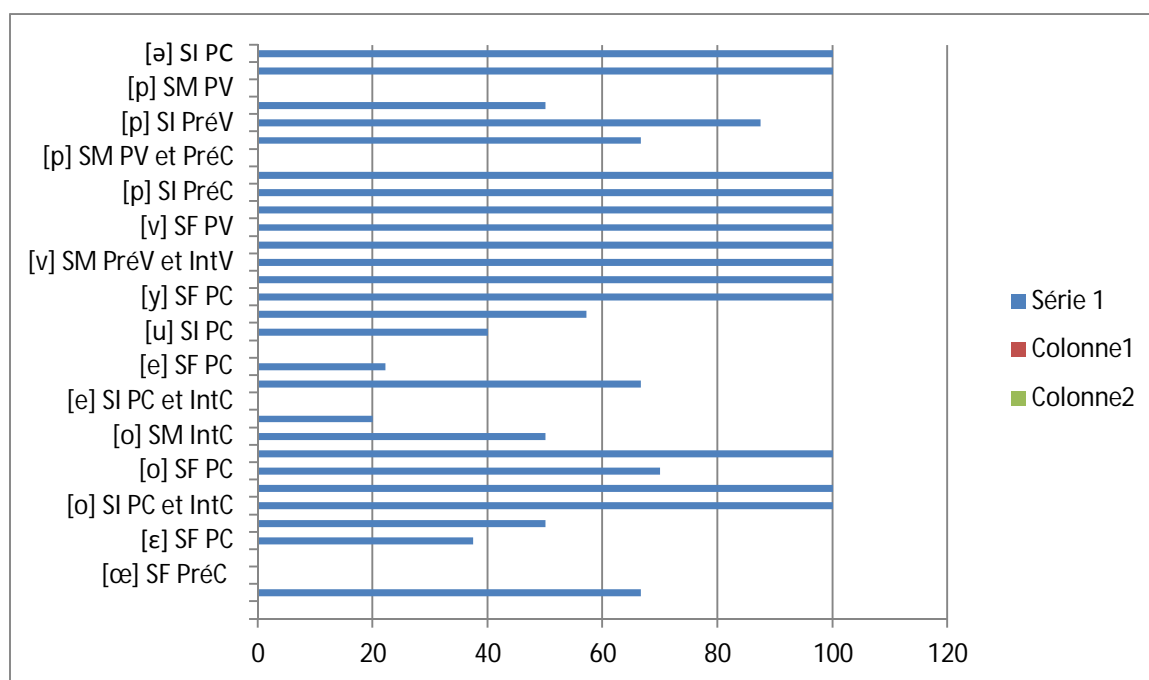


Figure16

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [ɛ]
- [e]
- [p] en SM PV et PréC et en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [o]
- [y]
- [ə]
- [p] en SI PréC, en SM IntV et en SF PréC
- [v]

F₁₂ ne perçoit pas correctement à 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC et en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV et PréC et en SM PV.

Toutefois, il perçoit correctement et à 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SI PCet en SM PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV et en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Une variation dans la perception de positions syllabiques de la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] et la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Nous remarquons que F₁₂ perçoit difficilement le [e] et le [ɛ].

Informateur₁₃: 75,76% de perceptions correctes

<i>Informateur₁₃</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	17 ans	Périurbain	+				

Tableau.43

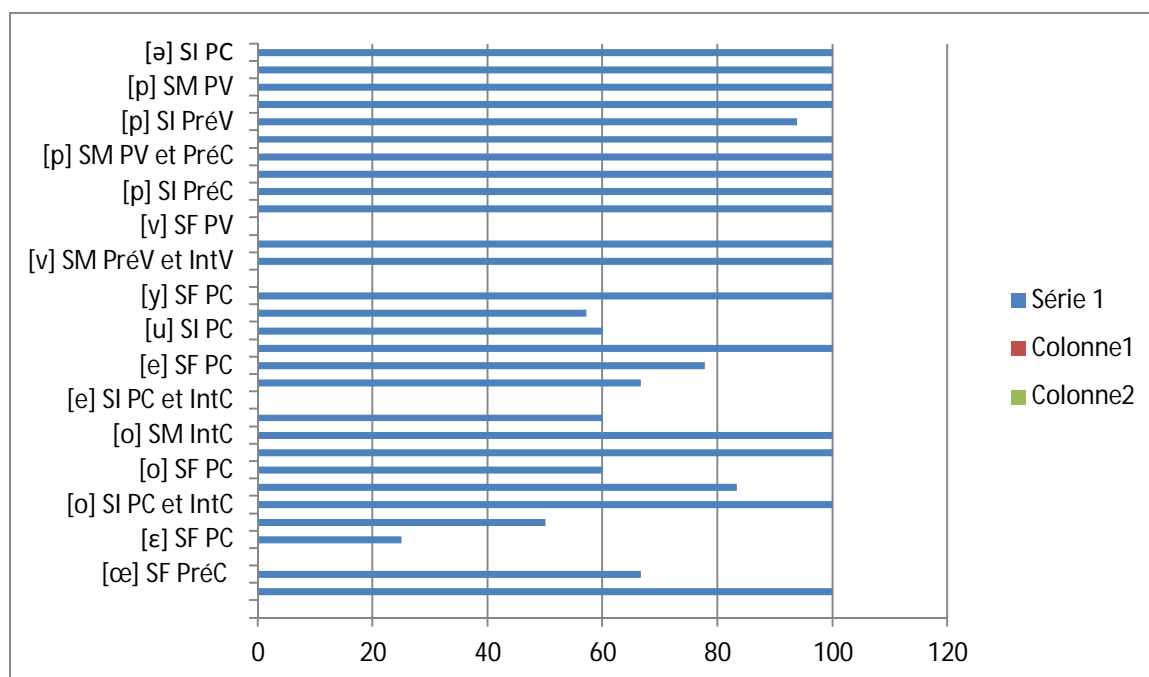


Figure17

Perception incorrecte à 0%

- [ɛ]
- [e] en SI PC et IntC
- [v] en SI PréV et en SF PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [o]
- [e] en SF PV
- [ə]
- [y]
- [v] en SM PréV et IntV, en SI PV et en SM IntV
- [p]

F₁₃ ne perçoit pas correctement à 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV et en SF PV.

Néanmoins, elle perçoit correctement et avec un pourcentage de 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, en SI PV et en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf en SI PréV à 93,75%, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et la consonne fricative labiodentale sonore [v].

Nous remarquons que F₁₃ perçoit difficilement le [ɛ] et certaines positions syllabiques dans le [v].

Informateur₁₄: 85, 99% de perceptions correctes

<i>Informateur₁₄</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	périurbain		+			

Tableau.44

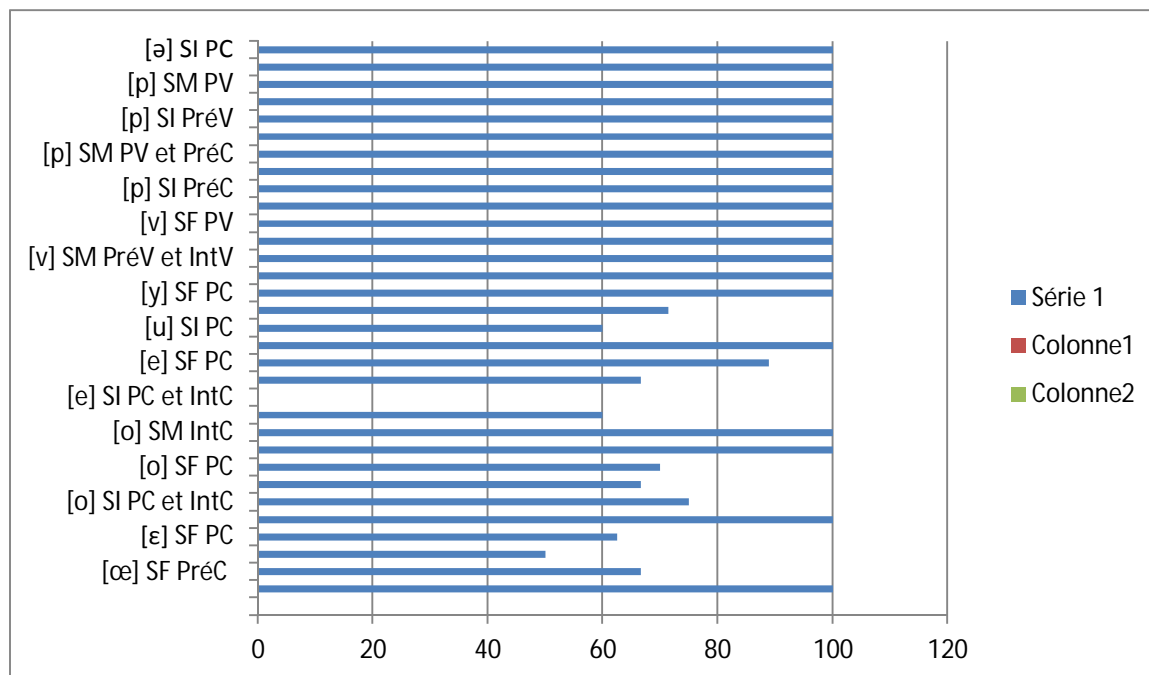


Figure18

Perception incorrecte à 0%

[e] en SI PC et IntC

perception correcte à 100%

[e] en SF PV

[œ]

[ɛ]

[o]

[y]

[ə]

[v]

[p]

F₁₄ ne perçoit pas correctement avec 0% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC.

Cependant, elle perçoit correctement et à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SI PréC et en SF PC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] et la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Nous remarquons une variation dans la perception de la position syllabique de la consonne antérieure non-labialisée mi-fermée [e].

Informateur₁₅: 80,23% de perceptions correctes

<i>Informateur₁₅</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	17 ans	périurbain		+			

Tableau.45

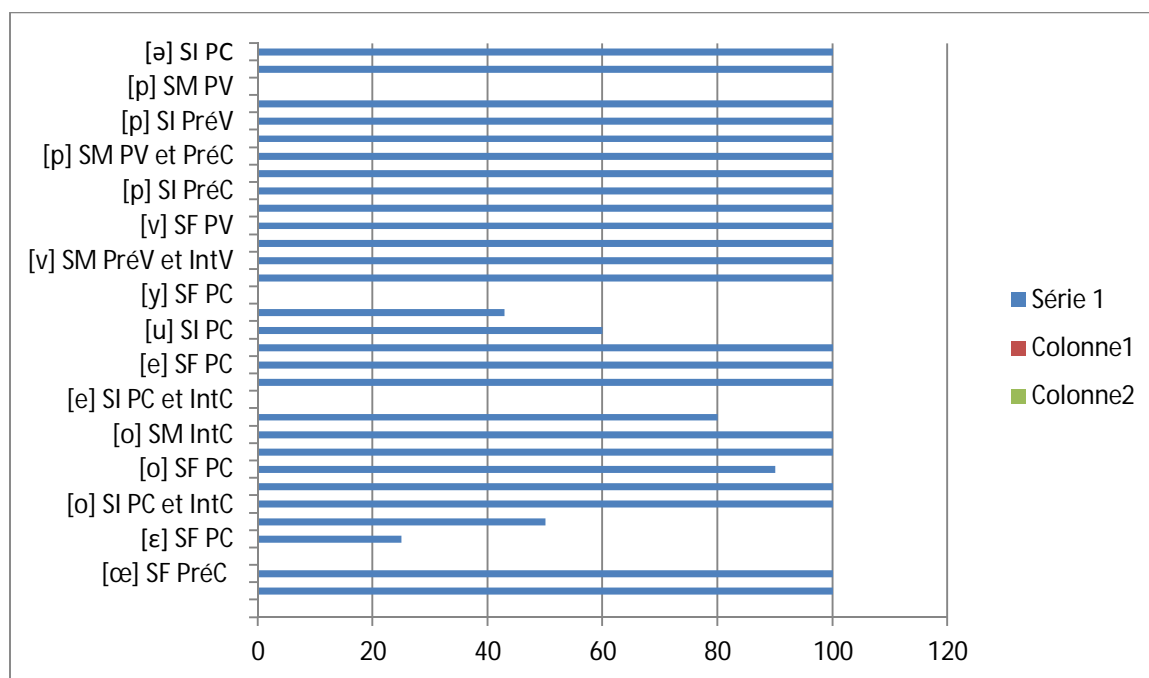


Figure 19

Perception incorrecte à 0%

- [ɛ]
- [e] en SI PC et IntC
- [y]
- [p] en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [o]
- [e] en SM PC, en SF PC et en SF PV
- [ə]
- [v]
- [p] sauf SM PV

F₁₅ ne perçoit pas correctement à 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC et l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Cependant, elle perçoit correctement et à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SI PC, en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC, en SF PC et en SF PV,

la fricative labiodentale sonore [v] et l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception de la position de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Nous remarquons que F₁₅ n'a pas de difficultés à percevoir les sons [œ], [o], [v], [ə], [p] ; mais pour les sons [ɛ], [u] et [y] elle peine un peu à les percevoir.

Informateur₁₆: 75,96% de perceptions correctes

<i>Informateur₁₆</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	périurbain	+				

Tableau.46

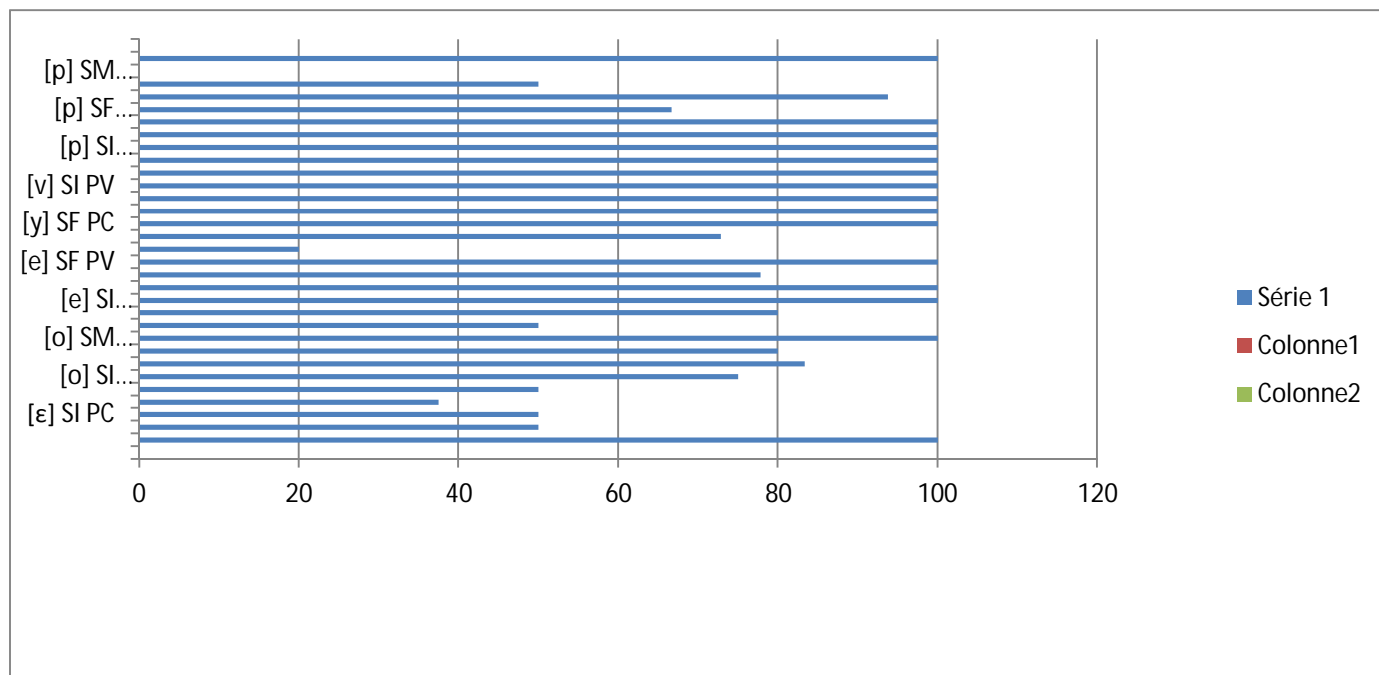


Figure20

Perception incorrecte à 0%

- [ə] en SI PC
- [p] en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [o]
- [e]
- [y]
- [ə] en SI PC
- [v]
- [p] en SI Préc, en SM IntV, en SM PV et Préc et en SF Préc

F₁₆ ne perçoit pas correctement à 0% la voyelle occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV et la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Cependant, elle perçoit à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SI Préc et en SF PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SM PC et en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI Préc, en SM IntV, en SM PV et Préc et en SF Préc, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Nous remarquons une variation dans la perception de la position syllabique de la consonne occlusive bilabiale sourde [p] et de la voyelle centrale non-arrondie [ə]. F₁₆ a des difficultés à percevoir le [ə], le [u] et le [ɛ].

Informateur₁₇: 68,30% de perceptions correctes

<i>Informateur₁₇</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	17 ans	périurbain	+				[e][y]

Tableau.47

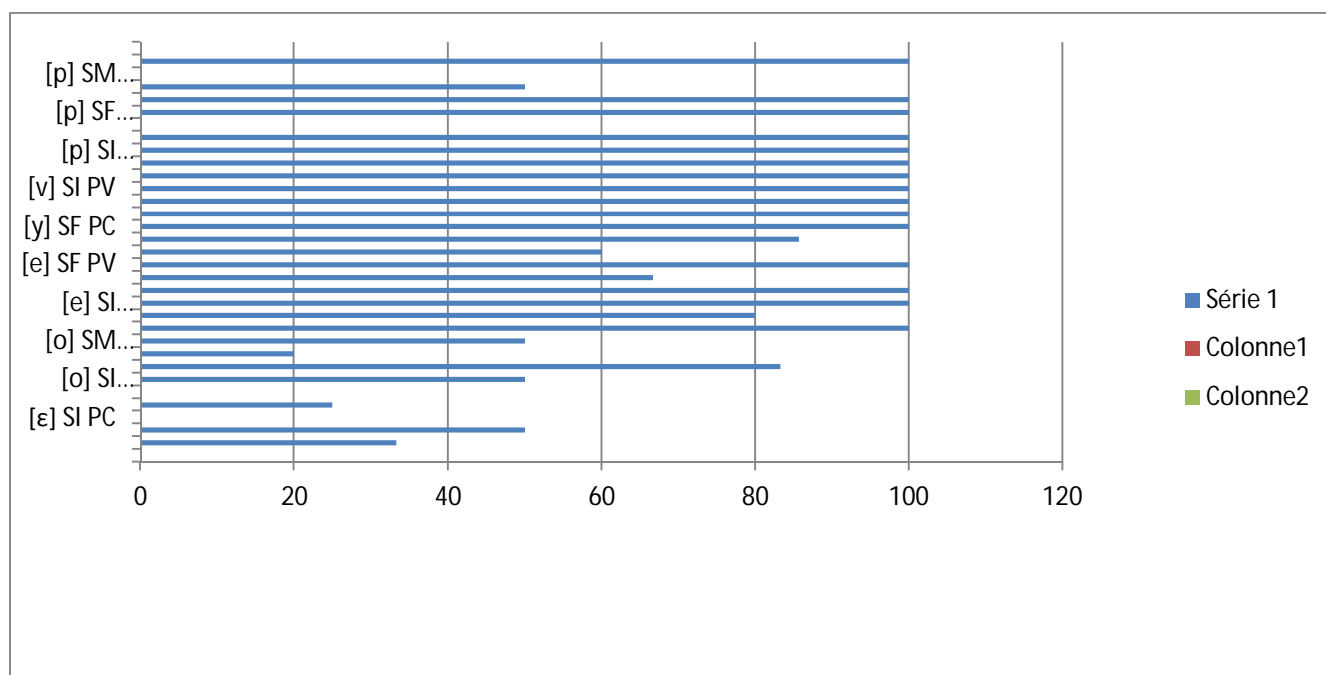


Figure21

Perception incorrecte à 0%

[ɛ]
[ə]
[p] en SM PV et PréC et en SM PV

perception correcte à 100%

[œ]
[o]
[e]
[y]
[v]

[p] en SI PréC, en SM IntV, en SF PréV, en SI PréV et en SF PréC

F₁₇ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV et PréC et en SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Toutefois, il perçoit correctement avec un pourcentage de 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SI PréC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SM PC et en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v],

l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI Préc, en SM IntV, en SF PréV, en SI PréV et en SF Préc.

Il y a une variation dans la perception de la position syllabique de la consonne occlusive bilabiale sourde [p]. F₁₇ peine à percevoir le [ɛ], le [o] en SF PC et en SM PC et le [œ] en SF PC et en SF Préc.

Informateur₁₈: 78,97% de perceptions correctes

Informateur ₁₈	Sexe	Age	Domicile	Degré d'exposition au français			Les sons qui posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Garçon	16 ans	périurbain		+			[b][p]

Tableau.48

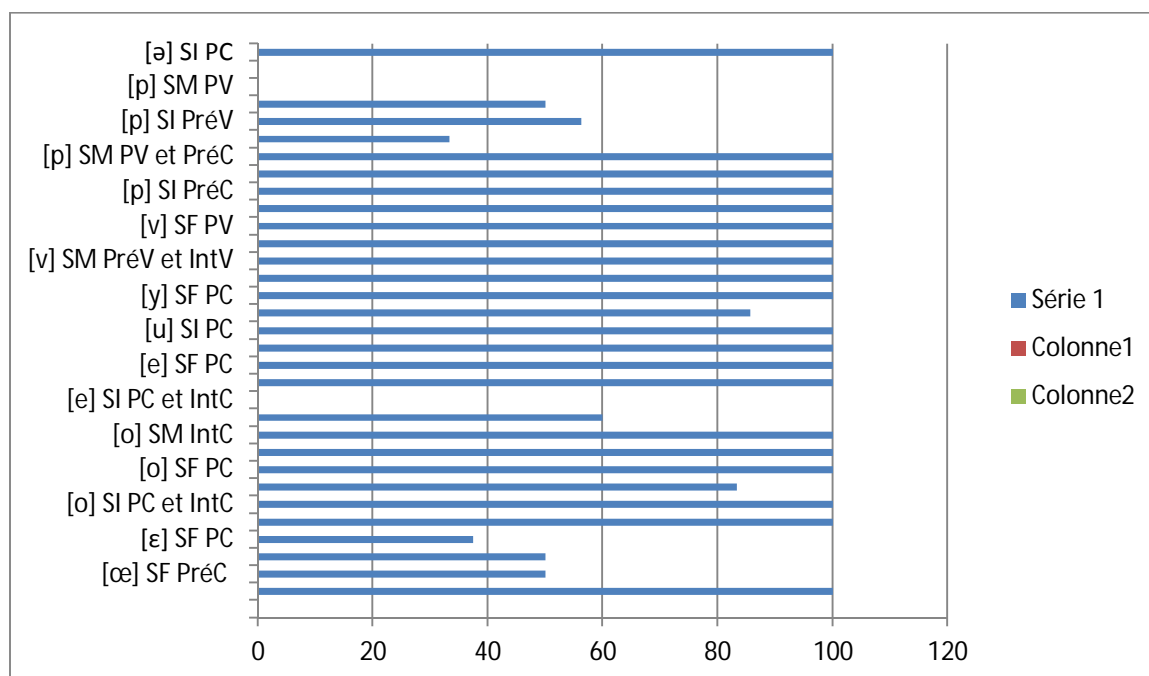


Figure 22

Perception incorrecte à 0%

[e] en SI PC et IntC

[p] en SM PV

perception correcte à 100%

[œ]

[ɛ]

[o]

[e] en SM PC, en SF PC et en SF PV

[u]

[y]

[ə]

[v]

[p] en SI Préc, en SM IntV, en SM PV et Préc

F₁₈ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC et l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Toutefois, il perçoit à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SF PC, en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC, en SF PC et en SF PV, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI Préc, en SM IntV, en SM PV et Préc, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il est à remarquer qu'il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et la consonne occlusive bilabiale sourde.

Informateur₁₉: 63,66% de perceptions correctes

<i>Informateur₁₉</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	19 ans	périurbain	+				

Tableau.49

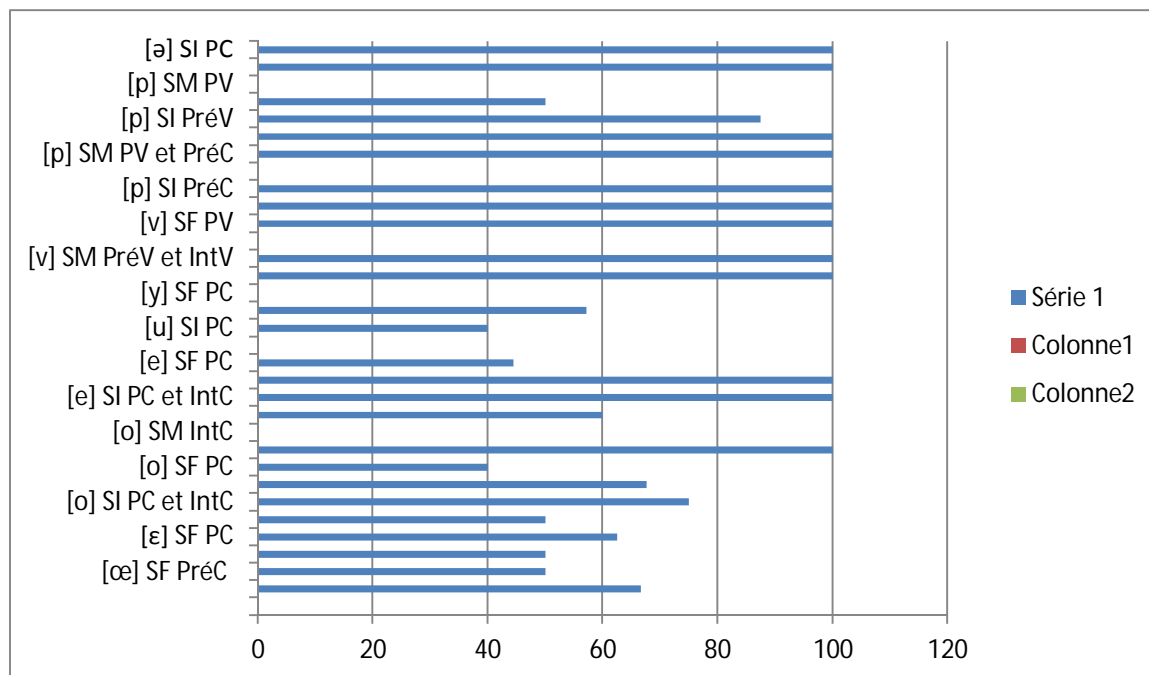


Figure23

Perception incorrecte à 0%

[o] en SM IntC

[e] en SF PV

[y]

[v] en SI PV

[p] en SM IntV et en SM PV

perception correcte à 100%

[œ]

[o] en SM PC

[e] en SI PC et IntC, en SM PC

[ə]

[v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SF PV et en SM IntV
[p] en SI PréC, en SM PV et PréC, en SF PréV et en SF PréC

F₁₉ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM IntV et en SM PV.

Néanmoins, il perçoit correctement à 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SM PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SF PV et en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM PV et PréC, en SF PréV et en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Nous remarquons une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o], de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e], de la consonne occlusive bilabiale sourde [p] ainsi que de la consonne fricative labiodentale sonore [v].

Informateur₂₀: 82.44% de perceptions correctes

<i>Informateur₂₀</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	15 ans	périurbain	+			[v][f]	[i][e]

Tableau.50

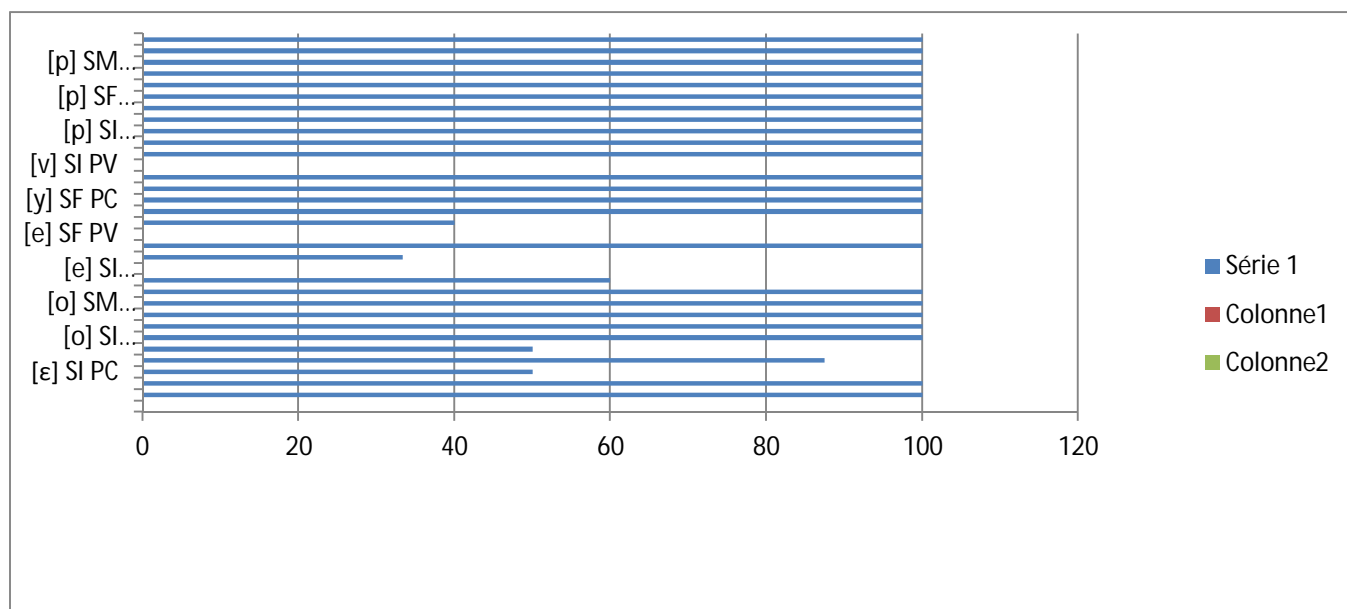


Figure24

Perception incorrecte à 0%

[e] en SI PC et IntC, en SF PV
[v] en SI PV

perception correcte à 100%

[œ]
[o]
[e] en SF PC
[y]
[ə]
[v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SF PV et en SM PC
[p]

F₂₀ ne perçoit pas correctement à 0% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SF PV, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PV.

Toutefois, il perçoit correctement et à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o], l'occlusive bilabiale sourde [p], la voyelle centrale non-arrondie [ə] et la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PC, la

voyelle antérieure arrondie [y] en SI PC et en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SF PV et en SM PC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et de la consonne fricative labiodentale sonore [v].

Nous remarquons que F₂₀ n'a pas de difficultés à percevoir l'intégralité des positions syllabiques qui lui sont proposées. Cependant, nous constatons une variabilité dans le [ɛ], le [e] et le [u].

Informateur₂₁: 85,30% de perceptions correctes

<i>Informateur₂₁</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	17 ans	périurbain		+			

Tableau.51

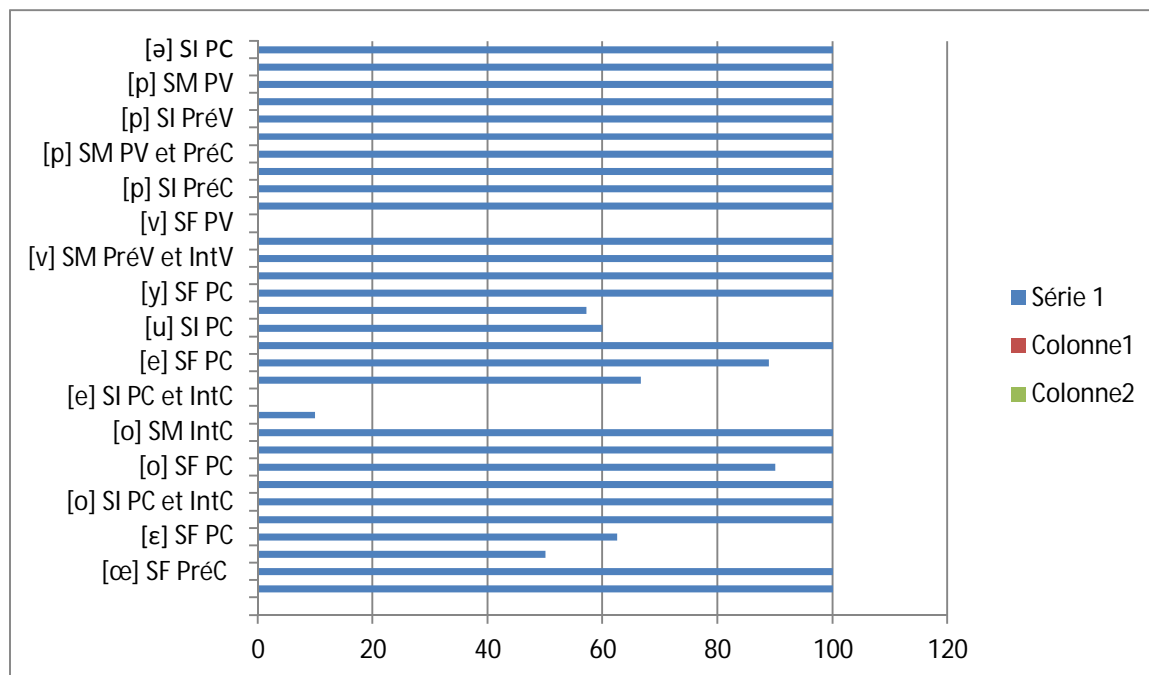


Figure25

Perception incorrecte à 0%

[e] en SI PC et IntC
[v] en SF PV

perception correcte à 100%

[œ]
[ɛ]
[o]
[e] en SF PV
[y]
[ə]
[p]
[v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SI PV et en SM IntV

F₂₁ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC et la fricative labiodentale sonore [v] en SF PV.

Toutefois, il perçoit correctement et à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SI PC, en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SI PV et en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] et la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée et de la consonne fricative labiodentale sonore [v].

Informateur₂₂: 73,33% de perceptions correctes

<i>Informateur₂₂</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	17 ans	périurbain	+				

Tableau.52

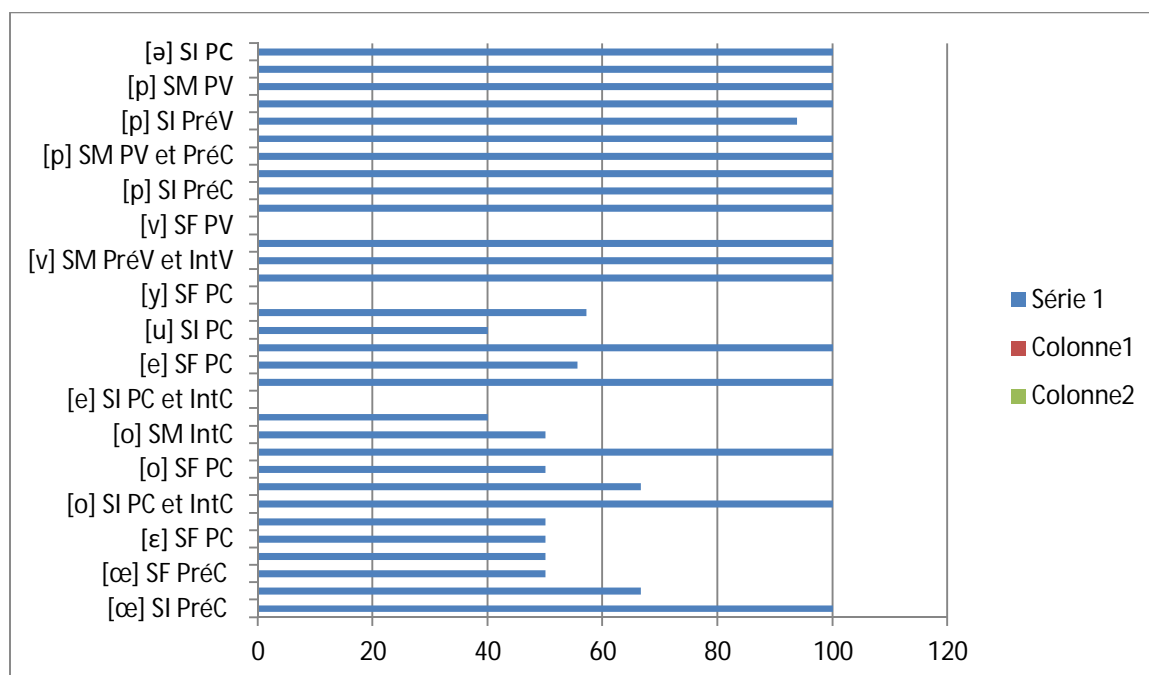


Figure26

Perception incorrecte à 0%

- [e] en SI PC
- [y]
- [v] en SF PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [o]
- [e] en SM PC et en SF PV
- [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SI PV et en SM IntV
- [p]
- [ə]

F₂₂ ne perçoit pas correctement la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SF PV.

Cependant, il perçoit correctement et à 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC et en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC et en SF PV, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SI PV et en

SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour le SI PréV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et de la consonne fricative labiodentale sonore [v].

Informateur₂₃: 59,34% de perceptions correctes

<i>Informateur₂₃</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	17 ans	périurbain	+			[s][z]	[f][v]

Tableau.53

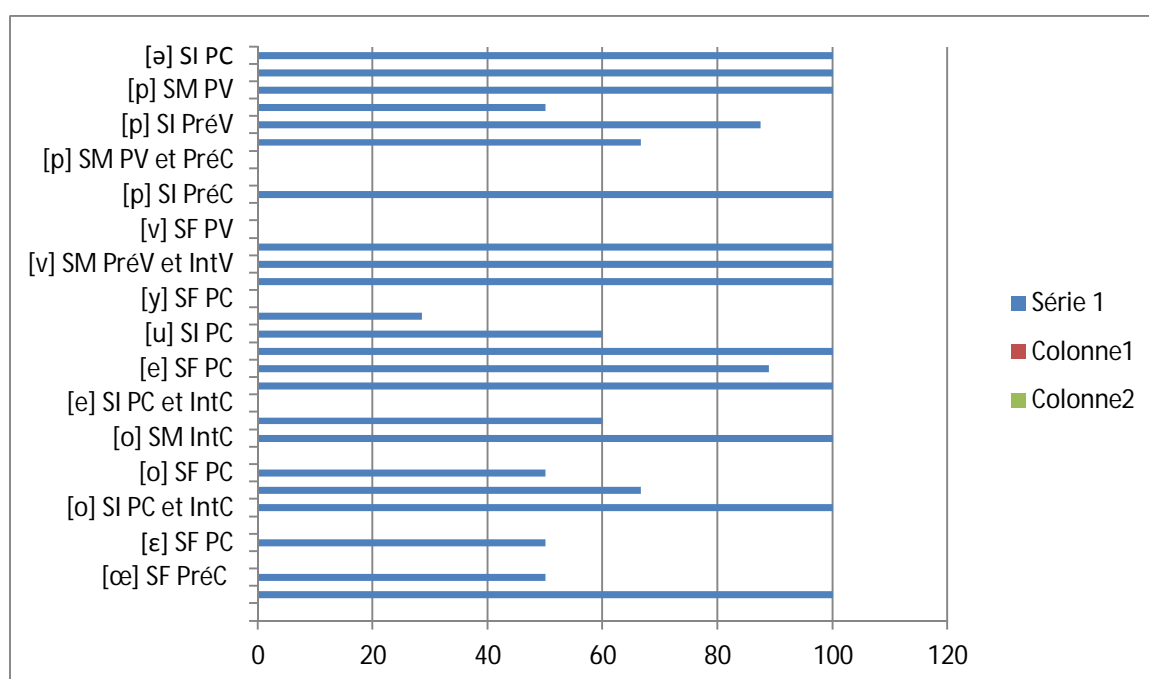


Figure27

Perception incorrecte à 0%

- [ɛ]
- [o] en SM PC
- [e] en SI PC et IntC
- [y]
- [v] en SF PV et en SM IntV
- [p] en SM IntV et en SM PV et PréC

perception correcte à 100%

- [œ]
- [o] en SI PC et IntC et en SM IntC
- [e] en SM PC et en SF PV
- [ə]
- [p] en SI PréC, en SM PV et en SF PréC
- [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SI PV

F₂₃ ne perçoit pas du tout et à 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SF PV et en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM IntV et en SM PV et PréC.

Cependant, elle perçoit correctement à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC et en SF PV, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SI PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM PV et en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o], de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e], de la consonne fricative labiodentale sonore [v] et de l'occlusive bilabiale sourde [p].

Nous remarquons que F₂₃ a des difficultés à percevoir le [ɛ], le [u], le [y], certaines positions du [v], du [p] et du [o].

Informateur₂₄: 87,06% de perceptions correctes

<i>Informateur₂₄</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	périurbain		+			

Tableau.54

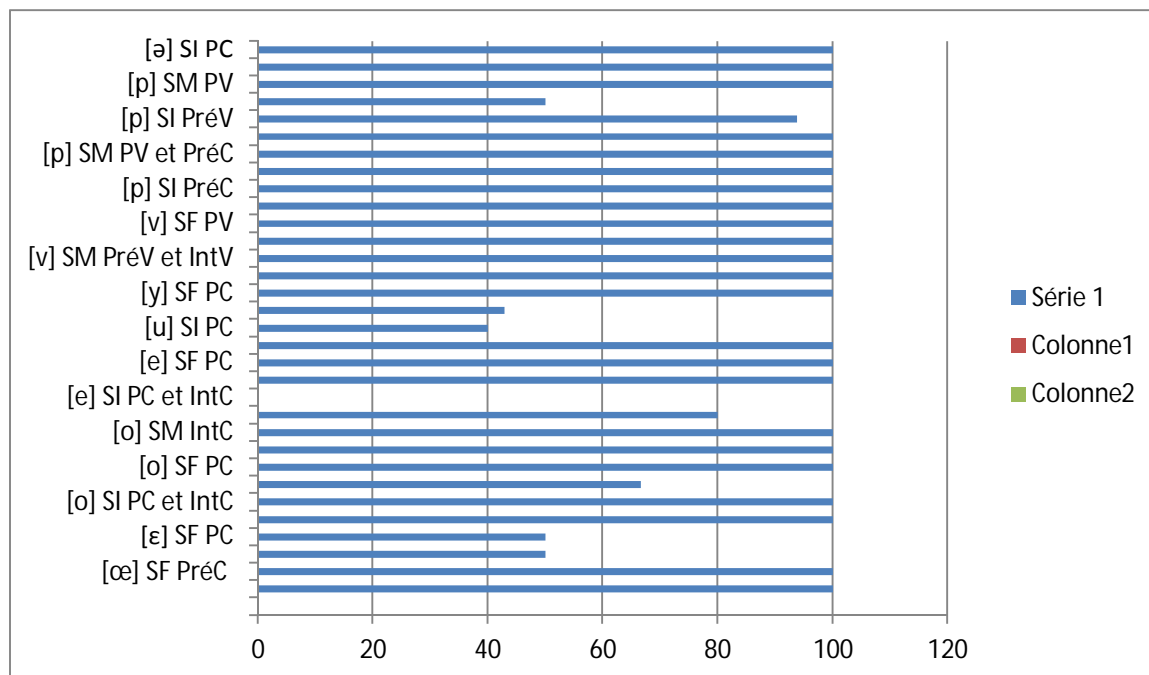


Figure28

Perception incorrecte à 0%

[e] en SI PC et IntC

perception correcte à 100%

[œ]
[ε]
[o]
[e] en SM PC, en SF PC et en SF PV
[y]
[ə]
[v]
[p]

F₂₄ ne perçoit pas correctement à 0% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC.

Cependant, elle perçoit correctement et à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε] en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SF PC, en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC, en SF PC et en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour le SI PréV et SF PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception de la position syllabique de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e]. F₂₄ trouve des difficultés à percevoir les sons dans deux positions syllabiques à savoir dans le [ɛ], le [u] et une position du [u].

Informateur₂₅: 78,75% de perceptions correctes

<i>Informateur₂₅</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	18 ans	périurbain	+				

Tableau.55

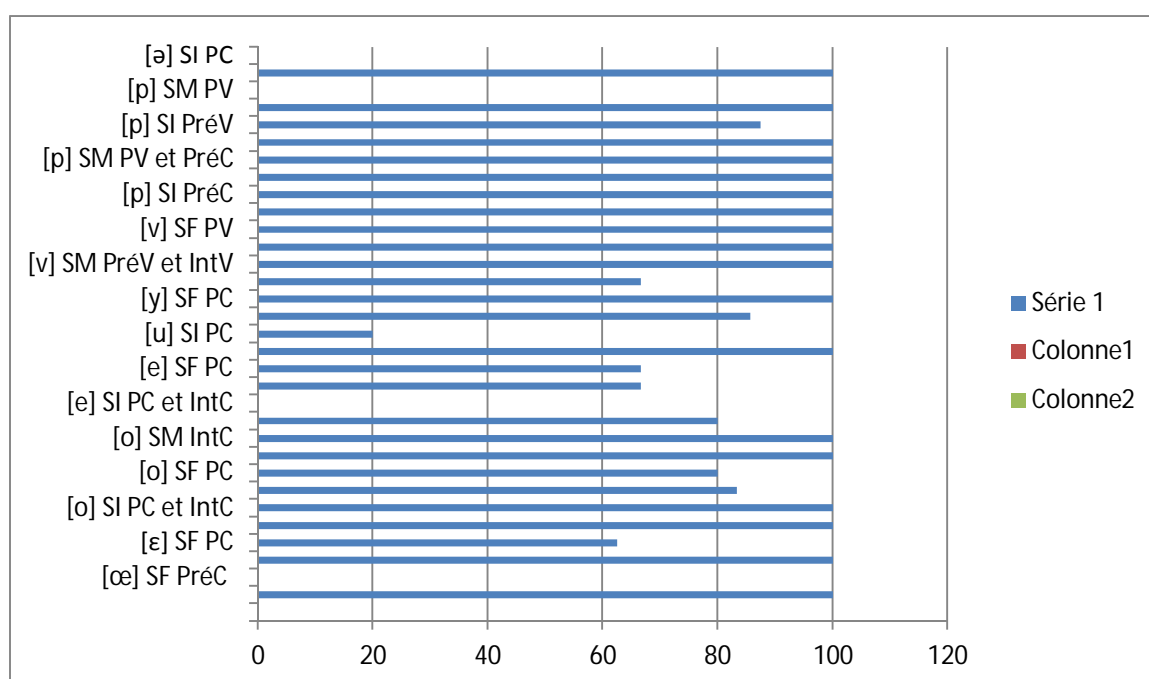


Figure29

Perception incorrecte à 0%

- [œ] en SF PréC
- [e] en SI PC et IntC
- [ə] en SI PC
- [p] en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ] en SF PC
- [ɛ]
- [o]
- [e] en SF PV
- [y]
- [ə] en SI PC
- [v]
- [p] sauf pour SM PV

F₂₅ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV et la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Néanmoins, elle perçoit correctement à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, en SI PV, en SF PV et en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Nous remarquons qu'il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e], de la voyelle centrale non-arrondie [ə] et de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur₂₆: 61,77% de perceptions correctes

<i>Informateur₂₆</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	18 ans	périurbain	+				

Tableau.56

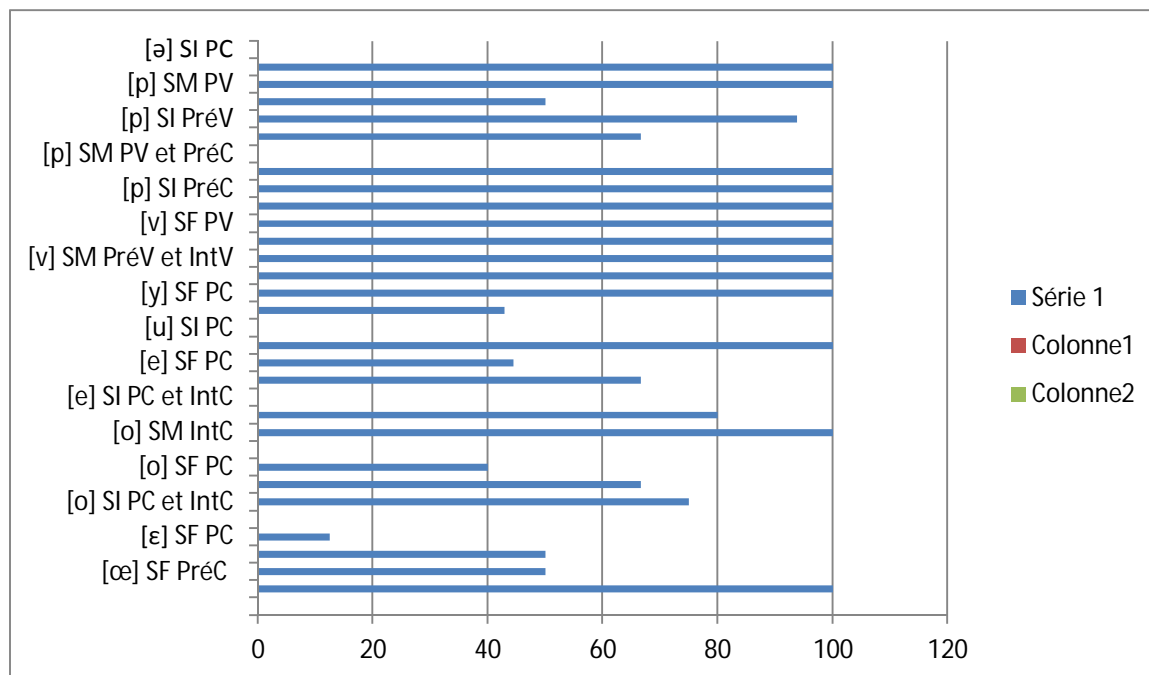


Figure30

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [ɛ]
- [o] en SM PC
- [u]
- [e] en SI PC et IntC
- [ə]
- [p] en SM PV et PréC

perception correcte à 100%

- [œ]
- [o] en SM IntC
- [e] en SF PV
- [y]
- [v]
- [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et en SF PréC

F₂₆ ne perçoit pas correctement à 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV et PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Toutefois, elle perçoit correctement à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la

fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et en SF PréC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o], de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et de la consonne occlusive bilabiale sourde [p]. Nous remarquons que F₂₆ a des difficultés à percevoir le [ɛ] et le [u].

Informateur₂₇: 48,27% de perceptions correctes

Informateur ₂₇	Sexe	Age	Domicile	Degré d'exposition au français			Les sons qui posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Fille	16 ans	périurbain		+		[f][v]	

Tableau.57

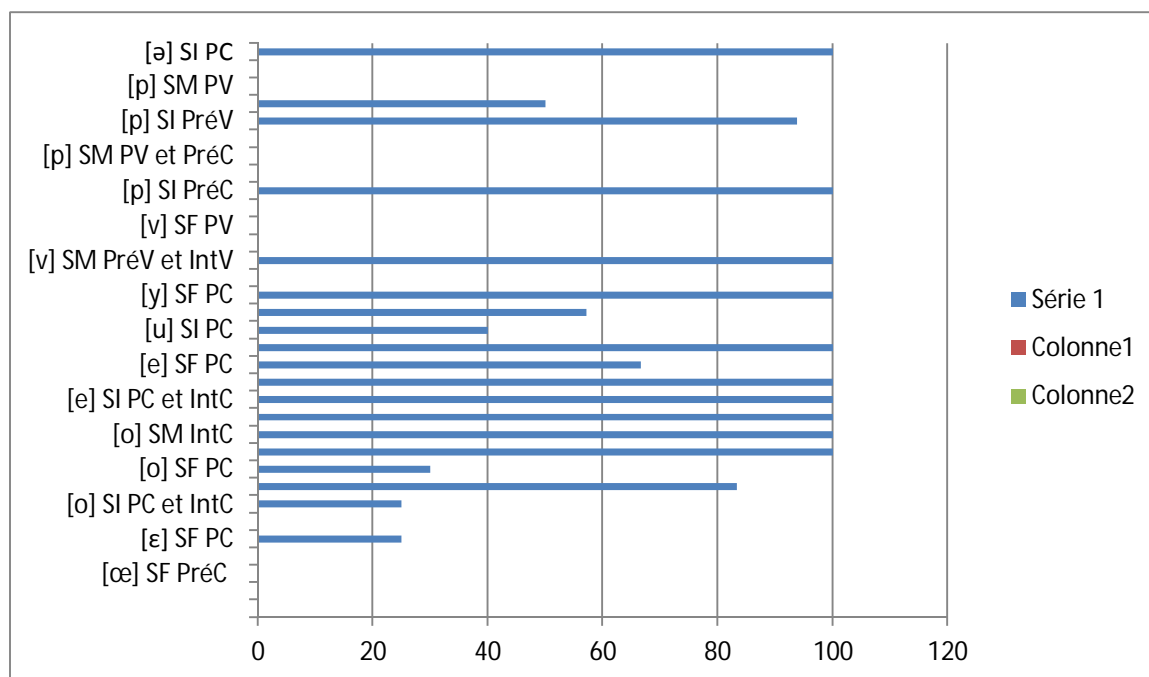


Figure31

Perception incorrecte à 0%

[œ]
[ɛ]
[v] en SI PréV, en SI PV, en SF PV et en SM IntV
[p] en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SM PV et en SF PréC

perception correcte à 100%

[œ]
[o]
[e]
[ə]
[y]
[v] en SM PréV et IntV
[p] en SI PréC

F₂₇ ne perçoit pas correctement avec 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC et en SF PréC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SI PV, en SF PV et en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SM PV et en SF PréC.

Toutefois, elle perçoit correctement avec un taux de 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC, en SM PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC et la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la consonne fricative labiodentale sonore [v] et de la consonne occlusive bilabiale sourde [p]. Nous remarquons que F₂₇ a des difficultés à percevoir le [ɛ], le [u], le [v] et le [p].

Informateur₂₈: 51,98% de perceptions correctes

<i>Informateur₂₈</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	16 ans	Rural	+				

Tableau.58

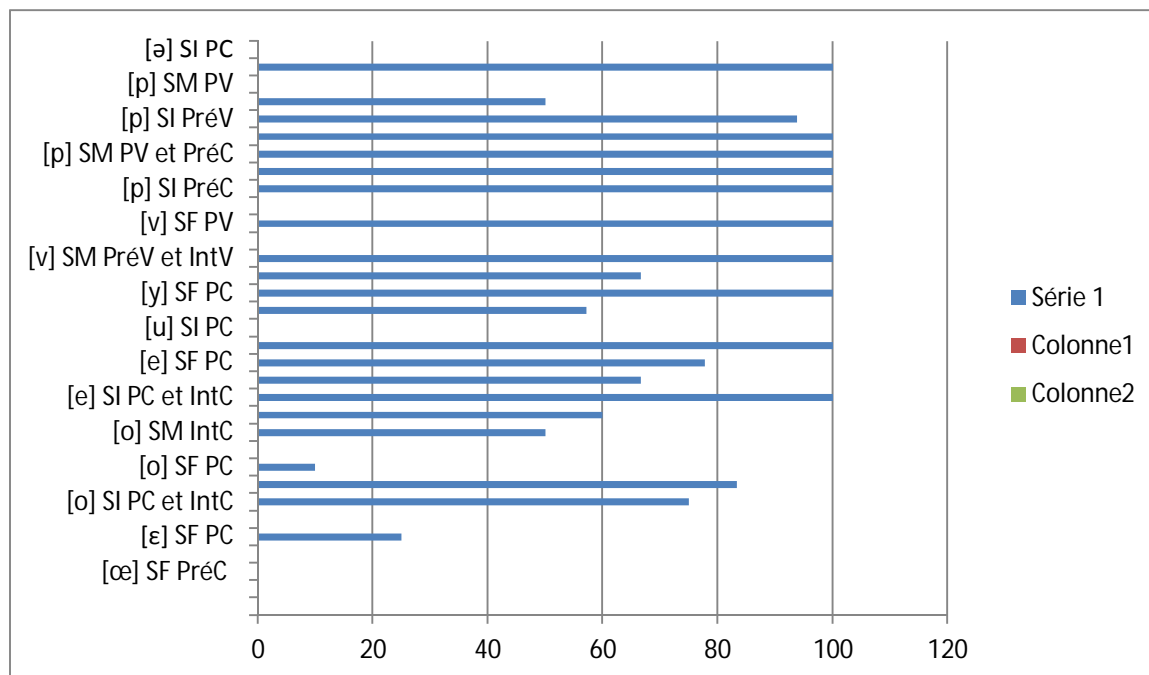


Figure32

Perception incorrecte à 0%

perception correcte à 100%

[œ] [e]
 [ɛ] [y]
 [o] [v] en SM PréV et IntV, en SF PV
 [ə] [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV et en SF PréC
 [u]
 [v] en SI PV et en SM IntV
 [p] en SM PV

F₂₈ ne perçoit pas correctement à 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PV et en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Néanmoins, il perçoit correctement et avec un taux de 100% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV et en SF PréC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la consonne occlusive bilabiale sourde [p] et de la fricative labiodentale sonore [v]. Nous remarquons que F₂₈ a des difficultés à percevoir le [œ], le [ɛ], le [o] et le [p] dans certaines positions syllabiques, le [u] et le [ə].

Informateur₂₉: 53,68% de perceptions correctes

<i>Informateur₂₉</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	16 ans	Rural	+			[f][v] [e][ɛ]	

Tableau.59

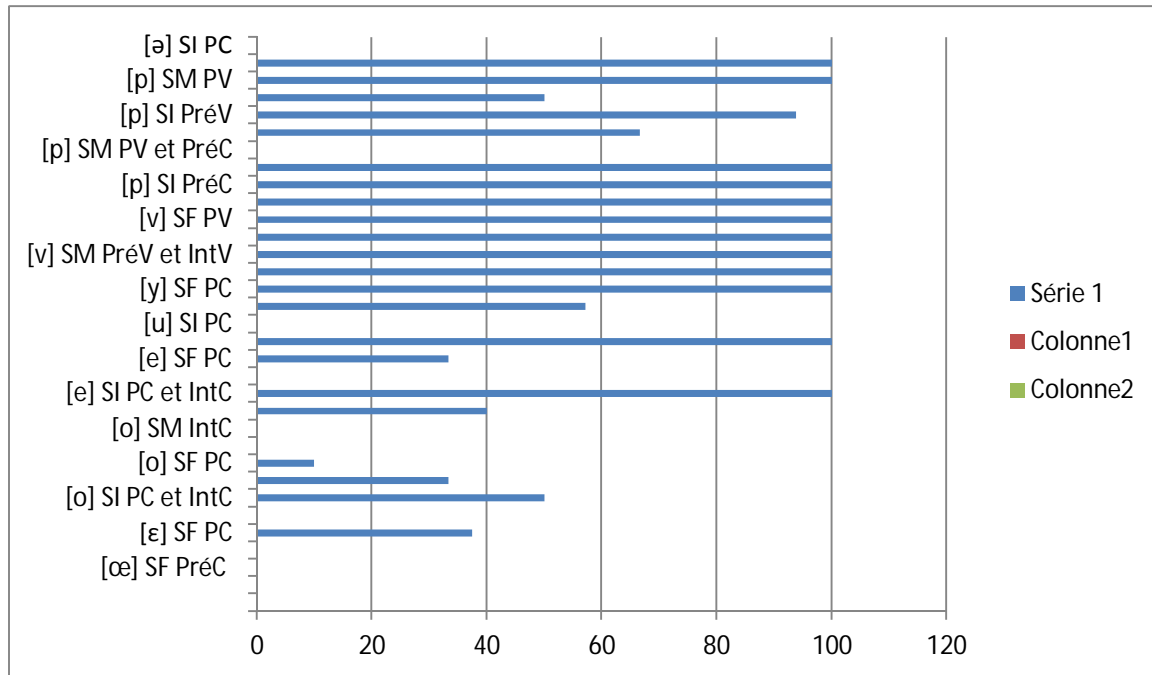


Figure33

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [ɛ]
- [o]
- [e] en SM PC
- [u]
- [p] en SM PV et PréC
- [ə]

perception correcte à 100%

- [œ]
- [e] en SI PC et IntC, en SF PV
- [y]
- [v]
- [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et en SF PréC

F₂₉ ne perçoit pas correctement avec 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC et en SF PréC, la voyelle non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV et PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Toutefois, il perçoit correctement et avec un pourcentage de 100% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et en SF PréC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur₃₀: 77,93% de perceptions correctes

<i>Informateur₃₀</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	16 ans	périurbain		+		[f][v]	

Tableau.60

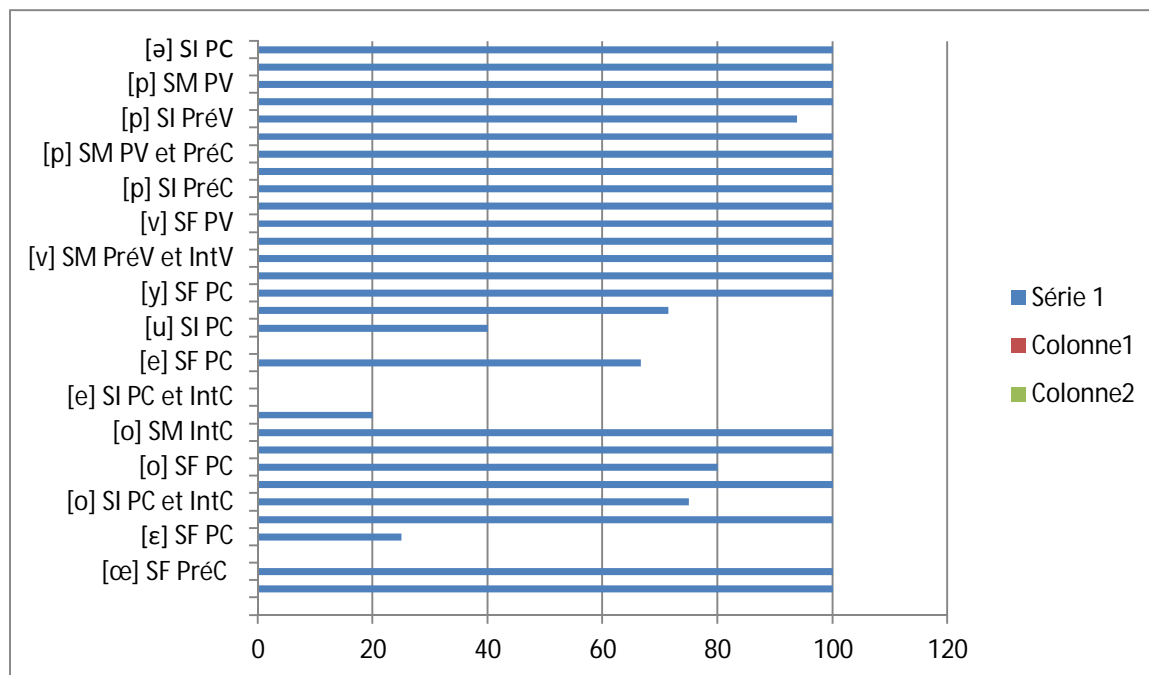


Figure34

Perception incorrecte à 0%

[ɛ] en SI PC
[e]

perception correcte à 100%

[œ]
[ɛ] en SF IntC
[o]
[y]
[ə]
[p]
[v]

F₃₀ ne perçoit pas correctement à 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SM PC, en SF PV.

Cependant, il perçoit correctement la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC, en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf en SI PréV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Nous remarquons qu'il y a une variation dans la perception de la position syllabique de la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ]. F₃₀ a des difficultés à percevoir certaines positions du [ɛ] et du [e].

Informateur₃₁ : 56,21% de perceptions correctes

<i>Informateur₃₁</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	17 ans	Rural	+			[f][v][p][b]	

Tableau.61

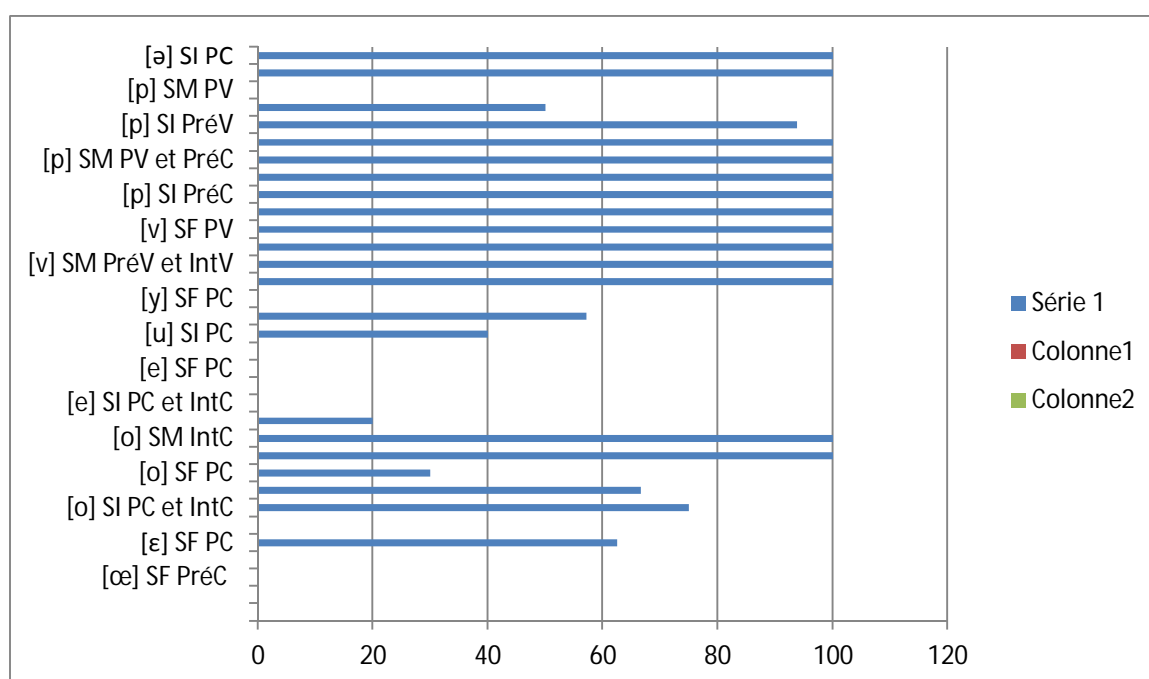


Figure35

Perception incorrecte à 0%

perception correcte à 100%

[œ]

[œ]

[ɛ]

[o]

[e]

[ə]

[y]

[v]

[p] en SM PV [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV et en SF PréC

F₃₁ ne perçoit pas correctement avec 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF

PC et en SF PréC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC, la

voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SM PC, en SF PC et en

SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM

PV.

Cependant, il perçoit correctement et avec un taux de 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC et en SM IntC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV et en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur₃₂ : 92,19% de perceptions correctes

<i>Informateur₃₂</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	Rural	+				

Tableau.62

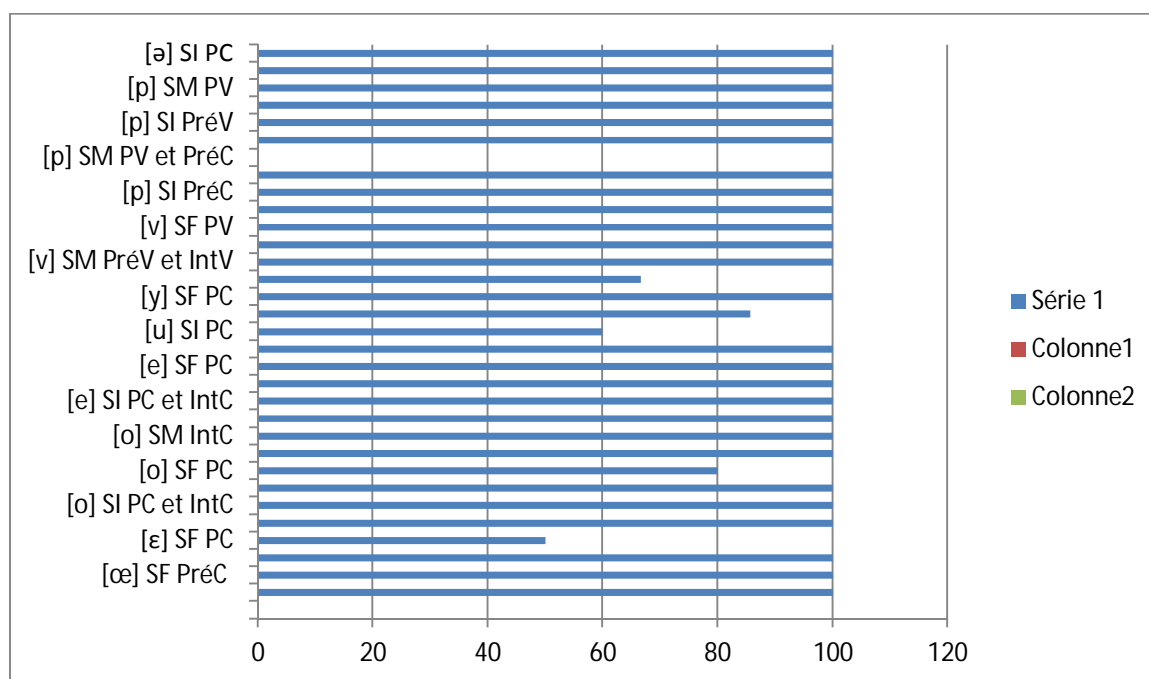


Figure36

Perception incorrecte à 0%

[p] en SM PV et PréC

perception correcte à 100%

[œ]
[e]
[ə]
[ɛ]
[o]
[y]
[v]
[p] sauf pour le SM PV et PréC

F₃₂ ne perçoit pas correctement que l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV et Préc avec 0%.

Toutefois, elle perçoit correctement à 100%, la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e], la voyelle centrale non-arrondie [ə], la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] sauf pour le SF PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM Prév et IntV, en SI PV, en SF PV et en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour le SM PV et Préc.

Il y a une variation dans la perception de la position syllabique de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur₃₃ : 58,32% de perceptions correctes

<i>Informateur₃₃</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	18 ans	Rural	+				

Tableau.63

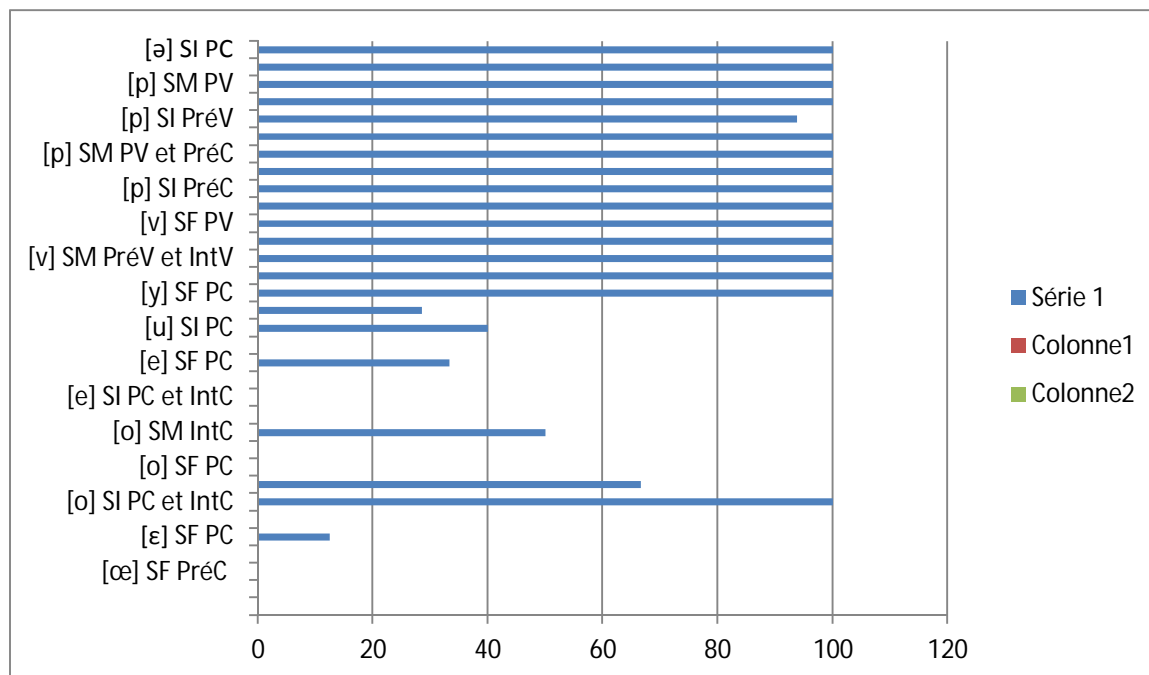


Figure37

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [ɛ]
- [o] en SF PC et en SM PC
- [e]

perception correcte à 100%

- [œ]
- [o] en SI PC et IntC
- [y]
- [ə]
- [v]
- [p]

F₃₃ ne perçoit pas correctement avec 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC et en SF PréC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SF PC et en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC, en SI PC et IntC, en SM PC et en SF PV.

Toutefois, il perçoit correctement avec un pourcentage de 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour le SI PréV.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o].

Informateur₃₄ : 81,71% de perceptions correctes

<i>Informateur₃₄</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	17 ans	Rural		+			

Tableau.64

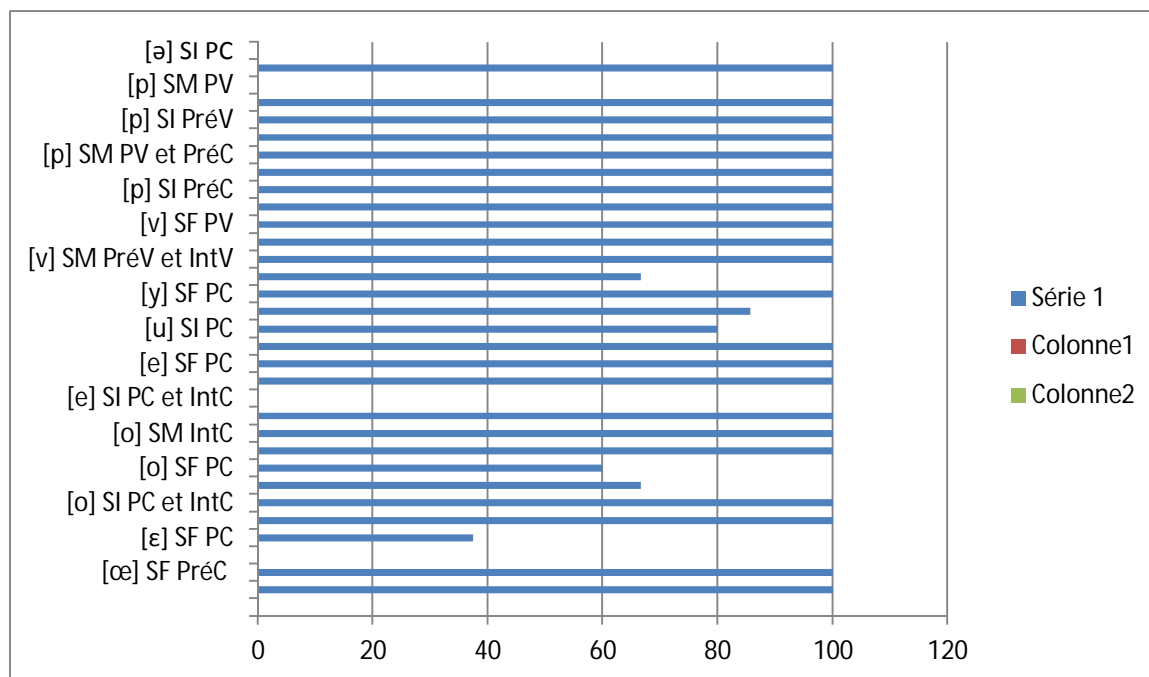


Figure38

Perception incorrecte à 0%

- [ɛ] en SI PC
- [e] en SI PC et IntC
- [ə]
- [p] en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [ɛ] en SF IntC
- [o]
- [e] en SI PC, en SM PC, en SF PC et en SF PV
- [y]
- [v]
- [p] sauf pour la SM PV

F₃₄ ne perçoit pas correctement avec 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV et la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Toutefois, elle perçoit correctement et à 100% le [œ], la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SM PC, en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC, en SM PC, en SF PC et en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, en SI PV, en SF PV et en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour la SM PV.

Nous relevons une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ], de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et de la consonne occlusive bilabiale sourde.

Informateur₃₅ : 51,49% de perceptions correctes

<i>Informateur₃₅</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	18 ans	Rural		+		[p][b]	[i][y]

Tableau.65

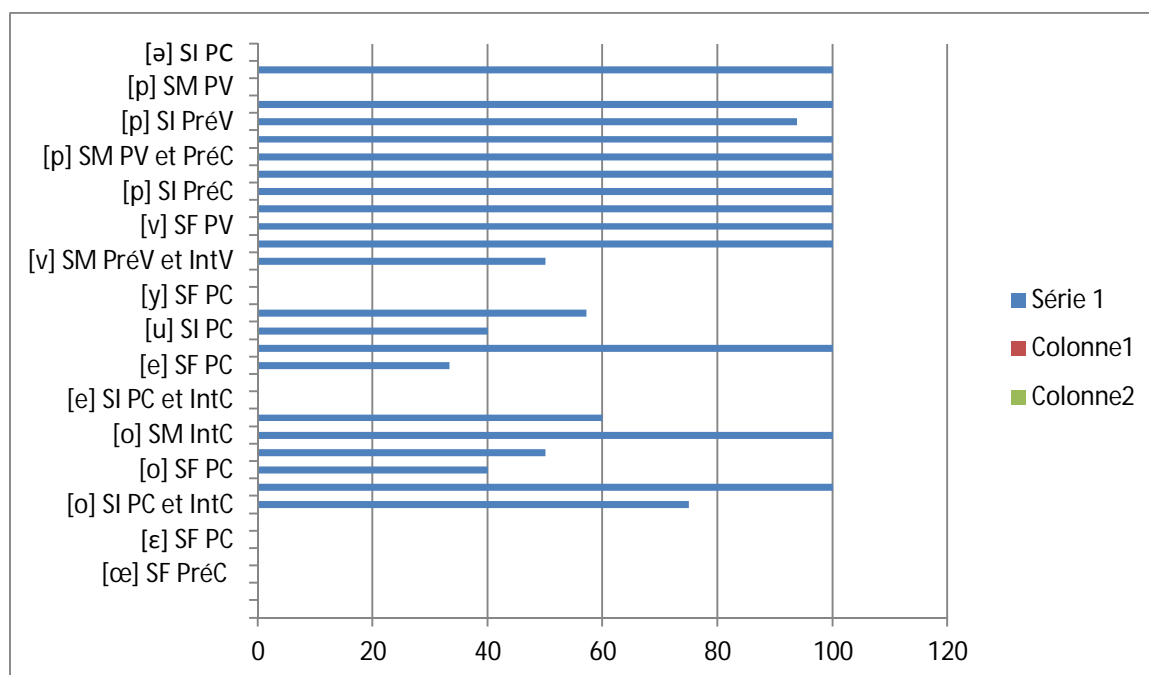


Figure39

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [ɛ]
- [e] en SI PC et IntC, en SM PC
- [ə]
- [v] en SI PréV
- [p] en SM PV

perception correcte à 100%

- [o]
- [e] en SF PV
- [v] en SI PV, en SF PV et en SM IntV
- [p] sauf pour la SI PréV et la SM PV

F₃₅ ne perçoit pas correctement à 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ], la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SM PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV et la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Toutefois, elle discrimine correctement et à 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la

fricative labiodentale sonore [v] en SI PV, en SF PV et en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour la SI PréV et la SM PV.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e], de la consonne fricative labiodentale sonore [v] et de l'occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur₃₆ : 90,77% de perceptions correctes

<i>Informateur₃₆</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	17 ans	Rural	+				

Tableau.66

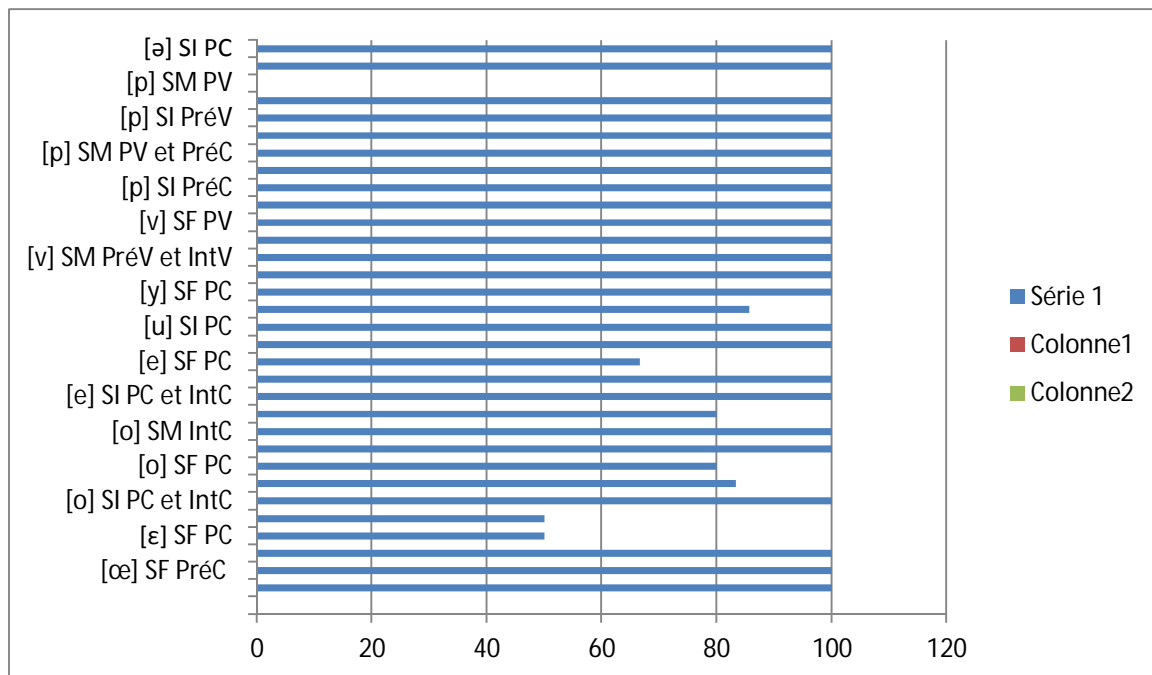


Figure40

Perception incorrecte à 0%

[p] en SF PV

perception correcte à 100%

[œ]
[ε]
[o]
[e]
[u]
[ə]
[y]
[v]
[p] sauf pour la SM PV

F₃₆ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% l'occlusive bilabiale sourde [p] en SF PV. Cependant, il discrimine correctement et à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SM PC, en SF PV, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour la SM PV.

Nous remarquons qu'il y a une variation dans la perception de la position syllabique de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur₃₇ : 79,08% de perceptions correctes

<i>Informateur₃₇</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	16 ans	périurbain	+				

Tableau.67

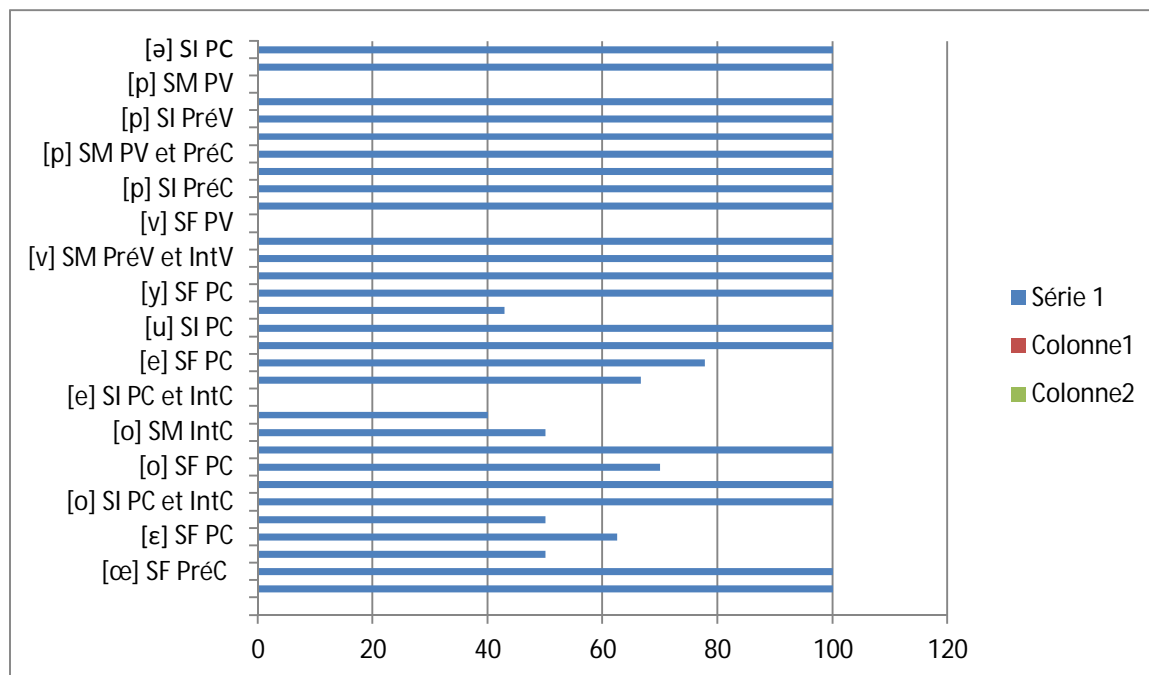


Figure41

Perception incorrecte à 0%

- [e] en SI PC et IntC
- [v] en SF PV
- [p] en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [o]
- [e] en SF PV
- [y]
- [v] sauf pour la SF PV
- [p] sauf pour la SM PV

F₃₇ ne perçoit pas correctement à 0% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la fricative labiodentale sonore [v] en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Cependant, il perçoit correctement avec 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SI PC, en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] sauf pour la SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour la SM PV.

Nous remarquons une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e], de la consonne occlusive bilabiale sourde [p] et de la fricative labiodentale sonore [v].

Informateur₃₈ : 65,55% de perceptions correctes

<i>Informateur₃₈</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	18 ans	Rural	+				

Tableau.68

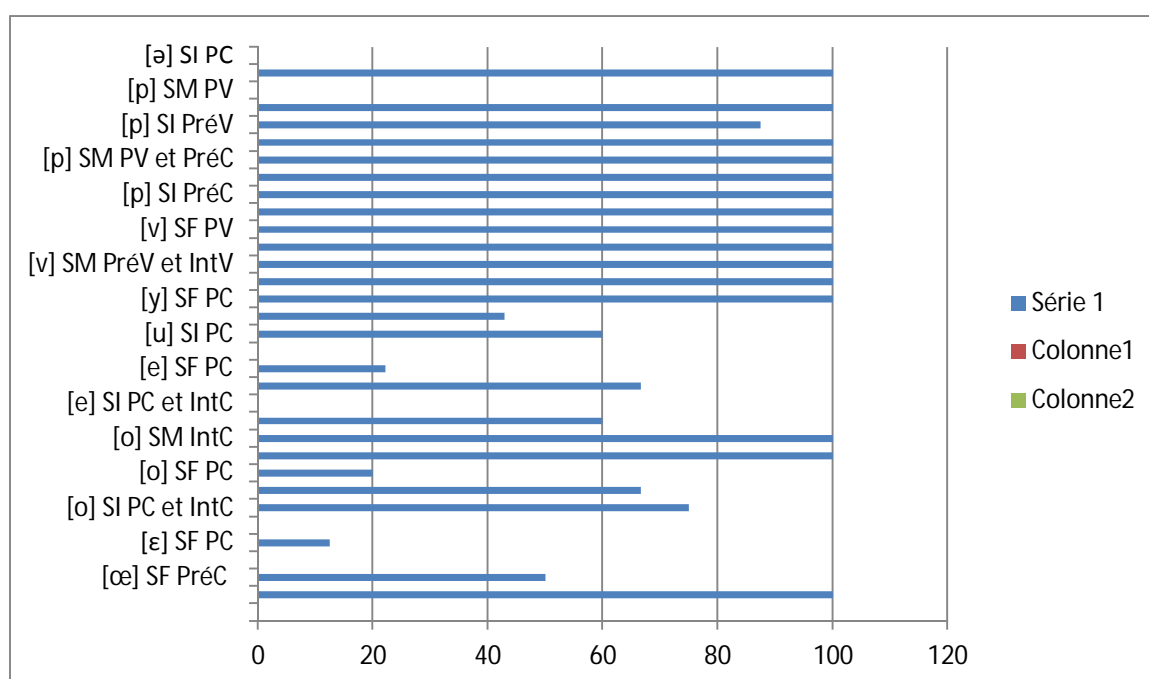


Figure42

Perception incorrecte à 0%

perception correcte à 100%

[ɛ]

[œ]

[e]

[o]

[ə]

[y]

[p] en SM PV

[v]

[p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PV et en SF PréC F₃₈ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Toutefois, il perçoit correctement avec 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC et en SM IntC, la voyelle

antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PV et en SF PréC.

Il y a une variation dans la perception de la position syllabique de la consonne occlusive bilabiale sourde [p]. Nous remarquons que F₃₈ a des difficultés à percevoir le [ɛ] et le [e]

Informateur₃₉ : 40,39% de perceptions correctes

<i>Informateur₃₉</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	17 ans	périurbain	+				

Tableau.69

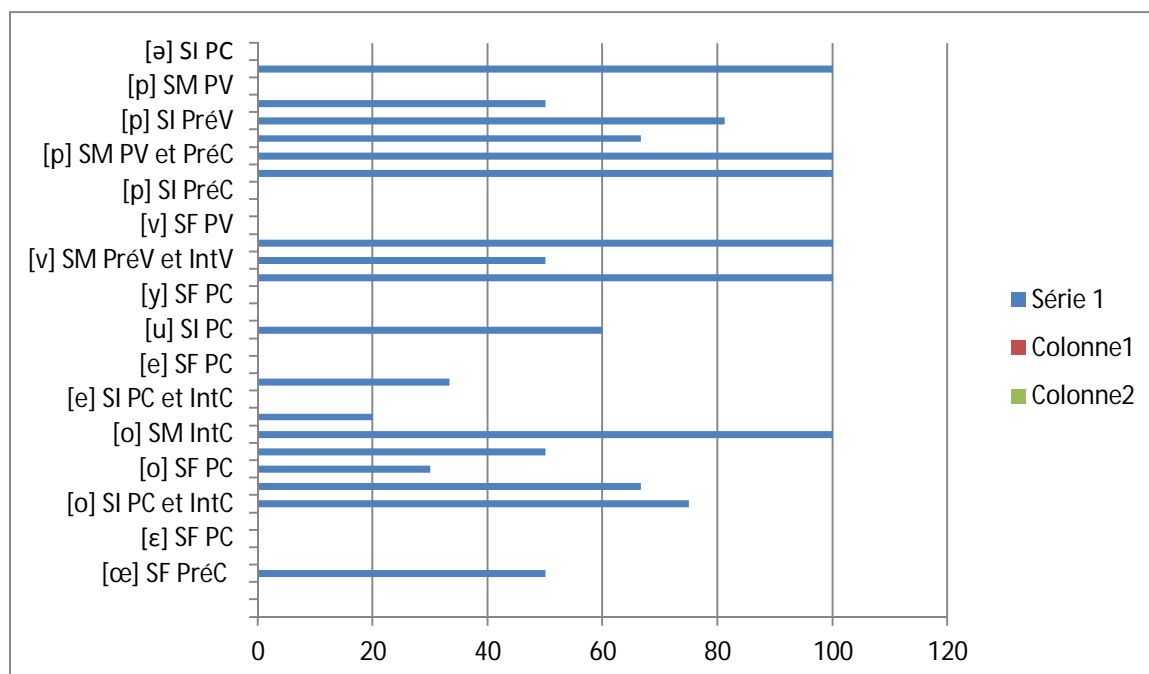


Figure43

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [ɛ]
- [e]
- [y]
- [ə]
- [v] en SF PV et en SM IntV
- [p] en SI PréC, en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [o]
- [v] en SI PréV, en SI PV
- [p] en SM IntV, en SM PV et PréC et en SF PréC

F₃₉ ne discrimine pas correctement avec 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ], la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SF PC et en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SI

PC et en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SF PV et en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Néanmoins, il perçoit correctement avec un pourcentage de 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM IntC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SI PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM IntV, en SM PV et PréC et en SF PréC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la consonne fricative labiodentale sonore [v] et de l'occlusive bilabiale sourde [p].

Nous remarquons que F₃₉ a beaucoup de difficultés à discriminer les sons vocaliques comme le [ɛ], le [e], le [y] et le [ə].

Informateur₄₀ : 77,01% de perceptions correctes

<i>Informateur₄₀</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	19 ans	périurbain	+				

Tableau.70

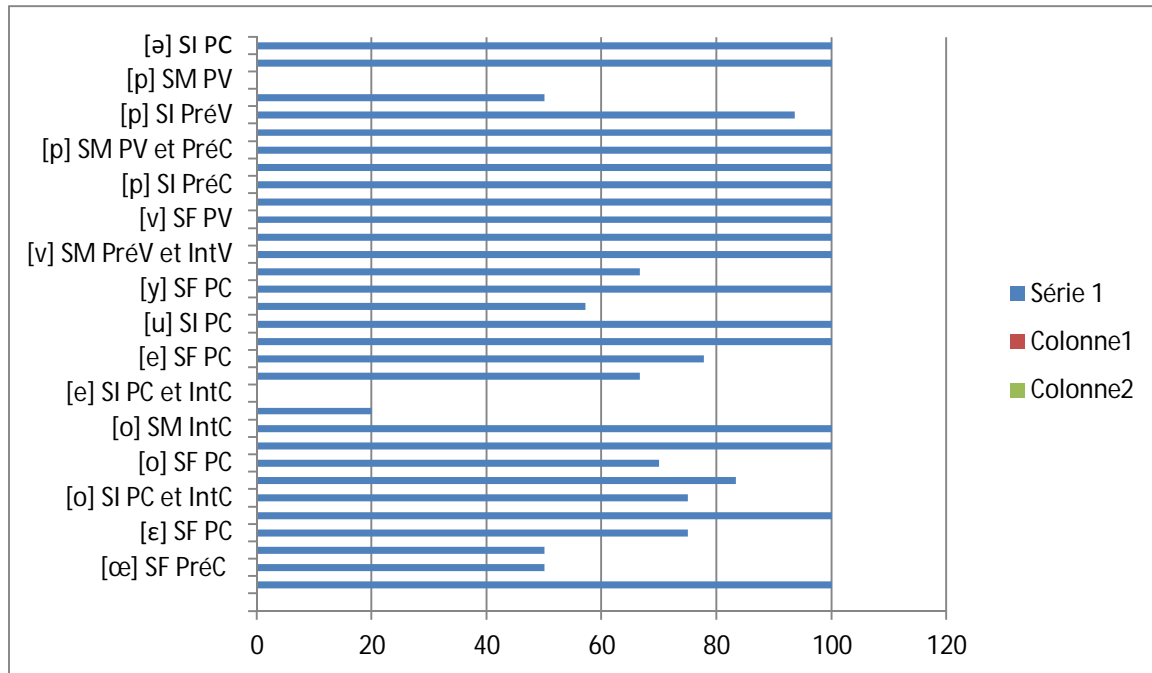


Figure44

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [e] en SI PC et IntC
- [p] en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [ɛ]
- [o]
- [e] en SF PV
- [u]
- [y]
- [ə]
- [v]

[p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV et en SF PréC

F₄₀ ne perçoit pas correctement avec un pourcentage de 0% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Toutefois, il perçoit correctement et à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, en SI PV, en SF PV et en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV et en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur₄₁ : 48,02% de perceptions correctes

<i>Informateur₄₁</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	16 ans	périurbain	+				

Tableau.71

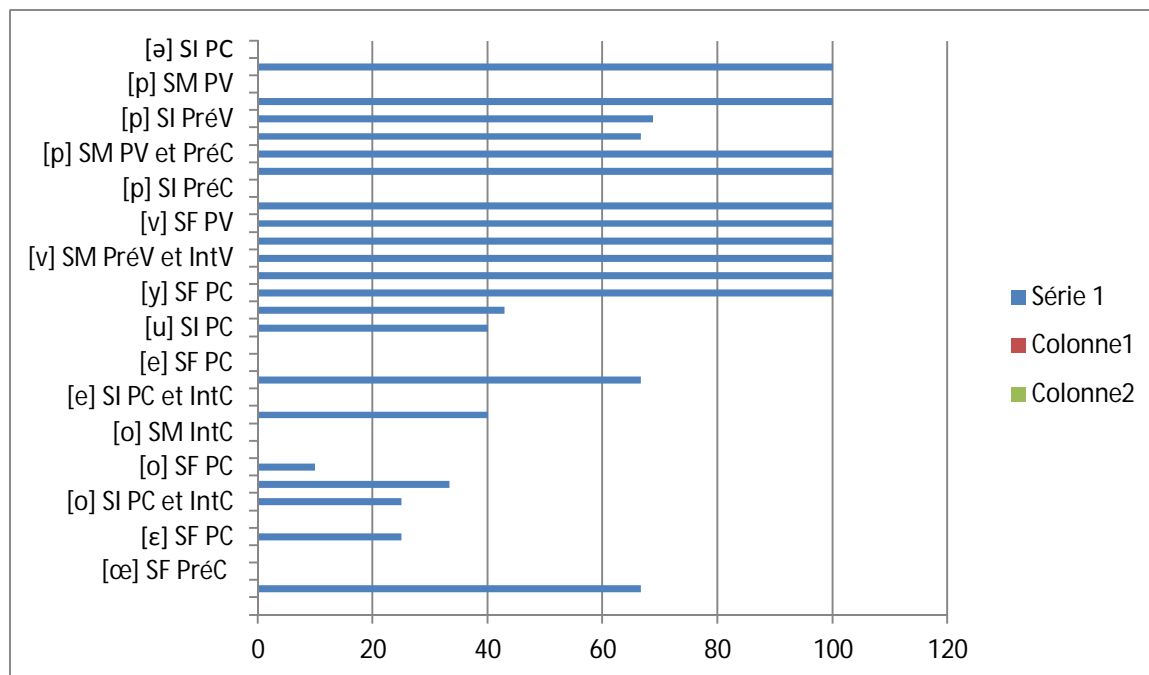


Figure45

Perception incorrecte à 0%

[œ]

[ɛ]

[o]

[e]

[ə]

[p] en SI Préc, en SM PV

perception correcte à 100%

[œ]

[y]

[v]

[p] en SM IntV, en SM PV et Préc, en SF PV et en SF Préc

F₄₁ ne perçoit pas correctement avec 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF Préc, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SF PC, en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI Préc, en SM PV et la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Toutefois, il perçoit correctement à 100% la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM IntV, en SM PV et Préc, en SF PV et en SF Préc.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la consonne occlusive bilabiale sourde [p]. Nous remarquons que F₄₁ a des difficultés à percevoir correctement les sons vocaliques que les sons consonantiques.

Informateur₄₂ : 71,45% de perceptions correctes

<i>Informateur₄₂</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	17 ans	périurbain	+				

Tableau.72

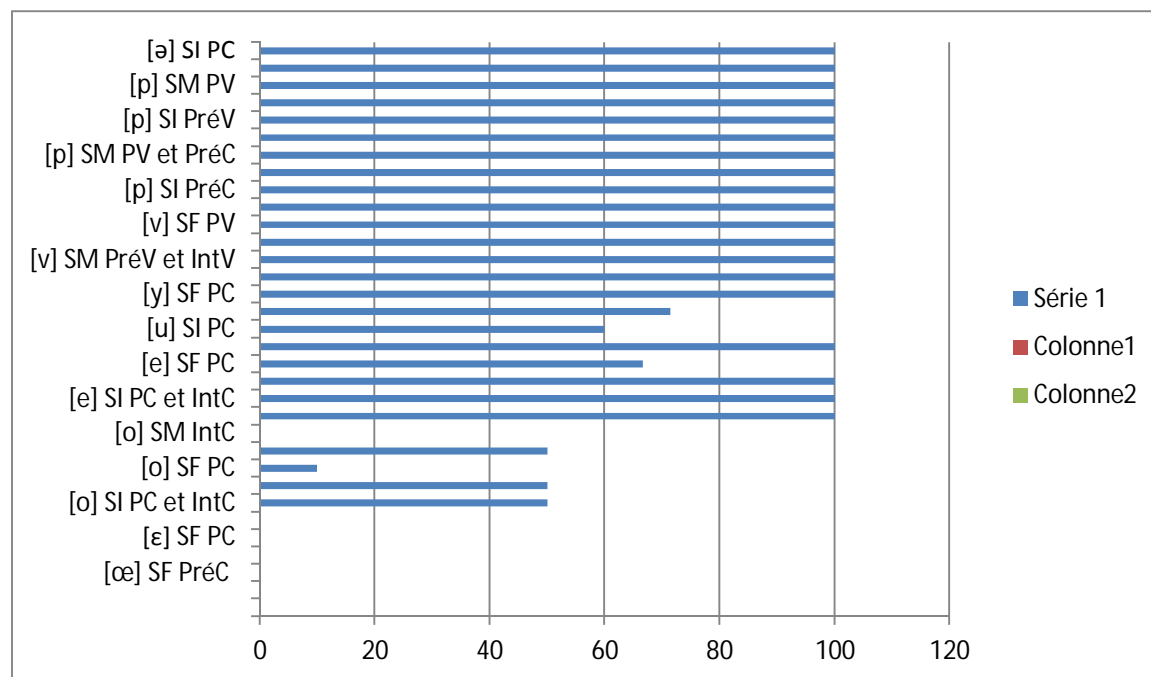


Figure46

Perception incorrecte à 0%

[œ]
[ε]
[o]

perception correcte à 100%

[œ]
[e]
[y]
[ə]
[v]
[p]

F₄₂ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC et en SF PréC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε], la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM IntC.

Néanmoins, il perçoit correctement avec un taux de 100% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC, en SI PC et IntC, en SM PC, en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p], la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Nous remarquons que F₄₂ a des difficultés à discriminer correctement les sons vocaliques tels que [œ], [ε] et [o].

Informateur₄₃ : 94,48% de perceptions correctes

<i>Informateur₄₃</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	15 ans	Rural	+				

Tableau.73

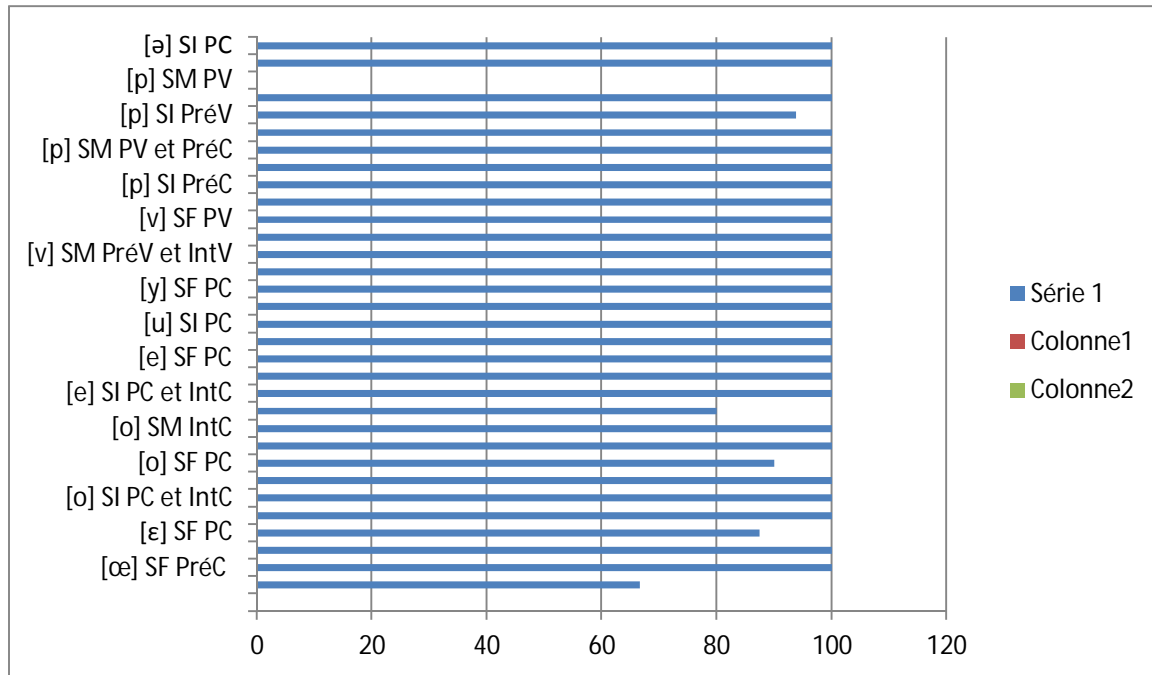


Figure47

Perception incorrecte à 0%

[p] en SM PV

perception correcte à 100%

[œ]

[ɛ]

[o]

[e]

[u]

[y]

[ə]

[v]

[p] sauf pour la SI PréV et la SM PV

F₄₃ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Cependant, il perçoit correctement et à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SI PC, en SM PC, en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SM PC, en SF PC et en SF PV, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la voyelle antérieure arrondie [y], la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour la SI PréV et la SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə].

Il y a une variation dans la perception de la position syllabique de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur₄₄ : 90,46% de perceptions correctes

<i>Informateur₄₄</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	16 ans	Rural	+				

Tableau.74

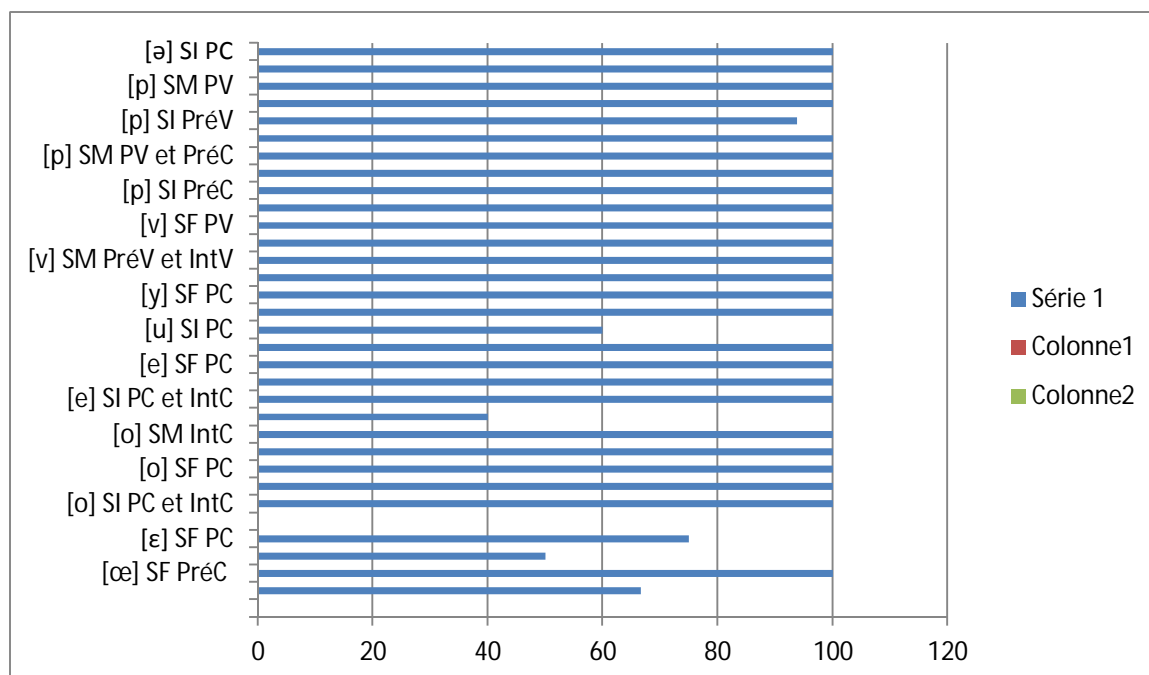


Figure48

Perception incorrecte à 0%

[ɛ]

perception correcte à 100%

[œ]

[o]

[ə]

[e]

[p]

[v]

F₄₄ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF IntC.

Toutefois, il discrimine correctement avec 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o], la fricative labiodentale sonore [v], la voyelle antérieure arrondie [y], la voyelle centrale non-arrondie [ə], la voyelle antérieure non-labialisée mi-ouverte [e] sauf pour la SI PC et l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour la SI PréV.

Pour F₄₄, il n'y a pas de sons dont la perception varie, car tous les sons perçus correctement à 100% diffèrent du seul son perçu incorrectement à 0% à savoir le [ɛ].

Informateur₄₅ : 89,44% de perceptions correctes

<i>Informateur₄₅</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	Rural	+				

Tableau.75

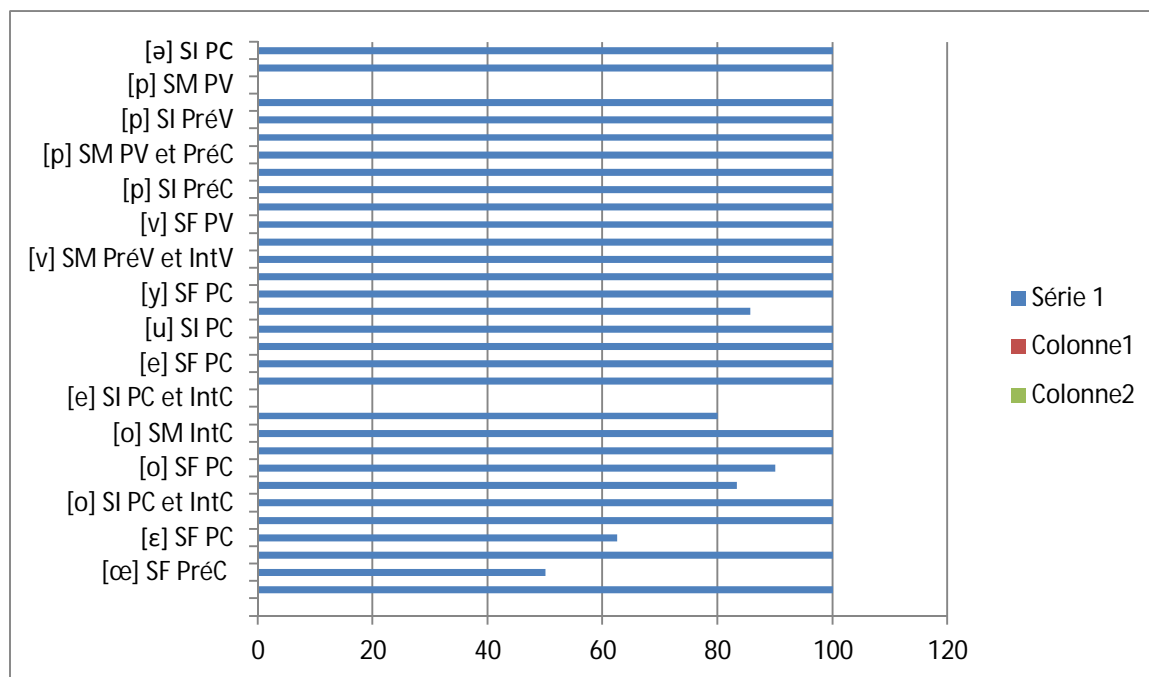


Figure49

Perception incorrecte à 0%

[e] en SI PC et IntC
[p] en SM PV

perception correcte à 100%

[œ]
[ɛ]
[o]
[u]
[y]
[e] en SM PC, en SF PC, en SF PV
[ə]
[v]
[p] sauf pour la SM PV

F₄₅ ne perçoit pas correctement avec un pourcentage de 0% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Toutefois, elle perçoit correctement et à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC et en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC, en SF PC, en SF PV, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour la SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur₄₆ : 74,83% de perceptions correctes

<i>Informateur₄₆</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	périurbain	+				

Tableau.76

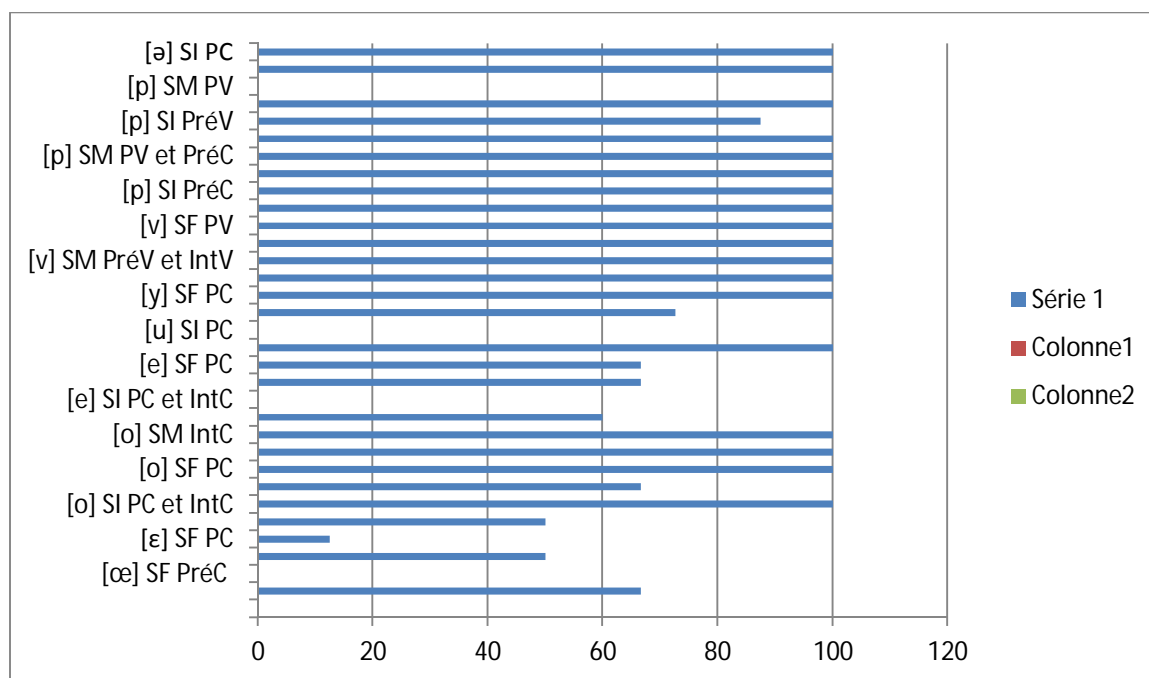


Figure50

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [e] en SI PC et IntC
- [u]
- [p] en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [o]
- [e] en SF PV
- [y]
- [ə]
- [v]
- [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PréV et PréC, en SF

PréV, en SF PV, en SF PréC

F₄₆ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Néanmoins, elle perçoit correctement à 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SF PC, en SM PC, en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-ouverte [e] en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PréV et PréC, en SF PréV, en SF PV, en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et de la consonne occlusive bilabiale sourde [p]. Nous remarquons que F₄₆ perçoit difficilement le [ɛ] et le [u].

Informateur₄₇ : 58,20% de perceptions correctes

<i>Informateur₄₇</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	18 ans	périurbain		+			

Tableau.77

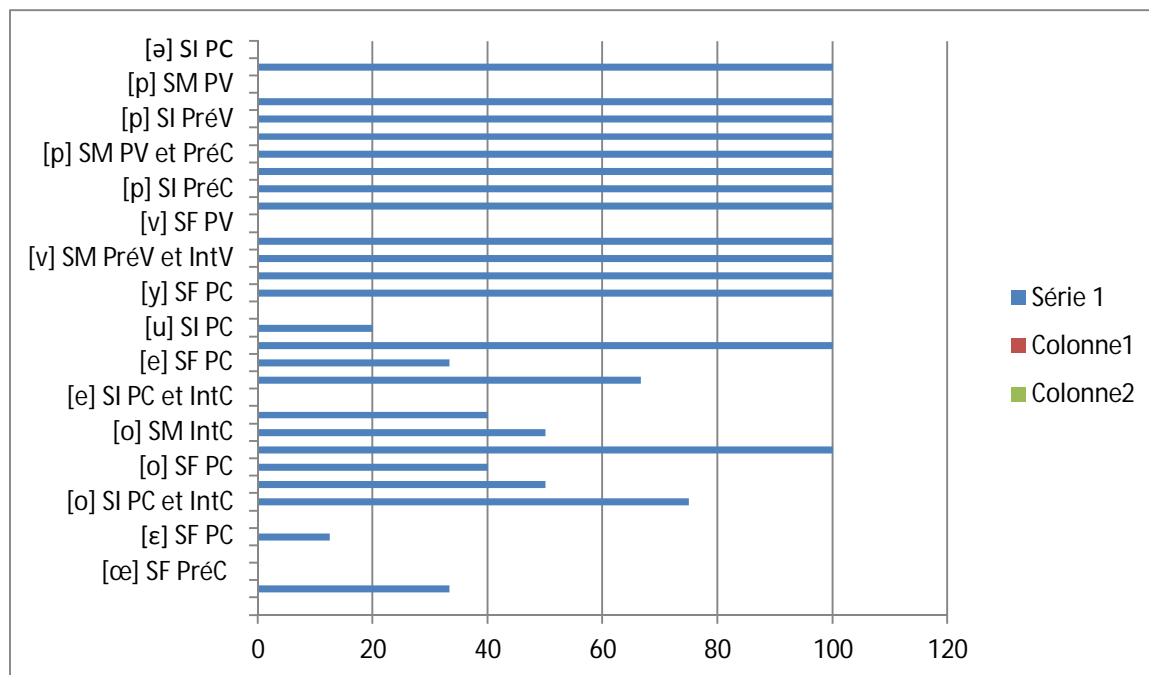


Figure51

Perception incorrecte à 0%

[œ]
[ɛ]
[ə]

perception correcte à 100%

[œ]
[o]
[e]
[y]
[p]
[v]

F₄₇ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, en SF IntC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Néanmoins, elle perçoit correctement à 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] sauf pour la SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour la SM PV.

F₄₇ a des difficultés à percevoir les voyelles [œ], [ɛ] et [ə].

Informateur₄₈ : 37,25% de perceptions correctes

<i>Informateur₄₈</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	Rural	+				

Tableau.78

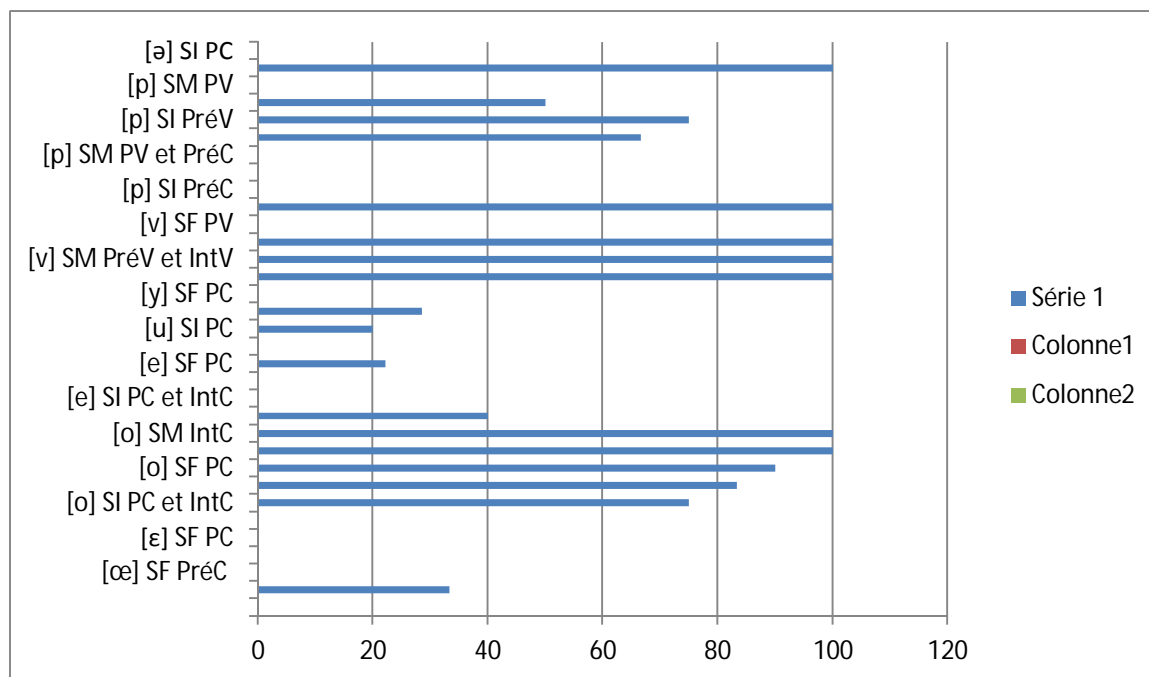


Figure52

Perception incorrecte à 0%

perception correcte à 100%

[œ]
 [ɛ]
 [e]
 [y]
 [v] en SF PV
 [ə]
 [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SM PV

[o]
 [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SI PV, en SM IntV
 [p] en SF PréC

F₄₈ ne perçoit pas correctement avec un pourcentage de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ], la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SM PC, en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Toutefois, elle perçoit correctement et à 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, en SM IntC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SI PV, en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SF Préc.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la consonne occlusive bilabiale sourde [p] et de la fricative labiodentale sonore [v].

Informateur₄₉ : 86,98% de perceptions correctes

<i>Informateur₄₉</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	16 ans	Rural	+				

Tableau.79

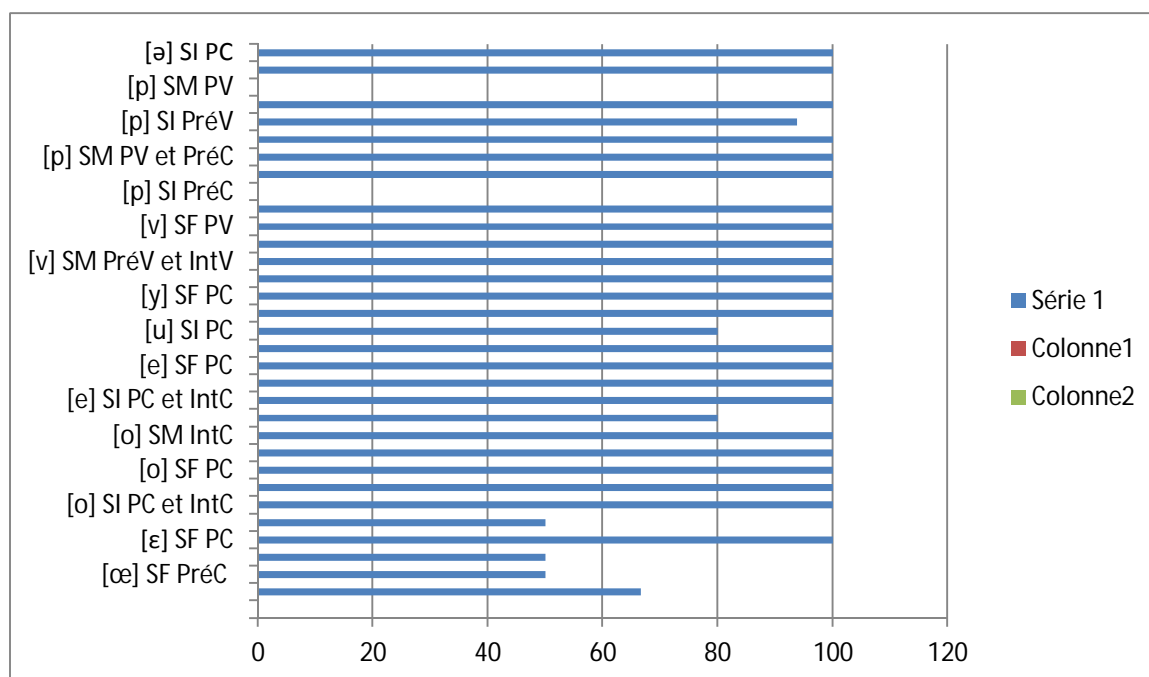


Figure53

Perception incorrecte à 0%

[p] en SI PréC et en SM PV

perception correcte à 100%

[œ]

[ɛ]

[o]

[e]

[ə]

[v]

[p] en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PV, en SF PréC

F₄₉ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI Préc et en SM PV.

Cependant, il perçoit correctement à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o], la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] sauf pour la SI PC, la voyelle antérieure arrondie [y], la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM IntV, en SM PV et Préc, en SF PréV, en SF PV, en SF Préc, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception de la position syllabique de la consonne occlusive bilabiale sourde [p]

Informateur₅₀ : 59,48% de perceptions correctes

<i>Informateur₅₀</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	19 ans	périurbain	+				

Tableau.80

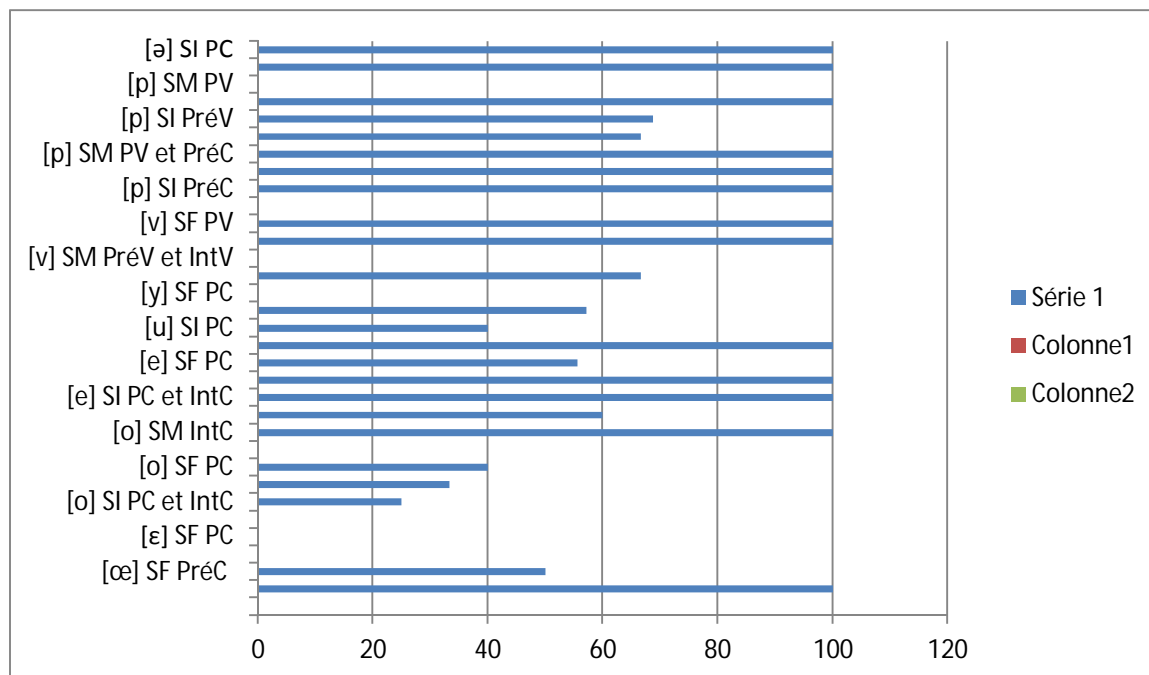


Figure54

Perception incorrecte à 0%

perception correcte à 100%

[ɛ]

[œ]

[o] en SM PC

[o] en SM IntC

[y]

[e]

[v] en SM PréV et IntV, en SM IntV

[ə]

[p] en SM PV

[v] en SI PV, en SF PV

[p] n SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PV, en SF PréC

F₅₀ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ], la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Toutefois, il discrimine correctement et à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SM PC, en SF PV, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PV, en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PV, en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o], de la consonne fricative labiodentale sonore [v] et de l'occlusive bilabiale sourde [p]. Nous remarquons que F₅₀ a des difficultés à percevoir les sons vocaliques comme le [ɛ], le [o], le [u] et le [y].

Informateur₅₁ : 69,39% de perceptions correctes

<i>Informateur₅₁</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	filles	16 ans	périurbain	+			[f][v]	

Tableau.81

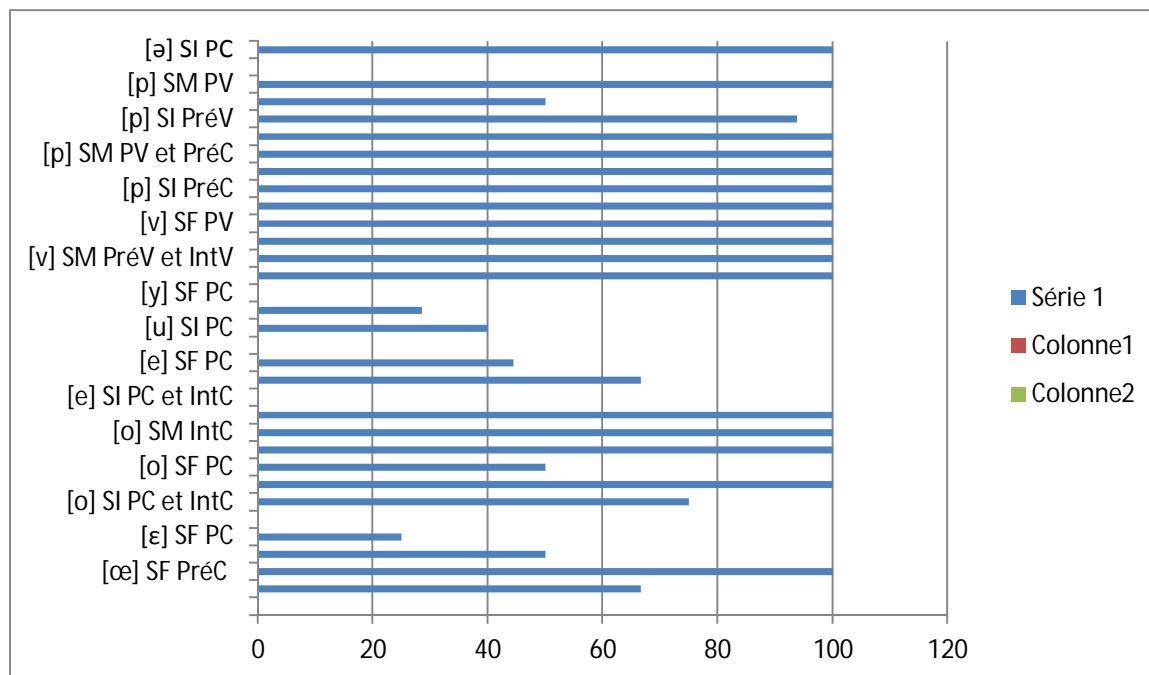


Figure55

Perception incorrecte à 0%

[ɛ]
 [e] en SI PC et IntC, en SF PV
 [y]
 [p] en SF PréC

perception correcte à 100%

[œ]
 [o]
 [e] en SI PC
 [ə]
 [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SM PV
 [v]

F₅₁ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SF PréC.

Toutefois, elle discrimine correctement et à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC, en SM PC et en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Nous remarquons une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et de la consonne occlusive bilabiale sourde [p]. F₅₁ a des difficultés à percevoir les sons vocaliques comme les [ɛ], [e], [u], [y].

Informateur₅₂ : 52,83% de perceptions correctes

<i>Informateur₅₂</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	Rural	+				

Tableau.82

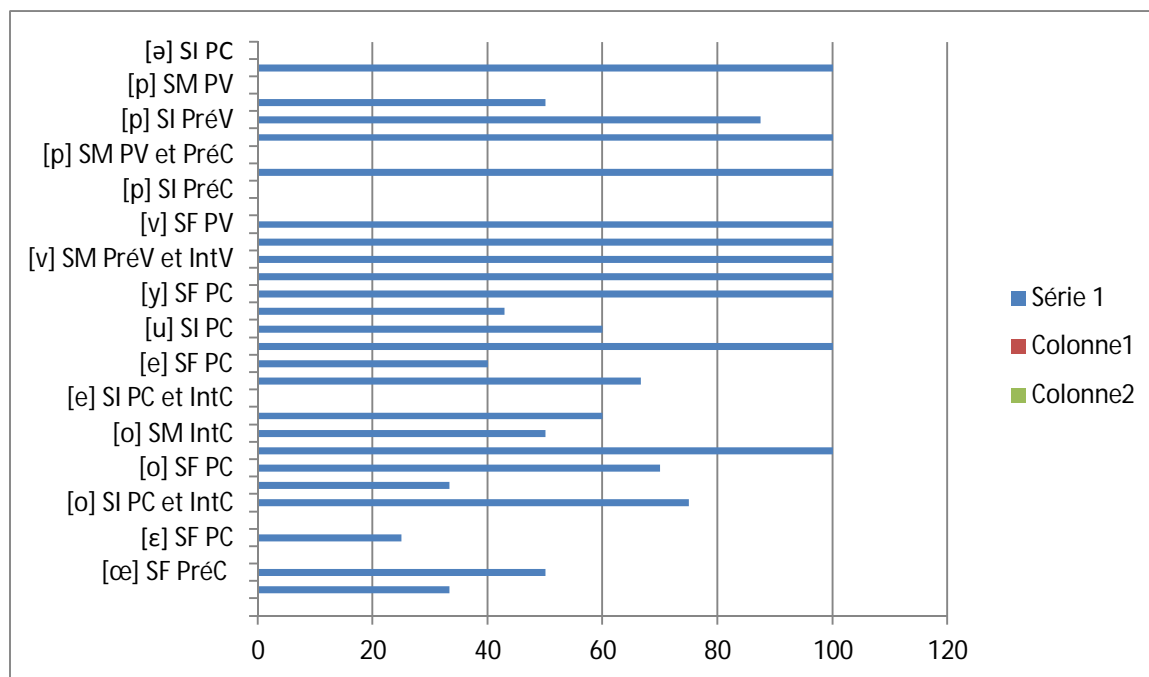


Figure56

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [ɛ]
- [e] en SI PC et IntC
- [ə]
- [v] en SM IntV

perception correcte à 100%

- [o]
- [e] en SF PV
- [y]
- [p] en SM IntV, en SF PréV, en SF PréC
- [v] sauf pour la SM IntV

[p] en SI PréC, en SM PV et PréC, en SM PV

F₅₂ ne perçoit pas correctement à un taux de 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-

ouverte [ɛ] en SI PC, en SF IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM PV et PréC, en SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Toutefois, elle perçoit correctement et à 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] sauf pour la SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM IntV, en SF PréV, en SF PréC.

Nous remarquons une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e], de la consonne occlusive bilabiale sourde [p] et de la

fricative labiodentale sonore [v]. F₅₂ a plus de difficultés à percevoir les sons vocaliques que les sons consonantiques.

Informateur₅₃ : 69,50% de perceptions correctes

<i>Informateur₅₃</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	18 ans	périurbain	+				

Tableau.83

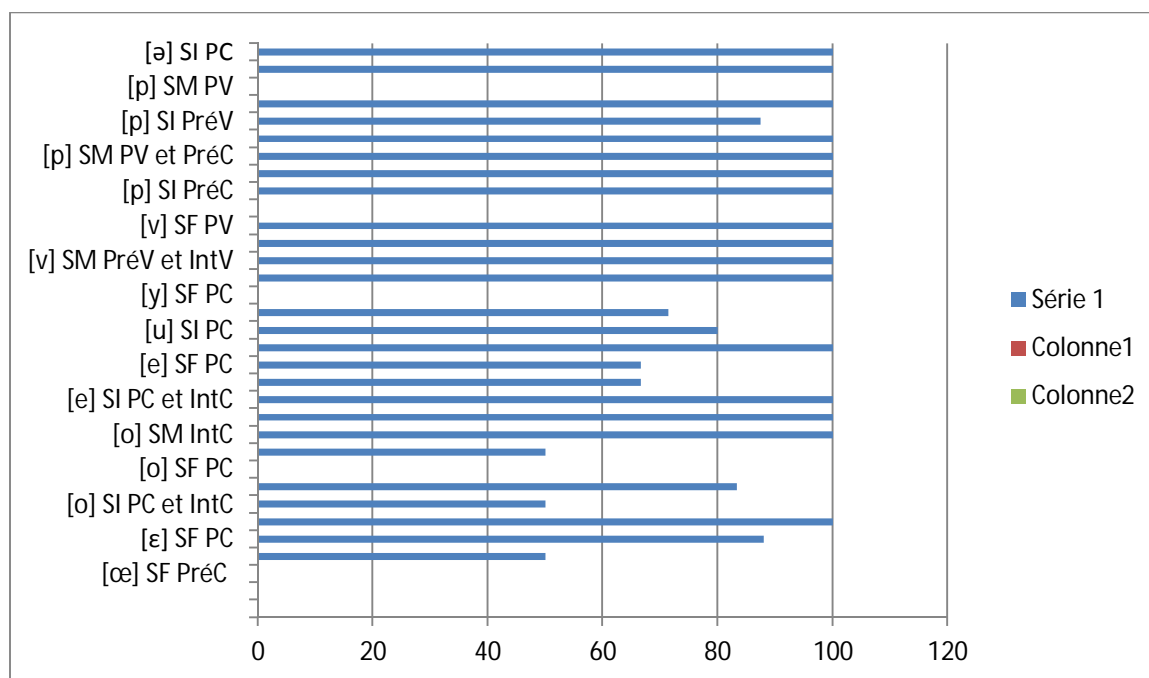


Figure57

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [o] en SF PC
- [y]
- [v] en SM IntV
- [p] en SM PV

perception correcte à 100%

- [ɛ]
- [o] en SM IntC
- [e]
- [ə]
- [v] sauf pour la SM IntV

[p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PV, en SF PréC F₅₃ ne perçoit pas correctement avec un pourcentage de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SF PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Néanmoins, elle perçoit correctement et à 100% la voyelle antérieure non-arrondi mi-ouverte [ɛ] en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC, en SI PC et IntC, en SF PV, la fricative

labiodentale sonore [v] sauf pour la SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PV, en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ ] en SI PC.

Nous remarquons une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o], de la consonne fricative labiodentale sonore [v] et de l'occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur₅₄ : 53.99% de perceptions correctes

<i>Informateur₅₄</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>R�a.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	18 ans	périurbain	+				

Tableau.84

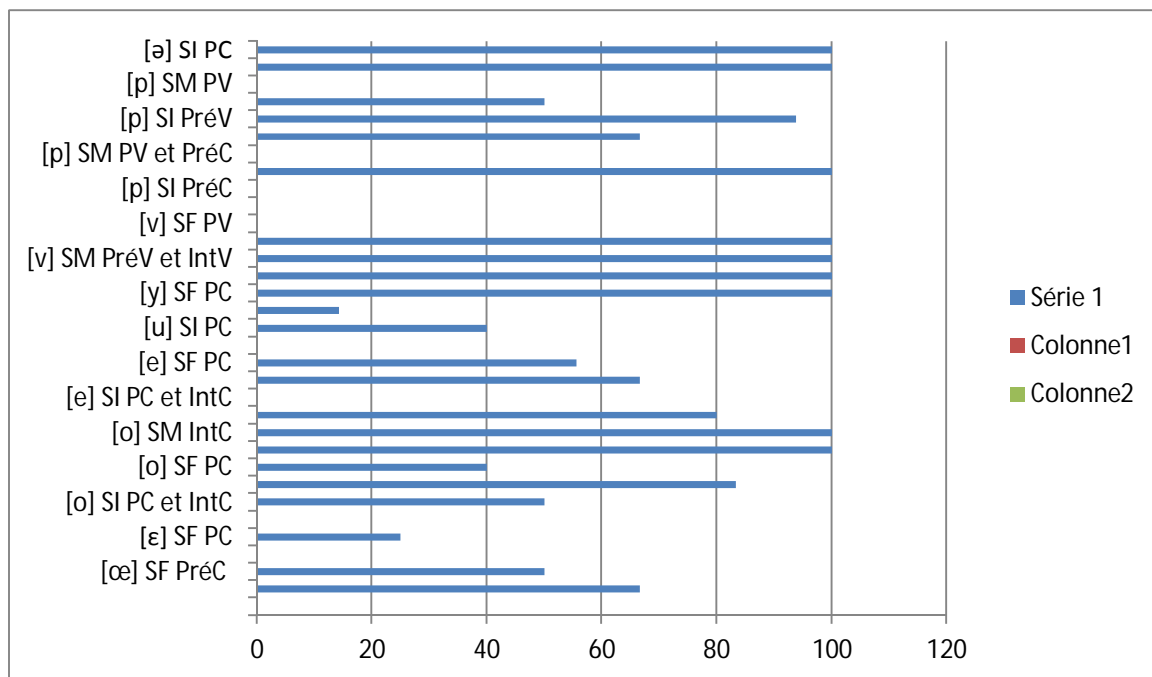


Figure58

Perception incorrecte   0%

- [ ]
- [e]
- [v] en SF PV, en SM IntV
- [p] en SI PréC, en SM PV et PréC, en SM PV

perception correcte   100%

- [ e]
- [o]
- [y]
- [ ]
- [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SI PV
- [p] en SM IntV, en SF PréC

F₅₄ ne perçoit pas correctement et à 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, en SF IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SF PV, la fricative labiodentale sonore [v] en SF PV, en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM PV et PréC, en SM PV.

Néanmoins, elle perçoit correctement et à 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, en SM IntC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SI PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM IntV, en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə].

Nous remarquons une variation dans la perception des positions syllabiques de la consonne occlusive bilabiale sourde [p] et de la fricative labiodentale sonore [v].

Informateur₅₆ : 58,43% de perceptions correctes

<i>Informateur₅₆</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	19 ans	Rural	+				

Tableau.85

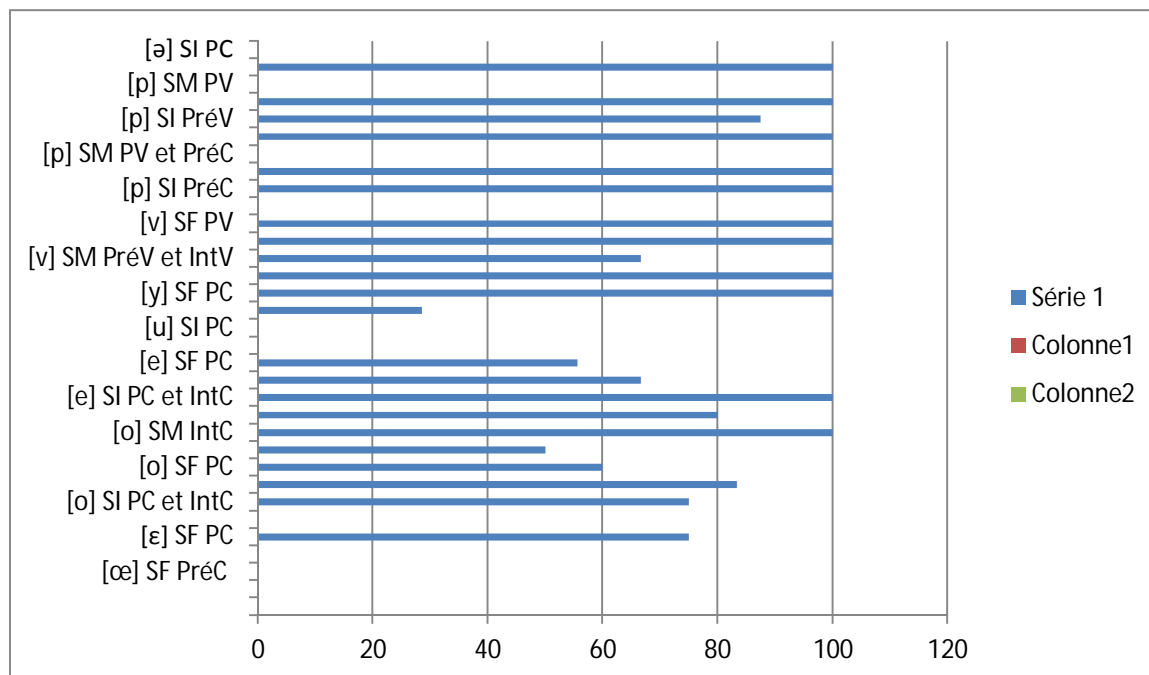


Figure59

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [ɛ]
- [e]
- [u]
- [ə]
- [v] en SM IntV
- [p] en SM PV et PréC, en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [o]
- [e]
- [y]
- [v] en SI PréV, en SI PV, en SF PV
- [p] en SI PréC, en SM IntV, en SF PréV, en SF PV

F₅₆ ne perçoit pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC et en SF PréC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, en SF IntC, le [e] en SF PV, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV et PréC, en SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Cependant, il discrimine correctement et avec un pourcentage de 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SI PV, en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SF PréV, en SF PV.

Nous remarquons une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e], de la consonne fricative labiodentale sonore [v] et de l'occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur₅₇ : 92,71% de perceptions correctes

<i>Informateur₅₇</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	périurbain		+			

Tableau.86

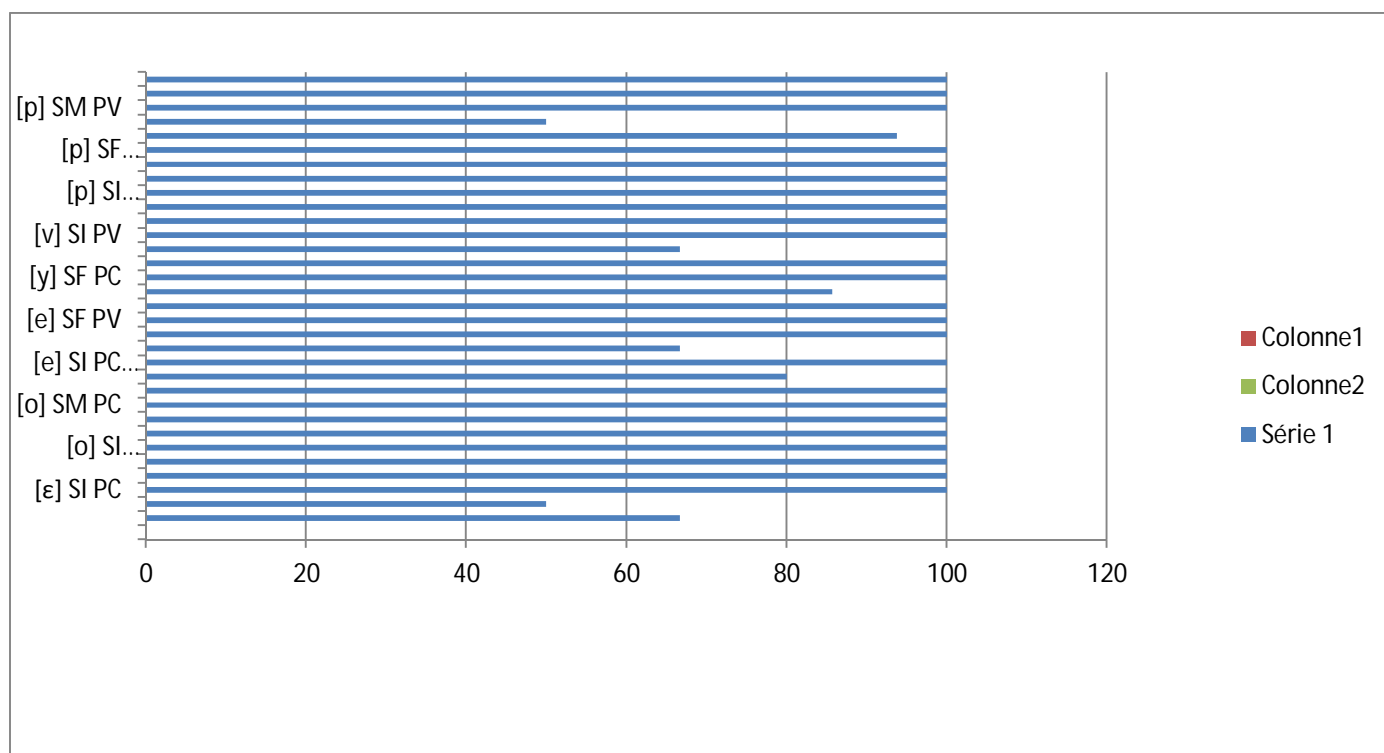


Figure60

Perception incorrecte à 0%

perception correcte à 100%

- [œ]
- [ɛ]
- [o]
- [e]
- [u]
- [ə]
- [y]
- [v]
- [p]

F₅₇ perçoit à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ], la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o], la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SF PC, en SF PV, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SI PV, en SF PV, en SM IntV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SM PV et en SF PréC.

Informateur₅₈ : 95, 77% de perceptions correctes

<i>Informateur₅₈</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	périurbain	+				

Tableau.87

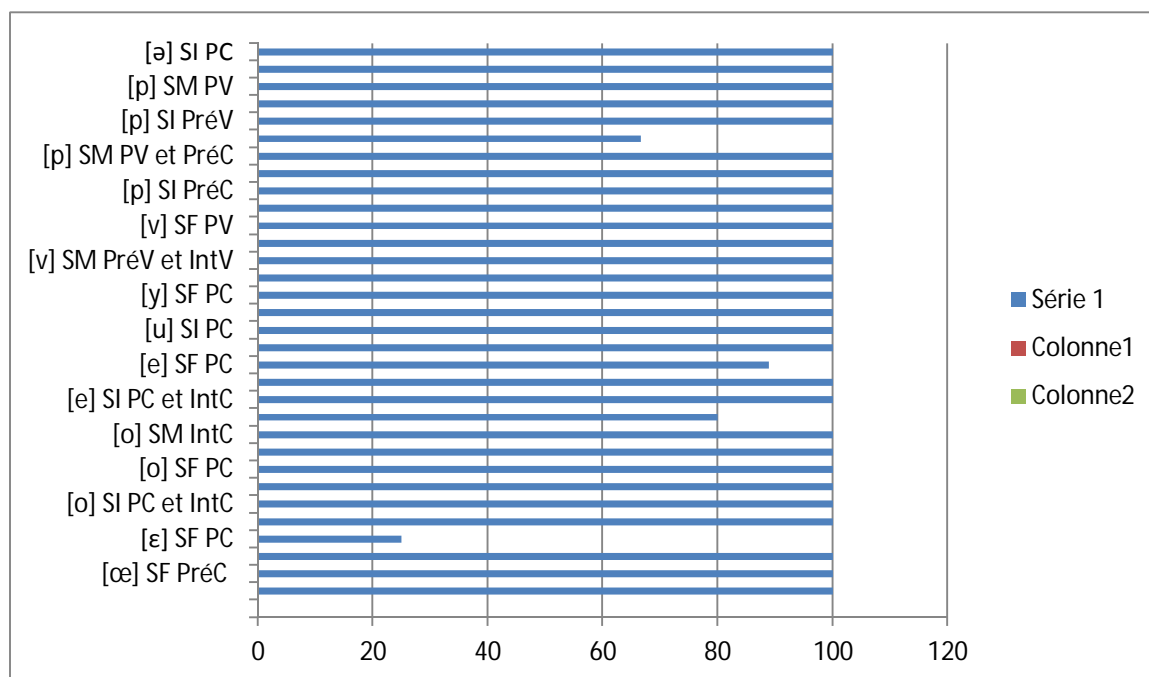


Figure61

Perception incorrecte à 0%

perception correcte à 100%

[œ]

[ɛ]

[o]

[e]

[u]

[y]

[ə]

[v]

[p]

F₅₈ perçoit correctement avec un pourcentage de 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o], la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SM PC, en SF PV, la voyelle postérieure arrondie [u], la voyelle antérieure arrondie [y], la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour la SF PréV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Informateur₅₉ : 74,80% de perceptions correctes

<i>Informateur₅₉</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	17 ans	Rural	+				

Tableau.88

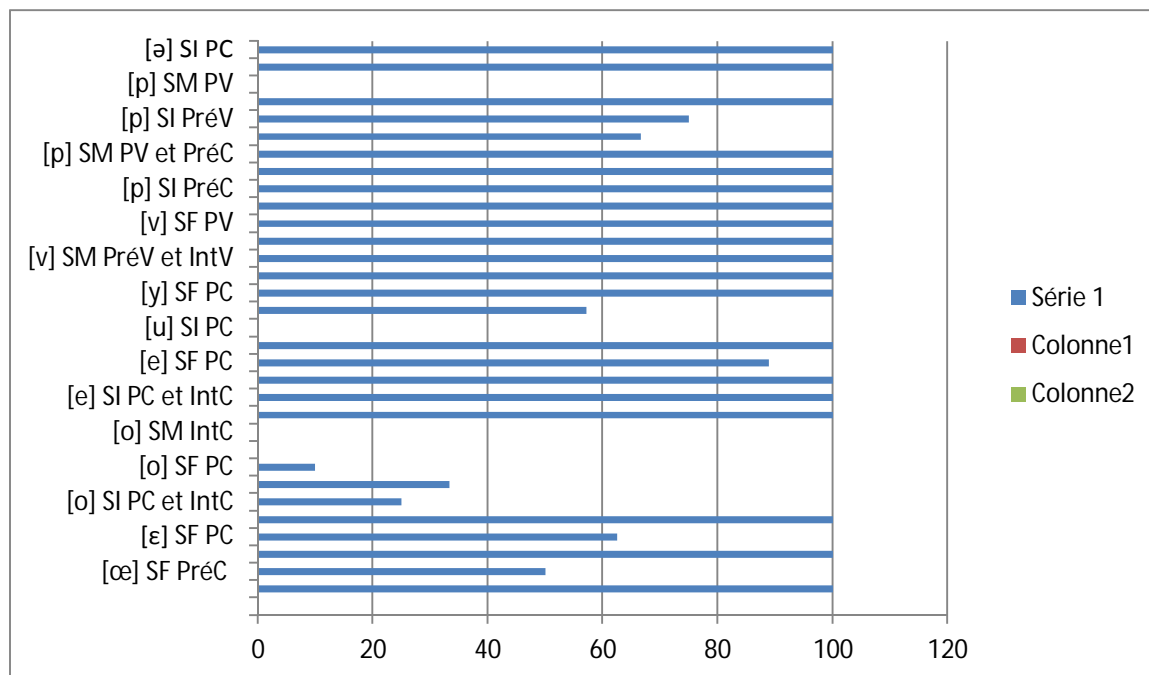


Figure62

Perception incorrecte à 0%

- [o]
- [u]
- [p] en SM PV

perception correcte à 100%

- [œ]
- [ɛ]
- [e]
- [y]
- [ə]
- [v]

[p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PV, en SF PréC F₅₉ ne perçoit pas correctement à un taux de 0% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, en SM IntC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Cependant, il perçoit correctement à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, en SF IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC, en SI PC et IntC, en SM PC, en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PV, en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Informateur₆₀ : 47,51% de perceptions correctes

<i>Informateur₆₀</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	17 ans	périurbain	+				

Tableau.89

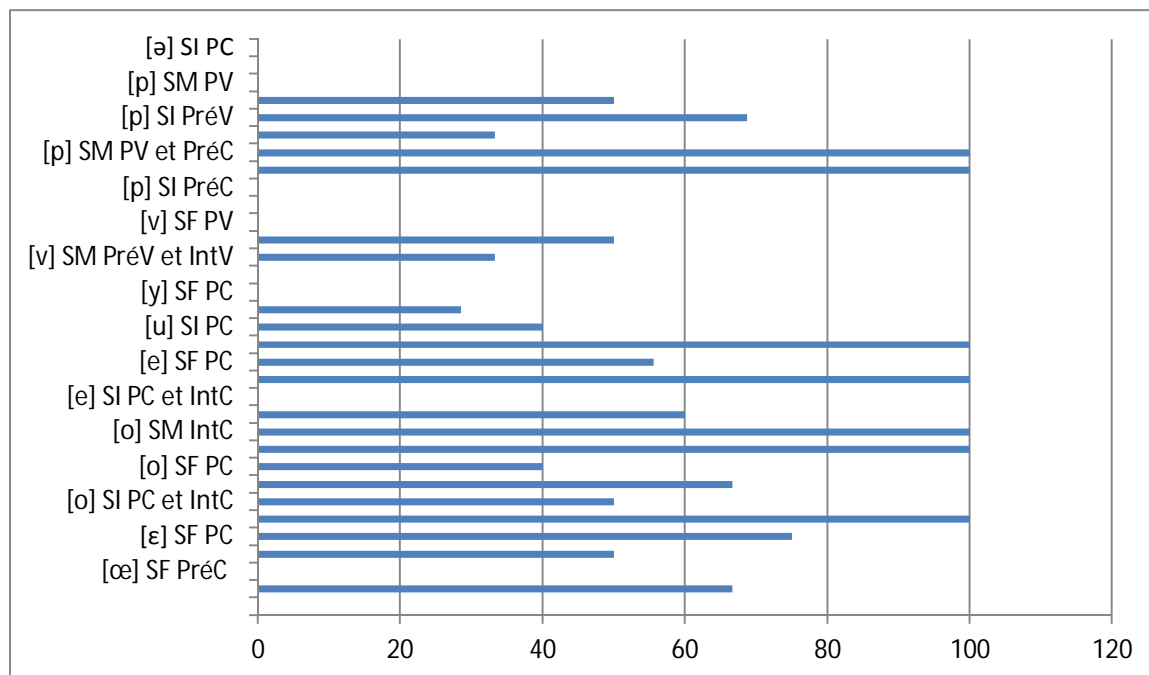


Figure63

Perception incorrecte à 0%

- [œ]
- [e] en SI PC et IntC
- [y]
- [ə]
- [v]
- [p] en SI PréC, en SM PV, en SF PréC

perception correcte à 100%

- [œ]
- [ɛ]
- [o]
- [e] en SM PC, en SF PV
- [p] en SM IntV, en SM PV et PréC.

F₆₀ ne perçoit pas correctement à un taux de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SF PV, en SM IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM PV, en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Toutefois, il discrimine correctement à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC, en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM IntV, en SM PV et Préc.

Nous remarquons qu'il y a une variation dans la perception des positions syllabiques de la voyelle antérieure arrondie m-ouverte [œ], de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Pour mieux comprendre la variation des neuf sons de notre travail et pour identifier les différentes positions syllabiques qui sont sujettes à la variation, nous donnons une récapitulation des fréquences de perceptions correctes et incorrectes.

3.3. Récapitulation des fréquences de perception des sons étudiés :

a/ Perceptions correctes

Sons	[p]	[v]	[o]	[e]	[œ]	[y]	[ə]	[ɛ]	[u]
Tau	98.30	94.91	89.83	84.74	84.74	67.79	61.01	44.06	15.25
x	%	%	%	%	%	%	%	%	%

Tableau.90

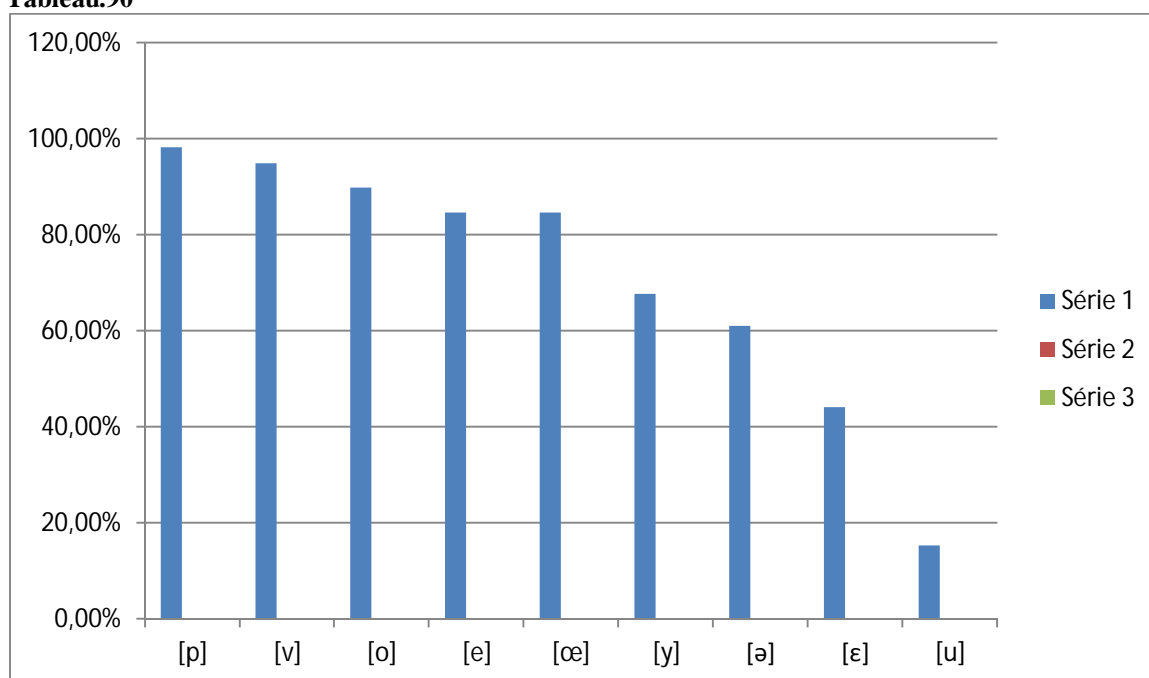


Figure64

Le [p] est le son le plus correctement perçu chez 58 informateurs avec 98.30%, ensuite le [v] chez 56 informateurs, le [o] chez 53 informateurs, le [œ] et le [e] chez 50 informateurs. Le son qui présente un taux faible de perceptions correctes est le [u] avec 15.25% c'est-à-dire chez 09 informateurs sur 59.

b/ *Perceptions incorrectes*

Sons	[p]	[v]	[o]	[e]	[œ]	[y]	[ə]	[ɛ]	[u]
Tau	69.49	37.28	18.64	69.49	45.76	27.11	33.89	52.54	11.86
x	%	%	%	%	%	%	%	%	%

Tableau.91

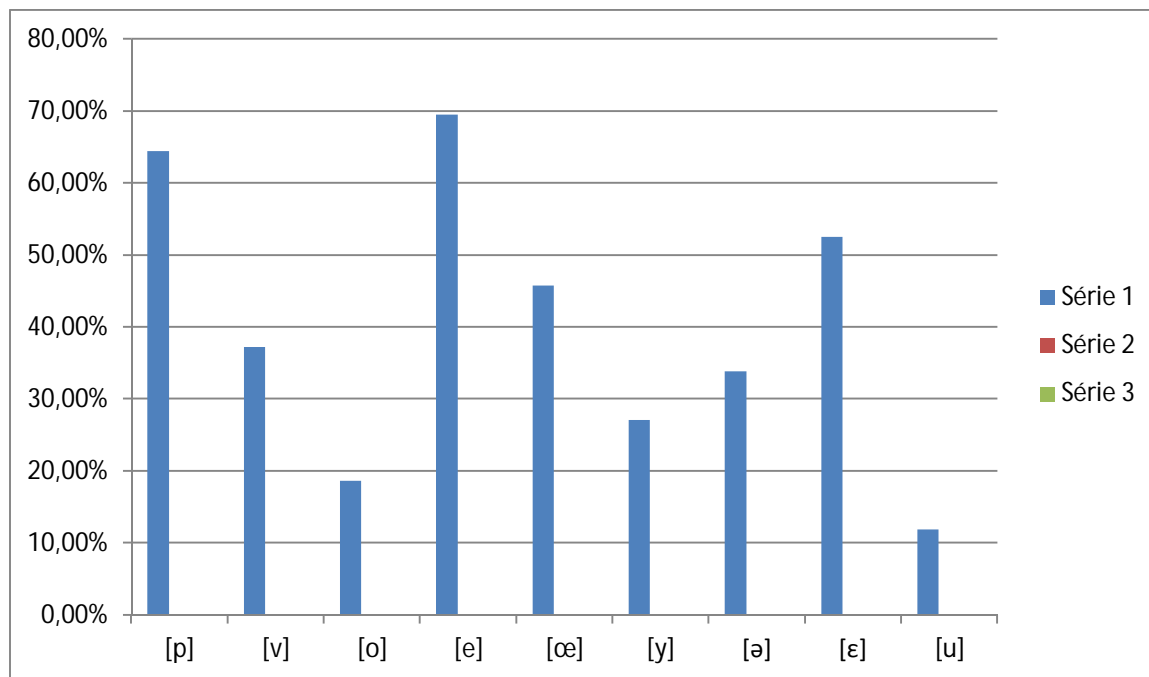


Figure65

Le [e] et le [p] sont les sons les plus incorrectement perçus chez 41 informateurs avec 69.49%, ensuite le [ɛ] chez 31 informateurs, le [œ] chez 27 informateurs, le [v] chez 22 informateurs, le [ə] chez 20 informateurs, le [y] chez 16 informateurs, le [o] chez 11 informateurs et enfin le [u] chez 07 informateurs avec un taux de 11.86%.

Nous allons nous intéresser de plus près aux positions des sons qui sont perçus correctement et incorrectement par le même informateur. Nous excluons le [u] vu qu'il n'est pas perçu correctement et incorrectement par le même informateur. Nous nous intéressons aux occurrences de perceptions de sons correctes et incorrectes. Nous signalons au départ que les occurrences de perception des différentes positions syllabiques varient d'un informateur à un autre. En d'autres termes, l'informateur qui perçoit correctement un son dans une position syllabique n'est pas le même qui perçoit incorrectement le même son dans la même position syllabique. Nous avons deux cas où le même informateur perçoit correctement et

incorrectement le même son dans la même position syllabique (F_{16} et F_{25} pour le[ə] tantôt correctement en SI PC et tantôt incorrectement).

Le [p]

Position syllabique	Correcte	Incorrecte
SI PréC	31	08
SM IntV	33	05
SM PVet PréC	26	12
SF PV	20	01
SI PréV	07	00
SM PV	04	33
SF PréV	22	01
SF PréC	30	05
SM PréVetPréC	01	00

Tableau.92

Le nombre où les informateurs perçoivent correctement le [p] dans les neuf positions syllabiques est supérieur à celui où les informateurs ne perçoivent pas correctement le [p] dans les mêmes positions sauf pour la position en SM PV où l'on enregistre 33 perceptions incorrectes contre 04 perceptions correctes.

Le [v]

Position syllabique	Correcte	Incorrecte
SM PréVet IntV	17	01
SI PV	14	07
SF PV	09	12
SI PréV	14	04
SM IntV	08	12
SM PC	04	00

Tableau.93

Nous enregistrons deux positions syllabiques dans lesquelles le nombre d'informateurs qui perçoit incorrectement le [v] dans deux positions syllabiques à savoir en SF PV et en SM IntV est supérieur au nombre d'informateurs qui le perçoit correctement à savoir 12 contre 09 pour la SF PV et 12 contre 08 pour la SM IntV.

Le [o]

Position syllabique	Correcte	Incorrecte
SM PC	01	04
SI PC et IntC	02	00
SM IntC	05	01
SF PC	00	02

Tableau.94

Le nombre d'informateurs qui perçoivent incorrectement le [o] en SM PC est supérieur au nombre d'informateurs qui le perçoit correctement.

Le [e]

Position syllabique	Correcte	Incorrecte
SI PC et IntC	03	26
SI PC	04	02
SM PC	15	03
SF PC	08	00
SF PV	24	07

Tableau.95

Beaucoup d'informateurs perçoivent incorrectement le [e] en SI PC et IntC.

Le [œ]

Position syllabique	Correcte	Incorrecte
SF PréC	01	14

SF PC	05	07
-------	----	----

Tableau.96

Le [œ] en SF PréC enregistre le plus d'occurrence de perceptions incorrectes à savoir 14 contre 01.

Le [y]

Position syllabique	Correcte	Incorrecte
SI PC	01	00
SF PC	00	01

Tableau.97

Il y a un informateur qui perçoit incorrectement le [y] en SF PC.

Le [ə]

Position syllabique	Correcte	Incorrecte
SI PC	02	02

Tableau.98

Le nombre d'informateurs qui perçoit incorrectement le [ə] est égal à celui qui le perçoit correctement à savoir 02 contre 02.

Le [ɛ]

Position syllabique	Correcte	Incorrecte
SI PC	01	04
SF IntC	04	01

Tableau.99

Nous enregistrons 04 informateurs qui perçoivent incorrectement le [ɛ] en SI PC contre 01 informateur qui le perçoit correctement.

Synthèse : En perception, il y a 08 sons qui varient à des degrés différents dans des positions syllabiques plus susceptibles à la variation que d'autres. Le [p] en SM PV, le [v] en SF PV et en SM IntV, le [o] en SM PC, le [e] en SI PC et IntC, le [ɛ] en SI PC, le [ə] en SI PC, le [œ] en SF PréC et le [y] en SF PC ont du mal à être perçus.

CHAPITRE 4

ANALYSE DES DONNÉES DE LA

RÉALISATION DES SONS CHEZ LES

18 INFORMATEURS

4. Analyse des données de la réalisation chez les 18 informateurs

Avant d'aborder l'analyse des réalisations de chaque informateur, nous aimerions identifier intégralement chez l'ensemble des informateurs le taux global de réalisation correcte pour chaque position syllabique. Nous aurons par conséquent une vue d'ensemble sur la variation de chaque son dans plusieurs positions syllabiques.

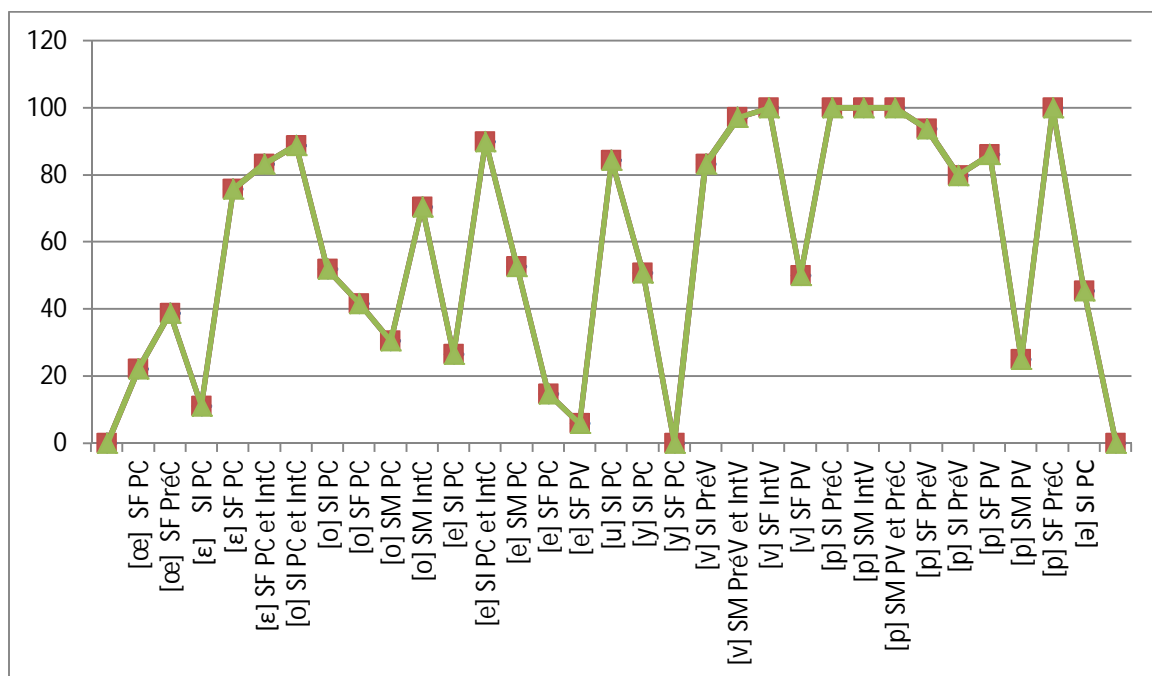


Figure66

Nous remarquons que sur les 31 positions étudiées chez les 18 informateurs 59,37% sont correctes, soit 19 réalisations des différentes positions syllabiques sont au-dessus des 50%, le reste y est inférieur. Nous relevons une variation dans les différentes positions étudiées. Les

réalisations de certains sons sont identiques pour l'ensemble des 18 informateurs soit avec un pourcentage de 0%, soit avec un taux de 100%.

Nous remarquons une variation dans la réalisation des différentes positions syllabiques étudiés à des pourcentages différents.

Nous tenterons dans l'analyse qui va suivre de déterminer les mécanismes de cette réalisation variable des sons en essayant de croiser les différentes données et d'analyser les informations qui nous sont fournies.

Comme pour la perception, nous allons analyser les différentes réalisations correctes des 18 informateurs en croisant les variables de l'âge, du sexe, de la zone géographique et du degré d'exposition au français, pour qu'ensuite, nous nous intéressions aux réalisations individuelles de chaque informateur.

- *Informateur (garçon, 16 ans, zone rurale, degré d'exposition faible)*

<i>Informateur</i>	F_A
<i>Réalisation correcte</i>	66.91%

Tableau.100

- *Informateur (fille, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible)*

<i>Informateurs</i>	F_J	F_N	F_O	F_P
<i>Réalisations correctes</i>	73.16%	53.53%	58.59%	70.86%

Moyenne 64.03%

Tableau.101

- *Informateur (fille, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen)*

<i>Informateurs</i>	F_G	F_R	F_D
<i>Réalisations correctes</i>	61.85%	53.68%	56.83%

Moyenne 57.47%

Tableau.102

- *Informateur (garçon, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible)*

<i>Informateurs</i>	F_E	F_K	F_L
<i>Réalisations</i>	61.29%	61.92%	55.74%

<i>correctes</i>			
------------------	--	--	--

Moyenne 59.65%

Tableau.103

- *Informateur (garçon, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen)*

<i>Informateur</i>	F_M
<i>Réalisation correcte</i>	59.40%

Tableau.104

- *Informateur (fille, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible)*

<i>Informateur</i>	F_F
<i>Réalisation correcte</i>	58.67%

Tableau.105

- *Informateurs (fille, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen)*

<i>Informateurs</i>	F_Q	F_I
<i>Réalisations correctes</i>	63.69%	72.23%

Moyenne 67.96%

Tableau.106

- *Informateurs (garçon, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen)*

<i>Informateurs</i>	F_B	F_C
<i>Réalisations correctes</i>	60.78%	93.75%

Moyenne 77.26%

Tableau.107

- *Informateur (fille, 18 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible)*

<i>Informateur</i>	F_H
<i>Réalisation correcte</i>	61.24%

Tableau.108

4.1 Lecture tabulaire : comme pour la perception, le taux de réalisations correctes varie d'un groupe d'informateurs à un autre. Le taux le plus élevé de réalisation correcte 77.26% est relevé chez le groupe d'informateurs des garçons de 17 ans habitant une zone périurbaine et exposés à un degré moyen au français. Tandis que le taux le plus faible de réalisations correctes 57.47% est relevé chez le groupe d'informateurs filles de 16 ans habitant une zone périurbaine et exposées à un degré moyen de français.

1. *Les informateurs filles*

La variable relative à l'âge : Nous ne pouvons pas déceler la pertinence de la variable relative à l'âge chez les filles vu qu'il n'y a que deux groupes et que le taux de perceptions correctes chez les deux groupes est presque identique avec 64.03% chez les filles de 16 ans contre 65.24% chez celles de 18 ans.

La variable relative au degré d'exposition au français n'est pas pertinente aussi parce que le taux de réalisations correctes chez le groupe (filles, 16a ans, zone périurbaine, degré faible) est supérieur à celui du groupe (fille, 16 ans, zone périurbaine, degré moyen) avec un taux de 64.03% contre 57.47%.

La variable relative à la zone géographique : Nous ne pouvons l'identifier vu que les cinq groupes d'informateurs habitent la même zone géographique à savoir une zone périurbaine.

La variable relative au sexe n'est pas pertinente car nous remarquons que le taux de réalisations correctes tantôt chez les garçons (17 ans, zone périurbaine, degré moyen) dépasse celui des filles (17 ans, zone périurbaine, degré moyen) avec 77.26% contre 67.96% tantôt chez les filles (16 ans, zone périurbaine, degré faible) dépasse celui des garçons (16 ans, zone périurbaine, degré faible) avec 64.03% contre 59.65%.

2. Les informateurs garçons

La variable relative à l'âge ne peut être identifiée vu qu'il n'y a que deux tranches d'âges différentes dans deux groupes d'informateurs (informateurs de 16 ans et de 17 ans).

La variable relative à la zone géographique : Nous ne pouvons identifier la pertinence de la variable géographique, car il n'y a qu'un seul informateur garçon exposé à un degré faible au français et habitant une zone rurale (F_A).

La variable relative au degré d'exposition n'est pas pertinente dans la mesure où le taux de réalisations correctes chez les informateurs garçons de 16 ans habitant une zone périurbaine et exposés à un degré faible au français est presque identique à ceux exposés au français à un degré moyen.

Synthèse :

Nous pouvons synthétiser les résultats comme suit :

Groupes d'informateurs	Variable relative à l'âge	Variable relative au sexe	Variable relative au degré d'exposition au français	Variable relative à la zone géographique
Garçons	Non-identifiable	Non-pertinente	Non-pertinente	Non-identifiable
Filles	Non-identifiable	Non-pertinente	Non-pertinente	Non-identifiable

Tableau. 109 Récapitulation des variables

Nous dirons que le taux de réalisations correctes/ incorrectes des sons par les 18 informateurs n'est pas régi par les variables étudiées. Nous allons repérer d'autres variables qui pourraient influencer la réalisation de ces sons à travers l'analyse qui va suivre et qui concerne 09 sons répartis dans 32 positions syllabiques.

4.2. Analyse des données de la réalisation chez chaque informateur

Informateur A : F_A réalise correctement 26 positions syllabiques sur 31 avec un pourcentage de 66,91%.

Informateur _A	Sexe	Age	Domicile	Degré d'exposition au français			Les sons qui posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Garçon	16 ans	Rural	+			[e][i]	

Tableau. 110

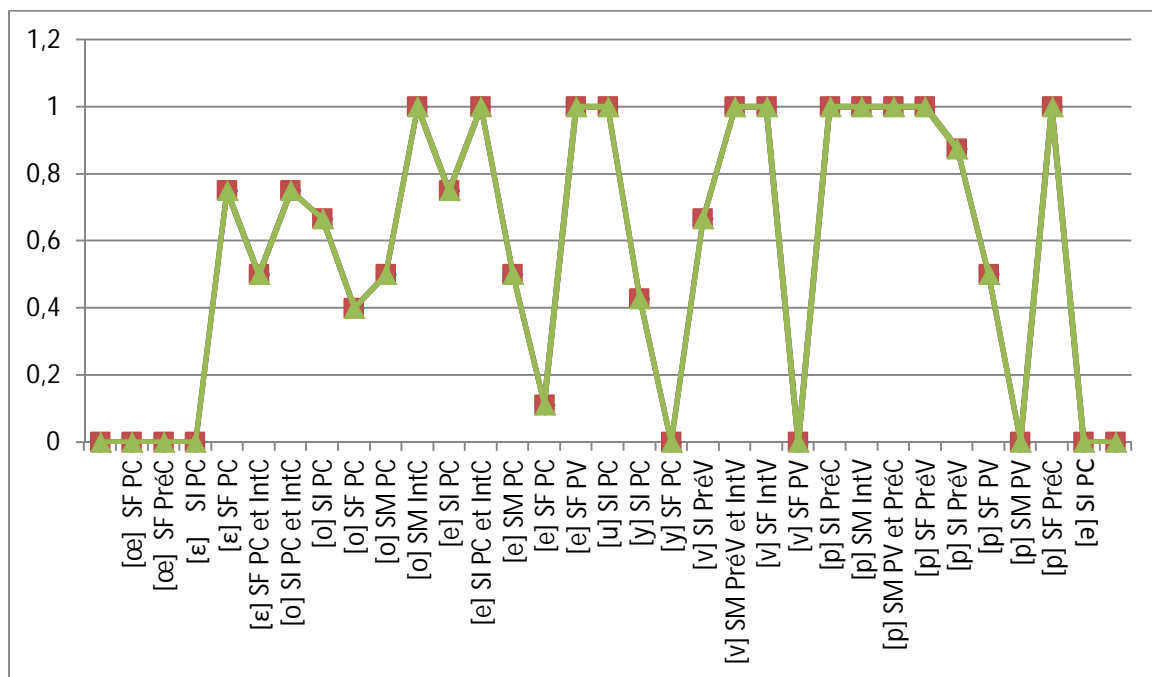


Figure 67

Réalisation incorrecte à 0%

[œ]
[v] en SF PV

Réalisation correcte à 100%

[o]
[e]

[u]
 [v] en SM Prév et IntV, en SF IntV
 [p]

F_A n'articule pas correctement à un taux de 0% a voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF Préc, la fricative labiodentale sonore [v] en SF PV.

Cependant, il articule correctement à 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SF PV, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM Prév et IntV, en SF IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI Préc, en SM IntV, en SM PV et Préc, en SF Prév, en SF Préc.

Il y a une variation dans la réalisation de la position syllabique de la consonne fricative labiodentale sonore [v]. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'autres variations dans les lesdites réalisations des positions syllabiques moins fortes que les autres.

Informateur B : F_B réalise correctement 26 positions syllabiques sur 31 avec un pourcentage de 60,78%.

<i>Informateur_B</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	17 ans	périurbain		+			

Tableau.111

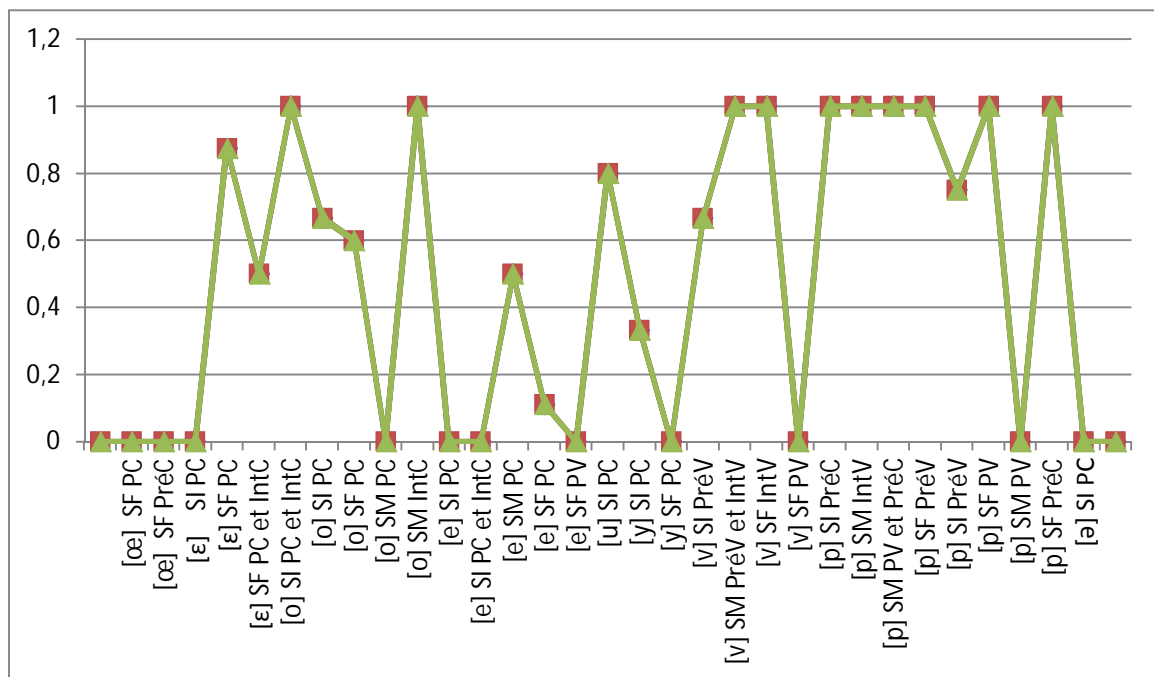


Figure68

Réalisation incorrecte à 0%

[œ]
 [ɛ]
 [o] en SM PC
 [e]

Réalisation correcte à 100%

[o] en SI PC et IntC, en SM IntC
 [v]
 [p]

F_B n'articule pas correctement avec un pourcentage de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC, en SF PV.

Toutefois, il articule correctement avec un taux de 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SM IntC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, en SF IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PV, en SF PréC.

Nous remarquons qu'il y a une variation dans la réalisation de la position syllabique de la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o].

Informateur_C : F_C réalise correctement 25 positions syllabiques sur 31 avec un pourcentage de 93,75%.

<i>Informateur_C</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	17 ans	périurbain		+		[ks]	[i][e]

Tableau.112

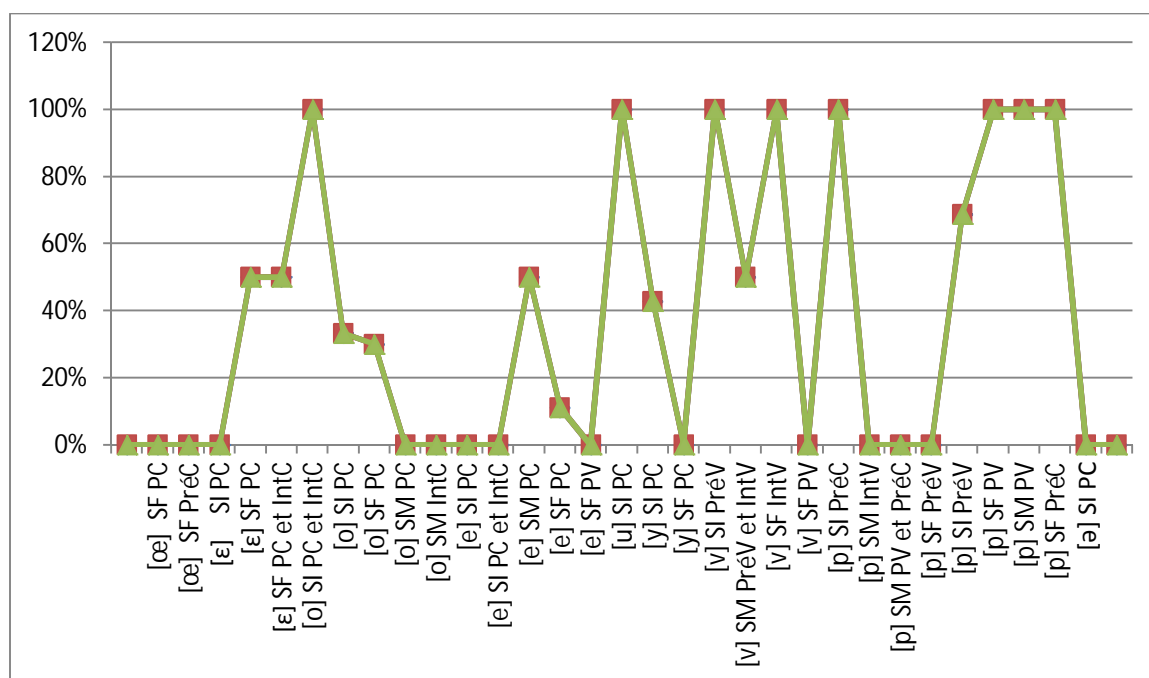


Figure 69

Réalisation incorrecte à 0%

[œ]
[ε]
[o] en SM PC
[e]
[y]

Réalisation correcte à 100%

[o] en SI PC et IntC
[u]
[v]
[p]

F_C n'articule pas correctement et avec un taux de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε] en SI PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC, en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC.

Toutefois, il articule correctement à 100% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SF IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SF PV, en SM PV, en SF PréC.

Nous remarquons une variation dans la réalisation de la position syllabique de la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o].

Informateur_D : F_D réalise correctement 29 positions sur 31 avec un pourcentage de 56,83%.

<i>Informateur_D</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	périurbain		+		[y]	[e]

Tableau.113

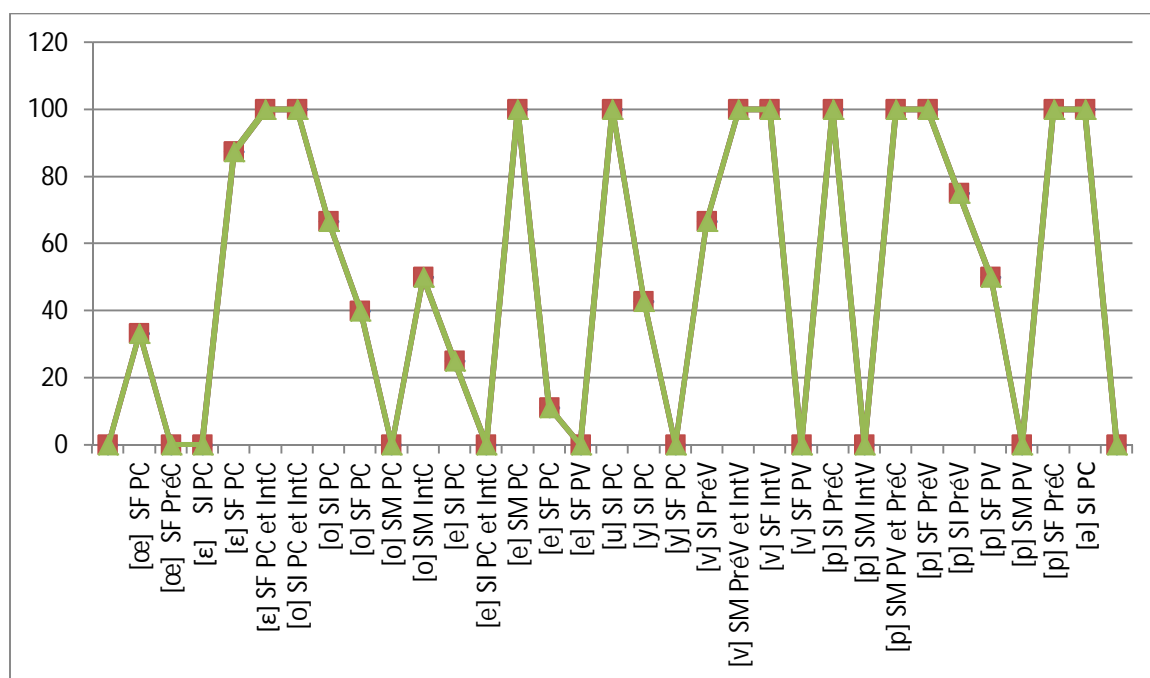


Figure 70

Réalisation incorrecte à 0%

- [œ]
- [ε]
- [o] en SM PC
- [y]
- [p] en SM PV

Réalisation correcte à 100%

- [ε]
- [o] en SI PC et IntC
- [e]
- [u]
- [ə]
- [v]

[p] en SI Préc, en SM PV et Préc, en SF PréV, en SF Préc

F_D n'articule pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF Préc, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε] en SI PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Toutefois, F_D articule correctement à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-fermée [ε] en SF PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, en SF IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI Préc, en SM PV et Préc, en SF PréV, en SF Préc, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Nous remarquons une variation dans la réalisation des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε], la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o], la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur E : F_E réalise correctement 30 positions sur 31 avec un pourcentage de 61,29%.

<i>Informateur_E</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Garçon	16 ans	périurbain	+				

Tableau.114

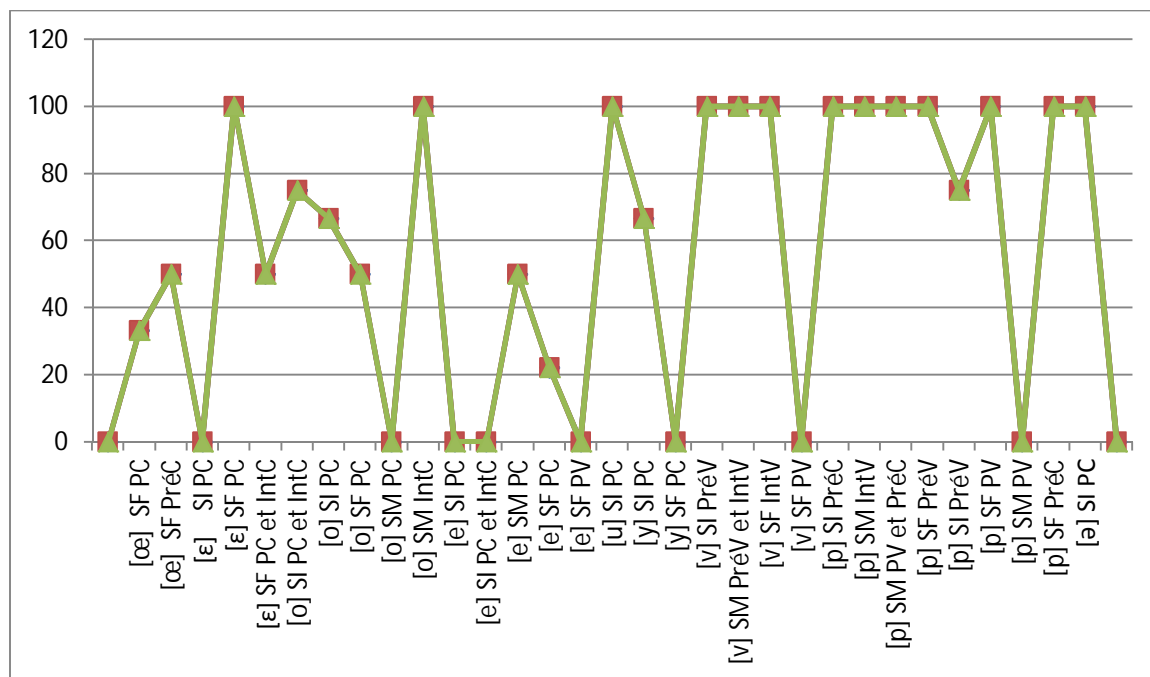


Figure 71

Réalisation incorrecte à 0%

- [œ]
- [o] en SM PC
- [y]
- [e]
- [p] en SM PV

Réalisation correcte à 100%

- [ɛ]
- [o] en SM IntC
- [u]
- [ə]
- [v]
- [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en

SF PréV, en SF PV, en SF PréC

F_E n'articule pas correctement à un taux de 0% la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC, en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Néanmoins, elle articule correctement à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM IntC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SF IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PV, en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la réalisation des positions syllabiques de la voyelle postérieure arrondie mi-ouverte [o] et la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur F : F_F réalise correctement 27 positions sur 31 avec un pourcentage de 58,67%.

Informateur _F	Sexe	Age	Domicile	Degré d'exposition au français			Les sons qui posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Fille	17 ans	périurbain	+			[y][e][ə]	[p][b][f][v]

Tableau.115

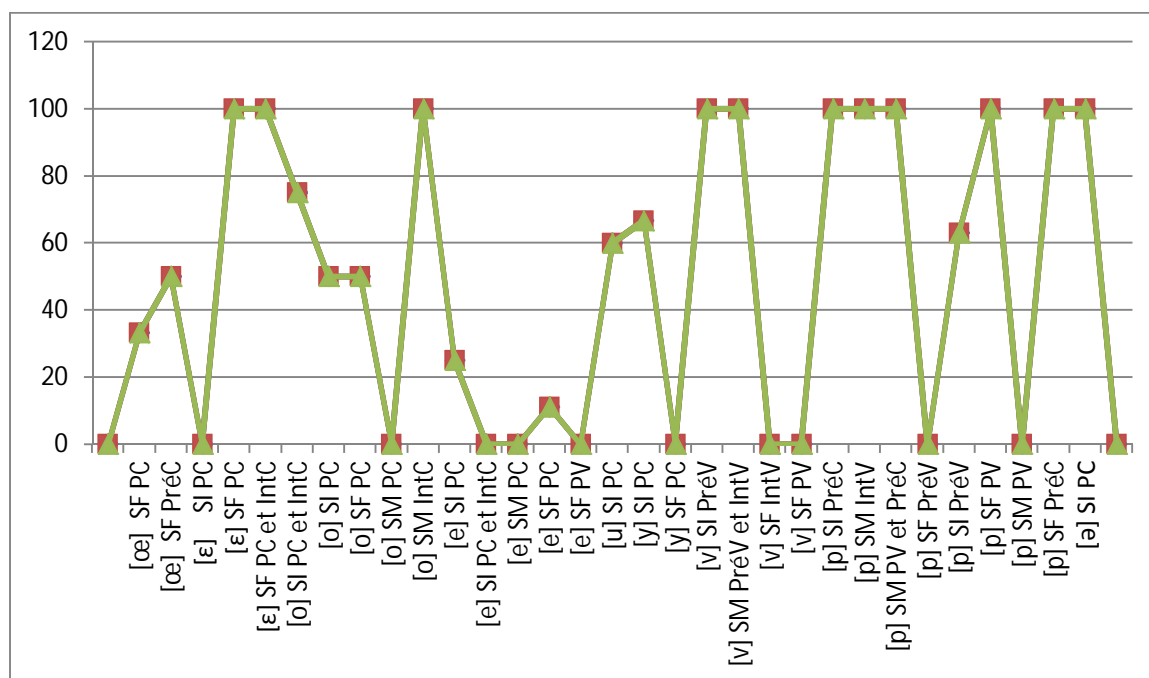


Figure 72

Réalisation incorrecte à 0%

- [œ]
- [ε] en SI PC
- [o] en SM PC
- [y]
- [e]
- [p] en SM PV

Réalisation correcte à 100%

- [ε] en SF PC, en SF PC et IntC
- [o] en SM IntC
- [ə]
- [v]
- [p] en SI Préc, en SM IntV, en SM PV et Préc, en SF PV, en SF Préc

F_F n'articule pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SM PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Néanmoins, elle articule correctement et à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF PC, en SF PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM IntC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PV, en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Il y a une variation dans la réalisation des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ], la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] et la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur_G : F_G réalise correctement 29 positions sur 31 avec un pourcentage de 61,85%.

<i>Informateur_G</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	périurbain		+		[y]	[f][v]

							an=on	
--	--	--	--	--	--	--	-------	--

Tableau.116

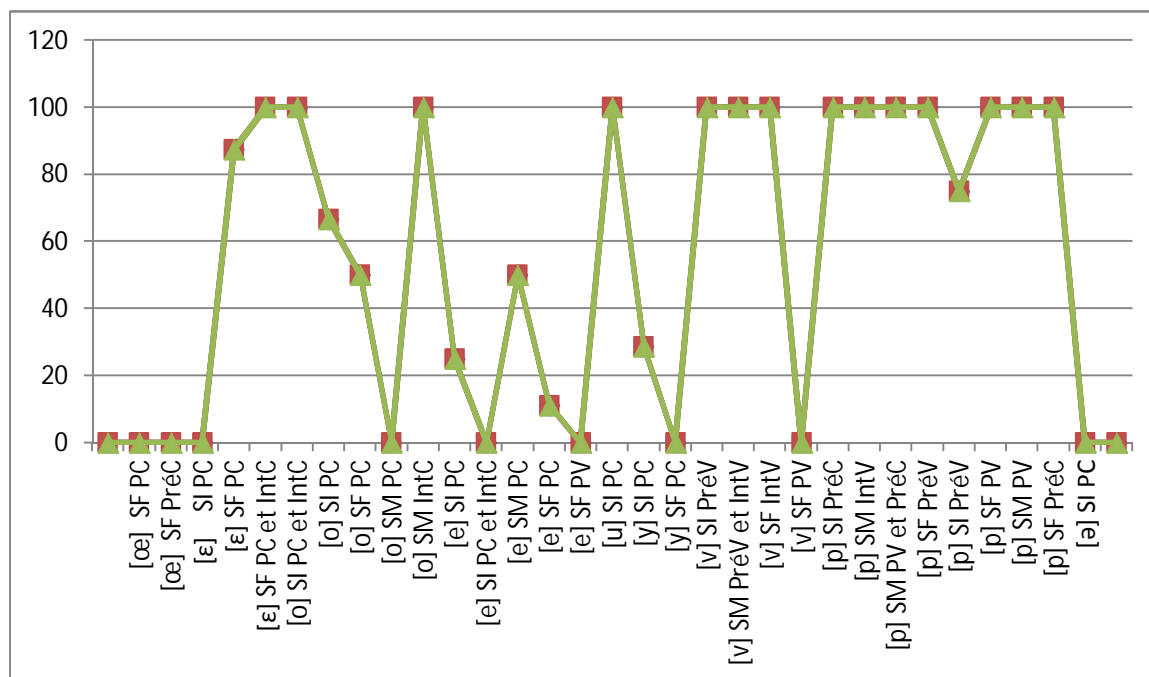


Figure 73

Réalisation incorrecte à 0%

- [œ]
- [ε] en SI PC
- [o] en SM PC
- [y]

Réalisation correcte à 100%

- [ε] en SF PC et IntC
- [o] en SI PC et IntC, en SM IntC
- [u]
- [v]
- [p]

F_G n'articule pas correctement à un taux de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ], la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε] en SI PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC.

Toutefois, elle articule correctement à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε] en SF PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SM IntC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SF IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] sauf pour la SI PréV.

Il y a une variation dans la réalisation des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε] et de la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o].

Informateur H : F_H réalise correctement 30 positions sur 31 avec un pourcentage de 61,24%.

				Degré d'exposition au français	Les sons qui posent problème
--	--	--	--	---------------------------------------	-------------------------------------

<i>Informateur_H</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	18 ans	périurbain	+			[y][e]	[f][v] [p][b]

Tableau.117

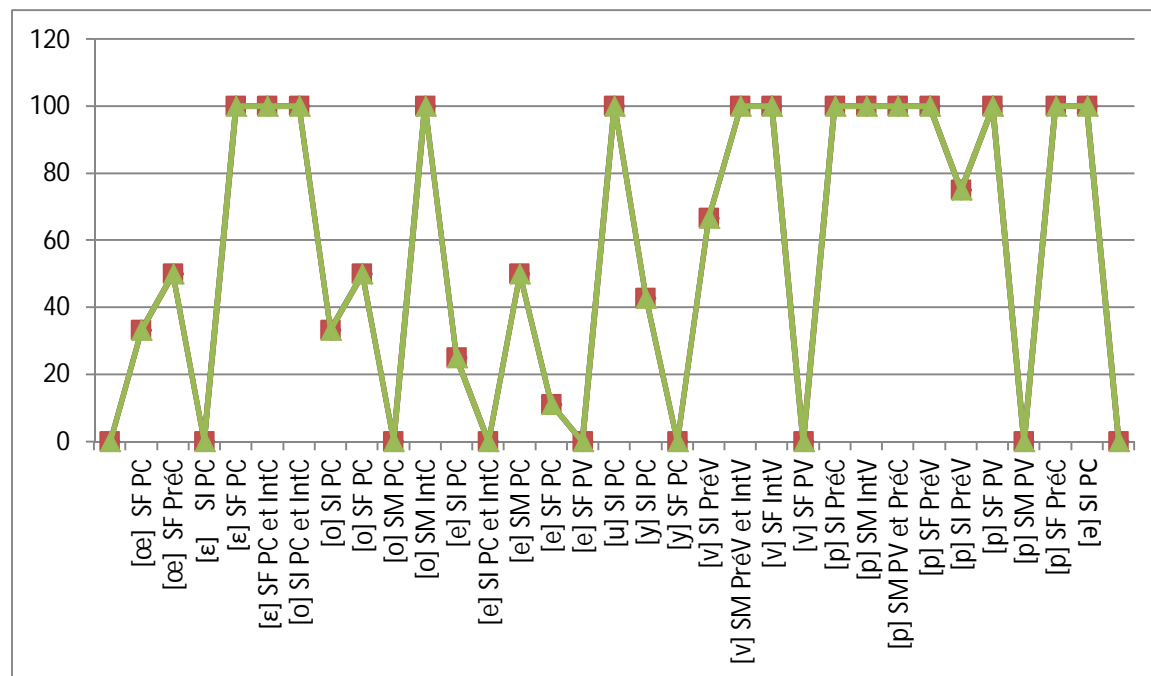


Figure74

Réalisation incorrecte à 0%

[œ]
[ε] en SI PC
[o] en SM PC
[y]
[e]
en SF PréV, en SF PV, en SF Préc
[p] en SM PV

Réalisation correcte à 100%

[ε] en SF PC, en SF PC et IntC
[o] en SI PC et IntC, en SM IntC
[u]
[œ]
[p] en SI Préc, en SM IntV, en SM PV et Préc,
[v]

F_H n'articule pas correctement à 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε] en SI PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV.

Cependant, elle articule correctement à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε] en SF PC, en SF PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SM IntC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, en SF IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI Préc, en SM IntV,

en SM PV et Préc, en SF Prév, en SF PV, en SF Préc, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Nous remarquons une variation dans la réalisation des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ], de la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o], de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur I : F₁ réalise correctement 27 positions sur 31 avec un pourcentage de 72,23%.

Informateur _I	Sexe	Age	Domicile	Degré d'exposition au français			Les sons qui posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Fillle	17 ans	périurbain		+			

Tableau.118

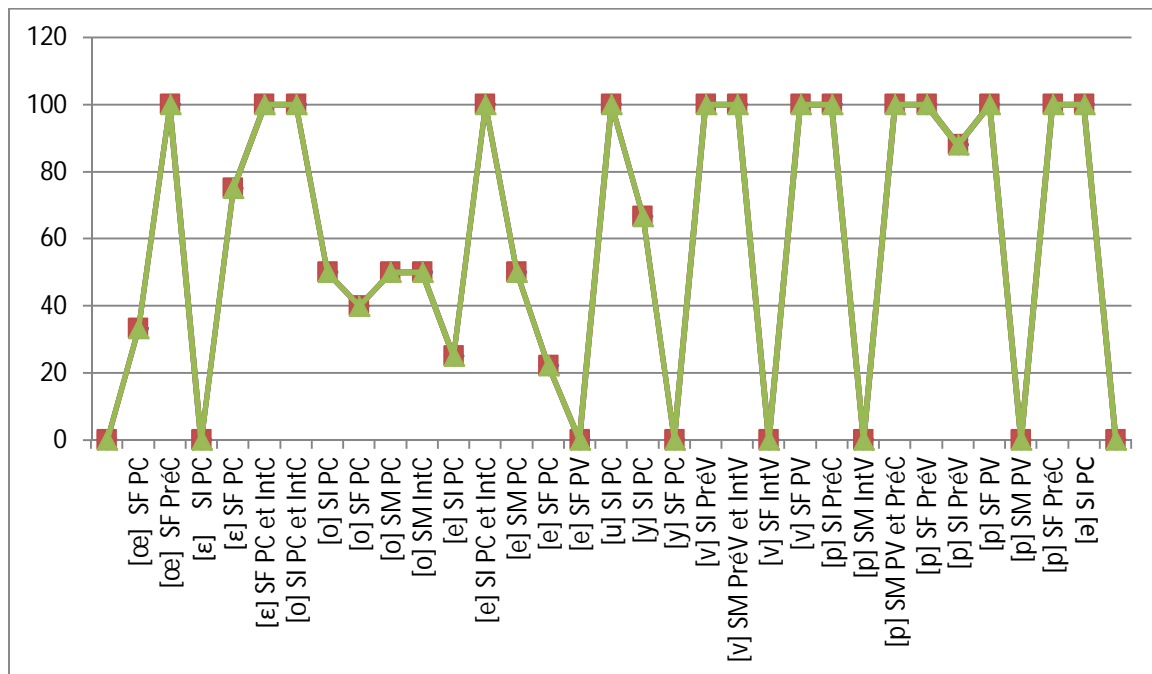


Figure 75

Réalisation incorrecte à 0%

[ɛ] en SI PC
[e] en SF PV

Réalisation correcte à 100%

[œ]
[ɛ] en SF PC et IntC
[o]
[e] en SI PC et IntC

[u]
[ə]
[v]
[p]

F_I n'articule pas correctement à un taux de 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV.

Toutefois, elle articule à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PV, en SF PréC, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Nous remarquons une variation dans la réalisation de la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] et de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e].

Informateur J : F_J réalise correctement 26 positions syllabiques sur 31 avec un pourcentage de 73,16%.

				<i>Degré d'exposition au français</i>	<i>Les sons qui posent problème</i>
--	--	--	--	---------------------------------------	-------------------------------------

<i>Informateur_J</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	périurbain	+			[e]	[i]

Tableau.119

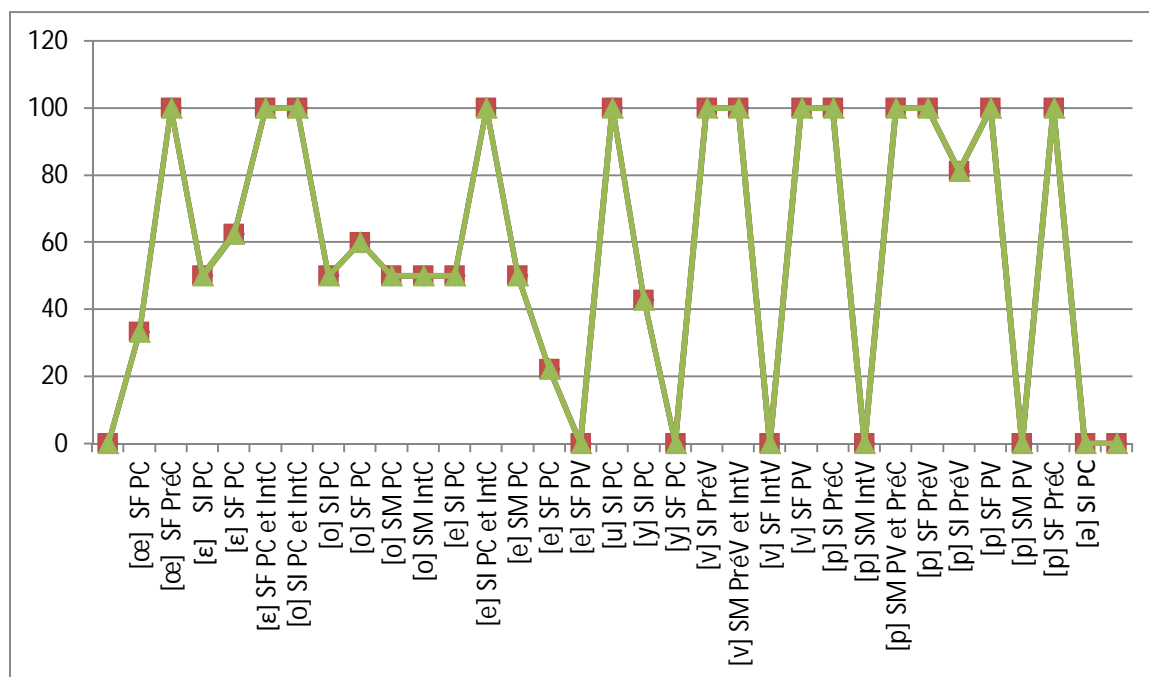


Figure76

Réalisation incorrecte à 0%

[e] en SF PV

Réalisation correcte à 100%

[œ]
[ɛ]
[o]
[e] en SI PC et IntC
[u]
[v]
[p]

F_J n'articule pas correctement et à 0% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV. Toutefois, elle articule correctement avec un pourcentage de 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PV, en SF PréC.

Nous remarquons qu'il y a une variation dans la réalisation de la position syllabique de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e].

Informateur_K: F_K réalise correctement 27 positions sur 31 avec un taux de 61,92%.

Informateur _K	Sexe	Age	Domicile	Degré d'exposition au français			Les sons qui posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Garçon	16 ans	périurbain	+			[u][o] [f][v][p][b]	

Tableau.120

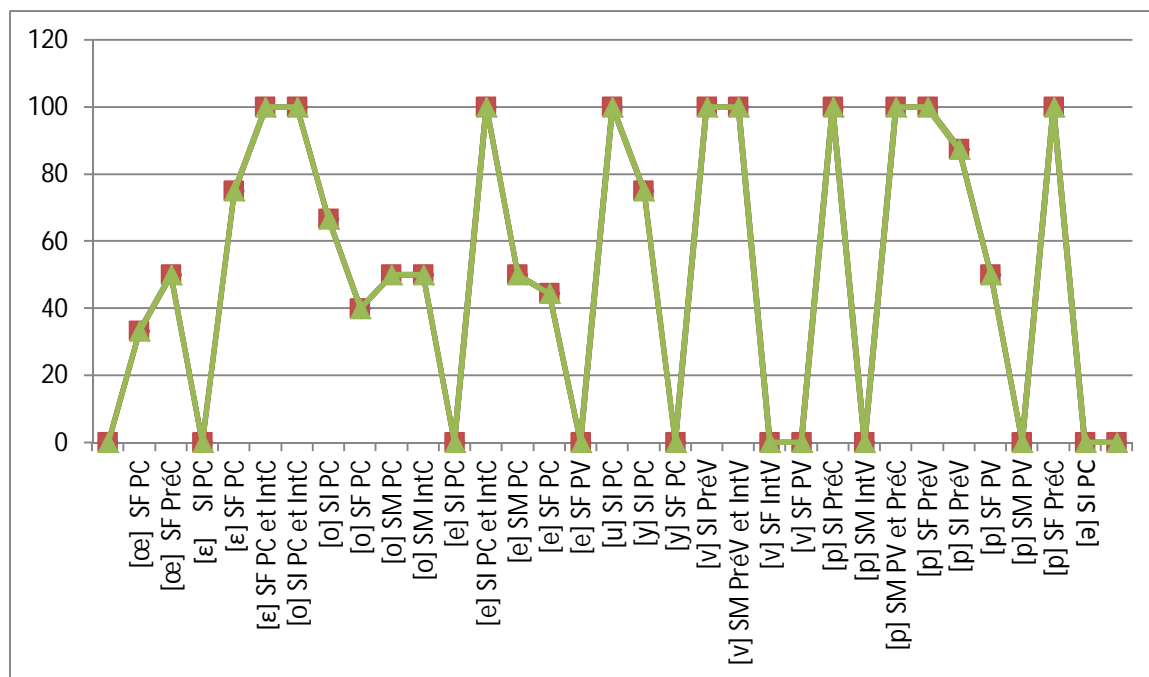


Figure 77

Réalisation incorrecte à 0%

- [ɛ] en SI PC
- [e] en SI PC, en SF PV
- [ə]
- [v] en SF PV

Réalisation correcte à 100%

- [ɛ] en SF PC et IntC
- [o]
- [e] en SI PC et IntC
- [u]
- [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV
- [p]

F_K n'articule pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC, en SF PV, la fricative labiodentale sonore [v] en SF PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Toutefois, il articule correctement à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PréC.

Nous remarquons une variation dans la réalisation des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ], de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée et de la consonne fricative labiodentale sonore [v].

Informateur_L : F_L réalise correctement 29 positions sur 31 avec un pourcentage de 55,74%.

Informateur _L	Sexe	Age	Domicile	Degré d'exposition au français			Les sons qui posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Garçon	16 ans	périurbain	+				

Tableau.121

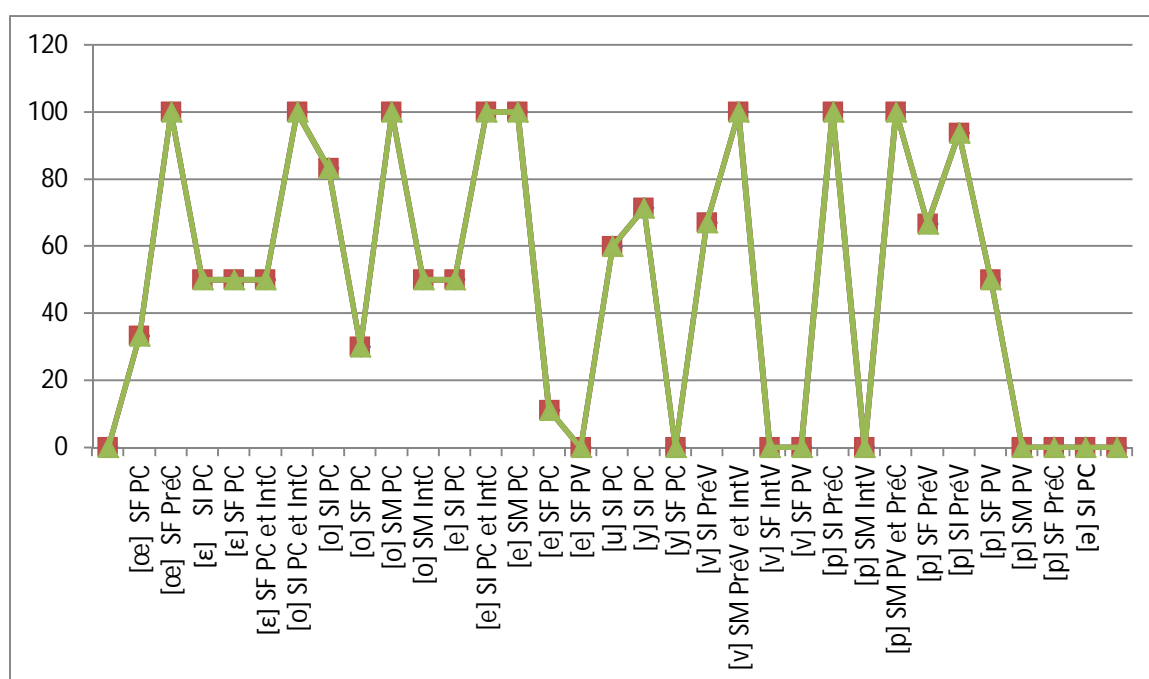


Figure78

Réalisation incorrecte à 0%

- [œ]
- [e] en SF PV
- [ə]
- [y]
- [v] en SF PV
- [p] en SM PV

Réalisation correcte à 100%

- [œ]
- [o]
- [e] en SI PC et IntC, en SM PC
- [v] en SM PréV et IntV
- [p] en SI Préc, en SM PV et Préc

F_L n'articule pas correctement à un taux de 0% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Néanmoins, il articule correctement et à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PréC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SM PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM PV et PréC.

Nous remarquons qu'il y a une variation dans la réalisation des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e], de la consonne fricative labiodentale sonore [v] et de l'occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur M : F_M réalise correctement 27 positions sur 31 avec un pourcentage de 59,40%.

				<i>Degré d'exposition au</i>	<i>Les sons qui</i>
--	--	--	--	------------------------------	---------------------

Informateur _M	Sexe	Age	Domicile	français			posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Garçon	16 ans	périurbain		+			

Tableau.122

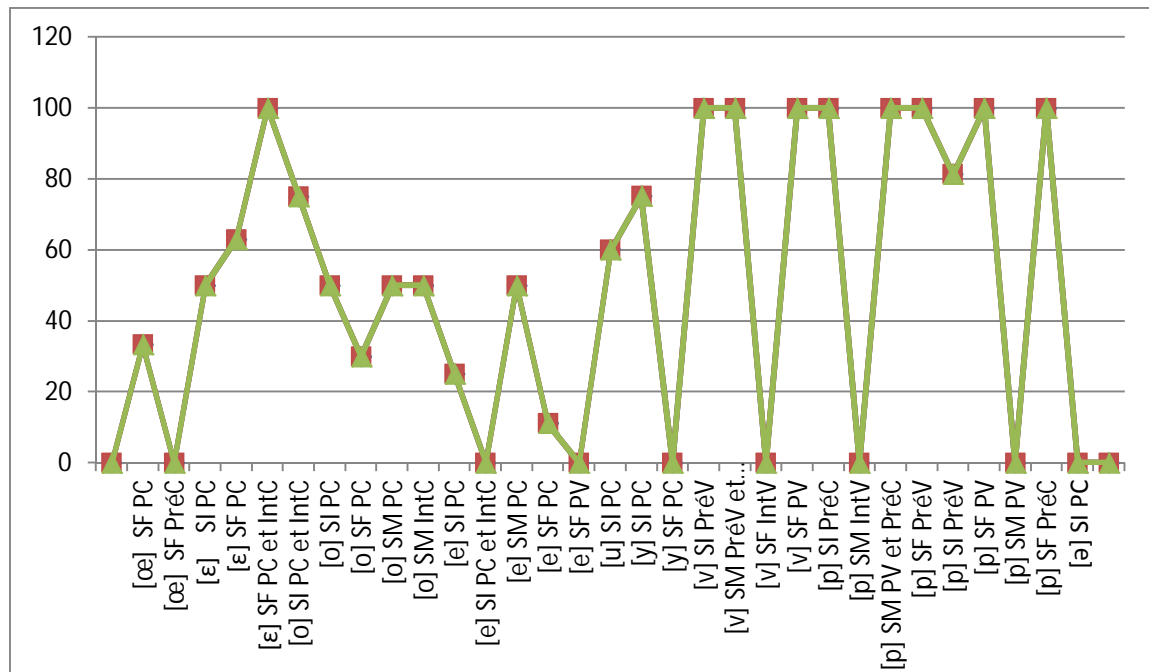


Figure79

Réalisation incorrecte à 0%

[œ]
[e]
[y]

Réalisation correcte à 100%

[ε]
[v]
[p]

F_M n'articule pas correctement à un taux de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF Préc, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, en SF PV, la voyelle antérieure arrondie [y] en SF PC.

Toutefois, il articule correctement à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε] en SF PC et IntC, la fricative labiodentale sonore [v] en SI PréV, en SM PréV et IntV, en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PV, en SF PréC.

Informateur_N : F_N réalise correctement 28 positions sur 31 avec un pourcentage de 53,53%.

				Degré d'exposition au français	Les sons qui posent problème

<i>Informateur_N</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Filles	16 ans	périurbain	+				

Tableau.123

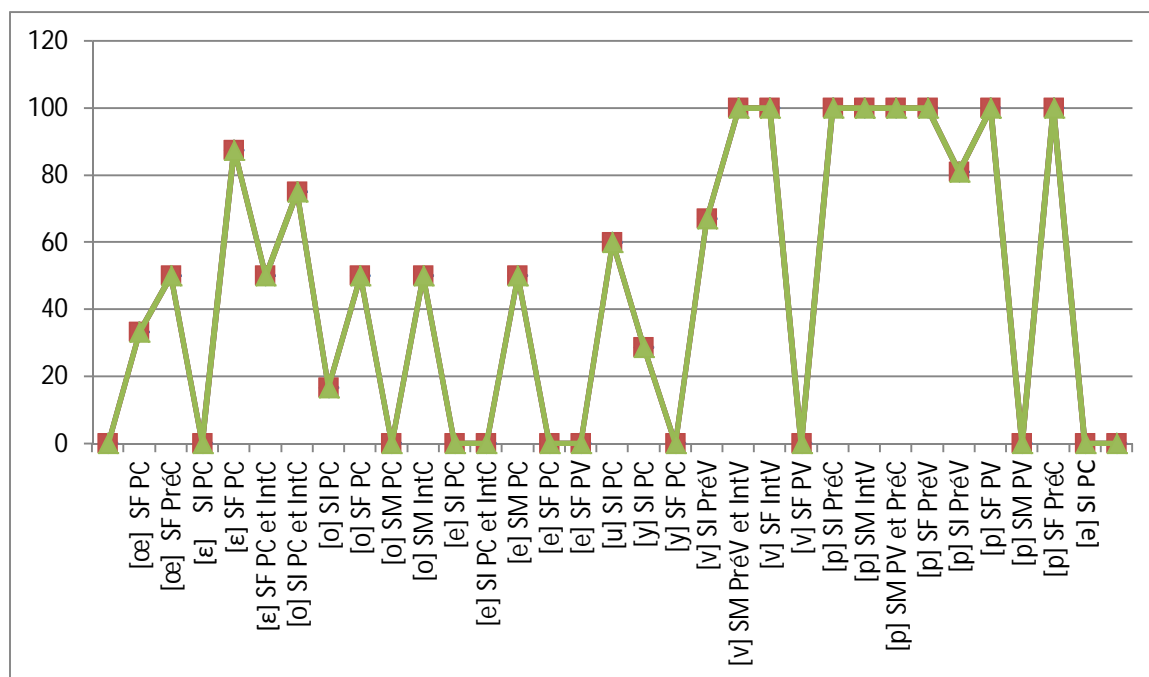


Figure80

Réalisation incorrecte à 0%

Réalisation correcte à 100%

[œ]
[ε]
SF Prév, en SF PV et en SF Préc
[e]
[o]
[ə]
[p] en SM PV

[v]
[p] en SI Préc, en SM IntV, en SM PV et Préc, en

F_N n'articule pas correctement à un taux de 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε] en SI PC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SM PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PC, en SF PV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SM PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Cependant, elle articule correctement à 100% la fricative labiodentale sonore [v] en SM Prév et IntV, en SF IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI Préc, en SM IntV, en SM PV et Préc, en SF Prév, en SF PV et en SF Préc.

Nous remarquons une variation dans la réalisation de la position syllabique de la consonne occlusive bilabiale sourde [p].

Informateur₀ : F₀ réalise correctement 28 positions sur 31 avec un taux de 58,59%.

				<i>Degré d'exposition au</i>	<i>Les sons qui</i>
--	--	--	--	------------------------------	---------------------

Informateur _o	Sexe	Age	Domicile	français			posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Fille	16 ans	périurbain	+			[R]	[R]

Tableau.124

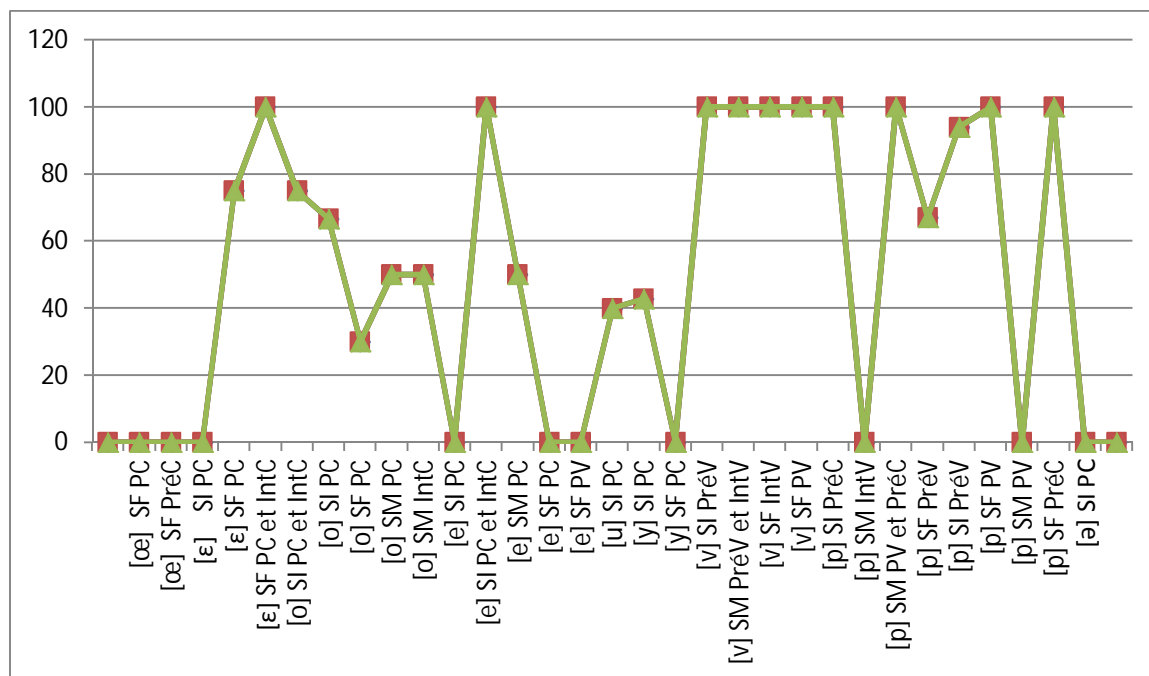


Figure 81

Réalisation incorrecte à 0%

- [œ]
- [ε] en SI PC
- [e] en SI PC
- [ə]

Réalisation correcte à 100%

- [ε] en SF PC et IntC
- [e] en SI PC et IntC
- [v]
- [p]

F_o n'articule pas correctement à un taux de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC, en SF Prév, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε] en SI PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC, en SF PC, en SF PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Néanmoins, elle articule correctement à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε] en SF PC et IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI Prév, en SM PV et Prév, en SF PV et en SF Prév.

Il y a une variation dans la réalisation de la position syllabique de la voyelle non-arrondie mi-ouverte [ε] et de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e].

Informateur p : F_p réalise correctement 27 réalisations sur 31 avec un taux de 70,86%.

				Degré d'exposition au	Les sons qui
--	--	--	--	-----------------------	--------------

Informateur _p	Sexe	Age	Domicile	français			posent problème	
				Faible	Moyen	Fort	Réa.	Per.
	Fille	16 ans	périurbain	+			[e]	[i]

Tableau.125

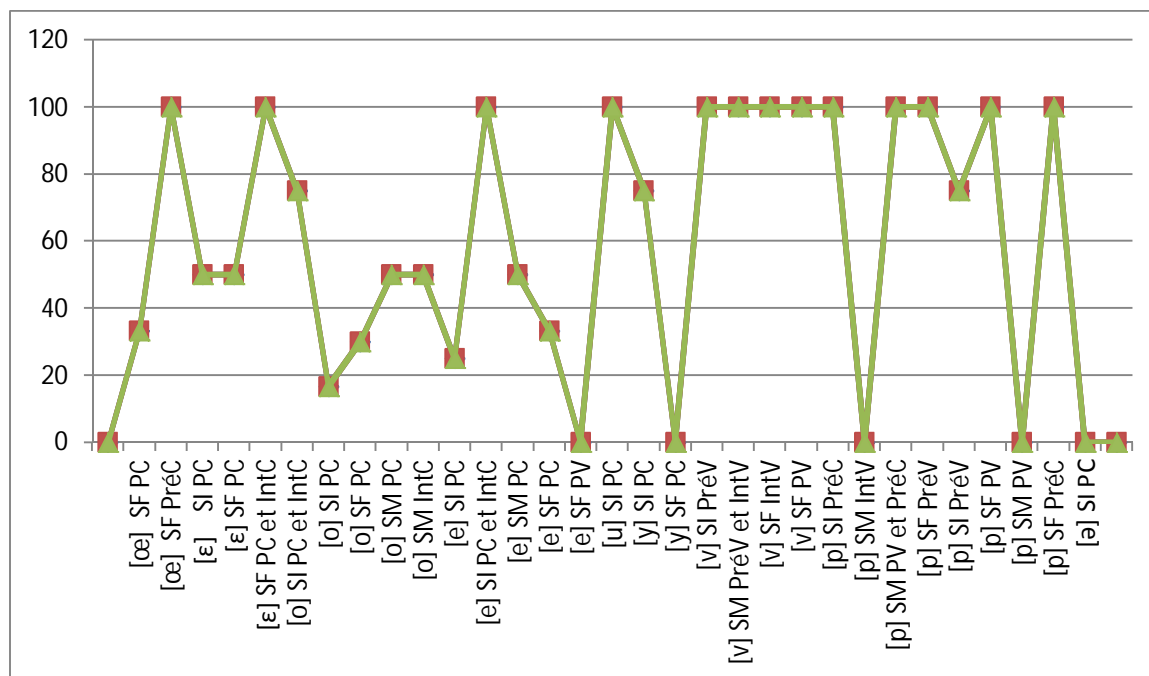


Figure82

Réalisation incorrecte à 0%

[e] en SF PV

Réalisation correcte à 100%

[œ]
[ɛ]
[e] en SI PC et IntC
[u]
[v]
[p]

F_p n'articule pas correctement à un taux de 0% la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV.

Cependant, elle articule correctement à 100% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF Préc, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF PC et IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v], l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI Préc, en SM PV et Préc, en SF PrécV, en SF PV et en SF Préc.

Il y a une variation dans la réalisation de la position syllabique de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e].

Informateur Q : F_Q réalise correctement 28 positions sur 31 avec un taux de 63,69%.

<i>Informateur_Q</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fillle	17 ans	périurbain		+		[y][e]	[s][z]

Tableau.126

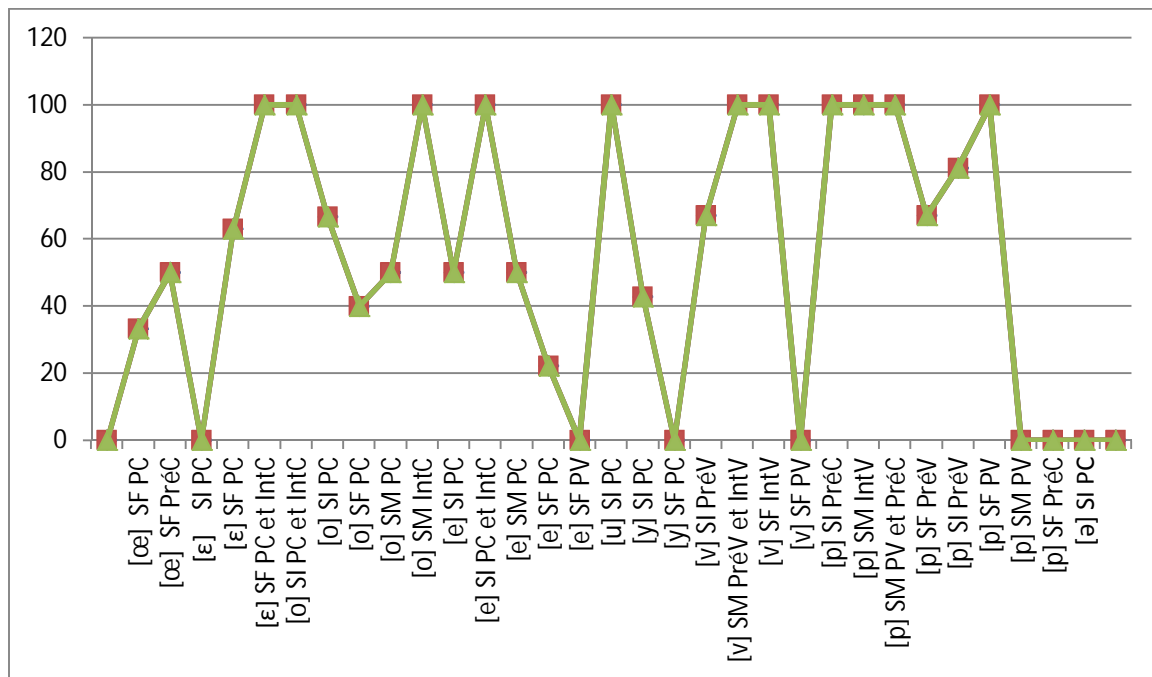


Figure83

Réalisation incorrecte à 0%

- [ɛ] en SI PC
- [e] en SF PV
- [ə]
- [v] en SF PV

Réalisation correcte à 100%

- [ɛ] en SF PC et IntC
- [o]
- [e] en SI PC et IntC
- [u]
- [v] en SM PréV et IntV, en SF IntV
- [p]

F_Q n'articule pas correctement avec un taux de 0% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SI PC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PV, la fricative labiodentale sonore [v] en SF PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Toutefois, elle articule correctement à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] en SF PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] en SI PC et IntC, en SM IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la voyelle postérieure arrondie [u] en SI PC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, en SF IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM IntV, en SM PV et PréC, en SF PV.

Nous remarquons une variation dans la réalisation de la position syllabique de la voyelle non-arrondie mi-ouverte [ɛ], de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et de la consonne fricative labiodentale sonore [v].

Informateur_R : F_R réalise correctement 27 positions sur 31 avec un taux de 53,68%.

<i>Informateur_R</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Domicile</i>	<i>Degré d'exposition au français</i>			<i>Les sons qui posent problème</i>	
				<i>Faible</i>	<i>Moyen</i>	<i>Fort</i>	<i>Réa.</i>	<i>Per.</i>
	Fille	16 ans	périurbain		+			

Tableau.127

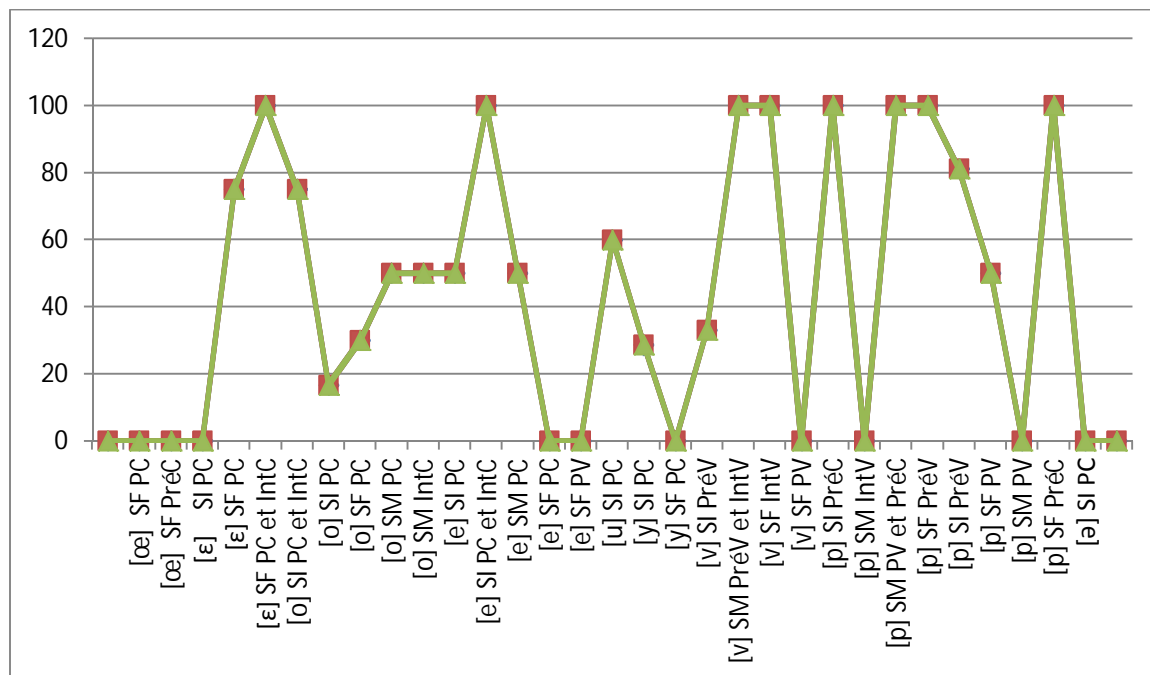


Figure 84

Réalisation incorrecte à 0%

- [œ]
- [e] en SF PC, en SF PV
- [ə]
- [v] en SF PV

Réalisation correcte à 100%

- [ε]
- [e] en SI PC et IntC
- [v] en SM PréV et IntV, en SF IntV
- [p]

FR n'articule pas correctement à un taux de 0% la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] en SF PC et en SF PréC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SF PC, en SF PV, la fricative labiodentale sonore [v] en SF PV, la voyelle centrale non-arrondie [ə] en SI PC.

Toutefois, elle articule correctement à 100% la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ε] en SF PC et IntC, la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] en SI PC et IntC, la fricative labiodentale sonore [v] en SM PréV et IntV, en SF IntV, l'occlusive bilabiale sourde [p] en SI PréC, en SM PV et PréC, en SF PréV, en SF PréC.

Nous remarquons une variation dans la réalisation des positions syllabiques de la voyelle antérieure non-labialisée mi-fermée [e] et de la consonne fricative labiodentale sonore [v].

4.3. Récapitulation des fréquences de réalisations de sons étudiés :

a/ Réalisations incorrectes

Sons	[p]	[v]	[o]	[e]	[œ]	[ə]	[ε]	[y]
Taux	33.33%	27.77%	44.44%	83.33%	72.22%	33.33%	61.11%	44.44%

Tableau.128

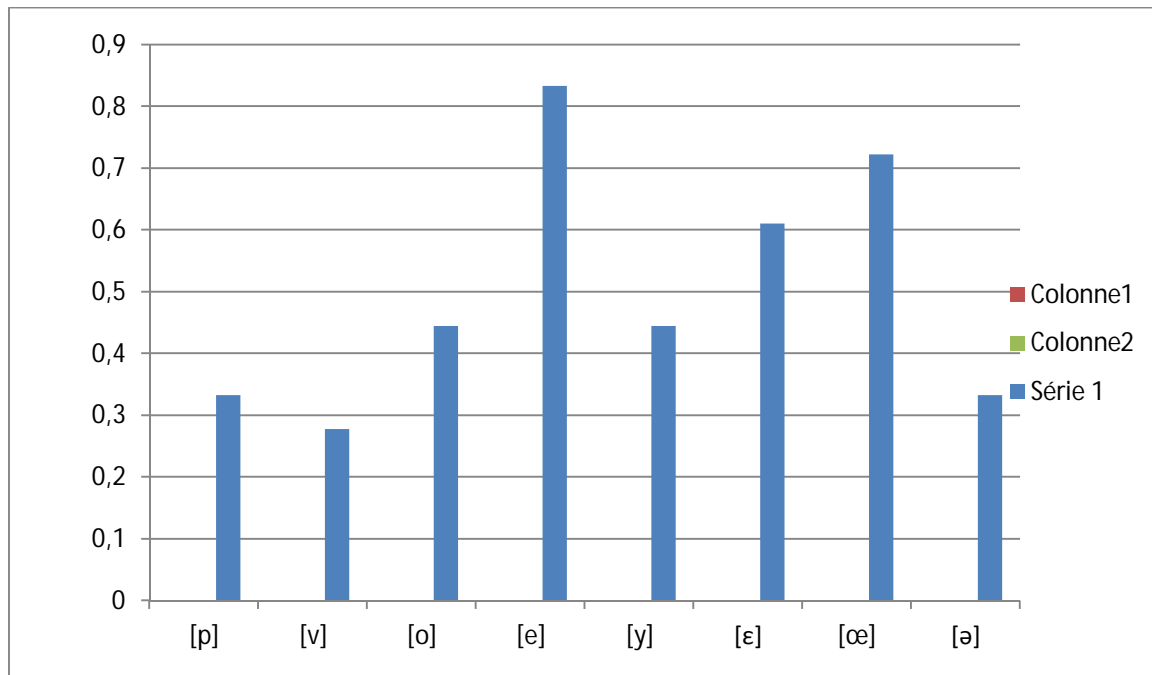


Figure85

Le [e] est le son le plus incorrectement réalisé chez 15 informateurs avec 83.33%, ensuite le [œ] chez 13 informateurs, le [ɛ] chez 11 informateurs, le [o] et le [y] chez 08 informateurs et enfin le [ə] et le [p] chez 06 informateurs. Le son qui présente un taux faible de réalisation correcte est le [v] avec 27.77% c'est-à-dire chez 05 informateurs sur 18.

b/ Réalisations correctes

Sons	[p]	[v]	[o]	[e]	[œ]	[ə]	[ɛ]	[u]

Taux	100%	100%	72.22%	55.55%	22.22%	27.77%	72.22%	61.11%
------	------	------	--------	--------	--------	--------	--------	--------

Tableau.129

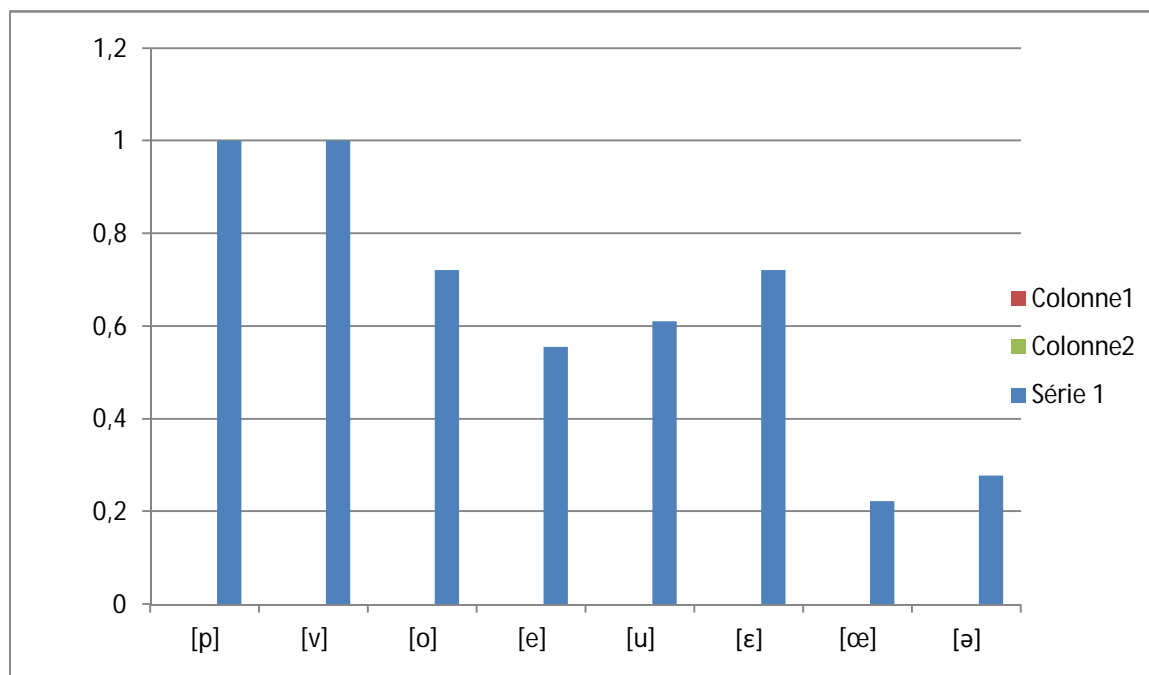


Figure86

Le [v] et le [p] sont les sons les plus correctement réalisés chez 18 informateurs avec 100%, ensuite le [o] et le [ε] chez 13 informateurs, le [u] chez 11 informateurs, le [e] chez 10 informateurs, le [ə] chez 05 informateurs et le [œ] chez 04 informateurs.

Le [p]

Position	Correcte	Incorrecte
----------	----------	------------

syllabique		
SI PréC	06	00
SM IntV	04	00
SM PVet PréC	06	00
SF PV	04	00
SI PréV	00	00
SM PV	00	06
SF PréV	04	00
SF PréC	05	00
SM PréVetPréC	00	00

Tableau.130

Le [p] en SM PV est réalisé incorrectement 06 fois.

Le [v]

Position syllabique	Correcte	Incorrecte
SM PréVet IntV	05	00
SI PV	00	00
SF PV	00	05
SI PréV	01	00
SM IntV	00	00
SM PC	00	00
SF IntV	03	00

Tableau.131

Le [v] en SF PV est réalisé incorrectement 05 fois.

Le [o]

Position syllabique	Correcte	Incorrecte
SM PC	00	07
SI PC et IntC	05	00
SM IntC	05	00

Tableau.132

Le [o] en SM PC est réalisé incorrectement 07 fois.

Le [e]

Position syllabique	Correcte	Incorrecte
SI PC et IntC	08	00
SI PC	00	02
SM PC	01	00
SF PC	00	01
SF PV	00	07

Tableau.133

Le [e] en SF PV est réalisé incorrectement 07 fois.

Le [œ]

Position syllabique	Correcte	Incorrecte
SF PréC	01	00
SF PC	00	00

Tableau.134

Le [œ] est réalisé 01 fois correctement en SI PréC.

Le [ɛ]

Position syllabique	Correcte	Incorrecte
SF PC et IntC	07	00
SF PC	02	00
SI PC	00	07

Tableau.135

Le [ɛ] est réalisé incorrectement 07 fois en SI PC.

Synthèse : Nous dresserons un tableau qui récapitulera les données de chaque informateur afin de synthétiser les mécanismes de la variation phonétique dans la réalisation des sons dans les positions syllabiques étudiées chez les 18 informateurs.

Informateurs	Age	Sexe	Degré d'exposition au français	Sons incorrectement réalisés dans différentes positions syllabiques	Réalisations correctes
F _A	16	G	Faible	[v] SF PV	66.91%
F _B	17	G	Moyen	[o] SM PC	60.78%
F _C	17	G	Moyen	[o] SM PC	93.75%
F _D	16	G	Moyen	[ɛ] SI PC [o] SM PC [e] SF PV [p] SM PV	56.83%
F _E	16	F	Faible	[o] SM PC	61.29%
F _F	17	F	Faible	[ɛ] SI PC [o] SM PC [p] SM PV	58.67%
F _G	16	F	Moyen	[ɛ] SI PC [o] SM PC	61.85%
F _H	18	F	Faible	[ɛ] SI PC [o] SM PC [p] SM PV	61.24%
F _I	17	F	Moyen	[ɛ] SI PC [e] SF PV	72.23%
F _J	16	F	Faible	[e] SF PV	73.16%
F _K	16	G	Faible	[ɛ] SI PC [v] SF PV	61.92%
F _L	16	G	Faible	[e] SF PV [v] SF PV [p] SM PV	55.74%

Tableau. 136

Informateurs	Age	Sexe	Degré d'exposition au français	Sons incorrectement réalisés dans différentes positions syllabiques	Réalisations correctes
F _M	16	G	Moyen	/	59.40%
F _N	16	F	Faible	[p] SM PV	53.53%
F _O	16	F	Faible	[ɛ] SI PC [e] SI PC, SF PC, SF PV	58.59%
F _P	16	F	Faible	[e] SF PV	70.86%
F _Q	17	F	Moyen	[ɛ] SI PC [e] SF PV [v] SF PV	63.69%
F _R	16	F	Moyen	[e] SF PC, SF PV [v] SF PV	53.68%

Tableau.137

Nous remarquons qu'il y a 05 sons qui varient à des degrés de fréquence différents et nous dirons que le [v] en SF PV, le [o] en SM PC, le [e] en SF PV, le [ɛ] en SI PC et le [p] en SM PV ont du mal à être réalisés correctement par les informateurs.

4.4.Résultats de l'analyse

a/ La perception des sons

Nous remarquons à travers l'analyse des perceptions des sons dans les 32 positions syllabiques que nous avons faites :

- Il y a 09 sons perçus correctement avec un pourcentage assez élevé : le [p], [v], [o], [e], [œ], [y], [ə], [ɛ] et le [u].
- Les mêmes sons sont perçus incorrectement avec un taux inférieur ou faible : le [e], [p], [ɛ], [œ], [v], [ə], [y], [o] et le [u].
- Le taux de sons perçus correctement est supérieur à celui des sons perçus incorrectement.
- Nous relevons une variation des perceptions des sons d'un groupe d'informateurs à un autre.
- La variation est due en partie au degré d'exposition au français chez les garçons, car L'altération de la perception est accentuée chez les informateurs exposés à un faible degré au français.
- La variation est régie par une variable interne à savoir celle relative à la position syllabique.
- La perception du son varie chez le même informateur, mais dans des positions syllabiques différentes.
- Il y a 08 sons dans certaines positions syllabiques beaucoup plus susceptibles à l'altération que dans d'autres positions comme :

[p] en SM PFV

[v] en SF PV, en SM IntV

[o] en SM PC

[e] en SI PC et IntC

[ɛ] en SI PC

[ə] en SI PC

[œ] en SF Préc

[y] en SF PC

b/ La réalisation des sons

A travers l'analyse des réalisations des sons dans les 32 positions syllabiques, nous remarquons :

- Une variation dans la réalisation des différentes positions syllabiques.
- Une variation dans la réalisation des sons dans les positions syllabiques.
- Le taux de réalisations correctes varie d'un groupe d'informateurs à un autre et il est supérieur au taux de réalisations incorrectes.
- 08 sons réalisés correctement : [p], [v], [o], [ɛ], [u], [e], [ə] et le [œ].
- 07 sons réalisés incorrectement : [e], [ɛ], [o], [y], [p], [ə] et le [v].
- 05 sons dans certaines positions syllabiques beaucoup plus susceptibles à l'altération que dans d'autres positions comme :

[v] en SF PV

[o] en SM PC

[e] en SF PV

[ɛ] en SI PC

[p] en SM PV

4.5. Conclusion partielle

Au terme de cette analyse des perceptions et des réalisations, nous remarquons, d'abord, que l'origine de la variation phonétique dans les mots du français qui intègrent la langue maternelle des informateurs de notre enquête est le résultat d'une variation dans la perception régulée en partie chez les garçons par une variable externe à savoir le degré d'exposition au français. Cette variable ne régit pas la variation dans la perception mais la régule, car nous avons remarqué chez les informateurs F₁₈, F₃₀ exposés au français à un degré moyen que le nombre de perceptions incorrectes est inférieur au nombre de perceptions incorrectes chez les informateurs F₃₇ et F₄₁ exposés au français à un degré faible. Cependant, ils partagent tous les deux (les deux groupes d'informateurs) les mêmes perceptions incorrectes de sons dans les positions syllabiques problématiques.

De plus, nous remarquons que la variation dans la perception est régie essentiellement par une variable interne à savoir la position syllabique du son dans le mot (en SI, SM, SF) et dans le segment (PréC, PréV, PV, PC, IntV, IntC). Nous avons vu que le même son est perçu différemment par le même informateur dans deux ou plusieurs positions syllabiques toujours différentes les unes des autres.

Outre la variation dans la perception, nous constatons aussi qu'il y a une variation dans la réalisation de certains sons qui partagent les mêmes positions syllabiques problématiques ou *altérables* en perception. Cette variation dans la réalisation est le résultat de la même variable interne attestée en perception à savoir la position syllabique du son. Pour expliciter davantage ce que nous venons de développer, nous préférons schématiser nos résultats comme suit :

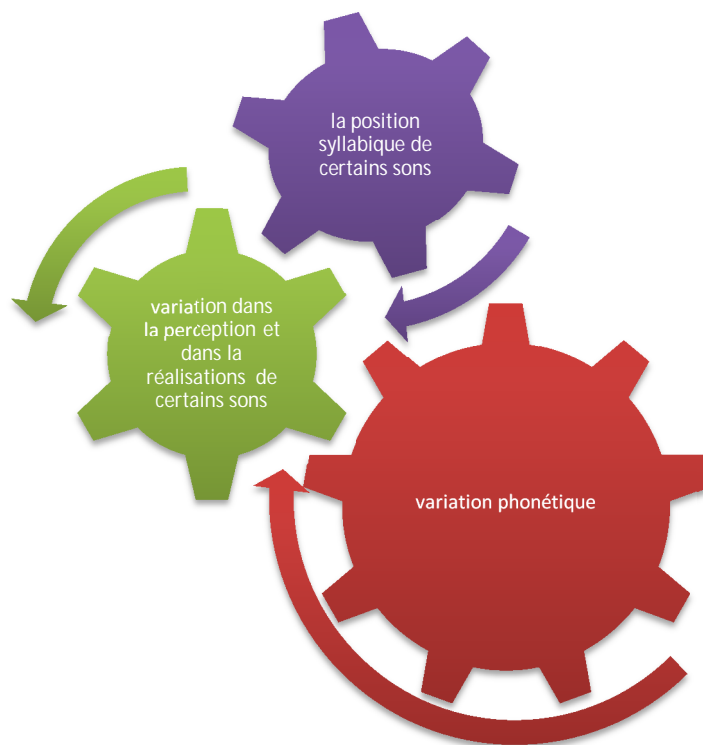


Figure.87

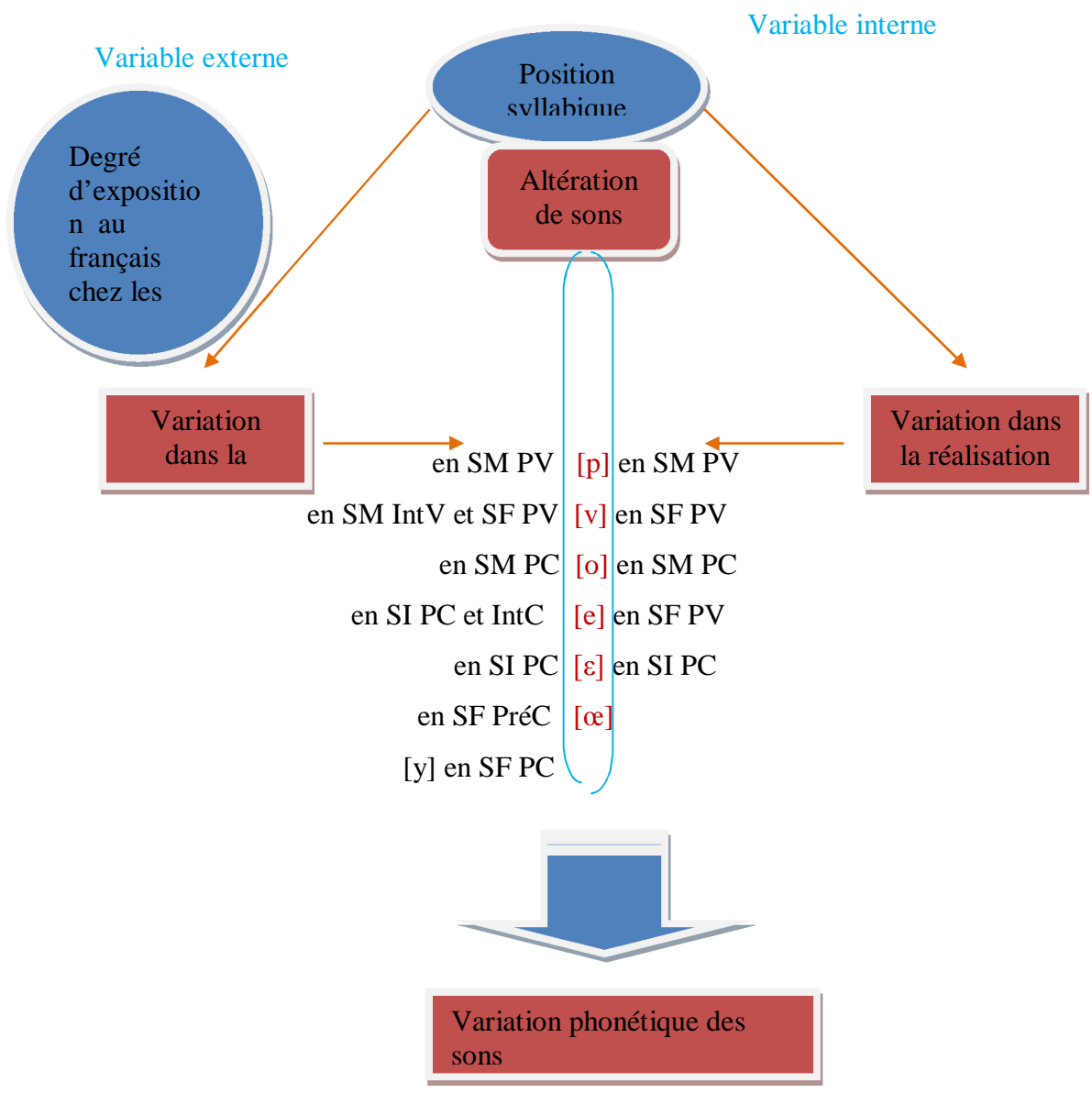


Figure.88

BILAN DE LA DEUXIÈME PARTIE

Au terme de cette deuxième partie, nous sommes arrivés à des résultats de recherche qui nous permettent d'articuler toute une réflexion sur le lien entre la langue maternelle et la langue française. Nous avons montré dans le chapitre 01 que la langue maternelle des jeunes locuteurs cassoinois intègre une structure phonétique et un système phonologique spécifiques aux mots en français et une autre structure phonétique et un autre système phonologique spécifiques aux mots en arabe. Le lien entre les deux structures est tel qu'un croisement et une variation s'effectuent à chaque fois où le jeune locuteur perçoit ou réalise des mots en français.

La structure phonétique des mots en arabe étant la plus riche domine celle des mots en français à défaut de 41 sons pour les mots en arabe contre 30 sons pour les mots en français. Les sons de la structure des mots en français sont influencés par les sons de la structure des mots en arabe donnant ainsi un transfert de traits dont nous détaillerons les mécanismes dans le chapitre 05.

Au cours des deux analyses que nous avons faites, nous avons constaté que le déclencheur de la variation et par conséquent de l'altération est interne en réalisation tandis qu'il est duel c'est-à-dire, interne et externe en perception et chez les garçons uniquement. En effet, la variation des sons dans les mots en français en perception est régulée par le degré d'exposition au français chez les informateurs garçons et la position syllabique chez les informateurs garçons et filles. Toutefois, en réalisation, ce n'est que la position syllabique qui est à l'origine de la variation phonétique des sons en français chez les informateurs filles et garçons.

L'identification des mécanismes liés à la variation et au transfert de traits entre les deux structures phonétiques de la langue maternelle chez les jeunes locuteurs nous permet de réfléchir à des stratégies afin de maîtriser ces transferts et cette variation dans l'espace classe. Nous verrons, dans la partie qui suit, la façon avec laquelle nous allons procéder.

TROISIEME PARTIE

USAGE DU FRANÇAIS ET

CONTRIBUTION DIDACTIQUE

PRESENTATION DE LA TROISIEME PARTIE

Dans cette partie, nous jugeons primordial de faire de la phonétique corrective le cœur de l'enseignement du FLS. Nous essaierons de démontrer l'importance du patrimoine phonétique matrice du jeune locuteur en Algérie en prenant pour exemple les informateurs de notre enquête dans l'apprentissage du français langue seconde.

En effet, et nous l'avons vu dans la partie précédente et nous le confirmons tout au long de ce travail qu'en Algérie, le jeune locuteur détient une compétence phonétique en français qui se greffe à sa langue maternelle et qu'il utilise en dehors de l'école et qu'il demeure légitime de l'exploiter et de la mettre en valeur en classe et en situations formelles.

Nous avons montré précédemment, à travers l'enquête de terrain que nous avons faite et les analyses que nous avons menées sur la perception et la réalisation d'une série de sons de français chez de jeunes locuteurs dans des situations informelles et en dehors de l'espace classe, que la variation phonétique dans les sons étudiées est le résultat d'une fluctuation dans la perception, elle-même résultat de l'intervention d'un contexte phonétique spécifique à savoir un positionnement syllabique particulier des sons.

Ceci nous pousse à nous affranchir d'un enseignement de *français langue étrangère* généralisé et basculer vers un enseignement de *français langue seconde*, Car c'est « le domaine qui prend le plus en compte, nécessairement la diversité des contextes et la pluralité des langues, appelant ainsi à une didactique du plurilinguisme »¹²¹ mettant en relief les pré-requis phonétiques en français du locuteur algérien pour l'exploiter en classe de français langue seconde.

Nous essaierons d'apporter des pistes d'enseignement du français langue seconde en contexte algérien en se basant essentiellement sur ce que nous avons trouvé comme résultats à nos recherches dans les chapitres 03, 04 et 05.

¹²¹Coste.D, « Quelques aspects historiques et actuels de la distinction entre FLM, FLE ET FLS », Patricia Lambert, Agnès Millet, Marielle Rispaïl, Cyril Trimaille (éds), *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, p225.

Nous proposerons au jeune locuteur qui devient apprenant en classe, des exercices de renforcement de la perception et de la réalisation des sons dans les différentes positions syllabiques altérables en mettant en avant une phonétique corrective et ce à travers l'exploitation de la poésie et la chanson.

CHAPITRE 5

CONFUSIONS ET TRANSFERT DE

TRAITS EN PERCEPTION ET EN

REALISATION

5. Préambule

Nous venons de voir dans la deuxième partie qu'il y a des positions syllabiques responsables de la variation des sons et par conséquent génératrice d'altérations. En effet, certaines positions syllabiques possèdent un caractère *catalytique* et nous faisons là écho aux propos de R. Chaudenson « on sait que la catalyse est une action par laquelle une substance (le catalyseur) rend possible, par sa seule présence, une réaction chimique, généralement en augmentant sa vitesse de réaction. »¹²² la présence d'un son dans une position syllabique précise va se trouver, de facto, altéré soit en perception ou en réalisation.

Cependant, il y a des positions qui provoquent une variation moindre et permettent aux locuteurs de percevoir et de réaliser correctement les sons du français dans leur langue maternelle. Il est à rappeler que sur les 32 positions syllabiques étudiées en perception, 08 seulement sont altérables et sur les 31 positions syllabiques en réalisation 05 le sont aussi. Ce nombre important de positions qui sont perçues ou réalisés correctement par les informateurs nous permet d'asseoir une stratégie d'enseignement du français basée exclusivement sur leurs pré requis vu qu'ils ont déjà une compétence phonétique acquise à travers leur langue maternelle qui leur permet d'identifier et de réaliser un nombre important de combinaisons sonores correctement et qu'il suffit de discipliner leur perception et de les exercer à une bonne articulation des sons du français standard.

De ce fait, mettre à profit cette compétence phonétique présente dans la langue maternelle des informateurs qui cohabite avec une compétence relative à la variété de l'arabe algérien justifie d'emblée le statut du français comme une langue seconde et non comme une langue étrangère, car elle n'est pas si étrangère qu'elle n'en a l'air. Nous avons vu dans le deuxième chapitre (recueil du corpus) que les informateurs se sont exprimés spontanément en français dénommant ainsi les différentes vignettes. A partir du moment où les mêmes informateurs repèrent correctement 25 de 32 positions syllabiques en perception et 26 de 31 positions en réalisation, prouve qu'il y a un socle phonétique commun aux deux langues en contact, celui de la variété de l'arabe algérien et du français.

¹²²CHAUDENSON. R, *Variation, Koinésation, créolisation : français d'Amérique et créoles*, In Brasseur. P (éds), *Français d'Amérique variation, créolisation, normalisation*, Université d'Avignon, 1998, p167.

Ce socle et cette compétence phonétiques du jeune locuteur créent une sorte de passerelle entre cet usage du français à l'extérieur de l'espace classe et en dehors de toute contrainte formelle et son usage à l'intérieur de la classe en présence de l'enseignant.

Claude Cortier souligne bien l'importance du FLS qui est «*un domaine pédagogique de transition entre la langue première de scolarisation des élèves et le français tel qu'il est pratiqué et enseigné au collège*»¹²³.

Nous allons détailler, dans ce chapitre, les multiples transferts de traits ainsi que les différentes confusions résultant des différentes variations et altérations dans la perception et dans la réalisation des sons que nous avons vues dans les chapitres précédents. Un rappel des pourcentages de perceptions et réalisations correctes et incorrectes et la mise en avant des structures phonétiques du français standard et de la variété de l'arabe cossais sont indispensables pour expliciter les résultats de la variation des sons des mots en français dans la langue maternelle de nos jeunes locuteurs cossais.

¹²³ CORTIER. C, *FLS (français langue seconde) à l'école: d'un bilinguisme de transition à la promotion du plurilinguisme*, In « Education et Sociétés Plurilingues » n°19-décembre 2005, p40.

5.1. Les sons des deux structures dans la langue maternelle

Nous avons préféré intégrer ce chapitre dans cette troisième partie qui complète ce que nous avons amorcé en deuxième partie et ouvre une perspective didactique proposant ainsi des exercices en phonétique dans l'espace classe. En effet, la variation, générée par le facteur externe à savoir le degré d'exposition au français pour les informateurs garçons en perception et par le facteur interne à savoir la position syllabique en réalisation pour les deux catégories d'informateurs, a engendré une confusion de traits des sons en perception et en réalisation. Toutefois, cette confusion ne nous permet pas d'identifier le type de transfert, soit entre les deux structures phonétiques inter structural ou à l'intérieur d'une même structure intra structural.

Il est important de rappeler que dans les structures phonétiques relatives aux mots en arabe et aux mots en français dans la langue maternelle des jeunes locuteurs, nous distinguons certains sons qui sont identiques. En effet, il y a 41 sons pour les mots en arabe et 30 sons pour les mots en français dont 13 phones essentiellement des consonnes partageant les deux structures. Nous partons du fait que les voyelles brèves dans les mots de l'arabe ne correspondent pas aux voyelles orales des mots en français. Ainsi la langue maternelle des jeunes locuteurs cassoinois intègre plus de sons pour les mots en arabe que des sons pour les mots en français.

Nous avons avancé dans la première partie que s'il y aura un transfert de traits d'une structure à une autre, ça serait la structure la plus riche qui influencerait sur l'autre. Cependant, nous ne savons pas si ce transfert de traits se fait d'une structure à une autre ou bien, il se fait à l'intérieur de la même structure.

Nous allons d'abord présenter les deux structures phonétiques relatives au français et la variété de l'arabe algérien pour repérer et dégager les sons qui les composent afin d'identifier les différents transferts possibles.

5.1.1 Voyelles brèves des mots en l'arabe

Nous distinguons trois positions de la langue donnant trois catégories de voyelles, antérieures, postérieures et centrales ainsi que quatre degrés d'ouverture fermés, mi-fermés, mi-ouverts et ouverts.

		antérieures		postérieures		Centrales
		Non-arrondies	arrondies	Non-arrondies	arrondies	
Voyelles brèves	fermées	ī			ū	
	mi-fermées				ō	
	mi-ouvertes	é				ə
	ouvertes	ā		a		

Tableau.138

5.1.2 Voyelles longues des mots en arabe

L'allongement de la langue dans deux positions en avant et arrière distingue les voyelles longues des voyelles brèves. Cependant, elles présentent les mêmes niveaux d'ouverture que les brèves, fermés, mi-fermé, mi-ouverts et ouverts.

		antérieures		postérieures	
		Non-arrondies	arrondies	Non-arrondies	arrondies
Voyelles longues	fermées	ī			ū
	mi-fermées				ō
	mi-ouvertes	ē			
	ouvertes	ā		ā	

Tableau.139

5.1.3 Voyelles des mots en français

Nous remarquons qu'il ne manque au tableau que la voyelle postérieure arrondie ouverte [ɔ],

la voyelle antérieure arrondie fermée [ø] et la voyelle antérieure nasale arrondie [œ̃]

compléter le nombre des voyelles du français standard.

		antérieures		postérieures		Centrales
		Non-arrondies	arrondies	Non-arrondies	arrondies	
Voyelles orales	fermées	i	y		u	
	mi-fermées	e			o	
	mi-ouvertes	ɛ	œ			ə
	ouvertes	a		a		
Voyelles nasales		ɛ̃		ã	õ	

Tableau.140

5.1.4 Consonnes des mots en français

Pour parler des consonnes des mots en français, nous avons choisi les deux sons avec leurs variantes [p] ~ [b], [v] ~ [f]. Nous distinguons qu'il y a deux modes d'articulation avec deux traits articulatoires

- occlusive/fricative
- sourd/sonore

Et avec deux lieux d'articulation, bilabiale et labiodentale.

Consonnes	Occlusives	Fricatives
	Bilabiale	Labiodentale
Sourdes	p	f
Sonores	b	v

Tableau.141

5.1.5 Consonnes des mots en arabe

Nous nous sommes contentés de mettre dans le tableau ci-dessous que les deux consonnes qui partagent la structure consonantique de la variété de l'arabe algérien ainsi que celle du français de référence.

Consonnes	Occlusive	Fricative
	Bilabiale	Labiodentale
Sourde		f ف
Sonore	b ب	

Tableau.142

5. 2. Les confusions en perception

a/ correctes

Sons	[p]	[v]	[o]	[e]	[œ]	[y]	[ə]	[ɛ]	[u]
Tau	98.30	94.91	89.83	84.74	84.74	67.79	61.01	44.06	15.25
x	%	%	%	%	%	%	%	%	%

Tableau. 143

b/ incorrectes

Sons	[p]	[v]	[o]	[e]	[œ]	[y]	[ə]	[ɛ]	[u]
Tau	69.49	37.28	18.64	69.49	45.76	27.11	33.89	52.54	11.86
x	%	%	%	%	%	%	%	%	%

Tableau.144

L'occlusive bilabiale sourde [p] devient occlusive bilabiale sonore [b]. Il y a donc voisement. Il y a aussi un amuïssement du son qui cesse d'être prononcé.

Sur les 37.28% de perceptions incorrectes, la fricative labiodentale sonore [v] devient une fricative labiodentale sourde [f]. Il y a un assourdissement ou non-voisement.

Sur les 18.64% de perceptions incorrectes, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] devient soit voyelle postérieure arrondie fermée [u] soit voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ]. Il y a un changement dans l'ouverture, donc une vélarisation.

Sur les 64.49% de perceptions incorrectes, la voyelle antérieure non-arrondie mi-fermée [e] devient une voyelle antérieure non-arrondie fermée [i]. Il y a une vélarisation aussi.

Sur les 52.54% de perceptions incorrectes, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] devient la voyelle antérieure non-arrondie ouverte [a]. Il y a un changement dans le degré d'ouverture, donc vélarisation.

Sur les 33.89% de perceptions incorrectes, la voyelle centrale non-arrondie [ə] devient la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o]. Il y a une postériorisation de la voyelle.

Sur les 45.76% de perceptions incorrectes, la voyelle antérieure arrondie mi-ouverte [œ] devient la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ]. Il y a un non-arrondissement.

Sur les 27.11% de perceptions incorrectes, la voyelle antérieure arrondie fermée [y] devient soit voyelle postérieure arrondie fermée [u] soit voyelle antérieure non-arrondie fermée [i]. Il y a une postériorisation et un non-arrondissement.

5.3. Les confusions en réalisation

a/ incorrectes

Sons	[p]	[v]	[o]	[e]	[ə]	[ɛ]	[y]
Taux	33.33%	27.77%	44.44%	83.33%	33.33%	61.11%	44.44%

Tableau.145

b/ correctes

Sons	[p]	[v]	[o]	[e]	[ə]	[ɛ]	[u]
Taux	100%	100%	72.22%	55.55%	27.77%	72.22%	61.11%

Tableau.146

Sur les 33.33% de réalisations incorrectes, le [p] cesse d'être prononcé en syllabe médiane. Il y a donc un amuïssement.

Sur les 27.77% de réalisations incorrectes, la fricative labiodentale sonore [v] devient la fricative labiodentale sourde [f]. Il y a une perte de voisement ou bien un assourdissement.

Sur les 44.44% de réalisations incorrectes, la voyelle postérieure arrondie mi-fermée [o] devient la voyelle postérieure arrondie fermée [u]. Il y a un changement dans le degré d'ouverture. Il y a une vélarisation.

Sur les 83.33% de réalisations incorrectes, la voyelle antérieure non-arrondie mi-fermée [e] devient la voyelle antérieure non-arrondie fermée [i]. Il y a un changement dans le degré d'ouverture. Donc il y a une vélarisation. Nous remarquons aussi une disparition de la syllabe finale. Il ya apocope.

Sur les 61.11%, la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte [ɛ] devient soit voyelle antérieure non-arrondie ouverte [a] soit voyelle antérieure non-arrondie fermée [i]. Il y a un changement dans le degré d'ouverture. Donc il y a une vélarisation.

5. 4. Lecture récapitulative

Pour esquisser brièvement les différents déplacements de traits chez les jeunes locuteurs soit en perception ou en réalisation, nous donnons les résultats suivants :

1/ En perception

Pour le [p] qui tend vers le [b] —————> trait de voisement

Consonne sourde qui devient sonore

Qui disparaît —————> amuïssement

Pour le [v] qui tend vers le [f] —————> trait de voisement (non voisement/assourdissement)

Consonne sonore qui devient sourde

Pour le [o] qui tend vers le [u] ou le [œ] —————> trait d'aperture (fermeture/ semi-ouverture)

Voyelle mi-fermée qui devient fermée ou mi-ouverte

Pour le [e] qui tend vers le [i] —————> trait d'aperture (fermeture)

Voyelle mi-fermée qui devient fermée

Pour le [ɛ] qui devient [a] —————> trait d'aperture (ouverture)

Voyelle mi-ouverte qui devient ouverte

Pour le [ə] qui devient [o] —————> trait de postériorité (postériorisation)

Voyelle centrale devient postérieure

Pour le [œ] qui devient [ɛ] —————> trait d'arrondissement (absence d'arrondissement/ écartement des lèvres)

Voyelle arrondie qui devient non-arrondie/écartée

Pour le [y] qui tend vers le [u] —————> trait de postériorité (postériorisation)

Voyelle antérieure arrondie qui devient postérieure

ou tend vers le [i] —————> trait d'arrondissement (absence d'arrondissement/ écartement des lèvres)

Voyelle non-arrondie

Nous constatons que la variation phonétique générée par la position syllabique altérage en perception n'est en fait qu'une variation dans les traits articulatoires des sons. En effet, le trait de voisement pour les consonnes devient variable, car certaines consonnes deviennent sourdes et d'autres sourdes deviennent sonores. De plus, la consonne [p] disparaît totalement. Pour les voyelles, c'est le lieu d'articulation qui devient variable à travers les transferts de traits relatifs au degré d'ouverture, la position de la langue ainsi qu'à la position des lèvres.

Nous schématisons les résultats comme suit :

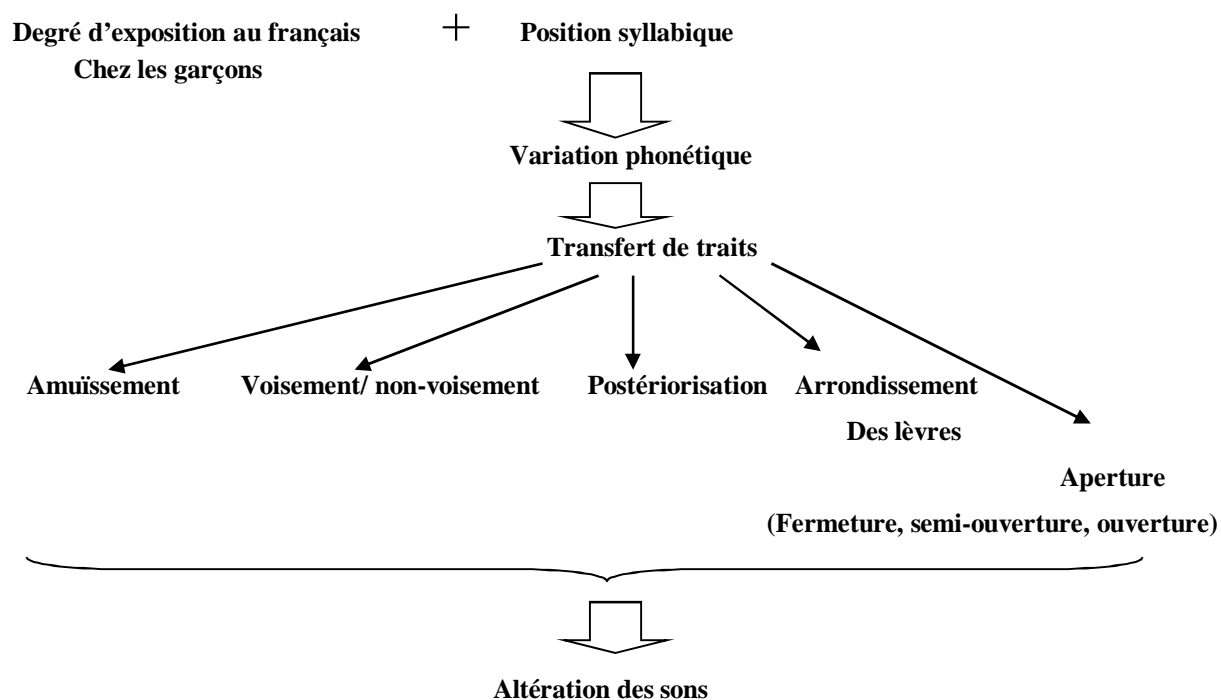


Fig.89 Processus de transferts de traits et d'altération des sons en perception

2/ *En réalisation*

Pour le [p] —————> amuïssement

Pour le [v] qui tend vers le [f] —————> trait de voisement (absence de voisement)

Consonne sonore qui devient sourde

Pour le [o] qui tend vers le [u] —————> trait d'aperture (fermeture)

Voyelle mi-fermée qui devient fermée

Pour le [e] qui devient [i] —————> trait d'aperture (fermeture)

Voyelle mi-fermée qui devient fermée

Ou tend à disparaître —————> apocope

Pour le [ɛ] qui tend vers le [a] —————> trait d'aperture (ouverture)

Voyelle mi-ouverte devient ouverte

Ou vers le [i] —————> fermeture

Voyelle fermée

En réalisation, nous constatons une variation dans le mode d'articulation des consonnes, un amuïssement du [p] et une variation dans le degré d'aperture des voyelles.

Nous pouvons illustrer ce que nous venons de développer comme suit :

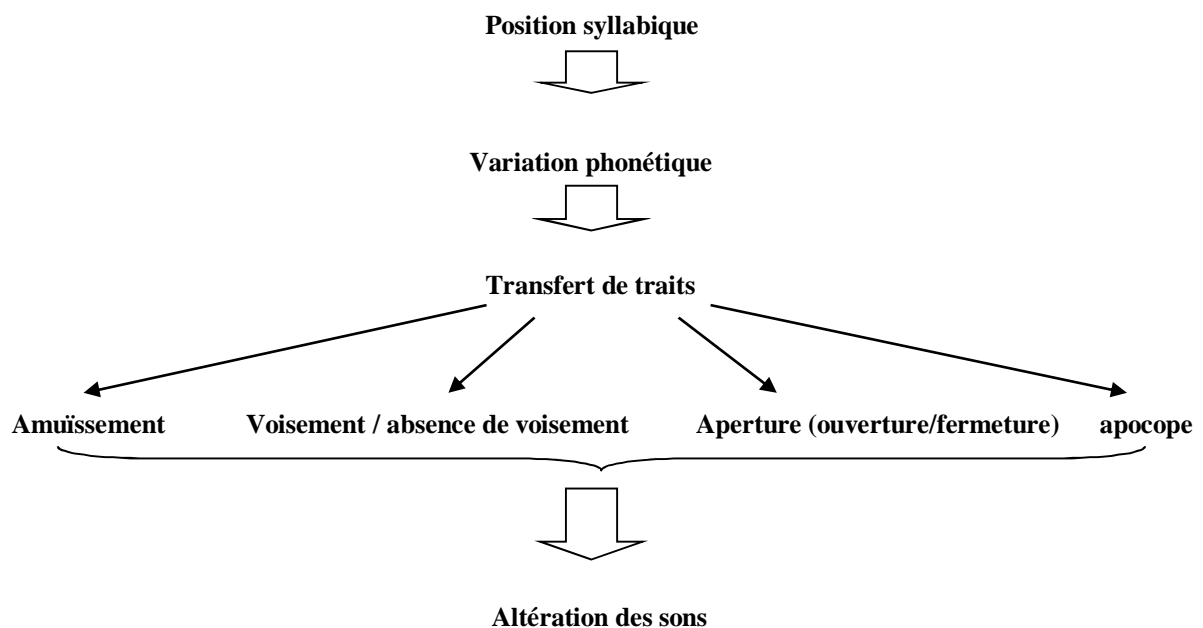


Fig.90 Processus de transferts de traits et d'altération des sons en réalisation

Ce que nous venons de trouver dans l'actuel chapitre complète nos résultats précédents relatifs aux positions syllabiques responsables des variations et par conséquent des altérations. Nous récapitulons de façon précise ce qui a été trouvé :

1/ La position du [p] en SM PV génère :

*un amuïssement en réalisation

*Un déplacement dans le trait de voisement + amuïssement

2/ La position du [v] en SM IntV et SF PV en perception génère un déplacement dans le trait du voisement. Le [v] en SF PV génère un déplacement dans le trait du voisement.

3/ La position du [o] en SM PC génère un déplacement dans le trait d'aperture en réalisation et en perception.

4/ La position du [e] en SI PC et IntC génère en perception un déplacement dans le trait d'aperture. La position du [e] en SF PV génère en réalisation un amuïssement et un déplacement dans le trait d'aperture.

5/ La position du [ɛ] en SI PC génère en perception et en réalisation un déplacement dans le trait d'aperture.

6/ La position du [œ] en SF PréC génère un arrondissement en perception.

7/ La position du [y] en SF PC génère en perception un déplacement dans le trait de postériorité et d'arrondissement.

Ces transferts de traits pour les consonnes et les voyelles s'effectuent à l'intérieur d'une seule structure phonétique à savoir celle des mots en français. Soit en perception ou en réalisation, les traits transférés caractérisent uniquement la structure phonétique du français vu qu'il n'y a pas eu lieu de transfert de longueur ou d'emphase spécifique à la variété de l'arabe étudiée. Les différents transferts de traits concernent des sons spécifiques à la structure phonétique des mots en français. Nous dirons donc qu'il y a eu une variation de traits articulatoires intra structural, c'est-à-dire, à l'intérieur de la même structure phonétique.

Ces résultats vont nous permettre de cibler notre enseignement phonétique en suggérant des activités spécifiques aux besoins soulevés dans notre analyse (*cf. partie 2*). Nous allons dans ce qui suit exploiter ce que nous avons vu pour résoudre les problèmes liés à la perception et la réalisation incorrectes. Ces solutions concernent en partie, la façon avec laquelle nous pourrions atténuer et maîtriser la variation des sons dans les positions syllabiques problématiques et ceci en proposant des exercices de prononciation, de perception et de chant aussi basés essentiellement sur l'importance de l'oral. Car l'initiation à une langue différente passe avant tout par l'apprentissage de sa musicalité.

Mettre à profit les pré-requis du jeune locuteur en matière de structure phonétique déjà intégrée à travers sa langue maternelle, permet une bonne réceptivité de la part du potentiel apprenant. Il suffit de réguler et de maîtriser les positions syllabiques susceptibles de créer des variations dans les traits articulatoires et par conséquent générer une confusion de sens. Pour se faire, l'enseignant adopte plusieurs méthodes (SGAV et verbo-tonale) en mettant l'accent sur l'importance de la bonne réalisation et perception des sons via des exercices de prononciation.

De plus, l'approche contrastive avec laquelle nous avons travaillé devient de plus en plus appropriée en classe, car « *dans le cadre de ce qu'on a appelé en didactique des langues l'approche contrastive, on soutient l'idée que les parallélismes et les différences de structures constituent le fondement de transferts positifs ou négatifs de traits propres à des langue(s) déjà acquises par l'apprenant vers la langue-cible. Cela implique que l'enseignant doit pouvoir comparer les structures des langues en question pour anticiper et réguler ces « interférences »* »¹²⁴

CHAPITRE 6
LES COMPÉTENCES
PHONÉTIQUES DE L'APPRENANT
AU SERVICE D'UNE PERCEPTION
ET UNE RÉALISATION CORRECTES

6.1. Introduction partielle

Nous n'allons pas dans ce chapitre amorcer une autre problématique en didactique, mais nous transposons un fait observable de l'environnement immédiat du jeune locuteur à l'espace classe faisant état de ce qui s'y fait en matière de programme et contenu d'enseignement.

L'enseignement du français langue seconde ne peut être enseigné et dispensé indépendamment des autres langues présentes dans l'environnement du jeune locuteur cossainois. Nous devons prendre en compte le contexte pour décloisonner les frontières entre l'espace informel et l'espace formel à savoir la classe et ceci en recontextualisant cet usage, veillant ainsi à une perception et une réalisation correctes des sons qui constituent les mots en français. En effet, il est impératif de prendre en compte cette langue qui intègre les structures phonétiques de la variété de l'arabe et du français de référence afin que l'enseignant, en classe de français, y puise l'essentiel utile à son enseignement.

Nous ferons d'abord un état des lieux didactographiques, mettant en exergue le contenu des manuels scolaires du système éducatif en Algérie et en particulier au secondaire vu que nos jeunes locuteurs étaient scolarisés au lycée. Nous parlerons ensuite des compétences des apprenants, en l'occurrence nos jeunes locuteurs, ainsi que du contenu de l'enseignement que nous proposons à travers une série d'activités pédagogiques spécifiques.

En dernier lieu, nous donnerons des indications concernant la façon avec laquelle nous pouvons travailler la perception et la réalisation des sons du français en classe. Une conclusion partielle clôturera ce chapitre.

6. 2. Etat des lieux didactographiques

S'il fallait établir un palmarès des manuels de français langue étrangère pour le secondaire édités lors de la réforme du système éducatif en Algérie depuis 2005, en fonction de la part réservée à la phonétique, aucun ne le remporterait, car ni les manuels de premières années (lettres et sciences) ni ceux des deuxièmes et troisièmes années ne consacrent une partie ; ne serait-ce qu'infime pour étudier les aspects phoniques du français. Même si dans les programmes officiels, en l'occurrence dans l'application de l'approche par compétences qui, normalement met l'accent sur la production de l'oral marginalise l'aspect oral de la langue. De mémoire d'enseignant au secondaire durant le début de la réforme, aucun exercice, aucune partie dans le manuel n'est réservée à la prononciation ou à l'amélioration de la perception. Il n'y a qu'un exercice¹²⁵ à la page 60 qui travaille la prononciation à travers un poème de Max Jacob.

¹²⁴ BLANCHET. Ph, « Implications pratiques de la phonologie fonctionnelle : de la méthodologie de recherche à l'intervention didactique », *La linguistique*, 2002/2 Vol. 38, p. 37-52. DOI : 10.3917/ling.382.0037, p47.

¹²⁵ Quand nous avons fait cet exercice avec les élèves, ils étaient très contents et très amusés à pouvoir jouer avec les sons du français.

Les manuels d'avant la réforme du système éducatif algérien, considéraient la compréhension de l'oral et sa production de façon plus consistante et avec un choix de poèmes et surtout de chansons raffinés qui, à travers l'esthétique de langue, l'apprenant s'initie petit à petit à la musicalité ainsi qu'à la beauté. Le manuel de français pour les premières années édité en 2000¹²⁶, c'est-à-dire avant la réforme, consacre trois pages à des exercices de prononciation¹²⁷ à travers des chansons de Ch. Trenet, G. Brassens et deux poèmes de L. Aragon et J. Prévert

Les manuels édités pendant la réforme, traitent la production de l'oral sous forme d'exercices à travers trois façons différentes :

- Commentaire d'une image avec des questions directes.
- Commentaire de ce qui a été écrit dans le texte analysé lors de la compréhension de l'écrit.
- Recours à l'écrit pour lire ce qui a été rédigé.

*Exemple*¹²⁸ : Utilisez un dictionnaire pour définir oralement les notions : air, temps, climat.

Le recours aux poèmes pour initier les apprenants à l'esthétique et à la musicalité de la langue est sporadique et maladroit, car les poèmes choisis dans les manuels des différents paliers sont soit difficiles soit versant dans une seule catégorie « poésie patriotique ». Si nous comptons, les poèmes répartis dans chaque manuel, nous aurons :

1ères années lettres¹²⁹ → 09 poèmes

1ères années scientifiques et techniques¹³⁰ → 04 poèmes dont un poème surréaliste de Max Ernst¹³¹.

¹²⁶ DELLIDJ & Al., *Livre de français*, IPN, Alger, 2000-2001, 190p.

¹²⁷ Exercices à la page 14, 15, 16.

¹²⁸ P19, manuel de deuxième année.

¹²⁹DJILALI. K & Al, *Manuel de français*, ONPS, 1^{ère} édition, Alger, 2005-2006, 192p.

¹³⁰AMIR. A & Al, *Manuel de français*, ONPS, 1^{ère} édition, Alger, 2005-2006, 191p.

¹³¹La grande roue orthochromatique p170.

2^{èmes} années¹³² —————> 02 poèmes intégrés dans le manuel et une partie à la fin du manuel composée essentiellement de poèmes patriotiques de poètes algériens exclusivement.

3^{èmes} années¹³³ —————> 04 poèmes dont 02 de Victor Hugo « les contemplations » et les « quatre vents de l'esprit », 01 de Kateb Yacine et un autre de Boris Vian.

Les concepteurs des deux manuels de premières années (lettres & scientifiques) ont intégré une chanson dans chaque manuel avec à chaque fois des questions sur le contenu à savoir sur la visée de la chanson comme à la page 113 du manuel de première année lettres : Quelle est la fonction du refrain dans l'organisation du texte ? Quel problème l'auteur de la chanson pose-t-il ?

Nous remarquons de façon générale, et, à travers le survol du contenu des manuels du français au secondaire, une mise à l'écart totale de l'aspect oral dans l'enseignement du français avec à chaque fois une absence d'exercices de prononciation et une sélection maladroite de poèmes inadaptés aux besoins des apprenants. L'article de

Benramdane. F conforte ce que nous constatons, il qualifie la stratégie d'enseignement en Algérie comme « *une attitude traditionaliste, dispensant un enseignement de type encyclopédiste, basée essentiellement sur la mémorisation-restitution des connaissances.* »¹³⁴

En plus, on ne considère même pas les compétences de l'apprenant vis-à-vis du français. Les propos de Yves Loiseau confirment ce que nous venons de dire « *Les caractéristiques orales d'une langue ne se limitent toutefois pas à sa transcription en API et il est d'autres traits de l'oralité qu'il est nécessaire de prendre en compte. En outre, les méthodologies d'enseignement changent et les pratiques de classe évoluent. Les manuels de langue sont de rares preuves de ces pratiques didactiques. Ils peuvent bien évidemment être pris comme des révélateurs (le livre traduit une pratique déjà communément en place dans les salles de classe) ou comme des initiateurs (le livre tente d'introduire ou de favoriser de nouvelles pratiques). Certains manuels peuvent aussi être des cas uniques et extraordinaires au milieu de masses éditoriales plus conformes à des pratiques didactiques ordinaires.* »¹³⁵.

¹³²ZEGRAR. B & Al, *Manuel de deuxième année*, ONPS, Alger, 2006-2007, 223p.

¹³³MAHBOUBI. F & Al, *Manuel de troisième année secondaire*, ONPS, Alger, 2007-2008, 221p.

¹³⁴http://www.elwatan.com/contributions/programmes-scolaires-en-algerie-une-confusion-deux-courants-trois-postures-et-le-reste-28-01-2012-156645_120.php (consulté le 28-01-2012 à 18h55)

¹³⁵ LOISEAU. Y, *De la phonétique et de l'oralité dans les manuels de FLE : Le cas de Connexions3*, In « Synergies Espagne » n° 1 - 2008 pp. 123-132, p124.

6. 3. Les compétences de l'apprenant en perception et en réalisation

Les jeunes locuteurs de notre enquête ont des compétences propres à eux et la maîtrise de la perception des sons du français et leur réalisation n'est pas négligeable dans leur langue maternelle. Dans une démarche contrastive, nous nous devons de « *prendre en compte cette compétence, son profil propre, de façon à approcher le français dans la relation que l'élève établit avec cette langue* »¹³⁶. Il ne demeure pas moins qu'ils sont des apprenants aussi et qu'il faut adapter l'enseignement du français en fonction de leurs besoins.

Même si nous savons que « *notre langue maternelle façonnerait de façon irréversible notre perception et notre production* »¹³⁷ faisant référence au « crible phonologique » (notion définie par N. Troubetzkoy) le répertoire phonétique des sons du français des jeunes locuteurs qui sont de potentiels apprenants est certes variable, mais nous l'avons vu, il est suffisamment homogène et correcte pour être pris en charge par l'enseignement afin d'apporter des réajustements sur les plans perceptif et articulatoire. En d'autres termes, les positions syllabiques dans lesquelles les sons étaient perçus et réalisés correctement par les jeunes locuteurs dépassent énormément le nombre de fois où elles étaient incorrectement perçues ou réalisées. C'est dire que le jeune locuteur a une compétence phonétique en français non négligeable véhiculée par sa langue maternelle et qui doit être prise en considération par l'enseignant de français. Nous faisons entorse à ce que disent généralement les sociolinguistes sur la carence de la structure phonétique de l'arabe par rapport à celle du français en faisant écho aux propos de J-L. Maume qui postule : « *très souvent les déficiences orthographiques, les confusions de mots entraînant contre-sens ou non-sens n'ont pas pour raison « l'ignorance de la règle ». Elles proviennent simplement des « carences » phonétiques de l'arabe (absence de [p], [v], [ŋ] ou de [y], [ō], par exemple) par rapport au système phonétique du français* »¹³⁸. De plus, la situation de nos jeunes locuteurs est particulière, car ils intègrent les deux structures phonétiques de la variante de l'arabe algérien et du français à l'intérieur d'un seul code : leur langue maternelle.

¹³⁶VIGNER. G, Quelle originalité pédagogique dans un enseignement du français langue seconde, In « Pierre Martinez éd(s), Le français langue seconde apprentissage et curriculum, Maisonneuve&Larose, Paris, 2002, p135.

¹³⁷LAURET. B, Enseigner la prononciation du français : Questions et outils, Hachette, Paris, 2007, p30.

¹³⁸MAUME. J-L, L'apprentissage du français chez les arabophones maghrébins (Diglossie et plurilinguisme en Tunisie), In Langue française n° 19, 1973, pp90-107, p92

Il est vrai que dans le cadre de l'enseignement des langues *étrangères*, la motivation des apprenants est de mise, cependant dans le cadre de notre enquête, nous avons vu à travers les questionnaires que nous avons réalisés que les jeunes locuteurs étaient motivés à l'idée de recourir au dictionnaire s'ils ne comprennent pas un mot ou d'essayer de comprendre sa signification (cf. *annexes des fiches signalétiques et questionnaire*).

Il demeure évident que nous ne pouvons axer notre intérêt que sur l'apprenant vu qu'il n'est qu'un maillon dans l'engrenage de l'enseignement. Un autre maillon non négligeable aussi est l'enseignant lui-même vu qu'il est la pièce maîtresse dans le processus d'interaction. Nous pensons que les enseignants, de par les programmes scolaires qui leur sont attribués, de par l'insuffisance d'exercices de phonétique dans les manuels, « *ne sont guère conscients de toute la problématique que constituent la phonation et l'audition* »¹³⁹

« *Les enseignants doivent savoir comment certains sons qui posent problème sont produits* »¹⁴⁰ par exemple, en travaillant sur les différents déplacements de traits¹⁴¹ que nous avons vu plus haut. L'actuel travail permet aux enseignants d'accentuer le travail en phonétique en prêtant attention aux positions syllabiques problématiques et en proposant des exercices de phonétique et de phonologie afin de permettre à l'apprenant de s'exercer, de percevoir et de réaliser correctement les sons sujets à l'altération. Nous parlerons en détails du contenu d'enseignement de la phonétique au secondaire après avoir évoqué sa visée et ses objectifs.

¹³⁹RENARD. R, *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde, la phonétique verbo-tonale*, Editon De boeck Université, Bruxelles, 2002, p248.

¹⁴⁰LAURET. B, *Enseigner la prononciation du français : Questions et outils*, Hachette, Paris, 2007, p33.

¹⁴¹traits de voisement, d'aperture, d'arrondissement et de postériorité.

6.4. La visée de l'enseignement de la phonétique au secondaire

L'enseignement de la phonétique devrait être dispensé à partir de la première année de scolarisation de l'apprenant en classe de français c'est-à-dire à partir de la quatrième année au primaire afin de le sensibiliser aux sonorités de la langue seconde par le biais de séances d'écoute de comptines et de chansons essentiellement pour stimuler sa perception auditive et l'inciter à discriminer les différentes oppositions de traits qui pourraient plus tard altérer sa perception et sa réalisation des sons, car « *il est vivement recommandé d'insister dès les premiers moments de l'apprentissage sur la nécessité d'éduquer une bonne perception multi sensorielle des traits prosodiques du discours parlé en langue étrangère, et de s'attaquer corrélativement à la production aussi correcte que possible des sons de cette langue* »¹⁴².

Cependant, au secondaire, nous pouvons insister sur le facteur discriminatoire des sons dont la maîtrise demeure une priorité de l'enseignement de la phonétique corrective et « *dont l'objectif n'est pas d'enseigner comment on produit un son donné différent d'un autre, mais d'amener à pouvoir le distinguer de cet autre* »¹⁴³. À travers des exercices de compréhension et de production de l'oral dont nous décrirons le contenu plus loin, l'apprenant devrait identifier les traits distinctifs des voyelles et des consonnes en sachant leur répercussion sur le sens. L'enseignant dans son approche contrastive et à travers la méthode verbo-tonale pousse les apprenants à une bonne perception qui se traduit par une réalisation conséquente, car « *la méthode verbo-tonale a toujours fait ressortir à quel point la production est déterminée par la perception* »¹⁴⁴. De plus, l'enseignant doit intervenir à chaque fois pour corriger les apprenants qui ne doivent pas ressentir la correction comme une agression, mais plutôt comme un réajustement pour éviter les confusions de phonèmes occasionnant des erreurs de sens. Il doit créer une passerelle entre l'usage du français à l'extérieur de la classe et ce qui doit l'être en classe et ne doit en aucun cas créer une rupture. De plus, les apprenants doivent être conscients que les sons qu'ils manipulent et entendent en français ne sont pas si étrangers et qu'ils existent dans leur langue maternelle.

¹⁴²RENARD. R, *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde, la phonétique verbo-tonale*, Editon De boeck Université, Bruxelles, 2002, p30.

¹⁴³RENARD. R, idem, p12.

¹⁴⁴RENARD. R, ibidem, p251.

L'enseignant a comme mission d'impulser une perception correcte à travers des séances d'écoute d'enregistrements de poèmes ou de chansons à texte dans lesquels on met en relief les différents sons, des jeux de mots, les allitérations et assonances. La discrimination des différents sons du français, passe inéluctablement par la sensibilisation à la musicalité de la langue qui *discipline* l'oreille de l'apprenant. L'enseignant doit l'habituer à une réalisation correcte en multipliant les exercices de prononciation et de jeux de mots à travers lesquels, il privilégie les oppositions des traits distinctifs des voyelles que nous avons vues plus haut.

6. 5. Le contenu de l'enseignement

Nous avons vu, dans le chapitre précédent, que les jeunes locuteurs avaient des difficultés à percevoir et à réaliser certains sons du français dans certaines positions syllabiques. De plus, nous avons remarqué aussi qu'ils ont une compétence phonétique qui leur a permis de percevoir les sons dans 25 positions syllabiques et réaliser correctement ces mêmes sons dans 26 positions. Ainsi nous pouvons exploiter les besoins effectifs de ces jeunes locuteurs qui deviennent apprenants en classe de français. Dans la progression qui suit, nous proposerons un contenu d'enseignement qui pourrait pallier aux carences sur le plan de la perception et de la réalisation.

Notre conception de l'enseignement de la phonétique ne va pas être stricto sensu réservée à l'étude des sons du français avec toutes les branches de la phonétique, mais mettra à profit le répertoire phonétique déjà en place chez les jeunes locuteurs qui sont de potentiels apprenants afin de leur permettre de pouvoir faire la différence entre la structure phonétique de la variété de l'arabe algérien et le français et de les sensibiliser aux différents transferts de traits entre les deux structures. Nous devons allier l'utile à l'agréable en enseignant une phonétique de façon ludique pour que les apprenants puissent assimiler et aimer la sonorité du français, car « *La « phonétique » est malheureusement l'un des aspects le plus négligé de l'apprentissage d'une langue alors qu'il en est un élément clé et qu'il pourrait en être l'un des plus ludiques.* »¹⁴⁵. Marie-Louise PARIZET avance aussi que « *tout apprenant conscient de l'importance de la phonétique dans la communication que ce soit en production ou en perception s'efforcera d'améliorer ses compétences dans le domaine* »¹⁴⁶

¹⁴⁵PARIZET. M-L, *Phonétique et cadre commun : Propositions pour un cours de FLE*, In « Synergies Espagne » n° 1 - 2008 pp. 113-122, p114.

¹⁴⁶PARIZET. M-L, idem, p122.

Nous optons pour un enseignement de la phonétique couplée à la phonologie afin que l'apprenant sache la portée sémantique d'une éventuelle permutation de sons. Privilégier des séances d'écoute de chansons et de poèmes, des séances de jeux de mots, des séances d'articulation, de prononciation et de chant accroît les chances de l'apprenant de maîtriser sur le plan phonétique et phonologique les sons et leur sens. A travers ces séances, nous mettrons l'accent aussi sur les différentes oppositions des traits des consonnes [p] et [b], [f] et [v] et des voyelles [ɛ] et [a], [e] et [i] etc...

6. 6. 1 Travailler la réalisation

Kaneman-pougatch et pedoya Guimbretière¹⁴⁷ Proposent des exercices ludiques en phonétique alternant ainsi perception et réalisation à travers des séances d'écoute de poèmes et de chansons. C'est dire que l'apport des chansons et des poèmes est indispensable à une maîtrise orale de la langue. Cette proximité intime avec la musicalité de la langue permet une bonne discrimination auditive vu que « *Le maniement facile de langue par l'enfant doit être développé par le raffinement de capacités de lecture et d'écoute.* »¹⁴⁸ en outre, « *la musique d'une langue étrangère a été un facteur déterminant d'attraction ou de rejet, de succès ou d'échec pour les apprenants. La volonté de bien l'enseigner n'est pas un fait nouveau mais au moins aussi ancien que l'enseignement-apprentissage des langues car tout sujet écoutant et parlant d'hier et d'aujourd'hui est pourvu d'une sensibilité auditive et d'un sentiment esthétique.* »¹⁴⁹.

En didactique de l'oral, l'enseignement de la phonétique passe inéluctablement par un enseignement de la prononciation elle-même liée à l'articulation et à la perception (interprétation de la réalité physique). En recourant à chaque fois à une correction progressive des sons, l'apprenant potentiel est appelé à avoir non pas une prononciation parfaite mais une prononciation correcte.

Avant de commencer les exercices de prononciation à travers des séances de chant ou de lecture de poèmes, il est recommandé de procéder à l'échauffement de l'appareil phonatoire en faisant une gymnastique articuloire (étirement des lèvres, ouverture de la bouche, simulation de gonflement de ballons, protrusion des lèvres).

¹⁴⁷KANEMAN-POUGATCH. M. et PEDOYA-GUIMBRETIERE.E, *Plaisir des Sons*, Paris, Hatier/Didier, 1989.

¹⁴⁸DELESALLE. S et al, *Linguistique et enseignement du français* Recherches au niveau du premier cycle (1969-70 - 1970-71), Service d'Édition et de Vente des Publications de l'Éducation Nationale, Paris, brochure n°52 RP, 1972, p152.

¹⁴⁹AUBIN. S, *Histoire de l'enseignement de la "prononciation": de la phonétique appliquée vers une didactique musicale*, synergies Pologne n°1, 2005, pp62-69, p66.

Pour travailler la production de l'oral, nous demandons aux apprenants potentiels de chanter ou de lire à voix haute et de répéter si nécessaire des petits poèmes ou des chansons dans lesquels, les oppositions de sens sont perceptibles parce que nous devons choisir des exercices qui consistent « à opposer deux mots ou deux petits énoncés que l'apprenant répète. Il convient d'opposer des termes pour lesquels une mauvaise articulation entraînerait une modification de sens »¹⁵⁰.

a/ Nous pouvons donner des listes de mots dont la signification varie selon le changement d'un seul trait distinctif des phonèmes (procédé de paires minimales) et expliquer aux apprenants les conséquences lexicales et grammaticales d'une réalisation incorrecte de l'un des sons.

Exemples :

* *lie / les, fit/ fait, mi/ mes, si / ses..... [i.....e] = aperture*

Si vous prononcez « Lie » à la place de « les », non seulement le degré d'ouverture change, mais le sens aussi à savoir la classe lexicale (substantif féminin.....article défini, pronom personnel).

Si vous prononcez « fit » à la place de « fait », le temps du verbe change (du passé simple au présent de l'indicatif).

**ici / issue ; cire / sure... [i...y] = labialité (lèvres arrondies)*

**mère / meurt, serre / sœur, sel / seule..... [ɛ....œ] = labialité*

**perdu/ perdit, sur/sir [y....i] = non labialité (écartement des lèvres)*

**sûr/ sourd... [y....u] position de la langue*

**pur / pour, du / doux, rue / roue... [y....u] = position de la langue*

Nous devons faire attention aux déplacements de traits qui donnent des interférences et des confusions de sens dans la langue-cible. *Exemple : club [klœb] / kleb [klɛb] = non arrondissement= (changement de sens, « groupe dont les membres ont des intérêts communs » en français qui devient « chiens » en arabe).*

¹⁵⁰PARIZET. M-L, *Phonétique et cadre commun : Propositions pour un cours de FLE*, In « Synergies Espagne » n° 1 - 2008 pp. 113-122, p121.

b/ nous veillons à ce que les potentiels apprenants sachent réaliser et percevoir correctement les différents sons étudiés dans les positions syllabiques altéragènes répertoriés dans les chapitres précédents. Ainsi, nous leur proposons, à chaque fois, une série de mots comportant les sons et les positions problématiques.

Exemple : le [p] en SM PV (eucalyptus, s'accaparer, accepter, accomplir, accroupissement, achopper, acupuncture, adaptable, aéropathie, aéropostale, allopathie, véliplanchiste, télépathie, vasopresseur, vaporisateur, ...).

Le [v] en SM IntV (télévision, ravage, ravitaillement, élévation, salivation, gravitation, ravisseur, ...)

Le [v] en SF PV (betteraves, esclaves, enclave, entraver, bravo, braver, gaver, crever, sauver, ...).

Le [o] en SM PC (perroquet, chocolat, rigoler, caracoler, pistolet, raffoler, marauder, ...)

Le [e] en SI PC et IntC (bétonnière, dégât, penalty, déranger, bécasse, vessie, pétard, véhicule, ségrégation, pétiller, vésicule, séduisant, sébum, bébé, béchamel, bénéfice ...)

Le [e] en SF PV, c'est essentiellement à travers les noms des arbres fruitiers et les noms de métiers que nous les habituons à ce son dans cette position syllabique (policier, gravier, menuisier, pâtissier, carrossier, fraisier, casanier, abricotier, familial, cavalier, carnassier, ...)

Le [ɛ] en SI PC (merguez, veste, reste, peste, leste, mercredi, merci, mercure, service, fer, terre, tête, fête, sept, ...)

Le [œ] en SF Préc (joueur, scooter, parleur, danseur, animateur, charmeur, crooner, footballeur, présentateur, ...)

Nous pouvons aussi, leur proposer le son [ø] en SI Préc inexistant dans leur langue maternelle à travers une liste de mots comme (eucalyptus, euphémisme, eunuque, euphorie, européen, euthanasie, ...)

c/ Nous pouvons également leur proposer ses oppositions à travers une série de phrases¹⁵¹

prendre le lit

prendre le lait

tu es perdu !

tout est perdu !

range ce livre

range ces livres

un pot d'eau

un peu d'eau

donnez le temps

donnez le ton

un pain chaud

un bain chaud

c'est fou

c'est vous

¹⁵¹Exercice de prononciation tiré du livre de français pour premières années, op.cit, p15.

d/ Nous pouvons également montrer l'intérêt des paronymes en donnant un poème¹⁵² à lire

« *la rose et l'or des mimosas de Louis Aragon* » (**cf. annexe**)

Consigne : Lisez le poème ci-dessous en veillant à la prononciation

« Si le miroir mimer osa

La rose et l'or des mimosas

Le saule en fleur au vent qui bouge

La sauge en sang qui saigne rouge

La violette et les lilas

De quoi se parent les yeux las... »

e/ Le morceau d'une chanson de *Ch. Trenet*¹⁵³ (**cf. annexe**) est intéressant aussi pour montrer le jeu de mots à travers l'homonymie et les différents degrés d'ouverture de la bouche.

« Ah qu'il est beau le débit de lait

Ah qu'il est laid le débit de l'eau

Débit de lait si beau débit de l'eau si laid

S'il est un débit beau c'est bien le beau débit de lait »

¹⁵²Exercice de prononciation dans le livre de français pour premières années, IPN, Alger, 2000, p16.

¹⁵³idem, p15.

6.6. 2 Travailler la perception

Lors de la séance de prise de contact et, avant même-même d'entamer les cours, l'enseignant lors d'une évaluation diagnostique, identifie les besoins de ces apprenants en matière de production et de perception des voyelles et des consonnes. Pour se faire, il leur donne des questionnaires d'évaluation¹⁵⁴ à remplir afin de mieux cerner son enseignement (voir Fig.89I et Fig.90).

Les questionnaires d'évaluation

Le questionnaire ci-dessous invite l'élève à décrire son appréciation des caractéristiques segmentales du français.

Les voyelles :

- Je trouve que les voyelles en français sont :
 affreuses normales plutôt / vraiment belles je ne sais pas
- Faire la différence entre *dessus* et *dessous*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile
- Faire la différence entre *il répare* et *il repart*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile
- Faire la différence entre *j'ai travaillé* et *je travaillais*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile
- Faire la différence entre *à l'heure ?* et *alors ?*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile
- Faire la différence entre *deux thés* et *du thé*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile
- Faire la différence entre *deux amis* et *douze amis*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile
- Faire la différence entre *ça dépend du temps* et *ça dépend du ton*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile

.../...

Fig.91 Questionnaire d'évaluation pour les voyelles

¹⁵⁴LAURET. B, Enseigner la prononciation du français : Questions et outils, Hachette, Paris, 2007, p157et 158.

.../...

- Faire la différence entre *ma main* et *maman*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile

Les consonnes :

- Je trouve que les consonnes en français sont :
 affreuses normales plutôt / vraiment belles je ne sais pas
- Faire la différence entre *un cadeau* et *un gâteau*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile
- Faire la différence entre *le pain* et *le bain*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile
- Faire la différence entre *à boire* et *à voir*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile
- Faire la différence entre *il faut le faire* et *il faut refaire*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile
- Faire la différence entre *ils sont* et *ils (z)ont*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile
- Faire la différence entre *les (z)ans* et *les gens*
à écouter : c'est impossible c'est difficile c'est facile
à prononcer : c'est impossible c'est difficile c'est facile
- La voyelle la plus belle : ...
La consonne la plus belle : ...
- La voyelle la plus affreuse : ...
La consonne la plus affreuse : ...

Fig.92 Questionnaire d'évaluation pour les consonnes

Comme dans le travail sur la réalisation, nous avons un large choix d'exercices en compréhension de l'oral, d'écoute d'enregistrements, de poèmes et de chansons pour « accoutumer les apprenants au bain de la langue, à la recherche du sens et à la reconnaissance des diverses composantes sonores »¹⁵⁵.

Bertrand LAURET conseille de « *faire entendre la langue le plus possible par des natifs (enregistrements) et par l'enseignant* »¹⁵⁶. Il avance ensuite, que l'apprenant « *doit se familiariser avec la langue en dehors de la classe* »¹⁵⁷. Cependant, nos potentiels apprenants ont déjà un contact infime avec les canaux de diffusion de la langue française à travers télévision, SMS, chansons et Internet qu'il faut enrichir à travers une écoute fréquente du français (exemple, les films en V.O, des chansons et des documentaires).

¹⁵⁵RENARD. R, *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde, la phonétique verbo-tonale*, Editon De boeck Université, Bruxelles, 2002, p252.

¹⁵⁶LAURET. B, *Enseigner la prononciation du français : Questions et outils*, Hachette, Paris, 2007, p39.

¹⁵⁷LAURET. B, *idem*, p39.

Gérard VIGNER, en parlant de l'appropriation en FLS, juge important de travailler sur l'écoute, « travailler sur l'élargissement du champ d'exposition par la pratique de discours plus variés, mais en même temps aussi de discours choisis de façon à permettre à l'élève de repérer des éléments caractéristiques et structurants. Il y aurait donc lieu de travailler avant tout sur des activités d'écoute »¹⁵⁸.

A travers les différents exercices d'écoute, nous pouvons donner comme exemple celui-là : une grille avec des cases que les apprenants vont cocher à chaque fois qu'ils entendent le son dans le mot soit en position initiale, médiane ou finale. Le but de cet exercice est de mettre l'accent sur les positions syllabiques qui pourraient altérer la perception et/ou la réalisation des sons du français. A titre d'exemple, nous proposons :

* entre le [f] et [v] : Fève/ veuve, fin/ vin, valise/ farine, caviar/ cafetan, arrive/ tarif

[f] □ □ □ □ □
[v] □ □ □ □ □
0 1 2 3 4

*entre le [p] et [b] : par/ bar, poule/ boule, corpulent/ ambulant, tourbe/ taupe, tempe/ tombe

[p] □ □ □ □ □
[b] □ □ □ □ □
0 1 2 3 4

*entre le [e] et [i] : serré / ciré, c'était/ cité, arrêter/ parité, calamité/ appétit, gratuité/ graffiti.

[p] □ □ □ □ □
[b] □ □ □ □ □
0 1 2 3 4

*entre le [y] et [u] : sûr/ sourd, pur/ pour, parure/ farouche, allure/ atour, pâture/ amour.

[p] □ □ □ □ □
[b] □ □ □ □ □
0 1 2 3 4

¹⁵⁸VIGNER. G, Contextes, dispositifs, itinéraires en français langue seconde : Quel avenir ?, In (Pierre Martinez éd), « Le français langue seconde apprentissage et curriculum », Maisonneuve & Larose, Paris, 2002, p143.

Nous ne voulions en aucun cas opposer les sons sous forme de paires minimales, mais c'était pour que les apprenants puissent les reconnaître dans les différentes positions syllabiques, car c'est une activité de reconnaissance.

Nous pouvons également donner un autre exercice sollicitant l'écoute pour trouver une série de mots spécifiques à des spécialités. Nous aurons à travailler l'opposition phonéto-phonologique et ces conséquences sur le lexique.

Exemple :

La base / la vase/ la phase/ la face ; une fission/ une fusion (sciences de la terre)
queue/ cou (Zoologie)

La densité / l'intensité, un espace/ un spasme; une boule/ la bile/ une bulle/ le bulbe, une otite/
une arthrite/ une entérite/ une artérite / une apophyse/ une épiphyse / l'hypophyse (Biologie).

Les séances d'écoute de chansons peuvent se substituer à ses exercices de reconnaissance, avec à chaque fois un auteur différent et un thème de chanson distinct. Nous accompagnons la chanson par un texte lacunaire qui cible les mots que l'apprenant saurait identifier. Nous donnons par exemple « la chanson de **Boby Lapointe** « **le tube de toilette** »¹⁵⁹ (cf. annexe) :

« Pour faire un tube de toilette¹⁶⁰

En chantant sur cet air bête

Avec des jeux de mots **laids**

Il faut pondre des couplets

Permits que je te réponde

C'est sûr, faut que tu les pondes

Bon, mais que dois-je pondre ?

Que ponds-je. Que ponds-je. »

Pot podet pot **pot**

Le dernier **mot** qui t'a servi était : "Ponds-je"

Serviette **éponge** ! Parfait ! ...

Allez vas-y, je vais t'aider

J'apprécie quand de toi **l'aide**

Gant de toilette »

¹⁵⁹ Disponible sur le site <http://en.lyrics-copy.com/boby-lapointe/le-tube-de-toilette.htm>

¹⁶⁰ les mots en rouge seront repérés par les apprenants après avoir écouté le morceau autant de fois que nécessaire.

6.7 . Conclusion partielle

Nous venons d'esquisser le dernier volet de notre travail à travers lequel nous avons donné un intérêt particulier à la didactique de l'oral mettant l'accent sur l'enseignement de la phonétique aux apprenants au secondaire. L'objectif premier de cet enseignement est la mise à profit de cette compétence phonétique du français déjà présente dans la langue maternelle afin de réguler, d'ajuster et de basculer de façon progressive d'un usage en partie incorrecte vers un usage correcte du français langue seconde et ce à travers un enseignement qui privilégie l'oral dans sa compréhension et dans sa production. Il est clair que le jeune locuteur détient une double compétence phonétique, l'une spécifique aux mots en français et l'autre relative aux mots en arabe qui composent sa langue maternelle.

A travers une approche contrastive qui met en relief les différents déplacements de traits de la variante de l'arabe algérien vers le français et grâce à l'apport de la méthode SGAV appuyée par des moyens techniques conséquents, l'enseignant sensibilisera l'apprenant à maîtriser des sons dans des positions syllabiques altéragènes une fois identifiées et selon les besoins phonétiques de ses apprenants. Il devra dispenser l'enseignement de la langue française en recourant à des séances d'écoute de chansons et de poèmes et en faisant appel à des exercices de prononciation, de discrimination et d'identification pour habituer l'apprenant à la finesse de la langue française et par conséquent l'amener à une prononciation correcte mettant à terre l'hypothèse de E. LENNENBERG évoquée dans le chapitre 02 (*cf. constitution du groupe d'informateurs*), car « *il est possible pour un adolescent ou un adulte d'obtenir une bonne prononciation dans une nouvelle langue si l'on développe l'intérêt pour la prononciation dès le début de l'apprentissage* »¹⁶¹. Cependant, si nous appliquons cette stratégie d'enseignement qui met en avant l'intérêt de la phonétique correctrice dès le début de l'enseignement de la langue seconde, nous obtiendrons de meilleurs résultats, car un locuteur de 08, 09 ou 10 ans est prédisposé naturellement à assimiler les sons de la langue seconde à condition de discipliner son oreille puisque « *modifier ses intonations ou la réalisation d'un phonème vocalique ne nécessite qu'un peu d'oreille et une certaine agilité des organes* »¹⁶².

¹⁶¹LAURET. B, *Enseigner la prononciation du français : Questions et outils*, Hachette, Paris, 2007, p29.

¹⁶²MARTINET. A, *La prononciation du français contemporain*, Librairie DROZ, Genève, 1971, p25.

CONCLUSION GÉNÉRALE

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'enquête de terrain que nous avons menée vient s'ajouter au répertoire riche des études déjà réalisées dévoilant ainsi certains comportements en production et en perception en partie identiques chez les populations francophones. Nous citons, à titre d'exemple, l'enquête de H. WALTER qui a montré que les alsaciens prononcent [p] à la place de [b] et [v] à la place de [f] sous l'influence du substrat germanique. Les travaux d'Anika FALKERT sur le français acadien¹⁶³ ont prouvé qu'in y a un phénomène de centralisation de [o] en [œ] dans certaines régions acadiennes exemple : « pomme » [pœm], « robe » [Rœb]. L'étude d'André MARTINET montre aussi ce phénomène de centralisation de [o] en [œ] dans son article « C'est jeuli le mareuc ».

De plus nous voulions porter un regard nouveau en mettant la sociolinguistique et la phonétique au service de la didactique vu que la « sociolinguistique joue dorénavant un rôle fondamental pour poser de nouveaux repères dans l'enseignement des langues »¹⁶⁴. Notre priorité était de démontrer tout au long de notre travail l'origine de la variation dans la réalisation et dans la perception de neuf sons dans des réalisations isolées (mots) en français dans la langue maternelle des jeunes locuteurs.

Le modèle SLM de James Flege dont l'approche a structuré notre étude, nous a permis de repérer la variation de traits articulatoires dans la structure phonétique des mots en français soit en perception ou en réalisation. Nous avons cru que ces transferts de traits se faisaient d'une structure à l'autre, c'est-à-dire de la structure phonétique de la variété de l'arabe algérien à la structure du français, mais après notre analyse, nous nous sommes rendus compte que ces transferts se font dans la même structure phonétique, à savoir celle des mots du français.

¹⁶³FALKERT.A, Quelques spécificités du français acadien des îles-de-la-madeleine, Patrice Brasseur et Anika Falkert (éds), « français d'Amérique : Approches morphosyntaxiques », L'Harmattan, Paris, 2005, p77.

¹⁶⁴Synthèse du programme de recherche réalisé avec le soutien du Comité Mixte d'Evaluation et de prospective de la coopération inter universitaire franco-algérienne (programme CMEP01 MDU 540), Le rôle du français dans l'enseignement des langues étrangères, Editions Modulaires Européennes, Belgique, 2006, p02.

Dans le contexte algérien, il était primordial de nous intéresser au transfert des traits articulatoires dans la structure phonétique des mots en français qui intègrent la langue maternelle des jeunes locuteurs; en identifiant, d'une part, les paramètres intrinsèques qui régissent ce contexte, autrement dit, chercher les différentes variations phonétiques relatives à ce croisement linguistique entre cette variété d'arabe algérien et le français générant des fluctuations et des altérations phonétiques, et, d'autre part, essayer d'y remédier en repérant les déclencheurs de cette variation phonétique sur le plan linguistique et non-linguistique.

En effet, les résultats auxquels nous sommes arrivés répondent aux questions préalablement posées en introduction :

- Les différentes fluctuations articulatoires et perceptives qui résultent du contact de la structure phonétique du français avec celle de l'arabe cassinois sont :
L'amuïssement, le déplacement de quatre traits articulatoires à l'intérieur de la même structure phonétique : le trait d'aperture, le trait du voisement, le trait d'arrondissement et le trait de postériorité.
- Les positions syllabiques des sons les plus problématiques sont :
1/ **En perception** : le [p] en SM PV, le [v] en SM IntV et SF PV, le [o] en SM PC, le [e] en SI PC et IntC, le [ɛ] en SI PC, le [œ] en SF PréC, le [y] en SF PC.
2/ **En réalisation** : le [p] en SM PV, le [v] en SF PV, le [o] en SM PC, le [e] en SF PV, le [ɛ] en SI PC.
- Ce qui est à l'origine de cette variation en perception, c'est la position syllabique couplée à un degré d'exposition au français chez les jeunes locuteurs garçons. En réalisation, c'est uniquement le positionnement syllabique.
- Le contexte vocalique et consonantique détermine la pertinence de la variation phonétique.
- Un degré d'exposition au français régit cette variation phonétique chez les garçons dans la perception, mais pas en réalisation.

Nous espérons que ce travail de recherche a apporté un avantage didactique à l'enseignement du français langue seconde. Non seulement, nous avons vu que le jeune locuteur détient une compétence phonétique en français qui se greffe à sa langue maternelle et qu'il utilise en dehors de l'école et qu'il demeure légitime de l'exploiter et de la mettre en valeur en classe et en situations formelles ; mais en plus, nous avons identifié les causes relatives à la variation phonétique du français chez ces jeunes locuteurs, résultat d'une fluctuation dans la perception, elle-même tributaire d'un positionnement syllabique spécifique des sons. Puis, nous avons proposé des activités pédagogiques pour une réalisation et perception correctes du français en classe.

Nous pourrions s'affranchir d'un enseignement de *français langue étrangère* généralisé et basculer vers un enseignement de *français langue seconde* mettant en relief les pré-requis phonétiques du français du jeune locuteur en Algérie pour l'exploiter en classe de français langue seconde. Car, notre conception de l'enseignement de la phonétique dans le programme du français langue seconde ne va pas être stricto sensu réservé à l'étude des sons du français, mais mettra à profit le répertoire phonétique déjà en place chez les jeunes locuteurs qui sont de potentiels apprenants afin de leur permettre de pouvoir faire la différence entre la structure phonétique de la variété de l'arabe algérien et le français et de les sensibiliser aux différents transferts de traits en recourant à chaque fois à une correction progressive des sons via la phonétique corrective afin d'aboutir à une maîtrise des différentes oppositions phonologiques et d'avoir une prononciation correcte.

Le schéma ci-dessous récapitule ce que nous avons trouvé comme résultats :

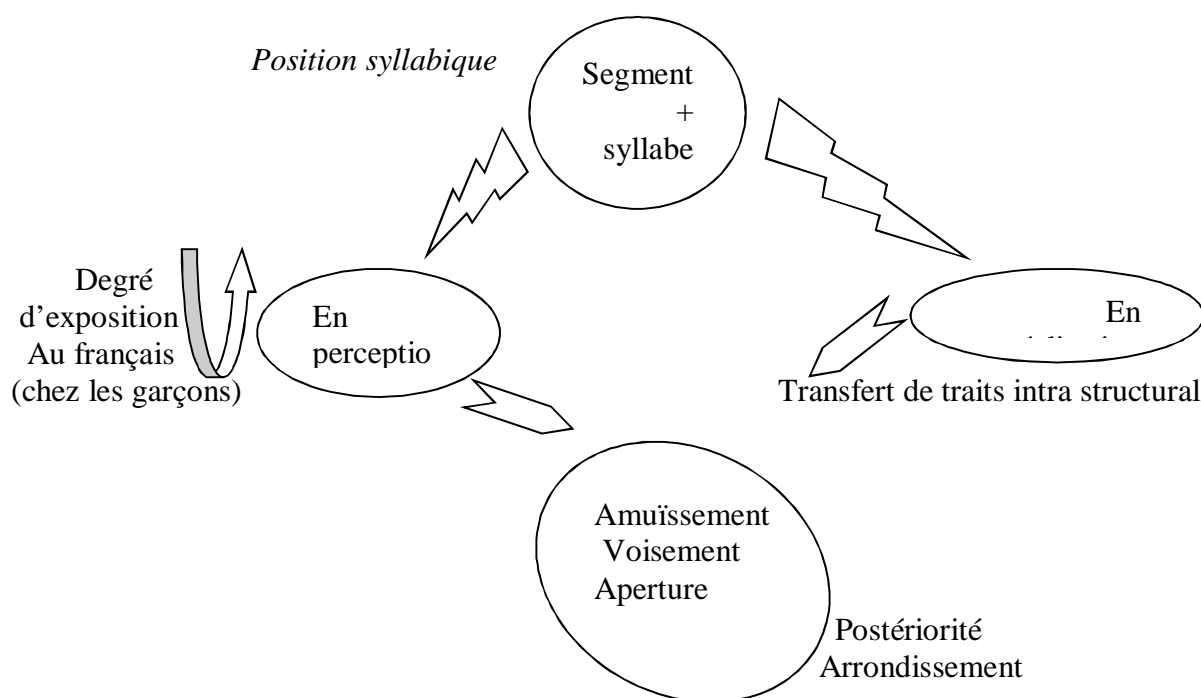


Fig.93 Mécanisme de variation et transfert de traits en réalisation et en perception

Nous dirons que le jeune locuteur cassainois, à travers l'analyse de 70 lexèmes, prend en charge deux structures phonétiques dont les traits articulatoires varient à l'intérieur de la cette même structure phonétique des mots en français. Cette variation de traits est régie par un positionnement spécifique de syllabes en réalisation, tandis qu'en perception s'ajoute une autre variable externe, à savoir le degré d'exposition au français chez les garçons.

Il semble évident de prendre en considération ces mécanismes de variations phonétiques dans ces réalisations et perceptions pour proposer une stratégie d'enseignement du français basée exclusivement sur la phonétique corrective, la méthode SGAV et verbo-tonale pour palier et réguler de façon progressive les incompréhensions et les prononciations approximatives liées aux perceptions et les réalisations incorrectes.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES

- ANDRIEUX-REIX. N, *Ancien et moyen français exercices de phonétique*, PUF, Paris, 1993.
- BERGOUNIOUX. G, *Le moyen de parler*, Edition Verdier, Paris, 2004.
- BLANCHET. Ph, *La linguistique de terrain Méthode et théorie, une approche ethno-sociolinguistique*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2000.
- BRASSEUR.P, FALKERT.A, *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques*, l'Harmattan, Paris, 2004.
- BRASSEUR.P, *Français d'Amérique variation, créolisation, normalisation*, CCAV université d'Avignon, Avignon, 1998.
- BRONCKART. J. P, *Théories du langage une introduction critique*, Pierre Mardaga éditeur, Bruxelles, 1977.
- CALLAMAND. M, *Méthodologie de l'enseignement de la prononciation : organisation de la matière phonique du français et correction phonétique*. Paris, Création Loisirs Enseignement International, 1981.
- CALVET. L.-J, DUMONT. P (Sous la direction de), *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, 1999.
- CHARAUDEAU. P & MAINGUENEAU. D (sous la direction de), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002.
- CLOAREC-HEISS. F, BOUQUIAUX. L, J. M. C. THOMAS, *Initiation à la phonétique*, PUF, Paris, 1976.
- CUQ. J.P (dir), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, Clé International/Asdifle, 2003.
- DABENE. L, *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Hachette, Paris, 1994.
- DECKERT. S.K & VICKERS . C. H, *An introduction to sociolinguistics*, Continuum International Publishing Group, Londres, 2011
- DELESALLE. S et al, *Linguistique et enseignement du français Recherches au niveau du premier cycle (1969-70 - 1970-71)*, Service d'Édition et de Vente des Publications de l'Éducation Nationale, Paris, brochure n°52 RP, 1972
- FONAGY. I, *La vive voix essai de psycho-phonétique*, Payot, Paris, 1983.
- GADET. F, *La variation sociale en français*, Editions Ophrys, Paris, 2007.
- GOUGENHEIM. G, *Éléments de phonologie française*, Paris, Belles lettres, 1935.

- GUIMBRETIERE. E, *Phonétique et enseignement de l'oral*, Didier/Hatier, Paris, 1990.
- HAGEGE. C, *L'enfant aux deux langues*, Odile Jacob, Paris, 2005.
- JESPERSEN. O, *How to teach a foreign language*, London, George Allen and Unwin, 1904.
- KANEMAN-POUGATCH. M, PEDOYA-GUIMBRETIERE. E, *Plaisir des sons: enseignement des sons du français*, Paris, Hatier/Didier, 1989.
- LABOV. W, *Sociolinguistics patterns*, university of Pennsylvania press, Philadelphia, PS, 1972.
- LAMBERT. P, MILLET. A, RISPAIL. M, TRIMAILLE. C, *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, 2007.
- LANDICK. M, *Enquête sur la prononciation du français de référence*, L'Harmattan, Paris, 2004.
- LAURET . B, *Enseigner la prononciation du français : questions et outils*, Ed. Hachette, paris, 2007.
- LEBEL. J-G, *Traité de correction phonétique ponctuelle*, Québec, Centre international de recherche en aménagement linguistique, 1990.
- LEON. P, *Précis de phonostylistique parole et expressivité*, Ed. Fernand Nathan, Paris, 1993.
- LEON. P. R, *Phonétisme et prononciations du français* (4^{ème} édition), Paris, Nathan, 2000.
- LEON. P, *Laboratoire de langues et correction phonétique*, Librairie Marcel Didier, Paris, 1962.
- LEON. P, *Introduction à la phonétique corrective*, Hachette, Paris, 1965.
- LEON. P, *Prononciation du français standard*, Didier, Paris, 1966.
- LEON. P & LEON. M, *La prononciation du français*, Armand Colin, Paris, 2007.
- LEROY. C, *Pronunciation*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- LIENARD. J. S, *Les processus de la communication parlée : introduction à l'analyse et la synthèse de la parole*, Paris, Masson, 1977.
- LINDENFELD-J. S, BACHMANN-J. C, *Langage et communications sociales*, Ed. Didier, Paris, 1991.
- MARCELLESI J.B en collaboration avec BULOT.T et BLANCHET. P, *Sociolinguistique (épistémologie, langues régionales, polynomie)*, Ed. L'Harmattan, 2003.
- MARIEN. B & BEAUD. J.P, *Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche : le cas des petits échantillons*, Agence universitaire de la francophonie, Québec, mai 2003.
- MARTINET. A, *Economie des changements phonétiques*, Edition Franck (3^{ème} édition), Berne, 1955.
- MARTINET. A, *Le français sans fard*, Paris, Presses Universitaires de France, 1969.

- MARTINET. A, *Economie des changements phonétiques traité de phonologie diachronique*, Editions Maisonneuve & Larose, Paris, 2004.
- MARTINET. A, *La prononciation du français contemporain*, Librairie DROZ , Genève, 1971
- MARTINET. A & WALTER. H, *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*, Ed. France-Expansion, Paris, 1973.
- MARTINEZ. P (sous la direction de), *Le français langue seconde*, Ed Maisonneuve & Larose, Paris, 2002.
- OSTIGUY. L, SARRASIN. R, GLENWOOD. I, *Introduction à la phonétique comparée: les sons: le français et l'anglais nord-américains*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996.
- PASSY. P, *Le français parlé, morceaux choisis à l'usage des étrangers avec la prononciation figurée*, Heilbronn, Henninger, 1886.
- PASSY.P, *Les éléments d'anglais parlé*, Paris, Firmin-Didot, 1886.
- RENARD. R, *Introduction à la méthode verbo-tonale de correction phonétique*, Paris, Didier, 1971.
- RENARD. R, *Apprentissage d'une langue étrangère/ seconde 2. La phonétique verbo-tonale*, Ed. De Boeck Université, Bruxelles, 2002.
- ROULET. E, *Langue maternelle et langues secondes vers une pédagogie intégrée*, Hatier-Crédif, Paris, 1980.
- SHYIRAMBERE. S, *Sociolinguistique du bilinguisme, Kinyarwanda et français au Rwanda*, Ed. SELAF, Paris, 1978.
- SPINELLI. E, FERRAND. L, *Psychologie du langage : l'écrit et le parlé du signal à la signification*, Armand Colin, Paris, 2005.
- STRAKA. G, *Album phonétique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1965.
- SWEET. H, *Practical study of languages*, New York, Henry Holt and Compagny, 1900.
- TALEB IBRAHIMI. K, *les algériens et leur(s) langue(s)*, Ed. El Hikma, deuxième édition, 1997.
- TRAVEL. B, *The sounds of french An introduction*, Cambridge University Press, 1987.
- TROUBETZKOY. N. S, *Principes de phonologie* (traduction de Jean Cantineau, revue et corrigée par Luis Jorge Prieto), Paris, Klincksiek, (1939/2005)
- VAISSIERE. J, *La phonétique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006.
- WALTER. H, *Enquête phonologique et variétés régionales du français*, Ed. PUF, 1^{ère} édition, Paris, 1982.

- WALTER. H, *Le français dans tous les sens*, Ed. Robert Laffont, Paris, 1988.
- WARTBURG.W.v, *Evolution et structure de la langue française*, Editions A. FRANCK S.A, Berne, 1965.
- WIOLAND. F, *Prononcer les mots du français : des sons et des rythmes*, Paris, Hachette, 1991.
- WIOLAND. F, *La vie sociale des sons du français*, L'Harmattan, Paris, 2005.

2. ARTICLES, MÉMOIRES DE D.E.A ET DE MASTER, THÈSES ET ACTES DE COLLOQUE

- ARNAUD. V, KONOPCZYNSKI.G, "*un glissement articulatoire au sein du système vocalique français : le cas de la variante haut jurassienne*", actes des journées d'études linguistiques "la voyelle dans ses états", Nantes, p56-61, 1997.
- AUBIN. S, *La didactique de la musique du français : sa légitimité, son interdisciplinarité*, thèse- 68 -de doctorat, Rouen, 1997. Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion. 2003. Lille, Atelier National de Reproduction des thèses, 1996.
- BASSET Patricia, *Description des phonèmes en français spontané*, DEA de phonétique (Dir. J Vaissière), France, 1999.
- BENGOUA. S, *L'usage du français au travers les comptines en Algérie: Approche sociolinguistique*, mémoire de magistère soutenu en juin 2007 à l'université de Mostaganem, 124p.
- BENGOUA. S, *L'usage du français au travers des comptines dans deux zones périurbaines en Algérie*, In Glottopol (revue de sociolinguistique en ligne) n°17 variétés et diffusion du français dans l'espace francophone à travers la chanson, janvier2011, 02-23.
- BENRABAH.M, *Ecole et plurilinguisme en Algérie : un exemple de politique linguistique éducative 'négative'*, In 'Education et sociétés plurilingues' n°13, décembre 2002.
- BLANCHET. Ph, « Implications pratiques de la phonologie fonctionnelle : de la méthodologie de recherche à L'intervention didactique », *La linguistique*, 2002/2 Vol. 38, p. 37-52. DOI : 10.3917/ling.382.0037
- BRANCAGLION. C, « *Français zéro* » et variation phonétique du français québécois, In *Mondes créoles et francophones*, par BRASSEUR. P & VERONIQUE. G. D (sous la direction de), L'Harmattan, Paris, 2007.
- CHIAO. Yun-Chuang, *de la production à la perception des voyelles nasales du français : applications à des sujets français et taiwanais*, DEA de phonétique (Dir : J. Vaissière), Taiwan, 1998.

CORTIER. C, FLS (français langue seconde) à l'école: d'un bilinguisme de transition à la promotion du plurilinguisme, In « Education et Sociétés Plurilingues » n°19-décembre 2005, pp39-52.

COSNIER. J, *Langage et communication*, In « langages de la cellule à l'homme », Philippe BRENOT (sous la direction de), Editions L'Harmattan, Paris, 1989, p13-p25.

DALGALIAN. G, L'apprentissage précoce des langues vivantes: bénéfiques, conditions et perspectives, In « Education et Sociétés Plurilingues » n° 12-juin 2002, pp31-38.

DETEY, S., DURAND, J. et NESPOULOUS, J.-L., « Apprentissage de la phonologie du français par des Japonais et multimodalité : une didactique nécessairement cognitive », in Billières, M., Gaillard, P. et Spanghero-Gaillard, N. (éd.), *Actes du Premier Colloque International de Didactique Cognitive, (Français Langue Etrangère / Langue Seconde / Langue Maternelle)* [CD-ROM], Université de Toulouse-le Mirail, janvier 2005, pp. 144-149.

DUFLOT. C, Evaluation d'un exercice expérimental de correction phonétique : les voyelles françaises arrondies pour les japonais. Paris, France, Université Paris3 – Sorbonne Nouvelle (Dir : J. Vaissière), DEA de phonétique, 2003.

DURAND. J, LAKS. B, LYCHE. CH, Le projet 'phonologie du français contemporain', la tribune internationale des langues vivantes33 : 3-9, 2003.

ELIMAM. A, *pour une prise en charge républicaine*, In le journal ''la voix de l'Oranie'', jeudi 25/04/2002.

FOUGERON. C, Variations articulatoires en début de constituants prosodiques de différents niveaux en français, Paris, France, Université Paris3 – Sorbonne Nouvelle (Dir : J. Vaissière), Thèse de phonétique, Chercheur au CNRS, 1998.

FOUGERON. C, SMITH. C.L, « illustrations of the IPA : french », In International Phonetic Association, Handbook of the international phonetic association : A guide to the use of the international phonetic alphabet, Cambridge, Cambridge University Press, 78-81, 1999.

FOUGERON. C & SMITH. C. L, Illustration of the IPA: French, *Journal of the International Phonetic Association*, 23, p. 73-76, 1993.

GADET .F, *Variation et hétérogénéité*. In « langages, 26 e année, n°108 » hétérogénéité et variation : labov, un bilan.

GALAZZI-MATSCI. E, PEDOYA. E, *Et la pédagogie de la prononciation? Le français dans le monde*, 180, 39-44, 1983.

- GENDROT. C, ADDA-DECKER. M, VAISSIÈRE. J, Les voyelles /i/ et /y/ du français : focalisation et variations formantiques, XXVIIèmes journées d'étude sur la parole, juin 2008 Avignon, 205-209, 2008.
- GOTTFRIED. T. L, Effects of consonant context on the perception of French vowels, journal of phonetics 12: 91-114, 1984.
- IBARRONDO. L, Etude comparative des prototypes perceptifs des voyelles /i/, /y/, et /u/ chez les locuteurs français et allemands. Paris, France, Université Paris3- Sorbonne Nouvelle (Dir : J. Vaissière), Master de phonétique, 2006.
- KAMIYAMA. T, Apprentissage phonétique des voyelles du français langue étrangère chez des apprenants japonophones, thèse de doctorat soutenue, 29 novembre 2009, Sorbonne nouvelle-Paris.
- LOISEAU. Y, De la phonétique et de l'oralité dans les manuels de FLE : Le cas de connexions3, In « Synergies Espagne n°01 », pp123-132, 2008.
- LOMBARDI. M, Allongement final, montée interrogative et phénomène de réduction vocalique chez les vénézuéliens apprenant le français. Paris, France, Université Paris3- Sorbonne Nouvelle (Dir : J. Vaissière), DEA de phonétique, 2004.
- MACKENZIE. BECK. J, "*organic variation of the vocal apparatus*", the handbook of phonetic sciences, HARDCASTLE W. J, LAVER.J, eds, Blackwell, oxford, GB, p256-257, 1997.
- MALDEREZ. I, *L'analyse de la variation phonétique de corpus de français parlé : problèmes méthodologiques*, Contribution à la synchronie dynamique du français d'Ile-de-France : le cas des voyelles orales arrondies, université Denis Diderot, paris7, 1995, p65-p87.
- MARTINET. A, *C'est jeuli le mareuc !* Romance philology 11 : 345-355 (Réédité dans A. Martinet, Le français sans fard, Paris, Presses Universitaires de France, 1969)
- MAUME. J-L, *L'apprentissage du français chez les Arabophones maghrébins (diglossie et plurilinguisme en Tunisie)*. In: Langue française. N°19, 1973. pp. 90-107.doi : 10.3406/lfr.1973.5642
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_00238368_1973_num_19_1_5642
- MEUNIER .C, "*les facteurs responsables de l'assimilation : analyse de trois types de groupes de consonnes et de leur miroir*", Actes des 20èmes journées d'étude sur la parole, Lannion, p447-452, 1994.
- MEUNIER. C & FLOCCIA.C, "*Syllabe ou mot: quelle unité permet d'identifier les catégories phonétiques?*" In, journées d'Etudes linguistiques, Nantes, 25-27 mars 1999.

- MOLINARI Chiara (2008), « L'enseignement du FLE face au défi de la variation », *'Grandes' et 'petites' langues. Pour une didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, G. Alao, E. Argaud, M. Derivry-Plard, H. Leclercq (eds.), Berne, P. Lang, pp.57-68.
- MONTAGU. J, *Les sons sous-jacents aux voyelles nasales en français parisien : indices perceptifs des changements*, Actes des XXIVèmes journées d'Etude sur la parole, 385-388, 2004.
- MORSLY.D, *Tamazight langue nationale ?* In, plurilinguisme et identités au Maghreb, n°233, P.U.R, 1997.
- MORSLY .D, *Diversité phonologique du français parlé en Algérie : Réalisation de /r/*, In « langue française.vol 60 n°1, phonologie des usages du français ».
- PANAGA. E, *Les caractéristiques universelles et spécifiques du /a/ français en coarticulation avec des consonnes*. Paris, France, Université Paris3- Sorbonne Nouvelle (Dir : J. Vaissière), DEA de phonétique, 2005.
- PARIZET. M-L, *Phonétique et cadre commun : Propositions pour un cours de FLE*, In « Synergies Espagne » n° 1 - 2008 pp. 113-122.
- POLIVANOV. E, *La perception des sons d'une langue étrangère*, Travaux du cercle linguistique de Prague4 : 79-96, 1931.
- PY. B, *Apprendre une langue et devenir bilingue: un éclairage acquisitionniste sur les contacts des langues*, In journal of language contact THEMA(2007)
- RENARD. R, « *Une phonétique immergée* », In R. RENARD, *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde2 : La phonétique verbo-tonale*, Bruxelles, De Boeck Université, 11-24, 2002.
- ROCHET. B. L, « *Perception and production of second-language speech sounds by adults* », In W. STRANGE, *Speech perception and linguistic experience: Issues in cross-language research*, Baltimore, York Press, 379-410, 1995.
- ROSSET. S, *Du rôle de la phonétique dans l'enseignement des langues vivantes*, In les langues vivantes, vol7, p231-241, 1990.
- SIOUFFI. G, *Grammaire et linguistique: réflexions sur un déplacement des normes* dans BERTRAND .O & SCHAFFNER. I (sous la direction de), *Quel français enseigner ? La question de la norme dans l'enseignement apprentissage*, les éditions de l'école polytechnique, Paris, 2005.
- SCHLYTER. S, *Acquisition du français parlé. Une comparaison entre apprenants formels et informels*, In « Actes du colloque international, université de Copenhague du 29 au 30 octobre 1998 », Ed études romanes 47, 2000.

STRATILAKI. S, Répertoires plurilingues et apprentissages des langues: images et usages des langues dans des contextes plurilingues, In « Education et Sociétés Plurilingues » n°18-juin 2005, pp 63-76.

Synthèse du programme de recherche réalisé avec le soutien du *Comité Mixte d'Evaluation et de Prospective* de la coopération inter universitaire franco-algérienne (programme CMEP 01 MDU 540), *Le rôle du français dans l'enseignement des langues étrangères*, Ed. Modulaires Européennes, Belgique, 2006

TABOURET-KELLER. A, « Traduction de la préface d'André Martinet à *langages in contact* d'Uriel weinreich », *La linguistique*, 2001/1 Vol. 37, p. 29-32. DOI : 10.3917/ling.371.0029.

TUBACH.J.P, "*Description acoustique*", *la parole et son traitement automatique*, collection technique et scientifique du CENT, Masson, Paris, p79-130, 1989.

VAXELAIRE. B, FERBACH-HECKER. V, SOCK. R, La perception auditive de gestes vocaliques anticipatoires, *Les Actes des XXIVèmes journées d'Etude sur la parole*, 49-52, 2002.

VULETIC. D, *L'audition dirigée dans la correction de l'articulation*, In revue de phonétique appliquée, vol27-28, p25-33, 1973.

WATKINS T.A in BALL et FIFE 1993, cité par Colleen Martin (thèse de doctorat soutenue le 15 janvier 2005) à l'université paris III sous la direction de J. VAISSIERE, 1993.

WIOLAND. F, *La vie sociale des sons modèle didactique de la prononciation du français*, In actes du XII congrès international des sciences phonétiques, Aix-en-Provence, vol5, pp306-309, 1991.

WOEHLING. C, BOULA DE MAREUIL. Ph, Identification d'accents régionaux en français : perception et catégorisation, *Bulletin PFC (phonologie du français contemporain : Usages, Variétés et Structure) numéro 6 (Prosodie du français contemporain) : 89-102*, 2006.

ZNAGUI. I, *Classification phonétique des voyelles de l'arabe standard*, Colloque phonologie/phonétique de l'université de York, Canada, Editions Mélodies, Toronto, p85-97, 1993.

3.SITOGRAPHIE

<http://methodologis.ifrance.com/phonetique-ma-vt/>

www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/algérie.htm

http://www.francparler.org/dossiers/phonetique_wioland.htm

<http://www.francparler.org/articles/chiss2009.htm>

www.persee.fr

http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=LING_471_0063

<http://www.phonetics.ucla.edu/course/chapter9/cardinal/cardinal.html>

<http://www.dilap.com/phonetique-arabe/arabe-phonetique.htm>

<http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Pologne1/aubin.pdf>

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Liste des figures

Figure 1 : Triangle vocalique du français standard.....	p47
Figure 2 : Les phonèmes du français standard.....	p49
Figure 3 : Contact du français standard avec l'arabe cassaignois.....	p53
Figure 4 : Localisation de la commune de Sidi Ali (ex.Cassaigne) dans la wilaya de Mostaganem.....	p65
Figure 5: Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f1.....	p94
Figure 6 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f2.....	p96
Figure 7 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f3.....	p97
Figure 8 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f4.....	p98
Figure 9 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f5.....	p99
Figure 10 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f6.....	p100
Figure 11 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f7.....	p102
Figure 12 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f8.....	p104
Figure 13 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f9.....	p106
Figure 14 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f10.....	p107
Figure 15 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f11.....	p109
Figure 16 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f12.....	p110
Figure 17 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f13.....	p111
Figure 18 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f14.....	p113
Figure 19 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f15.....	p114
Figure 20 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f16.....	p116
Figure 21 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f17.....	p117
Figure 22 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f18.....	p118
Figure 23 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f19.....	p120
Figure 24 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f20.....	p121
Figure 25 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f21.....	p123
Figure 26 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f22.....	p124
Figure 27 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f23.....	p125
Figure 28 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f24.....	p127
Figure 29 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f25.....	p128
Figure 30 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f26.....	p130

Figure 31 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f27.....	p131
Figure 32 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f28.....	p133
Figure 33 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f29.....	p134
Figure 34 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f30.....	p136
Figure 35 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f31.....	p137
Figure 36 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f32.....	p138
Figure 37 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f33.....	p140
Figure 38 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f34.....	p141
Figure 39 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f35.....	p142
Figure 40 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f36.....	p143
Figure 41 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f37.....	p145
Figure 42 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f38.....	p146
Figure 43 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f39.....	p147
Figure 44 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f40.....	p149
Figure 45 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f41.....	p150
Figure 46 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f42.....	p152
Figure 47 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f43.....	p153
Figure 48 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f44.....	p154
Figure 49 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f45.....	p156
Figure 50 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f46.....	p157
Figure 51 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f47.....	p159
Figure 52 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f48.....	p160
Figure 53 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f49.....	p161
Figure 54 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f50.....	p163
Figure 55 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f51.....	p165
Figure 56 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f52.....	p167
Figure 57 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f53.....	p168
Figure 58 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f54.....	p169
Figure 59 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f56.....	p171
Figure 60 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f57.....	p172
Figure 61 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f58.....	p173
Figure 62 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f59.....	p175
Figure 63 : Graphique de perceptions correctes et incorrectes de sons chez f60.....	p176

Figure 64 : Graphique de fréquence des perceptions correctes des sons.....	p178
Figure 65 : Graphique de fréquence des perceptions incorrectes des sons.....	p179
Figure 66 : Graphique des réalisations correctes des sons chez les 18 informateurs.....	p184
Figure 67 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fA.....	p189
Figure 68 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fB.....	p190
Figure 69 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fC.....	p191
Figure 70 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fD.....	p193
Figure 71 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fE.....	p195
Figure 72 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fF.....	p196
Figure 73 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fG.....	p198
Figure 74 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fH.....	p199
Figure 75 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fI.....	p200
Figure 76 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fJ.....	p202
Figure 77 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fK.....	p203
Figure 78 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fL.....	p204
Figure 79 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fM.....	p206
Figure 80 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fN.....	p207
Figure 81 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fO.....	p208
Figure 82 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fP.....	p209
Figure 83 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fQ.....	p210
Figure 84 : Graphique des réalisations correctes/incorrectes chez fR.....	p212
Figure 85 : Récapitulation des réalisations incorrectes des sons.....	p213
Figure 86 : Récapitulation des réalisations correctes des sons.....	p214
Figure 87 : Mécanisme de la variation phonétique.....	p222
Figure 88 : Schéma détaillé de l'origine et les résultats de la variation.....	p223
Figure 89 : Processus de transfert de traits et d'altération des sons en perception.....	p237
Figure 90 : Processus de transfert de traits et d'altération des sons en réalisation.....	p238
Figure 91 : Questionnaire d'évaluation pour les voyelles.....	p255
Figure 92 : Questionnaire d'évaluation pour les consonnes.....	p256
Figure 93 : Mécanisme de variation et transfert de traits en réalisation et en perception....	p264

Liste des tableaux

Tableau 1 : Situation linguistique en Algérie.....	p27
Tableau 2 : Système consonantique de l'arabe cassainois.....	p40
Tableau 3 : Système phonologique de la langue maternelle des jeunes locuteurs cassainois.....	p46
Tableau 4 : Structure phonétique de la langue maternelle des jeunes locuteurs cassainois.....	p46
Tableau 5 : Les sons vocaliques du français standard.....	p48
Tableau 6 : Les sons consonantiques du français standard.....	p48
Tableau 7 : Voyelles nasales du français standard.....	p51
Tableau 8 : Pourcentage des mots spécifiques aux identifications des vignettes.....	p77
Tableau 9 : Données relatives aux informateurs (fille, 16 ans, zone périurbaine, degré pd'exposition faible).....	p87
Tableau 10 : Données relatives aux informateurs (fille, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen).....	p87
Tableau 11 : Données relatives aux informateurs (garçon, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible).....	p87
Tableau 12 : Données relatives aux informateurs (garçon, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen).....	p87
Tableau 13 : Données relatives aux informateurs (garçon, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible).....	p88
Tableau 14 : Données relatives à l'informateur (garçon, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen).....	p88
Tableau 15 : Données relatives aux informateurs (garçon, 17 ans, zone rurale, degré d'exposition faible).....	p88
Tableau 16 : Données relatives aux informateurs (fille, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible).....	p88
Tableau 17 : Données relatives à l'informateur (fille, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen).....	p88
Tableau 18 : Données relatives aux informateurs (fille, 16 ans, zone rurale, degré d'exposition faible).....	p88

Tableau 19 : Données relatives à l’informateur (fille, 17 ans, zone rurale, degré d’exposition moyen).....	p89
Tableau 20: Données relatives aux informateurs (fille, 18 ans, zone périurbaine, degré d’exposition faible).....	p89
Tableau 21 : Données relatives à l’informateur (fille, 18 ans, zone périurbaine, degré d’exposition moyen).....	p89
Tableau 22 : Données relatives aux informateurs (garçon, 18 ans, zone rurale, degré d’exposition faible).....	p89
Tableau 23 : Données relatives à l’informateur (garçon, 18 ans, zone périurbaine, degré d’exposition faible).....	p89
Tableau 24 : Données relatives aux informateurs (garçon, 19 ans, zone périurbaine, degré d’exposition faible).....	p89
Tableau 25 : Données relatives à l’informateur (garçon, 19 ans, zone rurale, degré d’exposition faible).....	p89
Tableau 26 : Données relatives aux informateurs (garçon, 16 ans, zone rurale, degré d’exposition faible).....	p90
Tableau 27 : Données relatives à l’informateur (fille, 18 ans, zone rurale, degré d’exposition moyen).....	p90
Tableau 28 : Données relatives à l’informateur (garçon, 15 ans, zone rurale, degré d’exposition faible).....	p90
Tableau 29 : Données relatives à l’informateur (garçon, 15 ans, zone périurbaine, degré d’exposition faible).....	p90
Tableau 30 : Synthèse des variables.....	p93
Tableau 31 : Données relatives à l’informateur1.....	p94
Tableau 32 : Données relatives à l’informateur2.....	p96
Tableau 33 : Données relatives à l’informateur3.....	p97
Tableau 34 : Données relatives à l’informateur4.....	p98
Tableau 35 : Données relatives à l’informateur5.....	p99
Tableau 36 : Données relatives à l’informateur6.....	p100
Tableau 37 : Données relatives à l’informateur7.....	p102
Tableau 38 : Données relatives à l’informateur8.....	p104
Tableau 39 : Données relatives à l’informateur9.....	p106
Tableau 40 : Données relatives à l’informateur10.....	p107
Tableau 41 : Données relatives à l’informateur11.....	p109

Tableau 42 : Données relatives à l'informateur12.....	p110
Tableau 43 : Données relatives à l'informateur13.....	p111
Tableau 44 : Données relatives à l'informateur14.....	p113
Tableau 45 : Données relatives à l'informateur15.....	p114
Tableau 46 : Données relatives à l'informateur16.....	p116
Tableau 47 : Données relatives à l'informateur17.....	p117
Tableau 48 : Données relatives à l'informateur18.....	p118
Tableau 49 : Données relatives à l'informateur19.....	p120
Tableau 50 : Données relatives à l'informateur20.....	p121
Tableau 51 : Données relatives à l'informateur21.....	p123
Tableau 52 : Données relatives à l'informateur22.....	p124
Tableau 53 : Données relatives à l'informateur23.....	p125
Tableau 54 : Données relatives à l'informateur24.....	p127
Tableau 55 : Données relatives à l'informateur25.....	p128
Tableau 56 : Données relatives à l'informateur26.....	p130
Tableau 57 : Données relatives à l'informateur27.....	p131
Tableau 58 : Données relatives à l'informateur28.....	p133
Tableau 59 : Données relatives à l'informateur29.....	p134
Tableau 60 : Données relatives à l'informateur30.....	p136
Tableau 61 : Données relatives à l'informateur31.....	p137
Tableau 62 : Données relatives à l'informateur32.....	p138
Tableau 63 : Données relatives à l'informateur33.....	p140
Tableau 64 : Données relatives à l'informateur34.....	p141
Tableau 65 : Données relatives à l'informateur35.....	p142
Tableau 66 : Données relatives à l'informateur36.....	p143
Tableau 67 : Données relatives à l'informateur37.....	p145
Tableau 68 : Données relatives à l'informateur38.....	p146
Tableau 69 : Données relatives à l'informateur39.....	p147
Tableau 70: Données relatives à l'informateur40.....	p149
Tableau 71 : Données relatives à l'informateur41.....	p150
Tableau 72 : Données relatives à l'informateur42.....	p152
Tableau 73 : Données relatives à l'informateur43.....	p153
Tableau 74 : Données relatives à l'informateur44.....	p154
Tableau 75 : Données relatives à l'informateur45.....	p156

Tableau 76 : Données relatives à l'informateur46.....	p157
Tableau 77 : Données relatives à l'informateur47.....	p159
Tableau 78 : Données relatives à l'informateur48.....	p160
Tableau 79 : Données relatives à l'informateur49.....	p161
Tableau 80 : Données relatives à l'informateur50.....	p163
Tableau 81 : Données relatives à l'informateur51.....	p165
Tableau 82 : Données relatives à l'informateur52.....	p167
Tableau 83 : Données relatives à l'informateur53.....	p168
Tableau 84 : Données relatives à l'informateur54.....	p169
Tableau 85 : Données relatives à l'informateur56.....	p171
Tableau 86 : Données relatives à l'informateur57.....	p172
Tableau 87 : Données relatives à l'informateur58.....	p173
Tableau 88 : Données relatives à l'informateur59.....	p175
Tableau 89 : Données relatives à l'informateur60.....	p176
Tableau 90 : Récapitulation des perceptions correctes des sons étudiés.....	p178
Tableau 91 : Récapitulation des perceptions incorrectes des sons étudiés.....	p179
Tableau 92 : Perceptions correctes et incorrectes du [p].....	p180
Tableau 93 : Perceptions correctes et incorrectes du [v].....	p180
Tableau 94 : Perceptions correctes et incorrectes du [o].....	p181
Tableau 95 : Perceptions correctes et incorrectes du [e].....	p181
Tableau 96 : Perceptions correctes et incorrectes du [œ].....	p181
Tableau 97 : Perceptions correctes et incorrectes du [y].....	p181
Tableau 98 : Perceptions correctes et incorrectes du [ə].....	p182
Tableau 99 : Perceptions correctes et incorrectes du [ɛ].....	p182
Tableau 100 : Réalisations correctes de l'informateur (garçon, 16 ans, zone rurale, degré d'exposition faible).....	p185
Tableau 101 : Réalisations correctes des informateurs (fille, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible).....	p185
Tableau 102 : Réalisations correctes des informateurs (fille, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen).....	p185
Tableau 103 : Réalisations correctes des informateurs (garçon, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible).....	p185
Tableau 104: Réalisations correctes de l'informateur (garçon, 16 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen).....	p185

Tableau 105 : Réalisations correctes de l'informateur (fille, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible).....	p185
Tableau 106 : Réalisations correctes des informateurs (fille, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen).....	p186
Tableau 107 : Réalisations correctes des informateurs (garçon, 17 ans, zone périurbaine, degré d'exposition moyen).....	p186
Tableau 108 : Réalisations correctes de l'informateur (fille, 18 ans, zone périurbaine, degré d'exposition faible).....	p186
Tableau 109 : Récapitulation des variables.....	p188
Tableau 110 : Données relatives à l'informateur A.....	p189
Tableau 111 : Données relatives à l'informateur B.....	p190
Tableau 112 : Données relatives à l'informateur C.....	p191
Tableau 113 : Données relatives à l'informateur D.....	p193
Tableau 114 : Données relatives à l'informateur E.....	p195
Tableau 115 : Données relatives à l'informateur F.....	p196
Tableau 116 : Données relatives à l'informateur G.....	p198
Tableau 117 : Données relatives à l'informateur H.....	p199
Tableau 118 : Données relatives à l'informateur I.....	p200
Tableau 119 : Données relatives à l'informateur J.....	p202
Tableau 120 : Données relatives à l'informateur K.....	p203
Tableau 121 : Données relatives à l'informateur L.....	p204
Tableau 122 : Données relatives à l'informateur M.....	p206
Tableau 123 : Données relatives à l'informateur N.....	p207
Tableau 124 : Données relatives à l'informateur O.....	p208
Tableau 125 : Données relatives à l'informateur P.....	p209
Tableau 126 : Données relatives à l'informateur Q.....	p210
Tableau 127 : Données relatives à l'informateur R.....	p212
Tableau 128: Récapitulation des réalisations incorrectes.....	p213
Tableau 129: Récapitulation des réalisations correctes.....	p214
Tableau 130 : Réalisations correctes et incorrectes du [p].....	p215
Tableau 131 : Réalisations correctes et incorrectes du [v].....	p215
Tableau 132 : Réalisations correctes et incorrectes du [o].....	p215
Tableau 133 : Réalisations correctes et incorrectes du [e].....	p216

Tableau 134: Réalisations correctes et incorrectes du [œ].....	p216
Tableau 135 : Réalisations correctes et incorrectes du [ɛ].....	p216
Tableau 136 : Récapitulation des données et réalisations correctes/incorrectes des informateurs fA jusqu'à fL.....	p217
Tableau 137 : Récapitulation des données et réalisations correctes/incorrectes des informateurs fM jusqu'à fR.....	p218
Tableau 138 : Voyelles brèves des mots en arabe.....	p232
Tableau 139 : Voyelles longues des mots en arabe.....	p232
Tableau 140 : Voyelles des mots en français.....	p232
Tableau 141 : Consonnes des mots en français.....	p233
Tableau 142 : Consonnes des mots en arabe.....	p233
Tableau 143 : Perception des sons de façon correcte.....	p234
Tableau 144 : Perception des sons de façon incorrecte.....	p234
Tableau 145 : Réalisation des sons de façon incorrecte.....	p235
Tableau 146 : Réalisation des sons de façon correcte.....	p235

ملخص الأطروحة

ما زال من الصعب تحديد خصائص ميزات استخدام اللغة في بيئة حيث ممارسات اللغة متعددة تتعايش مع كل الأصناف من وقت الملاحظة.

الفرنسية في الجزائر و بين أصناف مختلفة من العربية و البربرية هي جزء لا يتجزأ من هذا المشهد اللغوي المتعدد لاستخدامه يتغير كل مرة وفق الدراسة الاجتماعية التربوية و الاجتماعية الصوتية.

نهجنا ينحرف عن التقدم العام خلال العمل على بناء الصوتية في الجزائر. ركزنا تحليلنا من خلال العمل على مجموعة متنوعة من هيكلها العربية الجزائرية التي لا يمكن مقارنتها بأصناف أخرى من العربية. نحن مهتمون على وجه الخصوص بتسعة (09) أصوات من أصل 32 صوت وزعت على مناصب المقطعي في التصور و 31 مناصب في تحقيق مقطعي في الانجاز الواحد من الهيكلين الصوتين من اللغة الأم لسبعة وسبعين (77) من المتكلمين الشباب المتطورة في منطقة شبه حضارية شمال غرب الجزائر. .

تكييف التحقيق من قبل الإدراك الحسي لأصوات اللغة الأم مع أصوات تعلم اللغات الأجنبية ، في الأخير أدت بنا إلى اختيار نموذج (SLM) لجيمس فلايج لتعزيز نهجنا التقابلي.

بعد أن حددنا عملنا في قاعدته النظرية قمنا بتحليل كل صوت و أداء ينظر بشكل صحيح وغير صحيح في قطعة وموقف مختلف عند كل مخبر. ثم عبرنا على المتغيرات الخارجية ما يسمى

ب (العمر، الجنس، والمنطقة الجغرافية، ودرجة التعرض إلى اللغة الفرنسية) . وتحليل المعايير الاجتماعية للتعرف على منشأ الاختلافات الصوتية ونوع من ميزات نقل الصوت إما داخل البنية التحتية (ضمن هيكل واحد) أو بين جملة هيكلية (بين اثنين من الهياكل المختلفة).

سمحت لنا النتائج التي حصلنا عليها بتطوير لغة المتكلمين الأصغر سنا وتوفير لهم التعليم الذي يستمد موارده من الشروط الصوتية الأساسية الخاصة بهم ، والهدف هو تنظيم الاختلافات

الصوتية في الانجاز و الإدراك. ويتحقق هذا التنظيم من خلال التصحيح المنهجي الذي يبني و يدعم الأنشطة التعليمية المتنوعة مثل : الاستماع إلى الأغاني و قراءة الشعر أو ملئ استبيانات

أو تمارين للتمييز.

SUMMARY OF THE THESIS

It remains difficult to identify the characteristics of language use in an environment where multiple language practices coexist with each time variations observed. French in Algeria and among the different varieties of Arabic and Berber is an integral part of this landscape multi linguistic. Its use, each time changing, relevant to the present study on the socio-educational and socio-phonetic.

Our method departs from the general progress during the work on the phonetic structure in Algeria. We focused our analysis by working on a variety of Arabic Algerian whose structure can not be compared to other varieties of Arabic. We are particularly interested a 09 sounds in 32 syllabic positions in perception and 31 positions in syllabic realization in one of the two phonetic structures of the mother tongue of 77 young speakers operating in a suburban area northwest of Algeria.

Conditioning the realization by the perception and contrast the sounds of mother tongue with the sounds of the foreign language learning in the latter, led us to opt for the model SLM Flege James to consolidate our contrastive approach.

After our work enshrined in its theoretical basis, we analyzed each sound perceived and performed correctly and incorrectly in a segment and a different position from each informant. We then crossed the so-called external variables (age, sex, geographic location, level of exposure to French) and analyzed social criteria to identify the origin of phonetic variation and the type of transfer lines articulatory , either infrastructural (within one and the same structure) or between structural (between two different structures).

The results we have obtained have allowed us to develop the language of younger speakers and offer them an education that draws its resources from their phonetic prerequisites and whose objective is to regulate the phonetic variation in achievement and perception. This regulation is achieved through a systematic correction that builds and supports various educational activities as listening to songs, reading poetry, completed questionnaires and exercises to discrimination.